UNIVERSITE DE PROVENCE
Institut d'histoire des Pays d' Outre-Men

Contribution a l'etude de l'histoire des Etats hausa

L' ADAR Precolonial

(Republique du Niger)

These pour le Doctorat de 3e cycle presetatee par **Djibo HA MANI** sous la direction de Monsieur le Professeur **J.L. MIEG£.**

Alx-en-Provence 1975



SARKIN ADAR UMMANIN (Illela . Niger)

R E M E R C I E M E N T S

Un nombre considérable de personnes ont aidé à la réalisation de cette histoire de l'Adar ; et il nous est matériellement impossible de les citer toutes ici. Nous avons reçu un accueil fraternel dans toutes les localités, en Adar comme au Gobir, dans l'Azawak comme au Nigéria. Que tous les paysans et éleveurs qui nous ont apporté leur concours reçoivent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nous exprimons également nos remerciements :

- à Mr le Professeur J. L. Miège, Directeur de l'Institut d'Histoire des Pays d'Outre Mer d'Aix-en-Provence qui nous a fait le grand honneur d'accepter la direction de ce travail.

- à Mr le Professeur Abdullahi Smith de l'Université Ahmadu Bello de Zaria qui nous a aidé dans la collecte des manuscrits de la Jihad.

- au Marafa de Sokoto

- à Alkali Yahaya de Sokoto

- à Ahmadou Dosso, notre hôte de Zaria

- à Sarkin Adar Ummanin d'Illela

- à Sarkin Magori Mahamman dan Edigini

- à Khamed Ibrahim des Kel Eghlal

- à l'Imanokal Mokhamed ag El Khorar des Kel Nan

- à Aghali ag Al Basta des Kel Agalal

- à feu Mallam Effaret ag Babari d'Arzarori dont la récente disparition représente une perte énorme pour l'historien de l'Adar et des Twareg.

- au Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humaines, à l'I N D R A P et à l'Université de Nancy dont l'aide matérielle nous fut précieuse.

- enfin nous n'oublions pas ceux qui nous ont conduit avec le sourire à travers les routes caillouteuses de l'Adar et les espaces infinis de l'Azawak, les chauffeurs Hima Diédo et Bana Diédo.

NOTE LINGUISTIQUE

La transcription que nous avons adoptée est celle en vigueur au NIGERIA ; c'est également celle du Dictionary of the Hausa language de R. C. Abraham. Comme particularitée par rapport au français signalons qu'en hausa :

- Il n'y a pas d'e muet ; le e se prononce toujours é
- le son ch est donné par sh.
- le c se prononce tch.
- le g est toujours dur comme dans gamin.
- le h est toujours aspiré.
- hw et f sont interchangeables.
- le s ne prend jamais la forme z
- le w se prononce toujours comme dans wallon.

Abréviations

A. O. F.	Afrique Occidentale Française
B. C. A. F.	Bulletin du Comité de l'Afrique française
B. S. O. A. S.	Bulletin of the School Oriental and African Studies London
Bull. Comit. d'Et. Hist. et Scient. de l'AOF	Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française - Paris
Bull. I F A N	Bulletin de l'Instiut Français de l'Afrique Noire (aujourd'hui Institut Fondamental de l'Afrique Noire) Dakar
C. N. R. S.	Centre National de la Recherche Scientifique Paris
C. N. R. S. H.	Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humaines (aujourd'hui Institut de Recherches en Sciences Humaines I R S H)Niamey
C. R. D. T. O.	Centre Régional de Documentation pour la Tradition Orale (aujourd'hui Centre d'Etudes Linguistique et historique par tradition orale) Niamey
J. A. H.	Journal of The African History
J. A. S.	Journal of the African Society
J. H. S. N.	Journal of the Historical Society of Nigeria Ibadan
J. S. A.	Journal de la Société des Africanistes Paris
N. A. K.	National Archives, Kaduna

P R E S E N T A T I O N S

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

Le travail que nous avons entrepris porte sur l'histoire de l'Adar jusqu'à la fin du XIXè siècle. A partir de 1900, l'installation du système colonial ouvre une nouvelle période relativement riche en documents écrits. Au delà, la tradition orale reste encore la principale pourvoyeuse de documents historiques. La nécessité, déjà soulignée, de consigner rapidement les faits ammagasinés dans les mémoires des vieux, nous a amené à entreprendre une étude portant sur l'ensemble du passé de la région. Ceci nous permet d'avoir une base de départ pour des travaux ultérieurs, qui intéresseront des régions ou des périodes plus restreintes.

Le travail historique proprement dit a été divisé en six parties. La première, intitulée Migrations Azna et fondation des premières communautés villageoises, retrace le processus d'occupation et d'organisation du territoire d'Adar par des groupes variés, qui finirent par former un peuple unique. Cette partie doit presque tout à la tradition orale.

La deuxième partie, intitulée Les premières organisations territoriales Azna nous amène à un système d'organisation politique supérieur : la naissance des premières principautés Azna (Sarauta) qui tentent péniblement d'établir leur hégémonie sur un territoire plus ou moins vaste. Là encore, il s'agit d'un travail réalisé presqu'exclusivement à partir de la tradition orale.

.../...


Le Soudan Central
Algérie
Libye
TCHAD
Mali
Niger
NIGERIA
Ilferwan
Bilma
Fashi
Ingall
Agadez
Tanaka
Tawa
Filingé
Madaoua
B.Kousi
Niamey
Heradi
Zinder
Sokoto
Katsina
B.Kabi
Kano
Zaria
Kaotagora

L'analyse des rapports entre Kabi et Adar, qui élargit notre horizon et nous introduit dans l'histoire des régions voisines, clôt cette deuxième partie et annonce la troisième : L'Adar sous les Istambulawa, c'est - à - dire l'Adar occupé par une dynastie étrangère, venue d'Agadès. Ici, les documents écrits, quoique forts maigres, viennent à la rescousse de la tradition orale. La période évoquée dans cette troisième partie va de la fin du XVIIè siècle à la fin du XVIIIè siècle. La quatrième partie intituléc L'Adar au XIXè siècle, les temps de la Jihad, est consacrée à la période qui va de 1804 à 1836, période particulièrement riche, qui voit l'Adar entraîné dans la Jihad déclenchée par Usman dan Fodio. La cinquième partie, Temps de répit et d'expectative (1836 - 1860, assez brève, analyse la situation du pays, au sortir des guerres qui virent la victoire complète du sultan de Sokoto sur ses ennemis du Nord. C'est une période charnière, au cours de laquelle les Twareg renforcent progressivement leur position pour finalement, à partir des années 1860 - 64, mettre la main sur la plus grande partie du pays. La domination Twareg fait l'objet de la sicième et dernière partie intitulée L'Adar au XIXè siècle, le Zamani : les temps troublés. L'irruption des Français dans la région à partir de 1900 clôt cette période, et met également un terme au travail consacré à l'évocation de l'histoire de cette partie du Niger et du monde hausa.


LE NIGER ; le département de Tawa
et l' ADAR
0
100
200km
ALGERIE
LIBYE
TCHAD
MALI
NIGERIA
AIR
Agades
Bilma
AZAWAK
Niger
Tawa
ADAR
Niamey
HAUTE VOLTA
DAHOMEY
ARewa
GOBIR
ZAMFARA
KATSINA
KANO
KABI
Zinder
Diffa
Lac Tchad

I N T R O D U C T I O N

* * * * * * * * * * * *

I - L'ADAR, LE PAYS ET LES HOMMES

L'Adar (écrit improprement Ader depuis la colonisation) est l'une des régions historiques qui constituent l'actuelle République du Niger. Avec les autres régions historiques de l'Azawak au Nord, du Kwanni (Konni) au Sud et du Gobir - Tudu au Sud - Est, il forme le département de Tawa (Tahoua).

Il comprend les arrondissements de :

- Tawa : cantons de Bambai, Tawa et Kalfu
- Keita : cantons de Keita, Tamaske et Laba (Garhanga)
- Buza : cantons de Buza et Daulle
- Illela : canton d'Illela,

soit quatre des sept arrondissements que regroupe le département de Tawa ; en outre, certains villages du canton de Dogarawa appartiennent historiquement à l'Adar.

1) Aspects Physiques

Situé tout entier dans la zone sahélienne, l'Adar s'étend entre le 14è et le 15è degré de latitude Nord. En longitude, il est compris pour l'essentiel entre le 4è et le 6è degré Est, mais il les déborde légèrement de part et d'autre.

.../...

a. Le relief

L'Adar appartient au vaste bassin géologique dit des Iullemmeden qui s'étend du Nord - Nigéria (plaine de Sokoto) au massif de l'Adrar des Ifoghas (Mali) et du massif de l'Aïr au Moyen - Niger.

Ce bassin a été comblé par des sédiments surtout continentaux, mais, au cours de l'Eocène marin qui a connu deux transgressions, se sont déposés des calcaires, des argiles et des marnes.

Le relief de l'Adar présente

. à l'Est de la ligne Tawa - Illela - Konni une zone de plateaux gréseux appelée Adar - Dutsi (l'Adar rocailleux), qui s'abaisse du Nord - Est (746 m à Dutsin Tulei), au Sud - Ouest (300 m à Zorare). Ce plateau aux rebords parfois raides a été profondément découpé par l'érosion qui a donné naissance à quatre systèmes de vallées qui sont, du Nord au Sud :

- la vallée d'Insafari - Kalfu de direction N - E - S - W
- la vallée d'Ibohaman - Keita de direction E - W
- la vallée de Badagishiri de direction E - W, avec ses deux branches : vallée de Darai et vallée de Kaura, qui se ramifient elles - mêmes plus à l'Est.
- Enfin la Majiya, orientée du N - N E au S - S W et qui forme la limite entre Adar et Gobir.

Certaines de ces vallées ont été barrées par des dunes qui ont ainsi délimité des cuvettes comme celle de Keita ou d'Aduna, occupées par des mares permanentes.

.../...

. à l'Ouest de la ligne Tawa - Illela - Konni se développe un deuxième ensemble morphologique dont le modelé est essentiellement dunaire ; les vallées s'estompent et seules apparaissent quelques buttes - témoins comme celles de Kamadau.

b. Le climat

Il est sahélien, c'est - à - dire qu'il présente les caractéristiques suivantes, qui sont celles d'une grande partie du territoire nigérien :

- une longue saison sèche qui va d'Octobre à Mai - Juin
- une courte saison de pluies qui dure de Juin - Juillet à Septembre.

Les précipitations, qui atteignent 600 mm dans l'extrême - Sud, diminuent progressivement pour atteindre 350 mm vers le Nord, un peu après Tawa. L'isohyète 350 mm représentant la limite Nord de la zone des cultures régulières, l'Adar constitue ainsi la dernière région habitée par les cultivateurs avant les steppes parcourues par les pasteurs Twareg. Les pluies sont caractérisées par une certaine irrégularité dans l'espace et dans le temps ; elles arrivent parfois très tôt (dès Mai), puis disparaissent pendant un temps suffisamment long pour provoquer la perte des premières semailles ; parfois elles s'arrêtent trop tôt et le mil sèche avant l'épiaison ; bref, l'Adar est, surtout dans sa partie Nord, une région à pluviométrie généralement capricieuse, comme en témoigne l'exemple suivant pris sur 41 ans et qui concerne Tawa :

Quantité moyenne de pluie : 398, 6 mm/an
Extrême : 208, 6 mm (1942) et 611, 1 mm (1936)

Nombre de jours de pluie	moyenne	39
	maximum	60
	minimum	26

Mois le plus pluvieux : Août avec 146, 8 mm en moyenne

2è	Juillet	: 115, 2 mm
3è	Septembre	: 54, 8 mm
4è	Juin	: 45, 4 mm
5è	Mai	: 16, 6 mm
6è	Octobre	: 12, 6 mm
7è	Avril	: 2, 9 mm

Les deux tiers des précipitations se concentrent donc sur les deux mois de Juillet et Août. Ces pluies varient également dans l'espace comme l'indique le tableau ci - dessous, qui porte sur Tawa et Keita, deux localités situées approximativement à la même latitude et à une soixantaine de km l'une de l'autre : (1)

	Moyenne des précipitations pour 1957 - 1959		1960		1962	
	Tawa	Keita	Tawa	Keita	Tawa	Keita
Nombre de jours de pluie	52, 4	49, 6	38	34	?	21
Hauteur en mm	465	611	315	474	553, 2	322, 9

Comme dans toute la zone intertropicale, les chutes de pluies sont (sauf au mois d'Août), précédées d'un moment de très forte chaleur. Les températures sont partout très élevées, et la température moyenne annuelle est de 29° à Tawa, avec :

- deux maxima d'Avril - Mai (40°) et d'Octobre (30°)
- deux minima de Janvier (12 à 15°) et d'Août (23°)

.../...

(1) Tableau tiré de ECHARD (N.). - Thèse "L'expérience du passé : Ethno - histoire de l'Ader Hausa.- Paris, 1970, p. 11.

Les canicules sont donc connues dans notre région (maximum absolu enregistré à Tawa = 46° 6) mais aussi les froids très vifs (minimum absolu enregistré à Tawa = 4° 2).

Les adawara divisent eux - mêmes l'année en trois grandes saisons :

Rani : Saison sèche et chaude, de Mars à Mai. Y souffle le vent chaud et desséchant connu sous le nom d'harmattan.

Damana : Saison des pluies, de Juin à Septembre.

Entre Rani et Damana se situe, en Mai - Juin, une très courte saison appelée Bazara, caractérisée par un accroissement de l'humidité de l'air et au cours de laquelle la mousson venue du golfe de Guinée (de direction S W - N E) prend le relais de l'harmattan. A l'intérieur de la période de Damana, à partir du mois d'Août, la saison change d'aspect : c'est la Malka, temps de pluies fines, siloncieuses et quasi quotidiennes. La période qui correspond aux moments des récoltes (mois d'Octobre) est appelée Kaka ; la chaleur revient alors à la faveur de l'arrêt des pluies. La troisième grande saison est la saison froide (Dari), de Novembre à Février.

c. Végétation et sols

- La végétation de l'Adar est représenté par une steppe à épineux. Les grands arbres sont rares, le plus connu et l'un des plus importants étant le gao (acacia albida) qui forme localement une couverture importante (environ de Tamaske par exemple) ; les arbres sont plutôt des arbustes qui peuvent constituer parfois des fourrés difficilement pénétrables (Gumbi) ; la couverture herbeuse est discontinue et laisse apparaître le sol nu sur de grandes étendues.

.../...

Encore au début du XIXè siècle, le couvert forestier naturel était assez dense, en particulier dans les zones basses qui étaient vides d'hommes, ces derniers préférant les plateaux et les premières pentes ; aujourd'hui, les vallées sont à la fois des zones d'habitat et de cultures ; elles ont été presqu'entièrement déboisées et seuls certains secteurs du plateau portent encore quelque végétation.

- Les sols : l'histoire géologique et l'action de l'érosion permettent de distinguer quelques variétés de sols :

. des sols riches qu'on rencontre dans les fonds des vallées alluviales (fadama), "où les alluvions n'ont pas plus de 10 à 15 m "d'épaisseur ; ils portent le nom de gargari, terme désignant des terres "argilocalcaires susceptibles d'être inondées par les crues temporaires des "oueds. C'est là que sont cultivées les variétés de sorgho tardif et à fort "rendement, qui supportent bien l'inondation, ainsi que le coton. Après la "récolte des céréales, le jardinage y est pratiqué, ces sols retenant "longuement l'humidité des dernières pluies. Dans les zones des glacis et "des versants de vallées, ces sols portent le nom de Baringo lorsqu'une "certaine proportion de sable s'y associe. Le sorgho, pur ou associé au mil "selon la qualité de la terre, y est cultivé.

" . Les sols légers formés de grès fin du crétacé, "soit de sable (rairai) provenant d'anciens dépôts dunaires (dunes fossiles "dites tudu) sont propres à la culture du mil.

" . Les sols les plus pauvres se rencontrent dans la zone "des plateaux totalement érodés où affleure la dalle latéritique et sur les "surfaces dunaires actuelles".

.../...

Adar: carte physique

falaise
talus
oued
746 côte
isohypse



d. Hydrographie

La région ne possède aucun cours d'eau permanent. La Majiya et les différents oueds ont un écoulement temporaire lié aux chutes de pluies. Il existe quelques points d'eau permanents comme la mare de Keita, retenue par un barrage, celle d'Aduna et celle de Bagga qui sont les trois plus importantes. Pour la plus grande partie de l'année donc, hommes et bêtes s'alimentent essentiellement grâce aux puits.

2) Les hommes et leurs activités

Les quatre arrondissements de Buza, Keita, Illela et Tawa qui constituent l'Adar s'étendent sur environ 26 300 km2 et groupent une population de 450 000 à 500 000 individus, soit une densité de 18 à 20 habitants au km2. Cette population est assez inégalement répartie entre les régions (30 habitants/km2 dans l'arrondissement de Keita, 15 dans celui de Tawa) mais c'est surtout entre zones de plateaux et vallées que l'opposition est la plus marquée : certains secteurs de plateaux sont presque vides, alors que les vallées qui les traversent sont relativement saturées, comme celles de Kaura ou de Keita, où la densité dépasse parfois largement 50 habitants/km2. Les hommes se concentrent donc dans les vallées où les sols sont plus riches et la nappe phréatique moins profonde. L'habitat est groupé, en villages parfois énormes comme Tamaske. Dans l'Est du pays, à côté des villages d'Adawara se trouvent parfois des villages habités par les Twareg et leurs anciens captifs aujourd'hui appelés "serviteurs". Ces villages portent généralement le nom du village hausa voisin suivi du terme zango (campement en langue haousa).

.../...

Cette population de l'Adar est sédentaire. Les Twareg qui habitent le pays ne sont pas nomades ; ils vivent dans des villages fixes et possèdent des champs parfois considérables. Ils continuent cependant à donner la priorité à leur activité de pasteurs, ce qui amène certains à les qualifier de nomades, les deux termes de pasteurs et de nomades ayant été longtemps synonymes dans l'esprit de l'administration.

La langue des Adawara est le hausa, qui est également compris et parlé par les minorités Twareg et Peul (environ 1/10è de la population). Le hausa de l'Adar appartient au domaine du sakkwatanci ou dialecte hausa de l'Ouest qui est également le dialecte d'une grande partie de Nigériens et de Nigérians, les autres hausaphones relevant du domaine du Kanonci.

La religion des populations est l'Islam, qui a réussi au cours du XXè siècle à éliminer des foyers animistes tenaces comme Bagga. La pratique religieuse progresse comme partout au Niger, mais les écoles coraniques et le pélerinage à la Mecque sont un fait ancien dans le pays. Les survivances de la religion traditionnelle sont toutefois vivaces et imprègnent encore la vie de toute la population.

Cette population est presqu'exclusivement paysanne, l'agriculture est son occupation essentielle. Il existe cependant un important troupeau même chez les Adawara, troupeau dont la garde est généralement confiée à des bergers Buzu (anciens captifs des Twareg) ou Peul. La période qui va de Mai - Juin à Octobre est celle des grands travaux dans les champs, et celle qui va de Novembre à Mai, c'est - à - dire sur au moins la moitié de l'année, est la période "creuse".

.../...

La grande étendue de plateaux rocailleux dans l'Adar - Dutsi, sur plus des 2/5è du pays, dans la zone qui est justement la plus peuplée, pose à l'Adar un problème de terres qui détermine, dans les vallées, un surpeuplement relatif qu'accentue l'archaïsme des techniques paysannes. Les méthodes culturales n'ont pratiquement pas varié depuis des siècles (brûlis, utilisation exclusive de la houe et de l'iler, peu ou pas d'engrais même animaux). Les deux céréales cultivées sur une grande échelle sont le mil et le sorgho qui constituent l'alimentation de base des populations, le premier étant toutefois considéré comme plus noble que le second. Pour se procurer du numéraire (en vue du paiement des impôts) les paysans vendent une partie de leur production sur les marchés ; ils se livrent également à d'autres travaux, surtout après la saison des pluies : dans les vallées sont alors aménagés des jardins (lambuna), dans lesquels sont cultivés une grande variété de produits destinés aux gros centres ou à l'exportation : tomates, oignons, piments, salades etc ... La culture du haricot, assez importante, est également destinée principalement à l'exportation. Le coton, cultivé jusque-là pour les besoins locaux, est devenu depuis peu une culture destinée à la commercialisation ; les surfaces qui lui sont consacrées se sont considérablement étendues, parfois aux dépens des cultures vivrières, ce qui ne représente pas forcément un progrès. Mais les activités de saison sèche - le jardinage essentiellement, mais aussi l'artisanat - ne suffisent pas à occuper la grande masse de jeunes gens qui représentent une proportion importante de la population de l'Adar. Aussi, l'émigration saisonnière prend - elle ici des proportions inconnues dans la plupart des régions nigériennes. C'est l'émigration qui permet de rapporter une partie de l'argent nécessaire au paiement de l'impôt de toute la famille, à l'acquittement de la dot, à l'achat de vêtements.

Dans certains secteurs de l'Adar - Dutsi en particulier, les villages se vident littéralementde leurs jeunes gens dès la fin des plus gros travaux champêtres. On retrouve ces jeunes Adawara non seulement dans toutes los régions du Niger, mais aussi dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest et même en Libye, en Algérie et en Afrique Centrale. Ils se livrent à tous les travaux, du commerce du bétail au portage d'eau, en passant par les métiers de barbier, de marabout, de vendeur de médicaments et de porte - faix. Certains n'hésitent pas à devenir bouchers, ce qu'ils n'oseraient se permettre en Adar même. Il existe donc en Adar une masse importante de main - d'oeuvre jeune et courageuse. Il ne lui manque que le travail sur place pour que cessent ces départs qui, de temporaires, deviennent définitifs pour certains, une minorité heureusement.

II - LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE L'ADAR

Au départ de notre travail de recherche, les seules sources dont nous disposions étaient les travaux des administrateurs coloniaux, essentiellement basés sur la tradition orale recueillie auprès des populations de l'Adar. Puis, nous avons progressivement découvert d'autres travaux, d'autres sources inédites et surtout les manuscrits de Sokoto (Nigéria) qui nous ont aidé à compléter, à étoffer ou à vérifier la tradition orale qui représente cependant, en fin de compte, la part la plus large dans notre tentative de reconstitution du passé de l'Adar.

.../...

1) Les sources écrites

Les manuscrits : Dans l'aire historique formée par l'ensemble Niger - Nigéria du Nord, existent de très nombreux manuscrits dont la collecte ne fait que commencer. Cette collecte, pour être réussie, devrait toutefois être menée avec le maximum de sérieux et de célérité, par un nombre important d'historiens et d'arabisants, à défaut d'historiens arabisants. La difficulté de cette tâche, dûe à l'immensité de la zone concernée et à la méfiance, légitime, des détenteurs de manuscrits, rend nécessaire et urgente une véritable campagne de sensibilisation par les moyens d'information à la disposition des gouvernements. Encore faudrait - il que ces détenteurs de manuscrits sentent que ce qu'ils possèdent est vraiement utile au pays tout entier. On ne les en persuade pas en continuant à reléguer l'histoire, la culture du peuple, au rang d'une sous - culture destinée à ceux qui n'ont pas pu accéder à l'école moderne.

Les manuscrits dont nous disposons sont d'origine nigérienne et nigériane. En fait, du point de vue historique, comme sur le plan ethnique et culturel, la frontière qui sépare le Niger du Nord - Nigéria est un non - sens, et beaucoup de manuscrits relatifs à l'actuel Niger sont dans les bibliothèques publiques ou privées de Sokoto, Zaria, Kaduna ou Kano au Nigéria.

a. Les chroniques d'Agadès

La ville d'Agadès a été un des plus importants centres intellectuels du Soudan. En 1934, le Capitaine Urvoy a traduit en français un certain nombre de manuscrits "arabes" qui constituaient les archives de la famille royale de l'Aïr. En fait, Urvoy n'avait pas rassemblé tous les manuscrits disponibles ; certains ont été découverts depuis lors et d'autres existent encore, propriétés des grandes familles maraboutiques agadésiennes ou Twareg.

.../...

Les manuscrits rassemblés par Urvoy ont été publiés sous le titre de Chroniques d'Agadès dans le Journal de la Société des Africanistes (t. IV, fasc. II, 1934). Ils sont d'origines diverses et datent d'époques différentes."Ces chroniques, écrit Urvoy, représentent en tout 70 pages de textes. Maigres restes d'une bibliothèque très éprouvée par des guerres continuelles, elles forment huit manuscrits différents par le sujet, le style et l'auteur". Ces écrits étaient, ajoute - t - il, rédigés "depuis le XVè siècle par des chapelains lettrés des Sultans et même par des particuliers cultivés, comme Bou - Bakar - ben Attaher - Tachi. Mais ces traités souffrirent beaucoup au cours des siècles de l'anarchie de l'Aïr". (2)
Ces manuscrits sont souvent des listes dynastiques précieuses (manuscrit A) ; parfois, les auteurs, allant au - delà de la simple énumération des règnes, nous donnent des renseignements sur l'origine du Sultanat (B et C), les différents groupes Twareg, les pays voisins (Adar, Bornu, Gobir (manuscrit D). Pour l'histoire de l'Adar, les manuscrits qui nous ont été les plus utiles sont

. Le manuscrit B - Ce manuscrit retrace l'origine du Sultanat de l'Aïr : arrivée des tribus Twareg qui chassèrent de l'Aïr les tribus noires troubles intérieurs qui amenèrent les nomades à chercher un sultan arbitre ; rapports entre tribus et Sultan ; évocation du rôle de l'Aïr comme point de passage obligatoire pour les caravanes allant de Tombouctou en Egypte. Nous y retrouvons les noms des groupes Twareg comme ceux des Lisawan, des Inussufan etc ..., qui joueront plus tard un rôle important dans l'histoire de l'Adar. A la fin du manuscrit a été ajouté, en 1907, un passage intitulé "Origine du Sultanat de l'Adar", qui donne quelques indications confirmées par d'autres sources.

.../...

(2) URVOY (Y.). - Chroniques d'Agadès in Journal de la Société des Africanist t. IV, fasc. II, 1934, p. 145.

. Le manuscrit J - Il renferme les mémoires d'un natif d'Agades, Abu Bakar, fils de Mohamed Attaher Tashi, né en 1657. Ce manuscrit rapporte pour nous des renseignements fort intéressants. L'auteur, qui achève son récit en 1694, retrace des évènements qu'il a vus ou entendus et qui intéressent les règnes des Sultans Mohamed al Mubarek et son fils Agnbba. Contemporain de l'occupation de l'Adar par les troupes de l'Aïr, Abu Bakar se rendit à plusieurs reprises dans notre région, ce qui ajoute encore plus de poids à son témoignage.

b. "Y Tarichi"

Sous ce titre a été traduite en 1907 par le Lieutenant Peignol une Histoire des Lisawan écrite en arabe par Malam Ahmadu Ben Detchuku marabout du Sultan Ibrahim Soke d'Agades (fin 19è début 20è siècle). Cette chronique retrace brièvement la part prise par les Lisawan dans la vie du Sultanat d'Agades, leur lutte contre le Kanta du Kabi, leur installation en Adar, le rôle qu'ils jouèrent auprès du Sultan d'Adar, et enfin les évènements qui jalonnèrent l'histoire de notre région jusqu'au milieu du XIXè siècle. L'ouvrage, tout en s'inspirant des renseignements contenus dans des manuscrits antérieurs, a largement puisé dans la tradition orale des Lisawan dont le rôle est parfois magnifié au détriment de la vérité historique.

c. Autres manuscrits

. Tarihin Itesan (Histoire des Itesan), que nous avons trouvé auprès des Itesan de Tambai (région de Madawa) est en fait une reproduction du "manuscrit B" des Chroniques d'Agades mais nous ignorons de quand date cette copie.

.../...

. Deux listes dynastiques : Tarihin Daalle, liste des Sarakunan Magori du XVIIè siècle à nos jours, et Tarihin Kalfu : cette liste dynastique présente un grand intérêt du fait qu'elle appartient à une famille lettrée depuis des siècles, et qui se dit originaire de Gao, d'où elle vint au XVIè siècle en compagnie d'Askia Mohammed qui se rendait alors à Agades ; la liste porte les noms et les durées de règne des différents chefs de Kalfu - Rafi.

. Le Tarikh des Attawari, en deux morceaux, retrace l'histoire de la tribu et donne quelques indications sur le réformateur Muhammad Jelani.

. Les correspondances : Il s'agit d'un certain nombre de lettres provenant pour la plupart des archives de la famille de Skeikh Wasshar, marabout Kel Geres partisan de Usman dan Fodio. Il y a là des lettres en provenance des Sultans de Sokoto, une lettre reçue par Mahmud fils de Wasshar, de la part du Sultan d'Abzin Abdul Kader, une autre adressée au même personnage par Sarkin Gobir Ali (mort en 1837).

Il y a également une lettre adressée aux Kel Geres par Sarkin Gobir Bawa dan Gwamki, deux lettres des Tambari Kel Geres Kuzuru et Warzaghan au Sarkin Musulmi Umaru (1881 - 1891) et une lettre de Mohammed Bello Sarkin Musulmi (1817 - 1837) adressée à Mohammed Jelani (1821), et deux autres de Sarkin Musulmi Abubakar Atiku (1837 - 1859) destinées aux Twareg.

Toutes ces lettres datent du XIXè siècle. Nous avons enfin une lettre du Sarkin Adar Issuf adressée au Sarkin Musulmi Abd al Rahman (1891 - 1902) et dont le seul intérêt est de nous montrer le degré de considération que portait Sarkin Adar au Sarkin Musulmi au moment même où les Européens commençaient l'occupation du pays Hausa.

d. Les manuscrits de Sokoto

Certaines des correspondances que nous avons signalées plus haut venaient de Sokoto. Les dirigeants de l'Empire créé par Usman dan Fodio avaient, en effet, constitué un véritable système d'archives, où l'on retrouve non seulement les correspondances venues de l'extérieur, mais également celles qui ont été envoyées de Sokoto même. La famille du Wagiri (Premier Ministre) et celle du Marafa, principalement, détiennent de nombreux manuscrits dont le recensement se poursuit. Pour l'histoire de tout le Soudan Central en général et du Niger en particulier, les manuscrits de Sokoto constituent une véritable mine de renseignements, sans pareille pour le XIXè siècle. Parmi les manuscrits que nous avons trouvés concernant l'Adar citons :

. Infakul Maisuri, livre écrit par le Sultan Mohammed Bello (1817 - 1837), traduit ou paraphrasé par E. J. Arnett sous le titre The Rise of the Sokoto Fulani (Kano 1922) et édité récemment au Caire en arabe ; mais à Sokoto, on nous a affirmé que cette dernière édition renferme un nombre important d'erreurs.

Muhammad Bello, fils et successeur de Usman dan Fodio à la tête de l'Empire, a été l'un des principaux acteurs de l'histoire de notre région entre 1804 et 1837 ; il a participé personnellement à la plupart des grandes guerres de la Jihad ; il a été le principal organisateur du nouvel Etat ; il a en outre consigné dans son livre un grand nombre de traditions orales sur les Hausa, les Twareg, les Yoruba, les Nupe etc ... Concernant l'Adar en particulier, le livre nous renseigne sur les guerres du début du XIXè siècle, sur les relations entre Adar et Gobir, entre Adar et Aïr, entre Sokoto, Adar et les Twareg.

.../...

. Raudat al afkar ou Akhbar al bilad al Hausiyya, écrit par Abdal qadir ben al Mustafa, plus connu sous le nom de Abdulkadiri dan Tafa (1824). Le livre tente de retracer l'histoire du Soudan et en particulier des pays Hausa. Il donne des renseignements importants surtout sur le XVIIIè siècle. Certains passages intéressent l'Adar, en particulier le Magori et Mohammed Jelani.

. Le poème de Mallam Jibril dan Umar, publié dans "The Arabic Literature of Nigeria to 1804" par A. D. H. Bivar et M. HISKETT (B. S. O. A. S. 1962,vol. XXV, pp. 148) où nous retrouvons les idées du maître de Shehu dan Fodio sur l'état de l'Islam dans les pays Hausa au XVIIIè siècle.

Parmi les travaux anciens publiés citons :

- Al Hadj Sa'id : Taqāyīd mimmā wasala ilainā min ahwal umarā' al - muslimīn salātin hausa, publié sous le titre de Histoire de Sokoto par O. Houdas dans le volume contenant Tedzkiret en Nisian (Paris 1899). Le livre contient quelques indications sur l'Adar et en particulier sur la bataille de Gawakuke (1836), où Bello remporta une victoire décisive sur les armées de l'Adar, du Gobir, du Katsina (Maradi) et des Twareg réunis.

- Tarihin Fulani (Histoire des Peul), de Alhaji Juanidu, Waziri (Premier Ministre) actuel du Sultan de Sokoto. L'oeuvre, qui est en hausa, retrace, à partir des manuscrits anciens à la disposition du Waziri, l'histoire de Sokoto. Junaidu est considéré comme le plus grand spécialiste de l'histoire de Sokoto à l'heure actuelle. Son livre contient d'utiles renseignements sur les relations de l'Adar et de Sokoto durant la Jihad.

.../...

e. Le texte de Ulrich Seetzen : Ulrich Seetzen (1767 - 1811) est un voyageur allemand qui, au cours d'un séjour de deux ans en Egypte (entre 1807 et 1809) rencontra un pélerin Peul originaire de Birnin Adar, Al Hadj Muhammad. Ce dernier avait quitté son pays à l'extrême fin du XVIIIè siècle et les heures qu'il a passées en compagnie de Seetzen nous permettent d'avoir aujourd'hui sur l'Adar des renseignements difficiles à trouver ailleurs. Les textes de Seetzen, envoyés sous forme de lettres en Allemagne ont été publiés par le baron Von Zach dans son journal Monatliche correspondens.

2) Sources de Tradition Orale

Parmi les travaux réalisés à partir de la tradition orale, signalons :

. Geschichte von Zamfara de K. Krieger (Berlin 1959) qui retrace l'histoire du royaume hausa de Zamfara (Nigéria) à partir de sources diverses Tarihin Zamfara, Asalin Zamfarawa, Infak ul Maisuri etc ...
Les deux premières sources sont des Histoires de Zamfara tirées de la tradition orale. Les textes contenus dans l'ouvrage de Krieger sont en hausa, en anglais, en français et en allemand. Il nous donne quelques renseignements utiles sur l'Adar ancien.

. Labarun Hausawa da Makwabtansu (Informations sur les Hausawa et leurs voisins), ouvrage en deux volumes publié à Zaria en 1932, en hausa. C'est une somme de traditions orales et de renseignements tirés de manuscrits anciens en langue arabe. Cette oeuvre intéresse les pays hausa et leurs voisins, spécialement ceux situés dans l'actuel Nigéria, mais quelques renseignements intéressent également l'histoire de l'Adar.

.../...

. Les documents Scientifiques de la Mission Tilho (volume II), récolte de traditions orales d'un grand nombre de régions nigériennes, menées entre 1906 et 1909, aux premières années de la colonisation. Cet ouvrage, publié dès 1911, est d'un grand intérêt pour l'histoire de l'Adar.

. La colonie du Niger, du Colonel Abadié, juxtapose les traditions orales des différents pays Nigériens, traditions recueillies plus tôt par d'autres administrateurs. L'ouvrage est de peu d'intérêt pour l'histoire politique de l'Adar ; par contre il renferme des renseignements très utiles dans sa partie économique.

. L'histoire des Oullimidens de l'Est du Capitaine Yves Urvoy, publié en 1933, intéresse les Twareg de l'Azawak, au nord de l'Adar.

. Histoire des populations du Soudan Central (Colonie du Niger), du même Urvoy, publié en 1936. C'est le premier ouvrage important qui tente de retracer l'histoire de l'ensemble des populations de l'actuelle République du Niger. L'auteur a puisé dans les monographies constituées par les Officiers et Administrateurs Français qui l'ont précédé, mais il a également mené lui - même des recherches, en particulier en Adar ; malgré le caractère trop souvent évènementiel de ce travail, et les jugements parfois hâtifs et erronés de l'auteur, ce livre reste d'un intérêt fondamental pour tous les historiens des populations nigériennes.

. Tamesna, les Iullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik (Paris 1950) de Francis Nicolas, somme de recherches personnelles de l'auteur, qui vécut plusieurs années au contact des Twareg de l'Azawak.

.../...

L'ouvrage est à la fois géographique, historique (histoire des Iullemmeden et de l'Adar), ethnographique ; il renferme une foule de renseignements de tous ordres sur les Kel Dinnik, avec des références constantes à l'Adar. Son défaut, pour la partie historique, est de présenter l'histoire de l'Adar du seul point de vue des Iullemmeden, et de ne pas éviter des contradictions d'une page à l'autre.

. Les monographies rédigées par des Officiers et Administrateurs coloniaux. Ce travail, commencé dès les premières années de l'occupation coloniale (dès 1901), est très utile pour la connaissance du passé, mais certaines de ces monographies ne font que reprendre, parfois mot à mot, des travaux antérieurs. Parmi les plus importantes de ces monographies citons :

- Les monographies de Brescon (1901) qui donnent d'utiles détails sur les routes commerciales, les productions agricoles et artisanales et les prix de certains articles, en particulier à Tawa et Tamaske.

- La monographie du Lieutenant Peignol (1907) qui nous donne en particulier un état assez détaillé de la situation économique de l'Adar au début du siècle : productions agricoles, élevage, industries textiles, teintureries, poterie, bijouterie, ferronnerie, sparterie, commerce, et aussi un aperçu de l'histoire du pays.

- La monographie de l'administrateur Robert Souchet Saint - Ange intitulée "Les Lissaouanes et le canton de Keita, précédé d'une esquisse de l'histoire de l'Adar" (1948).

C'est la seule monographie qui se donnait pour ambition de retracer l'histoire de l'Adar, et des Lissawan surtout, de façon détaillée. L'oeuvre est utile malgré l'attitude pro - Lisawan de l'auteur, qui l'amène parfois à adopter leur point de vue même lorsqu'il est clairement inadmissible.

.../...

. Les fiches de villages de l'administrateur Loppinot établies en 1950. C'est une tentative méritoire visant à donner, pour la plupart des villages de l'Adar, la date de fondation, l'origine de la population, la liste des chefs.

. Il y a enfin les enquêtes que nous avons réalisées nous - même, à travers tout le pays d'Adar et dans d'autres régions limitrophes, pour rassembler les traditions orales.

Ces enquêtes ont été menées dans un nombre assez important de villages, en particulier dans la moitié Nord et l'Est, principalement dans les régions les plus anciennement habitées. Nous avons ainsi, en trois ans, visité une soixantaine de centres, en 1968 puis, après une interruption de trois ans, en 1972 et 1973 ; ce sont les villages, villes ou groupements Twareg de : Abalak, Aduna, Agulum - Tudu, Albaraka, Arewa, Arzerori, Asus, Ayyawan, Bagai, Bagga, Birni, Buji, Buza, Dangona, Darai, Dar - es - Salam, Darge, Daulle, Faska (Illela), Galma, Garadume, Garhanga, Gidan - dan - Gwari, Illela, Ingall, Jibale, Kabima, Kalfu - Dabagi, Kalfu - Rafi, Kartela - Faska, Kaura - Abdu, Keita, Kurayya, Kwallamma, Laba, Lisawaan, Malawa, Mambo, Mogar, Mullela (Kaura), Sabongari, Sakkarawa, Sakwale, Tajaye, Takwashi, Tamaske, Tamaske - Sabongida, Tambai, Tawa, Tsinkaki, Tullu, Zangarata et au Nigéria Alkalawa, Dundaye, Kaduna, Kano, Sabon - Birni, Sokoto, Zaria.

Les voyages que nous avons effectués au Nigéria devaient surtout nous permettre de rassembler un certain nombre de manuscrits relatifs à l'Adar et à d'autres régions nigériennes. Signalons en passant que, dans les milieux lettrés traditionnels de Sokoto, la tradition orale n'est pas en odeur de sainteté. Seul le document écrit est considéré comme digne d'intérêt.

.../...

Ceci s'expliquerait peut - être, au moins en partie, par la situation de monopole que détiennent les descendants des compagnons de dan Fodio dans le domaine historique : les écrits relatifs au XIXè siècle proviennent de leurs ancêtres et donnent leur version des évènements passés, alors que, dans les sociétés qu'ils dominèrent, la tradition orale - qui rétablit parfois la vérité historique - est très souvent l'unique source disponible. Mais il n'est pas sans intérêt de rappeler que Infakul Maisur de Muhammad Bello et Raudat al Afkar de Abdul Kadri dan Tafa, deux ouvrages importants pour notre histoire ont, quant à eux, fait largement appel à la tradition orale.

En Adar même, comme nous l'avons déjà signalé, le trop faible nombre de sources écrites fait de la tradition orale la source essentielle qui permet de reconstituer le passé. Les difficultés et les méthodes d'utilisation de la tradition orale ont été signalées dans maints colloques, et dans des ouvrages qui sont devenus aujourd'hui des classiques, mais les sociétés africaines sont diverses, malgré certains traits communs. Ainsi, en Adar, nous ne trouvons pas, comme dans le Soudan Occidental, des groupes spécialisés dans la conservation de la tradition historique. Il s'agit là, d'ailleurs, d'un trait commun à tout l'ensemble hausa et peut-être au Soudan Central. Ici le groupe tout entier est détenteur de la connaissance de son passé. On peut dire qu'en Adar, jusqu'à une époque récente du moins, le peuple tout entier se replongeait tous les soirs dans son passé à la faveur des veillées, au cours desquelles les vieux faisaient montre de leur savoir. Ainsi, tout le monde pouvait connaître l'histoire de son groupe et même des groupes voisins. Malheureusement, ces connaissances ne concernaient généralement qu'une aire restreinte et, lorsqu'on montait au niveau du pays tout entier, elles devenaient fragmentaires, incertaines et de peu de secours pour l'établissement d'une chronologie satisfaisante.

Depuis quelques décennies, l'Adar est devenu une région d'émigration temporaire qui s'effectue vers les pays côtiers pendant la longue saison sèche. Or cette période d'inactivité était justement celle des veillées où se transmettait la connaissance du passé. Cette situation, et l'effritement de la cohésion du groupe précipité par d'autres facteurs nouveaux, expliquent que beaucoup de jeunes adultes soient si ignorants de l'histoire de leur propre milieu. Il reste donc, pour les chercheurs, les grands vieillards, mais aussi, fort heureusement, un certain nombre de jeunes élevés par leurs grands pères ou arrière - grands pères, et qui nous ont été d'un grand secours. A un niveau plus élevé, la connaissance du passé devient un monopole des classes dirigeantes. A Illela, à Mambe, Daulle, Keita etc ... dès qu'on dépasse le cadre du village, les Sarakuna (Souverains) deviennent les principales autorités en matière d'histoire.

Parmi leurs proches, les marabouts et la plupart de ceux qui occupent des fonctions héréditaires se révèlent parfois utiles au chercheur. Mais, là encore, nous avons constaté le peu d'intérêt que portent les griots à l'histoire des dynasties qu'ils servent ; même à Illela, où la fonction de Sarkin Makada (Chef des griots) est héréditaire, nous n'avons pu recueillir de ce dernier que peu de choses.

Pour la reconstitution du passé de l'Adar, nous avons donc deux milieux différents : le peuple et les dirigeants. Leur attitude devant le passé est également différente : dans la plupart des cas, au niveau du village, chacun cherche à fournir le maximum de ce qu'il sait, surtout sur les voisins, et n'hésite que devant les situations gênantes pour son propre groupe, par exemple lorsqu'il s'agit de ne pas réveiller des querelles intestines.

.../...

Les dirigeants eux, ont une attitude idéologique très nette et cherchent sans cesse à mettre en valeur leur propre dynastie, leur propre "classe", dans l'évocation de leurs rapports avec le peuple ou les Etats voisins. Ils tiennent également compte de la situation politique présente : par la grâce du colonisateur sont nées de nouvelles dynasties, dont les représentants n'occupaient pas toujours un rang social élevé ; parfois, un silence poli est la seule réponse aux questions relatives à ces "chefferies".

Pour recueillir les traditions de l'Adar, au niveau du peuple comme chez les dirigeants, nous n'avons pas établi de questionnaire préalable. A la rigidité du questionnaire, nous avons préféré un certain pragmatisme, qui nous permettait une adaptation plus facile aux différentes situations ; ceci sans perdre de vue, pour autant, les utiles directives et conseils donnés par des chercheurs chevronnés, en particulier dans The Historian in Tropical Africa publié par J. Vansina, R. Mauny, Thomas.

Les collectes que nous avons effectuées dans les villages avaient un caractère à la fois extensif et intensif :

. extensif, parce qu'il s'agit pour nous de couvrir la plus grande partie du pays le plus rapidement possible, d'interroger le maximum de vieillards avant qu'ils ne disparaissent ; en somme il s'agit dans un premier temps de prendre la mort de vitesse. L'enquête extensive permet en outre de disposer de plusieurs documents sur un même évènement ou un même groupe ethnique, et de pouvoir ainsi mener une critique historique plus complète.

. intensif ensuite : en effet nous avons tenu à passer un temps plus long, à repasser parfois à plusieurs reprises dans certains villages clés, du fait de leur ancienneté ou de la présence en leur sein de vieillards particulièrement informés.

Il en a été ainsi à Kwallamma, Darai, Birni, Bagai, Kalfu, Daulle, Illela etc .

Dans les villages, nous avons très souvent interrogé les hommes en groupe, ceci permettant une certaine confrontation des informations : nous avons en effet remarqué que, des fois, des jeunes n'hésitaient pas à contredire des vieillards lorsqu'ils estimaient leurs récits erronés, ce qui provoquait quelquefois d'enrichissantes discussions.

Lorsqu'il se trouvait, dans un village, un "traditionniste" réputé, l'interview se déroulait chez lui, et les autres membres de la communauté étaient interrogés après.

On l'a dit et répété, la question préalable est de se faire accepter, d'avoir la confiance de ceux qu'on vient interroger. Il nous est arrivé de perdre une journée entière à palabrer sur des sujets sans intérêt historique jusqu'au moment où, la confiance établie, le ou les interlocuteurs acceptent de dévoiler leurs connaissances. Mais n'étant pas étranger à la région, nous n'avons que très rarement rencontré des difficultés. Lorsqu'il s'est agi des zones où les anciens maîtres Twareg, qui vivent auprès des sédentaires, peuvent encore avoir une certaine influence, nous avons préféré isoler le meilleur "traditionniste" et lui promettre une discrétion absolue, avant qu'il ne se livre au magnétophone ; il en a été de même dans les régions où le colonisateur a démis les dirigeants traditionnels et installé à leur place des hommes à sa dévotion. Notre méthode d'approche était donc essentiellement fonction du milieu.

Nous avons laissé parler nos interlocuteurs, en leur posant seulement quelques questions essentielles, en les laissant parfois "divaguer" quelque temps, quitte à revenir plus tard sur certains points essentiels.

.../...

Le traitement des matériaux récoltés a été fait selon les critères préconisés par les spécialistes de la tradition orale ; dans certains cas, les sources écrites existantes nous ont permis une utile confrontation. Certaines informations ont été laissées de côté parce que non vérifiées ou non vérifiables, d'autres rapportées sous toutes réserves.

Le problème de la chronologie, talon d'Achille des travaux établis à partir de la tradition orale, s'est posé très souvent à nous, de façon parfois irritante. Nous avons tenté de le résoudre en nous aidant tantôt des manuscrits d'Agades, tantôt de ceux de Sokoto, par recoupements. Dans certains cas, en particulier en ce qui concerne les successions des règnes, il nous est arrivé de renoncer à donner des dates. Mais, dans l'ensemble, à partir du XVIIè siècle en particulier, l'histoire des régions voisines dotées de manuscrits souvent datés nous permet d'établir une chronologie approximative de l'histoire de l'Adar.

P R E M I E R E P A R T I E

* *

MIGRATIONS AZNA

ET FONDATION DES PREMIERES COMMUNAUTES VILLAGEOISES

Adar : Immigrations Azna

AN : Anuankarawa (temple immigré)
Ma : Nadobawa (autochtone)
Ar : Aznan ramu
Ta : Tarimawa
GA : Gazurawa

DA = Dambawa (descendants de Gabo)
DR = Darayawa
MG = Magarawa
LA = Labatawa
JI = Jibalawa
MA = Mambawa
KA = Kayasawa



GU = Gunamawa
Ka = Kararawa
BA = Baringawa
FO = Folakawa
Kt = Katamawa

1/1 000 000

A L'IMMIGRATION DES AZNA

Les Haųsawa appellent Azna (ou arna ou anna selon les régions), les populations restées fidèles à la religion traditionnelle animiste, par opposition aux musulmans (Musulmi), qui constituent l'écrasante majorité dans notre région. Le terme azne (singulier de azna) est employé essentiellement par les Hausawa dits de l'Ouest (Arawa, Gobirawa, Kabawa, Adarawa) alors que les Hausawa de l'Est (Katsinawa, Kanawa ect...) disent arne ou anne (pluriel arna ou anna). Dans cette dernière région d'ailleurs, en particulier chez les Hausawa du Nigéria, le terme arne possède un sens large et peut désigner n'importe quel peuple païen ; les Hausawa animistes sont eux désignés sous le nom particulier de Maguzawa (singulier bamaguje) ; le terme de maguzawa étant d'origine arabe, (de majus : païen) nous pouvons considérer que celui de Azna est l'authentique mot hausa pour désigner les animistes.

En Adar plus spécialement, le terme Azne a deux acceptions :

- il désigne d'une façon générale les Adarawa animistes,
- il peut également désigner n'importe quel ba'adare (pl. Adarawa) même musulman, lorsqu'il s'agit de préciser qu'il ne s'agit ni d'un Buzu, ni d'un Twareg, ni d'un Peul par exemple : d'ailleurs, Twareg et Buzu appellent indistinctement les Adarawa Azna, redonnant ainsi à ce qualificatif son sens originel.

Urvoy pense d'ailleurs que le terme Azne est une corruption de ba'abzine (en hausa : habitant d'Abzin ou Aïr), qui aurait d'abord servi à désigner les populations Noires venues de l'Aïr : "en effet, écrit-il, en "haoussa les deux mots sont à peu près identiques : un homme de l'Aïr se " dit ba'abzine, des gens de l'Aïr Abzinawa ; un azna se dit ba'aziné, des " azna azinaoua : le b est tombé et le mouvement se continuant en dehors de

.../...

"l'aire vraiment azna, a donné à l'est "anna" qui n'est notoirement qu'une "corruption" (3). Il ne nous est pas possible d'infirmer l'affirmation de Urvoy ; nous souhaitons même qu'il dise vrai ; mais, en attendant, force nous est de constater que cette belle démonstration, si elle satisfait l'esprit, n'est malheureusement pas conforme à l'emploi qui est fait du terme Azna en Adar ou ailleurs ; on dit azne, azine/ou arne, mais jamais ba'azine, azna ou arna/et non azinawa. Le préfixe ba (au singulier) et le suffixe wa (au pluriel) qui, en hausa, indiquent le lieu d'habitation, l'origine, l'occupation (la fonction), n'accompagnent pas le terme azne (4). On peut cependant remarquer qu'il s'agit là d'une exception grammaticale : ainsi, pour maguzawa, synonyme de Azna, nous avons un bamaguje, des Maguzawa ; l'hypothèse de Urvoy n'est donc pas à rejeter sans appel ; elle mérite l'attention des linguistes et des historiens du monde hausa. Il est possible que la forme ba'azne ait été simplement abandonnée.

Quoi qu'il en soit, le mouvement d'immigration de populations Hausa à partir de l'Aïr est, lui, un fait attesté par les traditions historiques des Hausawa comme celle des Twareg, et confirmé par l'archéologie.

Par Aïr (ou Abzin), nous entendons le massif montagneux et ses bordures, mais aussi tout le pays du Tamesna à l'Ouest. A une époque encore difficile à situer, toute cette région était habitée par des populations Noires, ancêtres de celles qui peuplent aujourd'hui le "Niger-Centre", et peut-être même la partie ouest de notre pays (au moins une fraction des Zarma).

(3) Urvoy (Y.) : Histoire des populations du Soudan Central (Colonie du Niger) Paris Larose 1936 p. 252.

(4) Le suffixe wa est cependant employé dans arnawa (hausa de l'est) utilisé toutefois plus rarement que arna dont il est le synonyme ; mais on ne dit pas ba-arne.

Tout comme les steppes de l'Azawak situées au Sud du Tamesna et au nord de l'Adar, l'Aïr est une région impropre aux cultures sèches. L'ensemble de cette zone présaharienne est compris entre les isohyètes 300 m/m (au sud de l'Azawak) et 50 m/m (à l'extrême nord) ; en dehors du massif montagneux, où les kori (5) permettent l'irrigation et donc une certaine vie paysanne, ces pays sont aujourd'hui presque exclusivement habités par des pasteurs Twareg. Or les traditions des Azna de l'Adar nous reportent sans cesse à leur ancien habitat de l'Aïr, de l'Azawak etc.., et les vestiges d'habitat ancien y sont nombreux. C'est à Francis NICOLAS, dans son livre Tamesna que revient le mérite d'avoir recensé les sites d'habitat Azna dans l'Azawak et le Tamesna, et c'est à lui que nous empruntons l'essentiel de ce qui s'y rapporte. "Dans la moitié Nord de l'Azawak, écrit-"il, il reste des vestiges d'outillage lithique, de bijoux et de pièces d'ar-"mement primitifs particulièrement nombreux ; ... sur les bords des vallées "on trouve des harpons, ou hameçons en os, restes d'ossements de poissons "et de gibier qui font penser que cette région subit jadis un climat plus "humide" (6). Ces preuves de peuplement ancien sont probablement d'origine néolithique, période pendant laquelle les peuples Noirs pêcheurs, chasseurs et éleveurs, occupaient une partie importante de l'actuel désert du Sahara. Mais encore à l'époque correspondant au Haut Moyen Age européen, la pluviométrie des steppes sub-sahariennes pouvait permettre l'existence de groupes de cultivateurs peu nombreux et s'adonnant en même temps à la chasse, à la

(5) Vallées étroites à écoulement temporaire.

(6) NICOLAS (F.) Tamesna, les Iullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik Paris, Imprimerie Nationale 1950 p. 42

.../...

cueillette et à l'élevage. Cette région est en effet située à la latitude des anciens centres de Ghana (Koumbi Saleh), d'Awdagost, de Walata, et nous savons que la situation pluviométrique de la Mauritanie du Centre et du Sud s'est fortement dégradée depuis les premiers siècles de ce millénaire (7). Il en a probablement été de même pour le Sahel Nigérien. Les populations qui y vivaient ont dû être confrontées à des difficultés d'ordre climatique peut-être avant que la pression Twareg ne précipitât leur mouvement vers le Sud.

Aujourd'hui encore, de nombreuses mares existent dans l'Azawak et certaines ne sèchent qu'au mois de Mars, soit six mois après les dernières pluies (Efeyen Atos, Bagam et Durum). Et les puits creusés après l'assèchement de ces mares n'ont que deux à quatre mètres de profondeur (mais quelquefois beaucoup plus) et possèdent assez d'eau pour permettre à une population peu nombreuse de subsister jusqu'à l'hivernage suivant. L'existence de ces conditions minimales de vie explique certainement que certains groupes de populations Azna aient mis un temps assez long dans l'Azawak avant de se décider à atteindre les terres de cultures situées plus au sud. Les vestiges d'habitat ancien abandonnés par les Azna, dans l'Azawak notamment, sont encore visibles, et Francis NICOLAS énumère certains d'entre eux :

I. - SITES D'ANCIENS HABITATS AZNA DANS L'AZAWAK

. Ruines de villages à Babbâyo, près de Gugaram (vallée du Tadist de Telemses), à Amellal (Est de Amandar, plusieurs ruines de villages), à Dammâyo et Digdiga au Sud du Tâdist, où auraient vécu les Kurfayawa de la région de Filinge.

(7) D'après une communication au Congrès International sur le Pastoralisme de Niamey (1973), la nappe phréatique a baissé d'au moins six (6) mètres depuis le Moyen Age dans cette région de Mauritanie.

.../...

. Ruines de villages à Bagare, Tafâbayogh (nord de Jangebe), à Tikebrin où auraient vécu les habitants de l'actuel Kalfu-Dabagi et de Kalfu-Rafi ; ces derniers peuplaient aussi les régions d'Aneskaffey (Est de Wezey), et le nord du Tadist de Telemses, où les débris de poteries et les flèches sont nombreux dans les ruines.

. A Mentès, au sud de la vallée de l'Azawak, la tradition affirme que la région était autrefois habitée par des Noirs éleveurs et cueilleurs, qui se refugièrent au sud parce que harcelés par les Twareg.

. A Intodok, dont nous reparlerons, F. NICOLAS cite des ruines qui attestent que des populations Noires ont habité la région. Il ajoute que "Les gisements et ateliers d'outillages trouvés sur les dunes de la vallée supérieure d'Azur (Nord Est de Mentes) prouvent que des Noirs sédentaires y demeurèrent longtemps."

Ces ruines s'étendent sur une région aujourd'hui entièrement peuplée de Twareg, et deux à trois fois plus vaste que l'Adar actuel. Les Azna y ont vécu, mais pas toujours seuls, car d'autres vestiges sont signalés par F. NICOLAS, des monuments funéraires, nombreux surtout dans la partie Nord de l'Azawak, et qu'il attribue à des populations berbères qui auraient précédé les Twareg dans la région.

Que s'était-il donc passé qui a provoqué cette migration des Azna de leur habitat du Nord vers les zones qu'ils occupent aujourd'hui ?

Les traditions des Twareg comme celle des Azna donnent deux causes fondamentales à ce mouvement Nord-Sud :

- la pression des Twareg et l'insécurité qui en découlait pour les Azna,
- la sécheresse croissante.

.../...

Cette deuxième raison a sans doute quelque peu joué dans l'Azawak ; elle n'est point invoquée lorsqu'il s'agit des départs à partir de l'Aïr stricto sensu, c'est-à-dire le massif et ses bordures. Le peuple du Gobir, dont les traditions relatives à l'exode vers le Sud sont les mieux conservées, aussi bien par les Twareg que par les Gobirawa eux-mêmes, donne comme unique raison de son départ de l'Aïr, les guerres continuelles qui l'opposaient aux Twareg ; il en est de même d'autres peuples qui, eux, relèvent de notre étude et dont les mouvements nous sont désormais mieux connus.

II. - DE L'AIR A L'ADAR : EXEMPLES DE QUELQUES MIGRATIONS

Contrairement aux Gobirawa, qui se sont déplacés en bloc de l'Aïr vers le Gobir actuel (région de Madawa, Tsibiri etc.. au Niger, Sabon Birni au Nigéria), les Azna sont arrivés par petits groupes, à des moments différents et suivant des itinéraires variés. Les principaux groupes issus de l'Aïr avant le XVII e siècle sont ceux des Anuankarawa et Gazurawa dans l'Adar Nord, Mambawa, Magorawa, Jibalawa et Kayasawa dans l'Adar de l'Est, Darayawa au Centre, Gunamawa au Sud, et Folakawa au Sud-Ouest.

Beaucoup de ces peuples se disent d'ailleurs originaires d'un lieu situé "au-delà de l'Aïr", "à l'Est", parfois "à l'Est de la Mecque", ce qui n'est pas pour surprendre dans une région influencée depuis des siècles par l'Islam. Ainsi, les Jibalawa viendraient d'un lieu appelé Jabal, les Magorawa de Magor, les Labatawa de Laba, d'où ils se déplacèrent pour venir s'installer dans l'Aïr ; mais seul le souvenir des étapes parcourues à partir de la région du massif montagneux subsiste.

1) L'Itinéraire des Anuankarawa

C'est un groupe que nous retrouvons à Kwallamma, Kurayya, Toro, Barmu, Tawa etc..

.../...

Les Anuankarawa se disent originaires d'un lieu appelé Anuankara (les trois puits : des Anuan : puits, et Karat : trois, en langue tamashek).

Ce lieu se trouverait "vers la montagne de Bagazam", au sud de Tigidan Adrar dit une source. A cette époque-là, disent-ils, les actuels habitants d'Agadès vivaient à Dutsin Jimina (la Montagne de l'Autruche) et Agadès n'existait pas. Des Twareg étaient déjà présents dans la région, mais ne s'occupaient que de la recherche de pâturages pour leurs animaux ; ils n'exerçaient aucune domination.

De Anuankara, le peuple se dirigea vers l'Ouest et s'établit à Birnin Intodok, où il trouva (ou précéda selon d'autres), de nombreuses tribus Twareg. Ce fut après avoir émigré à Intodok que le peuple prit le nom de Anuankarawa. Intodok (210 km au nord de Cin Tabaraden), dont on voit encore les ruines, semble avoir été, dit F. NICOLAS, une ville importante où le travail du fer et la poterie étaient particulièrement développés. Des fouilles prochaines nous permettraient peut-être d'avoir des renseignements de grande valeur sur cet ancien Birni .

Birnin Intodok se dispersa à la suite d'un conflit religieux ; les Twareg Hada-Hada ayant échoué dans leur tentative de reformer la pratique de l'Islam dans la ville, accusèrent ses habitants d'impiété et les attaquèrent.

La ville se vida, les Anuankarawa firent mouvement vers le Sud en compagnie des Twareg Ait Awari (Attawari) et allèrent s'installer près de la grande mare d'Amassara (un peu au sud de Tasara).

Ils y vécurent "longtemps" disent-ils, puis, toujours pour des raisons de sécurité, la communauté s'ébranla vers le sud et s'installa à

.../...

Tajigal, où fut construite une ville avec un mur d'enceinte (Birni). L'emplacement de Tajigal se trouverait au Nord de Cin Salatin, au nord de Cin Tabaraden. Anuankarawa et Attawari étaient encore ensemble.

Lors du dernier mouvement des Azna vers leur habitat définitif (Kwallamma), la plupart des Ait Awari ne bougèrent pas. Quelques-uns d'entre eux arrivèrent jusqu'à Izerwan, où ils se mirent à nomadiser.

Entre Tajigal et Kwallamma, les noms des étapes ne sont pas conservés. Peut-être le déplacement s'opéra-t-il d'une traite ; il prit fin dès que les Anuankarawa eurent franchi le Tadist (vallée) situé au nord de Tawa.

2) l'Immigration des Gazurawa

L'identité des Gazurawa (région de Kalfu Dabagi-Kalfu Rafi, Bagai etc.) est plus difficile à cerner que celle des Anuankarawa. Ces derniers forment un groupe uni, issu du Nord et établi au milieu d'une population autochtone, celle des Aznan Ramu. Les Gazurawa forment eux-aussi un ensemble immigré, cohabitant avec le peuple autochtone des Tarimawa. Certains, comme Nicole ECHARD dans sa thèse, qualifient les Gazurawa de Gobirawa, issus directement du Gobir ; il y a aussi des Gazurawa qui se disent originaires de Gao. Il semble que le terme Gazurawa englobe des immigrants issus directement de l'Aïr et d'autres venus de l'Ouest, mais plus tard.

Les Gazurawa venus d'Aïr disent s'être arrêtés à Marandet, au Sud du massif, et de là ils sont venus s'installer dans les steppes de l'Azawak, à Bagare notamment, d'où le nom de Bagarawa donné parfois aux habitants de Kalfu. Nous avons vu, par ailleurs, que de nombreux villages d'Azawak, aujourd'hui en ruine, sont signalés comme ayant autrefois appartenu aux Gazurawa. Ces derniers étaient peut-être des Gobirawa à l'origine, mais leur mouvement vers le Sud s'est fait selon un itinéraire différent de celui du peuple de Gobir. Il n'est pas impossible que la confusion Gobirawa/Gazurawa provienne des mouvements d'émigration récents (XIXe siècle) des Gobirawa vers de nombreux centres de l'Adar. Toujours est- il

.../...

que c'est sous le nom de Gazurawa que ces Azna sont venu s'installer dans la région de Kalfu-Bagai, où habitait déjà le peuple de Tarimawa.

3) - Les immigrants de l'Adar Oriental

Dans les actuelles Sous-préfectures de Keita et Buza se trouvent les Jibalawa, Magorawa, Mambawa, Kayassawa, Labatawa.

Les Mambawa, affirment avoir vécu "longtemps" dans la région d'Agadès qu'ils abandonnèrent ensuite pour s'installer à Taligina, à l'Est de l'actuel Tigiddan Tesum, où se trouveraient encore des restes de leur birni. De là, ils se dirigèrent sur Marandet où ils vécurent longtemps avant de reprendre leur marche vers le Sud ; ils atteignirent l'Adar par l'Est ; avec eux étaient des groupes apparentés comme celui des Mashirkawa (8).

A côté des Mambawa vivent les importants groupes de Magorawa, Jibalawa, qui se disent aussi originaire de l'Aïr, d'où ils vinrent après un séjour à Marandet ; les Jibalawa disent avoir atteint leur habitat actuel "par l'Ouest", c'est-à-dire en venant de l'Ouest, ce qui fit écrire à certains, Urvoy en particulier, qu'ils représentaient un autre courant d'immigration non originaire de l'Aïr. Le terme "par l'Ouest" signifie simplement que leur dernier itinéraire s'est fait d'ouest en est.

Au Sud-Est des Mambawa, les Kayasawa de la région de Caradume se disent également originaires de l'Aïr.

4) - Autres groupes AZNA venus de l'Aïr

Nous citerons seulement les plus importants d'entre eux :

- les Gunamawa de la région de Kosa,

(8) Cette dernière information tirée de Nicole ECHARD, Thèse 1972.

.../...

- les Darayawa (région de Darai) : certains écrivains en ont fait des originaires du Gobir alors qu'il s'agit d'un peuple d'Azna immigré de l'Aïr ; les Darayawa se disent en effet "parents" des Gobirawa, parce qu'ils auraient quitté l'Aïr à la même époque ; ils disent avoir voyagé avec les Gobirawa dont ils se sont séparés en atteignant la zone des cultures. La version selon laquelle ils seraient Gobirawa avait été propagée par les marabouts de Dares Salam village situé à côté de Darai : ces derniers s'étaient rendus en 1950 à Sabon Birni (Gobir du Nigéria), d'où ils rapportèrent une "Histoire de Darai" (Tarihin Darai), qui était en fait une reproduction du "tarikh" des Gobirawa ; ils présentèrent ce texte à l'administrateur Français BROUIN, dans l'espoir de faire valoir leur statut d'"authentiques Darayawa", et de se poser en seuls interlocuteurs valables de l'administration coloniale.

Les habitants de Darai et de Kartela-Faska parlent de mystification et affirment que les habitants du village maraboutique de Dares Salam n'ont pas qualité pour parler au nom des Darayawa, car ils sont en réalité des originaires du village de Tsinkaki ; il n'y a pas, disent-ils, de "tarihi" des Darayawa.

Pour d'autres, les Darayawa viendraient de Daura, considéré comme l'ancêtre de tous les Etats hausa. Cette version, nous ne l'avons pas entendue à Darai lors de nos propres enquêtes ; il s'agit probablement d'un rapprochement appelé par la similitude des deux noms.

- les Folakawa de l'Adar-Folakam (Adar du Sud-Ouest), seraient également venus de l'Aïr, de même que d'autres petits groupes dispersés un peu partout.

.../...

III. - LES RAISONS DU REPLI DES AZNA

Ces différents groupes issus de l'Aïr affirment n'avoir jamais parlé d'autre langue que le Hausa. Les Tazarawa et les Gobirawa, situés plus à l'Est, avaient également le hausa comme langue au moment de leur départ de l'Aïr. Ce mouvement vers le Sud, qui intéresse des populations nigériennes aujourd'hui vivant entre l'Arewa, l'Aïr, le Damagaram et le Katsina a donc été essentiellement un recul général des Hausawa du nord vers le sud. L'aire de peuplement hausa s'est très considérablement retrécie au profit d'un autre peuple, celui des Twareg, qui avaient besoin d'espaces d'autant plus vastes qu'ils étaient pasteurs et nomades.

Nous avons là les deux faits vraiment certains :

-l'Aïr était autrefois occupé par des populations Hausa (9)

- Ces Hausawa ont quitté l'Aïr à la suite de guerres contre des Twareg venus du Nord. Le "Tarikh" des Itesan dit : "les Twareg Sandal qui, les premiers, s'emparèrent du pays d'Aïr, en chassèrent les populations noires" évènements que la "Chronique d'Agadès" publiée par Urvoy relate ainsi : "Quatre tribus : les Itissines, les Ijadaranines, les Iza'arames et les Ifa-dalènes sortirent du pays d'Aoudjila et chassèrent les tribus noires de l'Aïr". Henri BARTH qui visita l'Aïr en 1850, nous dit que le premier nom du pays est Abzin ou Azbin comme disent les Noirs, et que "Asben était autrefois le pays des Goberawa, le groupe le plus noble et le plus considérable

(9) "Au 7e siècle après J.C., écrit BOVILL, avant l'invasion de l'Afrique du Nord par les Arabes, le Sahara était habité par deux types d'hommes, des noirs ou négroïdes et des blancs". BOVJ (E.W.) : The Golden Trade of the Moors - Oxford 1970 p. 45). Depuis l'invasion arabe, les Noirs n'ont cessé de perdre du terrain dans le Nord de l'Afrique au profit de peuples blancs. Le repli vers le Sud intéresse donc non seulement les Hawsawa mais l'ensemble des peuples noirs qui habitent aujourd'hui les steppes soudanaises.

.../...

de la Nation Hausa." (10).

Le peuple des Gobirawa avait donc établi dans l'Aïr un Etat sur lequel nous ignorons encore à peu près tout sauf qu'il avait à sa tête un sarki (souverain).

A côté des Gobirawa, peut-être sous leur autorité, vivaient des groupes plus isolés comme ceux qui s'installeront plus tard en Adar ou dans l'actuelle région de Tasawa (ces derniers sous le nom de Tazarawa). Il y avait aussi, dans le pays, des Twareg, petits groupes de nomades chameliers dont l'unique préoccupation était alors la recherche des pâturages.

A quelle époque se sont-ils installés dans l'Aïr, cela est difficile à dire avec précision ; la date de l'arrivée en Aïr des grandes confédérations qui joueront un rôle important dans l'histoire du pays est mise par tous les auteurs en relation avec l'invasion de l'Afrique du Nord par les Arabes Beni Hilal au XIe siècle ; il semble pourtant que, depuis des temps plus lointains, des nomades d'origine berbère aient atteint la steppe Sud-Saharienne et vécu à côté des populations noires qui y étaient installées. Plus tard, tous ces petits groupes berbères s'intégreront aux grandes tribus d'immigration plus récente, après avoir été mêlés aux tourmentes provoquées par l'arrivée des Twareg. Urvoy cite le cas des Igdalen et des Iberkoreen qui, dit-il, s'installèrent en Aïr avant l'an mil.

Les relations entre l'Afrique du Nord et le Sahel soudanais sont en effet multiséculaires, sur le double plan du mouvement des hommes et des rapports commerciaux, et les travaux des archéologues attestent la présence de populations blanches dans la région depuis des époques lointaines. Bien avant l'invasion hilalienne donc, des nomades blancs avaient traversé le désert et s'étaient établis définitivement au Sud du Sahara, peut-être simplement en quête de pâturages plus riches que ceux qu'ils trouvaient dans le désert.

(10) BARTH (H.) Travels and Discoveries in North and Central Africa 2e ed. 1965 Frank Cass : London 1965 vol. 1 p.277.

Plus tard viendront les groupes les plus importants : les Sandal, les Kel Geres, les Keleway etc.. qui se disent tous originaires de la région d'Aujila en Libye, tandis que les Lisawan (Illisawan) donnent Albarka (Libye) comme point de départ de leur migration vers le Sud.

L'importance du peuplement Twareg en Libye nous est confirmée par les écrits de plusieurs auteurs arabes. Le nom de Targa leur avait été donné par les Arabes, et, dans le dialecte des Twareg du Nord, ce mot sert à désigner le Fezzan.

Parmi les Twareg, les Lamta (Ilemteem en berbère) furent les premiers à fuir l'invasion arabe. Déjà, en 666 le conquérant arabe Oqba ibn Nafi avait atteint le Fezzan et même le Kawar (Niger), d'où il avait ramené de nombreux captifs de guerre. Mais ce fut l'invasion hilalienne qui précipita le départ des Twareg.

En l'an 1050, le calife Fatimide Moustansir d'Egypte lança contre son vassal Ziride El Moezz d'Ifrikiya (Tunisie) les nomades Beni Hilal installés alors en Haute Egypte. Ibn Khaldoum écrit à ce propos, que "toutes les familles hilaliennes se précipitèrent sur l'Ifrikïa comme une nuée de sauterelles abîmant et détruisant tout ce qui se trouvait sur leur passage(11) De nombreux centres sont pillés, et, ajoute Ibn Kharldoun à la page 44, "expulsés bientôt des grandes villes dont ils avaient poussé à bout les "habitants par leur insolence et leur injustice, ces bandits allèrent s'em- "parer des campagnes ; et là, ils ont continué, jusqu'à nos jours, à op- "primer les populations, à piller les voyageurs et à tourmenter le pays par "leur esprit de rapine et de brigandage".

(11) Ibn KHALDOUN - Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, tradi. Baron de Slane Paris 1956 tome 1 p. 34

.../...

Après les citadins, les ruraux et les nomades, qui sont à leur tour vaincus. "De cette manière, ils répandirent la désolation partout"(12).

C'est cette invasion dévastatrice des Arabes Beni-Hilal et de leurs alliés Beni Soleim au milieu du XI e siècle qui est communément donnée comme la cause principale du départ de nombreux groupes Twareg vers le Sud. Nous savons qu'à cette époque, des Berbères étaient déjà depuis fort longtemps installés dans le Sahel Sud-Saharien avec comme capitale la ville d'Awdagost, importante déjà au X. e siècle. La prise d'Awdagost par les Almoravides est d'ailleurs contemporaine de l'invasion hilalienne (1054). Ceci nous permet de dire que les mouvements des Berbères vers le Sud étaient probablement déjà anciens et importants dans l'actuelle Mauritanie, mais n'avaient encore intéressé que des groupes réduits dans notre région. L'invasion hilalienne allait changer tout cela. De nombreux groupes Twareg arrivés en Aïr s'y étaient d'abord installés pacifiquement jusqu'au jour où, devenus nombreux, ils commencèrent à se quereller avec les Noirs autochtones. La confédération des Sandal, dirigée par les Iteesan et composée des tribus arrivées les premières du Nord, provoqua le départ des Gobirawa et des autres Hausa, qui se dirigèrent vers le Sud ou se dispersèrent dans la steppe.

Le nom de Marandet revient souvent dans les récits de migration des Azna. Certains affirment y avoir vécu, d'autres se contentent de dire qu'ils ont passé "par Marandet" avant de poursuivre leur mouvement vers le Sud.

Marandet est aujourd'hui un petit village qui, écrit Henri LHOTE "ne doit plus son existence qu'à la présence d'une nappe phréatique abondante "qu'utilisent les nomades pour abreuver leurs troupeaux" (13).

(12) KHALDOUM (I.) – Histoire des Berbères op. cit. T.1.p. 46

(13) LHOTE (H.) : Ancienne route de l'Or au Niger" in revue Archeologia n° 51 Octobre 1972 P. 63-67.

.../...

Marandet est situé au Sud du massif de l'Aïr, au pied de la falaise de Tigidit. La ville, écrit LHOTE, avait été signalée en 1140 par le géographe Arabe Edrisi "comme une ville d'étape où les voyageurs se reposaient". Et il ajoute que, "A Marandet, la tradition locale dit que les gens qui avaient fondé la ville "étaient des Gobirs, que les Touareg la détruisirent et que les survivants s'expa- "trièrent dans le Sud où ils fondèrent l'actuelle ville de Maradi". Des creusets destinés à la fonte des métaux y avaient déjà été remarqués sur l'emplacement de la ville ; les fouilles effectuées par H. LHOTE et son équipe sur le site ont donné un total de 42 500 creusets. Marandet était donc un centre important de travail des métaux et "des charbons de bois recueillis dans une couche inférieure" et datés attestent l'existence du site déjà vers 650 ; H. LHOTE pense qu'à Marandet était fondu l'or transporté de Tombouctou vers l'Egypte, or qui faisait l'objet d'un important commerce signalé par les manuscrits d'Agadès. Quoiqu'il en soit, il n'est pas impossible que Marandet, si souvent cité par nos informateurs, ait été autrefois une ville hausa importante. Nous disposons d'ailleurs d'une mention de Marandet antérieure à celle de Edrisi et rapportée par J. Spencer Trimingham(14) il s'agit de celle d'Al Hamadhâni qui écrit en 903 après J. C. "If one sets off from the land of the Ghâna for Egypt one passes through a Negro people called Kawkaw, then another called Maranda (15), then the Murawa until on reaches the oases of Egypt called Malsâna". La dispersion de la ville se serait produite au XII e siècle (16) mais toutes les traditions des Azna se rapportant à Marandet

(14) TRIMINGHAM (J. S.) : A History of Islam in West Africa Oxford 1970 p. 51 n

(15) "Maranda" est également la façon de prononcer des Azna : ce sont les Twareg qui disent Marandet.

(16) Edrisi laissait entendre que la ville avait beaucoup perdu de son importance au milieu du XII e siècle.

.../...

nous disent qu'elle existait encore au moment de leur départ. Les Gobirawa eux-mêmes semblent l'avoir quittée plus tôt, si l'on en croit, la chronique de Katsina qui signale que le roi Jernanata "commença la guerre contre les "Gobirawa" (17) au XII e siècle.

C'est donc au plus tard au début du XII e siècle que commença le grand mouvement de repli des Hausawa vers le Sud où étaient déjà installés des populations qui leur étaient apparentées n'était-ce que par la langue. Ceux qui éliront domicile en Adar vont pour la plupart nomadiser longtemps dans les steppes situées entre l'Aïr et Adar, et spécialement dans l'Azawak, où leur petit nombre permettra aux différents groupes de se contenter de conditions climatiques peu propices à un peuplement massif.

De nouvelles pressions Twareg, parfois des guerres (telle celle qui amena la dispersion de In Todok), peut-être aussi un surpeuplement relatif du pays, les pousseront plus au Sud, vers les régions de l'Adar-Dutsi où la culture est possible et la défense facilitée par la topographie. Le mouvement de descente des Azna s'échelonna donc dans le temps ; les différents groupes se déplacèrent de façon autonome, chacun réagissant en fonction de sa situation propre. Ils abordèrent donc l'Adar à des époques différentes, mais ils finirent tous par s'y installer, abandonnant aux Twareg les vastes steppes du Nord nécessaires aux parcours de leurs troupeaux.

B. L'INSTALLATION DES AZNA EN ADAR

I. - LES PREMIERS CONTACTS

La plupart des groupes venus de l'Aïr s'installèrent dans l'Adar-Dutsi ou à proximité. Ce fut le cas des Darayawa, des Gunamawa, Kayasawa, Magorawa, Manbawa, Jibalawa etc. Les Anuankarawa occupèrent la

(17) PALMER (H.R.) Sudanese Memoirs - Vol. III p. 79. Lagos 1927.

lisière Nord-Ouest de la région et les Folakawa le Sud-Ouest. Ils occupèrent des zones de plateaux mais toujours à proximité des vallées. L'insécurité qui régnait dans les steppes arides du Nord ayant beaoouup joué dans leurs migrations, il était normal que la région accidentée du Dutsi ait eu leur préférence, pour des raisons de sécurité. Nous avons vu par ailleurs que les possibilités en eau étaient (et sont toujours) plus grandes dans les vallées du Dutsi, l'Adar occidental ne renfermant que des nappes trop profondes pour le niveau technique des populations.

- les Gazurawa s'installèrent à proximité de la vallée de Kalfu,
- les Darayawa le long de la branche Nord de la vallée de Badagishiri,
- les Gunamawa le long de la branche Sud de la même vallée,
- les Kayasawa à proximité de la vallée supérieure de la Majiya,
- les Magorawa et les Labatawa le long de la vallée de Laba à Tarwada.

Ces différents groupes, qui abordèrent le plateau latéritique de l'Adar, affirment tous l'avoir trouvé couvert d'immenses bois touffus (gumbi). Mais, si certains d'entre eux furent les premiers à conquérir le pays sur les bêtes sauvages, d'autres, les plus nombreux, trouvèrent installées sur les lieux, des populations autochtones qui avaient la particularité de vivre dans des grottes. Les traditions recueillies relatives aux indigènes de l'Adar nous indiquent qu'ils parlaient la même langue (Hausa), que les immigrants, ce qui facilita considérablement les premiers contacts qui furent, /dit-on, pacifiques ; nulle part on ne parle de conquête, de guerre contre les indigènes ; ces derniers, plutôt craintifs, s'étaient réfugiés dans leurs grottes à l'arrivée des Azna d'Abzin.

Dans la plupart des cas, voici comment la tradition rapporte l'établissement des liens entre Azna d' Abzin et indigènes.: les immigrants soupçonnent la présence d'êtres humains dans la région, mais ne les voient

.../...

pas ; ces derniers se cachent quelque temps, mais finissent par être repérés. Ils sont nus et c'est pour cela qu'ils se cachent, disent-ils aux autres. Les étrangers les habillent, les sortent de leurs trous et, tous ensemble, ils s'en vont fonder des villages, avec toutefois des quartiers distincts.

Pour saisir les différentes variantes régionales relatives à l'établissement de ces contacts, nous analyserons quelques exemples :

1) L'exemple des Anuankarawa

De Tajigal, les Anuankarawa vinrent vers les Sud ; sous la conduite de leur chef Gunguru, ils atteignirent l'actuelle région de Kwallamma, qu'ils trouvèrent couverte de bois touffus. C'étaient des chasseurs, et ils continuèrent donc leur activité pour se nourrir. Gunguru avait un petit frère passionné de chasse. Ce dernier s'aperçut un jour de la disparition de sa provision d'eau et du gibier qu'il avait accrochés à une branche d'arbre. Il remarqua aussi des pas d'hommes à côté de l'arbre. Il en informa Gunguru qui lui indiqua la tactique à suivre pour découvrir son voleur. Le lendemain, le chasseur, après avoir accroché son outre à une branche, se cacha derrière un arbre. Il ne tarda pas à voir des hommes apparaître et s'enfuir avec l'eau. Ils étaient nus et portaient des cheveux très longs. Il les laissa partir, puis descendit de l'arbre et suivit les traces de leurs pas, qui le conduisirent jusqu'à une grotte. Il revint à leur campement et mit Gunguru au courant de son étrange découverte.

Le lendemain, Gunguru, accompagné de quelques hommes, se présenta devant la grotte et demande à ses occupants de venir vivre avec les Anuankarawa "Nous ne cherchons pas à vous dominer, leur dit-il, nous voulons simplement "vivre en bonne entente avec vous".

.../...

Les autres répondirent : "Nous ne pouvons nous présenter devant "vous, vous êtes habillés et nous sommes nus".

Alors Gunguru revint au campement, fit tanner des peaux qu'on emporta à la grotte. Les indigènes s'en revêtirent et quittèrent leur trou. Ils rejoignirent les étrangers et, tous ensemble, fondèrent le village de Kwallamma, les Anuankarawa au quartier Gidan Bizo, les cavernicoles au quartier Tsagana.

C'est encore les Anuankarawa qui auraient été à l'origine de la fondation de Tawa, à 10 km à l'Ouest de Kwalamma. Partis à la chasse, ils s'installèrent à côté de la mare de Babaye ; ils remarquèrent des traces de pas et finirent par découvrir des hommes vivant dans des cavernes, les Madobawa Ils les habillèrent et les sortirent de leurs trous. Ces Anuankarawa ont pris à Tawa le nom de Fakawa (habitants du quartier Gidan Fako) ; les Madobawa eux fondèrent le quartier Bilbis.

Deux versions ont été recueillies par Nicole ECHARD à propos de la fondation de Tawa.

- la première, qui se rapproche de celle rapportée ci-dessus, dit qu'un Azne chasseur, du nom de Mado, découvrit près de Babaye des Azna vivant dans des trous. Le nom de Madobawa viendrait de Mado, alors qu'on fait ce nom provient de Madobiya (un arbre) et était, au départ, Madobiyawa.

- la version concernant la découverte des Madobawa par des Darayawa (installés à Tsamawa) est à écarter. L'épisode du passage des Darayawa de à Tawa et leur installation à Tudun Darayawa est postérieur à la fondation du village. Nous en reparlerons dans notre deuxième partie. Les Madobawa, dit la version recueillie par Nicole ECHARD, "étaient comme des génies et les couples ne pouvaient avoir plus d'un enfant, ce qui a continué un certain temps après leur sortie" (18). Ce caractère quelque peu surnaturel que les

(18) ECHARD (N.) - L'ambivalence du passé op. cit. p. 97

.../...

immigrants attribuent parfois aux habitants des grottes se retrouve dans d'autres traditions les concernant.

2) L'exemple des Gazurawa

Les Gazurawa trouvèrent une population installée dans des grottes (biga) énormes. La grotte de Bagni, dont on voit encore l'entrée, possède trois couloirs de direction Sud, Nord et Ouest ; le couloir le plus important était celui de l'Ouest, qui débouche dans le puits Kundum de Kwalamma, distant de 16 km. Ceci, dit-on, a été confirmé par l'aventure qui arriva un jour à un habitant de Bagni : s'étant trop aventuré dans la grotte, il se perdit et, après avoir marché longtemps, aperçut un point brillant qui était le fond du puits de Kwalamma. Les femmes qui étaient occupées à puiser l'eau s'enfuirent en entendant appeler au secours du fond du puits ; elles appelèrent les hommes, qui vinrent délivrer l'infortuné spéléologue avant la lettre.

Les habitants de ces grottes, les Tarimawa, vivaient comme les Aznan Ramu de Kwalamma et les Modobawa : nus et portant des cheveux très longs. Ils fuyaient les Gazurawa ; ceux-ci leur apportèrent des vêtements et leur demandèrent de venir vivre avec eux ; les Tarimawa prirent les vêtements, mais demandèrent un temps de réflexion avant de répondre s'ils acceptaient ou non de sortir de leurs trous. Quelques jours plus tard, les Gazurawa vinrent s'enquérir de la décision des Tarimawa ; ces derniers n'étaient pas tous d'accord ; certains d'entre eux refusèrent d'aller vivre avec les étrangers et, dit-on, il fallut longtemps avant que tous, finalement, rejoignent les Gazurawa, en compagnie desquels ils fondèrent le village de Bagai puis celui de Kalfu. A propos de ce dernier village, Nicole ECHARD écrit : "il parait probable que "Kalfu Rahi ait été fondé postérieurement, lors de l'arrivée du groupe de migrants originaires du Mali".

Nous reparlerons, au chapitre suivant, de ces Gazurawa-là qui se disent originaires de Gao plutôt que du Mali.

3) L'exemple des Folakawa

Les Folakawa ont trouvé dans le Sud-Ouest de l'Adar une population indigène, les Katamawa, qui vivaient dans des cavernes. Voici l'information recueillie à ce propos par Nicole ECHARD, qui cite un informateur : "Ils (19) "étaient nus et différents des autres hommes. Ils avaient deux yeux devant "et deux derrière la tête. Ils ne possédaient que des génies. Toutefois, ils "parlaient la même langue que les gens du dehors. Chaque jour Folakam (20) "vient, salue, ils sortent et ils parlent ensemble. Puis Folakam repart. A "force de parler, il a réussi à les attirer jusqu'aux paillottes. Ils ont "accepté de rester avec les autres. Les Folakawa leur ont demandé de supprimer "les yeux qu'ils avaient derrière la tête, parce que ce n'était pas possible "de vivre avec des gens pareils. Ces Katamawa ont supprimé les yeux de der- "rière, ne gardant que ceux de devant. Ils ont laissé les quatre yeux aux "divinités Kasa et Sawalgiwa qui étaient mariées ensemble. Les Folkawa ont "donné aux Katamawa tout ce qu'il fallait" (21).

4) Dans l'Adar Dutsi, les Darayawa trouvèrent aussi des populations qui habitaient des cavernes. Dans la vallée de Kaura, les Gunamawa sortirent les Katarawa de leurs trous.

Ainsi donc, sur la plus grande partie de notre région, vivaient, dans des grottes, des groupes isolés aux noms divers, et que les immigrants venus du Nord appelleront Aznan Remu (Azna des cavernes), pour les différencier d'eux-mêmes qui étaient des Azna Mahalba (Azna chasseurs). De part et d'autre, chez les autochtones comme chez les immigrés, nous avons affaire à de petits groupes qu'aucun lien organique n'unissait, alors que les Gobirawa voisins avaient déjà la cohésion d'une nation au moment de leur départ

(19) Les Katamawa

(20) Titre désignant le chef des Folakawa

(21) ECHARD (N.) L'expérience du passé op. cit. p. 96

.../...

de l'Aïr. Chaque groupe se liera à celui qu'il a trouvé pour former une nouvelle communauté, plus ou moins solide, plus ou moins intégrée.

Dans d'autres régions, les traditions locales affirment que les Azna d'Abzin, en débarquant dans l'Adar, trouvèrent "une brousse vide" qu'ils défrichèrent et peuplèrent. Ce fut le cas des Manbawa, des Jibalawa et des Magorawa de l'Adar oriental. Ce sera plus tard le cas des Azna venus de l'Ouest qui s'installeront dans la région Bagga-Mogar.

Premiers occupants ou non, les Azna issus de l'Aïr furent à l'origine de la fondation des premiers villages dans l'Adar. Ceci semble confirmé, mais il est incontestable que les descendants des immigrés monopolisent aujourd'hui la tradition historique, y compris celle relative à la vie que menaient ceux qu'ils trouvèrent dans le pays. Les descendants des Aznan Ramu que nous avons rencontrés, aussi bien parmi les Anuankarawa que chez les Gazurawa (Tarimawa) sont généralement d'accord avec les versions des immigrants, en tout cas de toutes celles que nous avons rapportées ici. Il semble assez difficile, sinon impossible, d'espérer découvrir un jour "comment vivaient exactement" ceux qu'on appela Aznan Ramu. Certaines traditions nous disent qu'ils vivaient de cueillette, mais aussi de la chasse de petits gibiers, car ils ignoraient le fer et n'avaient donc pas les armes nécessaires pour s'attaquer aux gros gibiers. Nous verrons plus loin que cet état d'arriération dans lequel les Azna Mahalba disent avoir trouvé les Azan Ramu est à nuancer ; en effet, ces derniers, dit partout la tradition, avaient posé aux immigrants une condition avant de les accepter sur leurs territoires : les Mahalba devaient d'abord reconnaître que la terre ne leur appartenait pas, qu'ils en avaient reçu seulement la jouissance de la part des véritables propriétaires, les Aznan Ramu, qui étaient les seuls "Yan Kasa" ("Fils de la terre").

Les indigènes avaient ainsi conscience d'être les "fils", les propropriétaires d'un pays ; ce n'était probablement pas le "troupeau primitif" que

.../...

nous décrivent les traditions des Azna Mahalba. Les grottes qu'ils habitaient seront activement utilisées dans la deuxième moitié du XIX e siècle, tout comme les bois et les sîtes des collines, lorsque les guerres Kelgeres-Iullemmeden et les guerres Inter-Kelgeres ramenèrent l'insécurité dans certaines régions. Il est donc possible que l'occupation massive des grottes ait été justement une conséquence de l'arrivée des Azna Mahalba. Nous sommes, il est vrai, dans le domaine des hypothèses et des probabilités, mais il nous a semblé nécessaire de relever certaines contradictions dans ces traditions orales idéologiquement influencées par les Azna originaires de l'Afr.

On remarquera aussi, que, dans certaines régions, la tradition rapporte que les Aznon Ramu ont demandé "un temps de réflexion" ou qu'ils ont "hésité longtemps" avant d'accepter de sortir de leurs cavernes ; chez les Tarimawa, il y aurait même eu un conflit interne, une bonne partie des autochtones ayant refusé d'obéir à la décision d'aller vivre avec les Gazurawa ; il n'est peut-être pas trop aventureux de penser que la tradition atténue ainsi un conflit qui a pu être plus sérieux entre Gazurawa et Tarimawa, puis entre Tarimawa ralliés et Tarimawa restés hostiles aux nouveaux venus.

Cette fraction du monde Hausa établie sur le plateau de l'Adar était cependant, incontestablement, des moins évoluées au moment où arrivèrent les Azna Mahlba. Le pays était fortement boisé, ce qui avait renforcé son isolement par rapport aux autres Hawsawa qui du Daura à Zaga Zag en passant par Katsina et Kano avaient déjà amorcé la constitution d'Etats centralisés.

La part importante prise par des éléments chasseurs dans la constitution des premières organisations villageoises ne se limite pas au seul cas de l'Adar : nous retrouvons des cas semblables au Zamfara (22) et à Kano dont le fondateur, Bagauda, était dit-on un chasseur (23).

(22) KRIEGER(K) : Geschichte von Zamfara Berlin Dietrich Reimer Verlag 1959 p. 24

(23) Wakar Bagauda ta Kano p. 3

.../...

II - PREMIERS ETABLISSEMENTS VILLAGEOIS ET NOUVELLES IMMIGRATIONS

Une fois établies des relations amicales entre Azna/et Aznan Ramu, Mahalba les deux groupes choisirent des emplacements favorables et édifièrent des villages. Ainsi naquirent les premières communautés villageoises des Azna de l'Adar. Dans les régions où les Azna venus d'Abzin affirment n'avoir trouvé aucun prédécesseur (Jibalawa par exemple), la situation était simple, il ne se posait pas de problème de suprématie d'une communauté sur l'autre. Ailleurs, les Azna Mahalba durent composer avec les autochtones, partager certaines responsabilités et leur reconnaître certains privilèges. Ce fut ensemble, dit la tradition, qu'ils défrichèrent la brousse. Ils parlaient la même langue et ne se sentaient donc pas trop étrangers les uns aux autres. Mais existait malgré tout une inégalité de départ :

- Les Azna Mahalba étaient chasseurs de gros gibiers, et leur niveau de connaissances techniques était nettement supérieur à celui des Aznan Ramu, essentiellement cueilleurs et chasseurs de petit gibier.

- Les Azna Mahalba, dans leur ancien pays d'Aïr, avaient connu l'organisation en village, même la vie dans les villes (Marandet, In Todok etc), l'agriculture sèche et irriguée, l'élevage, le tissage, la technique des villages fortifiés (birni). Ils avaient enrichi leur propre expérience de la vie de celle des peuples Berbères venus d'horizons méditerranéens.

Il n'est donc pas étonnant que le partage au départ ait surtout favorisé les immigrants. Pas aussi fortement pourtant que l'aurait laissé supposer le rapport des forces entre les deux groupes. Les deux exemples de Kwalamma et de Bagai nous permettront de mesurer l'originalité de l'intégration des deux communautés.

.../...

1) Anuankarawa et Aznan Ramu : l'exemple de Kwallamma

Lors de la fondation de Kwallamma, les Anuankarawa commencèrent d'abord par reconnaître aux autochtones la qualité de seuls "Yan Kasa" (Fils de la terre"), symbolisée par le prélèvement d'un léger tribut annuel sur les récoltes des Anuankarawa. Eux seuls avaient le droit de permettre à un nouveau venu de se tailler un champ dans le pays ou même simplement de s'y installer. Il y avait un rapport de consubstantialité entre eux et la terre, puisqu'ils en étaient issus (Aznan Ramu) : leur origine leur donnait le pouvoir de rendre un champ infertile ou de le faire dévaster par des criquets à leurs ordres, logés au creux d'une colline voisine appelée Dutsin Fara ("La montagne aux criquets").

Ces pouvoirs surnaturels furent reconnus aux "Yan Kasa" probablement d'autant plus facilement que les Anuankarawa semblent avoir été assez démunis sur le plan religieux.

Les deux premières divinités de Kwallamma étaient en effet celles des Aznan Ramu : Duna, divinité masculine, la plus importante, et Kududduga divinité féminine que les "Yan Kasa" céderont aux Anuankarawa. Voici comment la tradition rapporte ce transfert :

"Après la fondation de Kwallamma, les Aznan Ramu tiennent conseil et décident d'offrir un présent à ces étrangers qui les ont sortis de leurs trous et habillés. Ils se mettent d'accord pour céder une de leurs divinités aux Anuankarawa. Ils en avaient deux : Duna, le plus important, et Kududduga. Cette dernière prend les devants et, sous une forme humaine, se présente chez les Anuankarawa. Elle leur dit : "Quand les miens viendront vous demander "laquelle de leurs deux divinités vous préférez, dites que vous choisissez Kududduga, c'est la meilleure". Les Anuankarawa suivent son conseil et elle devient à eux, Duna restant chez les Aznan Ramu".

.../...

Les autochtones cédèrent donc Kududduga, la moins importante des deux divinités locales ; la tradition s'est chargée d'expliquer à sa manière un geste somme toute naturel et compréhensible.

A partir de ce moment, le culte devint commun aux deux communautés : lorsqu'un cultivateur rentrait sa récolte, un dixième était prélevé pour le culte et divisé équitablement entre Gidan Bizo (quartier des Anuankarawa) et Tsagana, où habitaient les Aznan Kanu. Il en était de même des parts prélevées sur tous les animaux abattus.

Les deux groupes se partagèrent en outre les attributs suivants du culte Azna. :

- Le tam-tam de chasse : aux Anuankarawa, peuple de chasseurs. Seul un ba-Anuankare pouvait procéder à"l'ouverture de la chasse" en frappant sur ce tam-tam.

- le couteau du sacrifice leur revint aussi, de même que la calebasse du Culte qui était l'attribut de Kududduga.

- la hache du culte attribut de Duna, resta aux mains des autochtones.

- le Sarkin Tsafi ou Matsafi, grand prêtre de Kwallamma était le détenteur du couteau de sacrifice. Il était le véritable chef du village et ceci nous montre que, dans la direction générale de la communauté, la part prépondérante revint aux immigrants.

Plus tard, d'autres groupes viendront s'installer à Kawallamma, et s'opérera alors un nouveau partage du pouvoir, en particulier du pouvoir politique. Ces redistributions fréquentes des responsabilités politiques, mais aussi religieuses caractérisèrent l'histoire de Kwallamma plus que de toute autre région occupée par les Azna.

.../...

2) Gazurawa et Tarimawa : l'exemple de Bagai

A Bagai, en échange de leur installation sur le territoire des Tarimawa, les Gazurawa reconnurent aux autochtones la qualité des Yan Kasa, et, pour que le souvenir de ce marché ne se perdit pas, chaque année, après les récoltes, les Tarimawa pausaient dans toutes les maisons des Gazurawa prendre une petite part de leur récolte (une gerbe de mil, un peu de coton, quelques courges). Cette pratique n'aurait disparu que très récemment. Ainsi les choses s'étaient-elles passées de la même manière qu'à Kwallama. Mais, ici, dès le départ, les Gazurawa s'étaient approprié la direction religieuse et politique du village partagée entre deux familles issues du même lignage :

- l'aînée avait la chefferie : pouvoir politique
- la cadette la direction religieuse avec le couteau de sacrifice.

Le partage des responsabilités dans la conduite des affaires se fit donc surtout aux profit des immigrants ; outre Kwallama et Bagai-Kalfu, le même processus ou à peu près se déroula ailleurs : les Azna Mahalba dirigèrent les nouvelles communautés ainsi constituées tout en reconnaissant aux autochtones la qualité de Yan Kasa : ces derniers, dont le panthéon était nettement plus fourni que celui des immigrants, eurent au moins la satisfaction de voir leurs divinités devenir celles de l'ensemble du nouveau groupe.

Pendant que se constituaient les premières communautés villageoises sur les plateaux de l'Ader, le mouvement d'infiltration de nouveaux groupes se poursuivait sans désemparer ; l'immigration à partir de l'Air continuait avec l'arrivée de ceux qui se sont attardés dans les steppes du Sud ou du Sud-Ouest de l'Air : il en fut ainsi de certains groupes d'Anuankarawa qui

.../...

ont gardé le souvenir d'une longue cohabitation avec des Twareg. Mais des émigrants provenaient d'autres horizons : de l'Ouest, du Sud et de l'Est ; le mouvement se continuera longtemps après ; on peut même ajouter qu'il ne s'est pas encore arrêté.

Nouvelles immigrations, adoption des nouveaux venus par les anciens, redistribution des responsabilités, fusion, tel fut le processus selon lequel s'est constitué le peuple de l'Adar.

III. - NOUVELLES MIGRATIONS

1) Immigrants de l'Ouest : L'Adar occidental est aujourd'hui peuplé principalement de groupes issus des deux gros villages de Bagga et de Mogar. Les migrants qui fondèrent ces centres sont originaires de l'Ouest, de l'actuel Imannan (région de Bonkuku, arrondissement de Filingé). Le groupe, dit la tradition, avait à sa tête un certain Gado, originaire de Shat. Il se dirigea vers l'Est, conduit par leur divinité, Bagge, qui avait pris la forme d'un boeuf (d'une chèvre disent d'autres informateurs). Ils s'arrêtaient là où s'arrêtait l'animal, campaient puis, quand Bagge se remettait en route, ils faisaient de même. Un jour, le boeuf s'arrêta et ne continua plus, indiquant ainsi aux immigrants le terme de leur voyage. Ils y créèrent un village, à l'endroit où se faisaient encore récemment les sacrifices.

Après la mort de Gado, son fils aîné Kimba créa un autre village qui prit le nom de Bagga (ou Bagga Tsofuwa : le vieux Bagga, pour le différencier de l'actuel créé au XIXe siècle). Plus tard, Dambo cadet de Kimba, quitta Bagga pour fonder Mogar à quelque 7 km au Sud Ouest.

Au moment de la fondation de Bagga dit la tradition, Darai était déjà un centre important ; l'arrivée des immigrants de l'Ouest se situe donc

.../...

au plus tôt au XVe siècle, au plus tard au XVIe siècle, puisqu'il est dit par ailleurs que Bagga existait à l'époque du grand Kanta (première moitié du XVIe siècle).

D'après une information recueillie par Guillaume Henri (24), il existe dans la région de Ghatt un lieu appelé Bagga où se trouvaient deux puits déjà comblés à l'arrivée des Twareg dans la région (début du XIXe siècle) Ceux qui vinrent en Adar guidés par Bagga étaient, tout comme les Azna venus de l'Aïr, des groupes de Mahalba (chasseurs spécialisés) qui se convertirent en paysans après leur installation en Adar. Ils affirment avoir été les premiers à occuper la région alors couverte de bois.

2) Immigrants de l'Est

Il s'agit essentiellement des Gobirawa. Nous avons vu que le mouvement de descente de ces derniers vers le Sud fut contemporain de celui des Azna d'Adar et provoqué par les mêmes causes.

Très tôt des groupes de Gobirawa vinrent du Gobir s'installer au milieu des Azna au sein desquels ils se sont totalement intégrés, du moins en ce qui concerne les immigrants des périodes antérieures au XXe siècle. Aujourd'hui, les descendants des Gobirawa sont, avec les Aznan Ramu, les Azna d'Aïr et ceux venus de l'Ouest, l'un des quatre importants groupes qui composent l'essentiel de la population Hausa de l'Adar. L'infiltration des Gobirawa semble avoir été permanente et elle continue encore, en particulier dans le Sud et l'Est. Seuls les immigrants venus récemment conservent encore, parfois, les marques faciales propres à leur groupe. Les autres ne se distinguent nullement des Azna qui eux ne portent point de marques.

(24) GUILLAUME (H.) "Les nomades interrompus" Mémoire de maîtrise spécialisée d'etnologie (dactylo) 1971 p. 19-20-21.

.../...

On rencontre des Gobirawa à Kwallamma, Bagai, Sokole, Tamaske-Sabongida, Birni, Gidan dan Gwari, dans l'Adar-Folakam et encore dans d'autres centres.

Ceux qui habitent Kwallamma et le Folakam avaient quitté le Gobir pour l'Adar à la suite des guerres contre Sokoto qui ravagèrent leurs pays au cours du XIXe siècle. D'autres s'étaient installées en Adar beaucoup plus tôt. Ce fut notamment le cas des Mashidawa pour lesquels il est difficile de savoir s'ils sont Zanfarawa ou Goborawa, n'ayant plus de marques faciales. Les informateurs qui les qulifient de chasseurs (Mahalba) Zanfarawa sont d'ailleurs généralement en dehors de leur groupe. Les Mashidawa(du nom du village qu'ils créeront en Adar) auraient suivi un prince ambitieux qui voulait se tailler un royaume hors du Gobir. D'autres sources, qui semblent être les plus sérieuses, disent qu'il s'agissait de chasseurs qu'un chef Lisawan décida à demeurer auprès de lui à Mashidi, au XVIIIe ou début du XIXe siècle.

Les Gobirawa de Birni quant à eux auraient quitté leur pays pour fuir la tyrannie d'un Sarkin Gobir dont le nom n'a pas été conservé. "Sept cent archers, dit la tradition, ont quitté le Gobir pour venir s'installer dans la région de Birni".

3) Gazurawa venus de Gao

Il y a dans le Gazaur (région de Bagai-Kalfu) deux groupes qui se donnent le nom de Gazurawa, celui venu de l'Aïr et dont nous avons parlé plus haut, et celui issu du Songhai. Ce dernier se rencontre d'ailleurs principalement à Kalfu. Le village de Kalfu Rafi aurait été fondé par l'Empereur Askia Mohamed de Gao. Ce dernier de retour d'Agadès, aurait passé par la région de Kalfu alors que Kanta se trouvait à Darai. Une communauté de Songhaï se serait alors installée dans la région. Il existe à Kalfu un "tarihi", une liste dynastique comportant les noms de Hakimmai (chefs) qui dirigèrent le village

.../...

avec la durée de leur règne. Le détenteur actuel du "tarihi" ignore qui le premier commença à établir cette liste. Elle débute avec le nom de Mahamman Yaji. Auparavant auraient régné, après le départ d'Askia :

	Sama'ila		
	Ibrahima		
	Umaru		
	Umaru Umaru		
puis	Mahamman Yaji	20 ans de règne	
	Umaru	37 ans	
	Kader	30 ans	
	Mallan	34 ans	
	Dan Mallan	35 ans	
	Warku	38 ans	
	Na Birni	37 ans	
	Miidi	17 ans	
	Mallan, II	6 ans	
	Ahman	17 ans	
	Mahammadu	10 ans	
	Mahamman	1 an	
	Agali	1 an	
	Mahammadu	12 ans	
	Asuman Bagudi	7 ans	époque de domination Twareg d'où l'instabilité du pouvoir.
	Asuman Kagni	6 ans	
	Asuman Bagudi	7 ans	
	Asuman Fagai	9 ans	
	Asuman Bagudi	8 ans	
	Almumin	33 ans	
	Addaliya	3 ans	
	Alhaji	20 ans	
	Ittali	10 ans	hakimi actuel (1968)

.../...

De Mahamman Yaji à Ittali en 1968, 398 années se sont écoulées, ce qui nous reporte à l'année 1570, si toutefois le calcul des règnes s'est fait suivant le calendrier agraire. Les quatre premiers chefs Gazurawa Songhai régnèrent après le départ d'Askia Mohamed ; nous savons que lors de sa deuxième expédition sur l'Aïr, le souverain Songhai partit avec une armée de Kabawa et passa par la région qui aujourd'hui s'appelle l'Adar. L'origine Songhai des groupes dirigeants de Kalfu-Rafi semble donc plausible.

4) Les autres migrations antérieures ou contemporaines de l'occupation de l'Adar par Agabba (fin du XVIIe siècle) furent celles des :

- Maradawa (gens de Maradi), donc des Katsinawa ; des chasseurs originaires de cette région s'installèrent en Adar "vers la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle (région de Garado). (25),

- Kwannawa (venus de Kwanni), installés dans la région de Bagga "avant la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle". (26)

- Bitirawa groupe islamisé venu du Damergu d'après de Loppinot et qui s'installèrent vers le XVIe siècle à Shokott, (Shakwat) près de Bagga. "Selon les informations recueillies à Shokott, ce sont cinq frères qui auraient "quitté l'Est et dont les noms étaient : Attabal, Daudu, Kworyaki, Elhadji "et Ahamat Gundaguri, "le grand, le géant". Arrivés à l'époque de Sarkin Darai "Kashefe, ils lui demandèrent où ils pouvaient s'installer. Celui-ci leur "indiqua alors la vallée de Bagga et nomma parmi eux un dignitaire de la "Chefferie, Sarkin Rafi, dont le nom fut donné au village". (27)

(25) ECHARD (N.) L'expérience du passé op. cit. p. 136

(26) idom .....p. 126

(27) idem ..... p. 131-132

.../...

- Les Kabawa de Kwallama, habitants du quartier Kaura, arrivèrent à une époque qu'il est difficile de préciser. Ils vinrent du Kabi (Nigéria du Nord-Ouest), se marièrent avec les Anuankarawa et finirent par prendre la direction politique de Kwallamma. Il y eut dit-on dix huit Sarakuna "sirdawa" (du nom de l'un d'entre eux, Sirdi) avant l'arrivée des Français. Le premier fut Sunguma. Parmi ceux qui lui succédèrent, les noms de Hammadi, Sirdi, Ahantu, Hasan et Umaru ont été retenus. Sirdi vivait à l'époque où Sarkin Adar, installé à Illela, commandait encore à l'ensemble du pays (première moitié du XIXe siècle). Ce fut lui qui dit-on accueillit les premiers immigrants Gobirawa arrivés à Kwallamma. Umaru était Sarki au moment de l'arrivée des Français (1900).

Selon un autre récit recueilli à Kuraya, les chefs de Kwallamma furent des Anuankarawa jusqu'à l'arrivée des Français. Umaru, le chef que trouvèrent les Européens était ba-anuankare. C'est lui qui aurait suggéré aux Français la désignation de son neveau utérin (Tegaze) Wari comme chef du village de Kwallamma (lui-même n'avait pas d'enfant mâle pour lui succéder). Wari était donc ba-anuankare par sa mère mais son père était du groupe des Sirdawa, donc ba-kabe.

- Les Gabastawa de Kwallamma. Leur origine est inconnue ; le nom de Gabastawa, "ceux de l'Est" (de Gabas : Est en Hausa) leur vient de l'emplacement de leurs premières habitations, situées à l'Est du village. C'était, dit-on, des marabouts. Ils finirent cependant par devenir les détenteurs du couteau du sacrifice à Kwallamma. Voici comment nous a été rapportée l'histoire de ce curieux transfert :

"Après l'installation des Gabastawa, leur chef épousa une fille ba-anuankara de la famille des chefs. La jeune femme remarqua que sa nouvelle famille ne mangeait jamais la viande qu'elle recevait de chez elle. Les Gabastawa étaient musulmans, ils ne pouvaient donc accepter de manger un animal égorgé par un

.../...

animiste. Les Anuankarawa en furent informés par leur fille. Pour tourner la difficulté, ils décidèrent que désormais tous les animaux, y compris ceux destinés aux sacrifices, allaient être égorgés par les Gabastawa. Ces derniers acceptèrent la proposition, voilà pourquoi le couteau de sacrifice fut transféré chez eux". Alors que le mouvement général se faisait dans le sens du recul de l'animisme devant l'Islam, nous avons là un exemple, qui n'est pas unique d'ailleurs, de victoire de l'animisme sur l'Islam.

- Les Kambarawa, de Kwallamma

Les Kambarawa ou Kambarin Barebari sont arrivés à Kwallamma à partir de l'actuel Nigéria du Nord. Ils seraient originaires d'un lieu appelé Awna (28). Ils ont constitué la quatrième vague d'immigration à Kwallamma après les Anuankarawa, les Gabastawa et les Kabawa, avant les Gobirawa. Ils sont à l'origine de la fondation des villages de Barmu et Toro situés plus au Nord, villages qui ont par la suite donné naissance à d'autres centres.

D'autres groupes humains, à la fin du XVIIe siècle et au cours du XVIIIe viendront s'installer en Adar et se fondre plus ou moins vite dans les ensembles déjà constitués. Nous en reparlerons plus loin puisqu'il s'agit d'immigrants dont la venue est liée à la conquête du pays par Agabba, venu d'Agadès.

Quant à ceux dont nous avons évoqué le mouvement, les Azna d'Aïr, ceux de l'Imannan, les Gobirawa, ils formaient, avec les Aznan Ramu, un ensemble certes encore hétérogène, mais déjà caractérisé par des traits culturels communs, dus pour une part à la communauté de langue (hausa) et d'autre part au niveau commun des techniques. Ils avaient tous adoptés le nom commun de AZNA, les immigrants ne se différenciant des autochtones que par l'adjonction des épithètes Na Ramu (ceux des trous) ou Mahalba (chasseur) au terme AZNA.

(28) Il existe, dans le Sud-Ouest de l'Etat de Sokoto (Nigéria) une ville du nom d'Auna, dans une région à population Kambarawa, près du barrage de Kainji sur le fleuve Niger.

.../...

IV - LA VIE DES PREMIERES COMMUNAUTES VILLAGEOISES

Les divers groupes venus de l'Aïr, de l'Ouest, ou du Gobir, avaient trouvé en Adar une population dont l'existence était des plus rudimentaires, avec une activité limitée à la chasse (au piège), à la cueillette, au ramassage des grains accumulés dans les fourmillières. L'organisation sociale de ces Aznan Ramu était probablement celle de la "Communauté primitive", mais nous ne trouvons aucune constitution en clans ou en tribus.

Les Azna venus d'autres horizons, ceux originaires de l'Aïr en particulier, vont apporter à l'intérieur de ces groupes des changements considérables sur tous les plans. Ici, l' "évolution" de la Société fut plutôt une révolution d'origine externe. Le premier fait capital qui advint aux Azna fut leur conversion à l'agriculture.

1) L'Agriculture

Les immigrants étaient eux-mêmes, nous l'avons vu, des chasseurs au moment où ils abordèrent le plateau de l'Adar. En fait, la prédominance de la chasse dans leur vie provenait de leur état temporaire de migrants ; ils venaient certes d'une région où la pluviométrie était déjà assez faible, mais l'agriculture ne leur était pas inconnue. Aussi, dès la création des premiers villages, tous ces groupes retournèrent-ils rapidement à l'activité agricole, entraînant avec eux les autochtones pour qui c'était plus probablement une nouveauté.

La culture devint le fondement de l'activité villageoise ; les céréales constituaient la base de l'alimentation, en particulier le petit mil ou penicillaire, qui se satisfait d'une faible pluviométrie (275 mm au minimum).

.../...

La nourriture tirée de la brousse jouait cependant un rôle considérable : le peuplement était très faible, la couverture forestière importante, le gibier abondant.

Les Azna faisaient une grande consommation de fonio (sabee), céréale sauvage dont on fait encore un couscous apprécié. Les autres aliments tirés de la brousse étaient les fruits (aduwa, kamomowa, nagarya, gursumi, darza), les herbes (tafasa, gashiya), les feuilles de bagai (arbuste cadaba farinosa) qui, mélangées à la farine du mil donne la pâte sucrée dite bagai ou balambo) etc.. sans compter la gomme arabique et les condiments pour les sauces.

L'importance considérable que revêtait la chasse à l'époque, occupation à laquelle tous s'adonnaient, n'excluait pas l'existence de l'élevage ; les Azna venus de l'Aïr, du Gobir ou de l'Ouest n'ignoraient pas l'élevage. Certains immigrants d'Abzin comme les Labatawa disent avoir été pasteurs avant leur reconversion dans l'agriculture et nous avons vu le groupe de Gado arriver dans la région de Bagga guidé par un animal domestique (boeuf ou chèvre). L'abondance des pâturages facilitait considérablement l'élevage dans toutes les régions de l'Adar, de même que la pratique fréquente et générale des sacrifices d'animaux aux divinités. Il semble que les zones de plateaux aient été les premières défrichées et cultivées ; les zones de bas-fonds (fadama) étaient surtout réservées au sorgho qui a besoin d'une plus forte humidité que le mil. L'alimentation en eau était facilitée par la présence, dans certaines zones, de sources aux contacts plateaux-vallées. Un autre apport important des immigrants fut l'artisanat : la ferronnerie mais aussi le tissage, le tannage, la cordonnerie, l'art de creuser des puits. La société des Aznan Ramu semble avoir véritablement réalisé un bond qualitatif au contact des immigrants. C'est seulement dans le domaine religieux que son apport à elle mérite d'être mentionné.

2) La Société

La Société Azna était essentiellement composée de paysans, mais déjà, au départ, existaient des différenciations, d'abord entre les immigrants

et les autochtones, ensuite au sein des groupes des Azna Mahalba eux-mêmes. Ces derniers étaient arrivés dirigés par des lignages dont le chef était également celui de l'ensemble de la communauté d'immigrants. Ainsi, la famille de Gunguru dirigeait les Anuankarawa, celle de Gado les Azna venus de l'Ouest, et il en était de même chez les Gunamawa, Gazurawa, Folakawa etc. Ce furent ces mêmes familles qui dirigèrent partout l'ensemble des nouvelles communautés créées.

Entre Aznan Ramu et Azna Mahalba existait un sentiment de supériorité des seconds vis-à-vis des premiers, sans que nous soyions en mesure de dire s'il était ou non matérialisé par un privilège quelconque.

Tous ces groupes Azna étaient, au départ du moins, assez isolés, autarciques. Cet état était plutôt favorable à une forte cohésion du groupe qu'à une accentuation des différenciations sociales et donc des tensions internes ; la production était faible mais suffisante, les besoins limités. Aussi, la prééminence politique d'une famille sur les autres n'impliquait-elle nullement une exploitation économique, d'autant que, comme nous allons le voir, le pouvoir essentiel était celui attaché aux choses religieuses. Ce fut surtout lorsque pouvoir politique et pouvoir religieux furent réunis entre les mains d'une même famille (comme à Damu, à Mambe, au Gazur ect.) que la différenciation se fit plus nette entre gouvernants et gouvernés. Et même dans ce cas, la masse du peuple ne se présentait point en strates. Seuls les forgerons semblent avoir été, très tôt, un groupe social à part.

3) La religion était présente dans toutes les manifestations de la vie sociale. Le rôle des dieux ou des génies (iskoki) était d'assurer la cohésion de la Société en punissant sévèrement tous ceux qui ne se conformaient pas à l'ordre établi, car toute dissension menaçait l'existence du groupe tout entier. Les querelles étaient réglées à l'amiable, par le chef assisté des principaux chefs de famille ; les décisions importantes étaient prises après conseil, à l'unanimité.

.../...

Les trois centres importants de la religion animiste chez les Azna furent Kwallamma, Bagga et Mashidi.

. A Kwallamma, la direction du culte était assurée par un Sarkin Tsafi (Chef du culte) ou Matsafi, un ba-anuankare auquel était adjointe une Sarauniyn Tsafi (cheftaine du culte) ou Matsafiya qui jouait en quelque sorte le rôle de cheftaine des femmes du village.

. A Bagga, le Sarkin Tsafi était en même temps le chef du village. Il détenait le couteau du sacrifice. Il avait aussi un adjoint, Mai Taushewa (celui qui maintient) qui, seul, avait le droit de maintenir au sol l'animal sacrifié. Il y avait une femme, Mai Gurfani ("celle qui s'agenouille", pour présenter le couteau au Sarkin Tsafi au moment d'égorger l'animal.). C'étaient les trois chefs du culte.

Les divinités (Iskoki) étaient, au départ, peu nombreuses : Duna et Kududduga à Kwallamma, Kasar Tawa et Babaye à Tawa, Bagga, Duna et Garka à Bagga, Mashidi, Tamaske et Tsakanya (ou Maiziza) à Tamaske. Plus tard les panthéons des différents centres s'étoffèrent, parfois considérablement, mais les premières divinités restèrent les plus importantes.

Leur rôle revèle les préoccupations de ces sociétés agraires et faibles soucieuses avant tout de l'état de leurs greniers et de leur sécurité physique.

On demandait donc aux dieux :

- de rendre les pluies abondantes,
- de protéger les récoltes,
- de protéger les hommes contre les maladies et les guerres.

Ainsi :

. à Kwallamma,

Duna était le Dieu des pluies, de l'abondance,

Kududduga la déesse protectrice des habitants.

.../...

. à Bagga

Bagga avait le rôle du Duna de Kwallarma

Duna et Garka celui de Kududduga

. à Mashidi

Tamaske était la déesse de l'abondance

Maiziza détournait les ennemis

. à Tawa

Kasar Tawa était responsable des cultures

Babaye protégeait contre les génies malfaisants, les guerres et les épidémies.

Il y avait toujours une divinité principale, supérieure à toutes les autres, qui sont parfois ses "enfants". Cette divinité principale pouvait intervenir partout, et c'est généralement son nom que nous retrouvons dans le rôle de responsable de l'abondance : Duna, Bagga, Kasar Tawa/ Tamaske et Sarauniya chez les Magorawa. Elles ont donné leurs noms à d'importants centres Azna :

Tawa, Bagga, Mashidi, Tamaske... Les sacrifices les plus importants leur étaient destinés ; ils avaient lieu au 7e mois de l'année (fin Mai début Juin) ; mais d'autres sacrifices d'animaux se faisaient tout au long de l'année mettant chaque fois en avant le rôle de Matsafi et de la religion dans la conduite de la communauté.

Ainsi, à Bagga, les sacrifices étaient fréquents, ceux destinés à Duna ou à Garka, et surtout ceux destinés à la grande Bagga. Celle-ci était véritablement La Déesse des descendants de Gado qui, de Bagga et de Mogar, avaient essaimé dans de nombreux autres villages. Plus tard, son renom s'étendit assez loin dans l'Adar et même au delà, au Nigéria du Nord et même dans le Kurfay, d'où les fidèles venaient offrir des sacrifices. Celui qui, face à une difficulté, demandait la protection de Bagga et obtenait satisfaction, venait jusqu'au village de la déesse pour lui apporter une chèvre ou une génis-

.../...

"Tout dépendait de Bagga, tout venait d'elle et tout allait à elle" nous a dit le dernier Sarkin Tsafi, aujourd'hui converti à l'Islam. Autrefois, nous étions absolument convaincus que c'était nous qui faisions la pluie a-t-il ajouté. Les Baggawa n'étaient pas seuls à en être convaincus car d'autres Azna, ceux de Tawa par exemple, avaient l'habitude de se déplacer jusqu'à Bagga pour implorer la pluie dans les moments de grande sécheresse. Au septième mois de l'année, peu avant les pluies, se déroulait le grand sacrifice annuel (Yankan Shekara) en l'honneur de Bagga. Ces sacrifices avaient lieu à l'endroit où est censée s'être arrêtée la déesse conduisant son peuple en Adar. C'était là que mourut Gado, l'ancêtre, non loin de l'actuel village de Bagga.

Avec les années, le renom de Bagga s'étant considérablement étendu, les animaux vinrent de partout et il y avait parfois des dizaines de chèvres, de moutons, génisses et taureaux à égorger. C'était l'occasion d'une grande fête rassemblant les populations de Bagga, Moogar et d'autres villages voisins. Au cours du XIXe siècle, Sarkin-Adar lui-même, d'Illela, envoyait annuellement plusieurs génisses pour le sacrifice et, plus tard, le Sarki de Tawa suivit son exemple.

Bagga avait fini par devenir le centre religieux animiste le plus important de l'Adar mais, dit-on, "les gens de Bagga avaient Bagga, ceux de Kwallamma avaient les criquets". Les Azna de Kwallamma étaient en effet craints pour le pouvoir qu'ils avaient de lancer des criquets dévastateurs sur les champs de leurs ennemis. Mais ils avaient une autre réputation : leur tarkama. La tarkama est une cérémonie divinatoire qui était largement répandue dans le monde Hausa. Aujourd'hui encore, les Arawa (région de Dongondutsi) l'utilisent fréquemment. A Kwallamma, le déroulement de la tarkamma nous permet en même temps de nous rendre compte du partage des responsabilités religieuses entre Aznan Ramu et Anuankarawa.

.../...

Les deux instruments du culte utilisés à cette occasion étaient :

- la calebasse du culte, attribut de Kududduga, donc propriété des Anuankarawa.

- la hache du culte, attribut de Duna, donc propriétté des Aznan Ramu.

Lorsque la saison des pluies tardait, ou quand les récoltes menaçaient d'être mauvaises, une tarkama était organisée pour découvrir la cause du mal. Un bouc (le plus souvent) ou un chien, tué d'un coup porté à la nuque, était alors attaché sur un lit en bois ou en tiges de mil séchées. Quatre jeunes "volontaires" le hissaient sur la tête. La calebasse, remplie d'eau, était alors transformée en instrument de musique. Le porteur de la hache s'adressait à la tarkama et lui demandait de lui indiquer la cause du mal qui frappait ou menaçait la communauté. Le convoi s'ébranlait alors, le cadavre entraînant les porteurs jusque chez le responsable, parfois à travers des bois et des épineux : on finissait ainsi par découvrir l'homme ou le sortilège caché qui étaient la cause de la frayeur générale.

La tarkama était également utilisée pour découvrir un voleur, ou un assassin : dans ce dernier cas, le mort était placé lui-même sur le lit. Dans toutes les régions de l'Adar, cette cérémonie permettait de désigner le successeur d'un Sarkin Tsafi défunt, les porteurs de la takama étant alors conduits directement, par le génie, chez le successeur aimé des divinités.

Mais les chefs religieux ne se contentaient pas de "guérir" en cherchant les causes des maux. Ils étaient surtout préoccupés de conjurer le mauvais sort. C'est ainsi qu'à Kwallamma, au 7e mois de l'année, une vache non grosse était sacrifiée chez les Aznan Ramu. L'une des cornes de cette vache était bourrée de toutes variétés de sauterelles, souris, vers et oiseaux mange-mil. Avec l'eau de la première pluie, recueillie dans une petite gourde par les Anuankarawa de Gidan Bizo, on pétrissait un peu de terre prélevée sur la

.../...

fourmilière du culte, on en bouchait l'orifice de la corne qu'on enterrait après, la pointe vers le haut. Tous les insectes nuisibles et les granivores contenus dans la corne étaient ainsi neutralisés ; ils ne pourront désormais que se nourrir de terre, mais ne toucheront pas aux cultures. En cas d'Omission de certains oiseaux ou insectes malfaisants, la seconde corne devait servir à réparer l'oubli.

Autre cérémonie de conjuration des calamités : la kora, "la chasse". A Tawa, récemment encore, elle était célébrée avec un éclat particulier ; elle a, il est vrai, revêtu un caractère de plus en plus profane. Il s'agissait d'une cérémonie annuelle destinée à chasser du pays tous les génies étrangers et malfaisants, notamment ceux porteurs de maladies. La kora se déroulait pendant la période février-mars et l'on sait que c'est celle où les épidémies sont les plus dangereuses au Niger.

"Pendant la saison sèche écrit Halilu Noma, le chef des animistes enlève 99 radicelles d'arbres de toutes les espèces qui poussent dans le pays. Il les introduit dans un grand canari neuf dans lequel, ensuite, il verse l'eau de la première pluie d'hivernage. Il enterre ce récipient durant toute l'année. Il ne le déterre qu'au jour marquant l'anniversaire du culte fétichiste (février-mars). Il fait colorer et aromatiser cette eau qu'il bénit, en y ajoutant des racines de nénuphar".

Le lendemain a lieu la fête de la kora. Tam-tam et violons attirent hommes, femmes,et enfants que le grand prêtre asperge de l'eau qui éloigne les maladies et les mauvais génies. Après une séance de danse de possesion au cours de laquelle les hommes et femmes possédés par des génies bénissent les enfants, la foule entière s'ébranle vers la mare de Babaye (à l'Ouest de Tawa). Alors commence la lutte épique des génies locaux "montés"sur les possédés contre les mauvais génies étrangers. Les grelots tintent de tous les côtés, des gens

.../...

dansent frénétiquement, les hachettes des possédés (Yan bori) voltigent dans l'air, s'abattent sur des pierres où sont censés se trouver les génies malfaisants et des étincelles jaillissent par myriades, soulevant les enfants d'enthousiasme. Les "combattants" traversent la ville, se reportent à l'Est ; la bataille ne s'achève qu'avec la victoire des génies locaux, vers le coucher du soleil. Désormais chacun peut se sentir tranquille, rassuré pour l'année à venir. La kora se retrouve un peu partout en Adar, notamment à Mashidi. A son propos, nous retrouvons un phénomène assez répandu en Afrique, celui du culte de possession (bori .

A Bagga, on nous a dit que le bori n'y était pas accepté, parce qu'il s'agissait d'une supercherie. Par contre, à Mashidi, existait un Sarkin Bori, mais cette fonction, au contraire de celle de Sarkin Tsafi, n'était pas héréditaire, et le Sarkin Bori avait un rôle secondaire dans le culte.

A Tawa, au 7e mois de l'année, pendant qu'on dépouillait la génisse sacrifiée à Kasar Tawa, le Sarkin Bori, possédé par le génie Jan Marke annonçait aux hommes ce qu'allait être la nouvelle année.

Le culte de la possession était donc intégré au culte animiste mais avec une place nettement limitée. Le bori, il nous semble, a pris une certaine extenseion assez récemment, parallèlement au recul de la religion animiste face à l'Islam.

L'animisme est une religion qui se suffit à elle-même et qui donc considérait l'Islam comme un rival. Le bori lui n'est pas une religion et ses adeptes font parfois leur cinq prières et n'hésitent pas à crier "La Ilaha Illallaha". Aujourd'hui l'animisme est, partout en Adar, battu en brèche par l'Islam. A Bagga, le sanctuaire des Azna, le dernier Sarkin Tsafi est devenu musulman, après avoir perdu toutes ses ouailles. Mais l'influence de la religion traditionnelle se fait encore sentir dans toutes les campagnes et, dans les villes la kora se déroule encore, à Tawa par exemple.

.../...

Cette religion du terroir n'avait cependant jamais pris un caractère uniforme dans l'ensemble du pays : chaque communauté avait son panthéon, auquel elle restait attachée. Les divinités changeaient de noms d'une communauté à l'autre ; quelques-unes se retrouvaient un peu partout, c'était le cas de Duna, mais avec des fonctions différentes, et une place variable dans la hiérarchie des protecteurs de la Communauté. Il était le principal à Kwallamma, en deuxième position à Bagga, encore plus bas à Mashidi mais partout il est cité comme "divinité importante".

Certaines divinités comme Bagga avaient dépassé le cadre de leur communauté et étaient reconnues non seulement par un grand nombre d'Azna de l'Adar mais aussi par d'autres au-delà de notre région. On peut dire que Bagga était véritablement la plus importante déesse des Azna de l'Adar. Enfin, dans l'ensemble de notre région, il était admis que Kwallamma commandait aux criquets et les Kwallammawa étaient craints pour ce pouvoir.

Nous avons noté le faible nombre de ces divinités au moment où se constituaient les premières communautés villageoises, et leur fonction essentielle de protection contre les calamités naturelles (famines, maladies) et les guerres.

Plus tard, les panthéons s'étoffèrent et il y eut même, parfois, partage ou transfert des responsabilités.

Ainsi, à Kwallamma, Kududduga eut une petite soeur, Kududduga la petite qui vivait parmi les hommes, alors que l'autre vivait dans le bois voisin de Sarkakka, où se réfugiait la population en cas d'attaque ennemie ; puis vint un autre dieu, Mailifidda qui élit domicile à Sarkakka où il faisait se retourner les arbres pour avertir les Kwallammawa de l'imminence d'une attaque ennemie. Le lifidi est un habit épais qui protégeait les cheveux contre les flèches ; il a été introduit au XIX e siècle en Adar.

.../...

Zanen Zabe ("plumage" de pintade"), devint le protecteur du mil contre les oiseaux dit mange-mil, autrefois l'un des attributs de Dunna;

A Mashidi,

Aljana, génie sale, était responsable de la mort des femmes enceintes

Yar Zanzana provoquait la variole

Badaje était responsable de la mort des animaux en brousse etc. ect.

Ainsi, avec le développement des communautés, l'accroissement de leurs activités et des échanges avec l'extérieur, se multiplia le nombre des divinités qui se "spécialisèrent", mais les premières, celles qui présidèrent aux fondations des premières communautés villageoises, restèrent les plus importantes.

Ce "développement" des communautés villageoises était, bien sûr tout à fait relatif. La plupart des organisations politiques créées par les Azna ne dépassèrent pas le niveau de la petite région, quelques villages au plus, généralement tous issus du village-mère. Et, dans bien de cas, les centres nés des premiers habitats organisés se dépêchaient, à partir d'un certain niveau de développement, de vivre de façon indépendante. Dans quelques régions cependant, apparurent des tentatives d'organisation territoriale, la plupart de temps rudimentaire, qui furent malheureusement très tôt bloquées par l'intrusion de puissances politiques voisines de l'Adar.

D E U X I E M E P A R T I E

* *

LES PREMIERES ORGANISATIONS TERRITORIALES AZNA

Adar : Principautés Azna

XVI^e - XVII^e siècles

Daral

Magori

Mambe

Limites du Daral selon d'autres sources

Daral = capitale



LES PREMIERES ORGANISATIONS TERRITORIALES AZNA

Les informations dont nous disposons à l'heure actuelle ne nous permettent pas de situer avec précision la date d'apparition d'une organisation politique d'un type supérieur en Adar. Les traditions de l'Adar comme celles du Kabi sont d'accord pour affirmer que la suzeraineté du Kabi (Nigéria du Nord) sur l'Adar date du premier Kanta (1515 - 1554), celui qui édifia le royaume hausa du Kabi après s'être débarassé de la tutelle de l'Empire Songhai. On affirme, au Kabi, que lors de l'accession de Kanta II, Ahmadu au trône (1554), Sarkin Darai lui envoya d'importants présents en signe de reconnaissance de suzeraineté (29).

Nous reviendrons ultérieurement sur la question des rapports politiques entre Kabi et Adar. La principauté de Darai, citée ici, semble avoir été la première organisation territoriale de l'Adar. Elle existait donc déjà au début du XVIè siècle. Etait - elle alors de création récente ? Les Gazurawa de Kalfu disent que, lors du voyage de Askia Mohammed sur l'Aïr, Kanta, lui, s'était arrêté chez Sarkin Darai (1515). Les traditions orales du Zamfara (Nigéria du Nord), recensées en 1899 disent, parlant du roi de Bakuruku (qui régna vers 1300), qu'il faisait la guerre contre l'Adar, puis, à propos de Sarkin Zamfara Karafu (XIVè siècle) : "An ce ya fi karfi ga yakin mutanen Adar" ("On dit qu'il combattit surtout les gens de l'Adar) (30).

.../...

(29) AIKALI (M B.). - A Hausa Community in Crisis. Kebbi in the nineteenth Century. - Thèse Zaria, 1969, p. 70.

(30) KRIEGER (K.). - Geschichte von Zamfara. - Berlin, 1959, p. 24.

Les traditions du même Zamfara recueillies dans Asalin Zamfarawa (L'origine des Zamfarawa) disent, à propos du même souverain : "Il ne règna pas longtemps, il eut une guerre contre Adar. En ce temps, Adar n'était pas un royaume solide, il était habité par les Asina" (31). Cette tradition ne nous dit pas que Darai n'existait pas : le royaume "solide" de l'Adar auquel il est fait implicitement allusion sera celui d'Agabba, crée par d'autres populations que les Asina.

Les informations dont nous disposons nous permettent donc de dire simplement ceci : vers la fin du XVè siècle ou le début du XVIè, certains groupes Asina avaient dépassé le stade de l'organisation strictement villageoise. A Darai, peut - être ailleurs aussi, au dessus de la masse des Talakkawa (peuple) était apparue une aristocratie généralement politico - religieuse, qui créa de petites principautés regroupant un nombre plus ou moins important de villages, qu'elle contrôlait, et auxquels elle imposa une direction unique et héréditaire. Cette aristocratie était issue des lignages dirigeants qui menèrent les immigrants Asina Mahalba de l'Aïr vers l'Adar. Dès le départ, ces lignages s'imposèrent aux communautés villageoises regroupant autochtones et immigrants : à Kwallamma, la chefferie du village revint à la famille de Gunguru, l'homme qui dirigeait les Anuankarawa à leur arrivée en Adar. La direction de Bagga et celle de Mogar revenaient à deux lignages aîné et cadet, crées par les enfants de Gado, et il en fut de même chez les Gazurawa de Bagai et de Kalfu, chez les Folakawa etc ...

A un niveau plus élevé, celui du territoire, les mêmes familles dirigeantes se retrouvant aux postes de contrôle, nous pouvons affirmer que l'Etat ou le "proto - Etat" fut, en Adar, une création dûe à la conquête.

.../...

(31) KRIEGER (K.). - Geschichte von Zamfara. - Berlin, 1959, op. cit., p. 27.

Bien sûr il a fallu attendre un certain temps, probablement plusieurs siècles, avant le passage du village au territoire organisé. Il a fallu un certain niveau de peuplement, un accroissement des productions et peut être une certaine différenciation sociale, en particulier dans les cas les plus célèbres des "chefferies" de l'Adar, celles de Darai, Magori et Mambe.

I - D A R A I

Le village actuel de Darai, se trouve situé dans l'importante vallée de direction Est - Ouest qui va de Birni à Badagishiri. Les ruines de l'ancienne ville de Darai sont visibles sur le plateau à l'Est de l'actuel village. C'était là, dans la partie centrale et la plus large de la vallée, que régnait le plus grand sarki (souverain) de l'Adar jusque vers la fin du XVIIè siècle. Le nom de Darai est connu partout en Adar et dans d'autres régions du pays hausa. Mais, très souvent, il est difficile de recueillir des informations détaillées relatives à cette Sarauta (royauté). "Darai a été une très grande Sarauta, Sarkin Darai a commandé tout l'Adar sauf notre région, c'est le plus ancien sarki qu'a connu l'Adar" ; là s'arrêtent généralement les connaissances sur Darai, en particulier dans les régions situées hors de l'Adar - Dutsi. L'essentiel des informations que nous avons recueillies vient de l'actuel Darai, de Dar - es - salam, village issu du Darai actuel, de Kartela issu lui aussi de Darai, d'autres régions de Dutsi, et enfin des descendants de ceux qui vinrent en Adar à la fin du XVIIè siècle en compagnie de Agabba, les Agadessawa.

Nous avons vu que les Darayawa se disent originaires de l'Aïr, d'où ils vinrent au même moment (ou peu après) que les Gobirawa. Tout comme les Gobirawa dit - on, ils étaient réputés pour leurs qualités guerrières qui leur permirent d'étendre leur domination sur les populations voisines.

.../...

1) Les limites de l'Etat

Certains de nos informateurs les font coincider avec les limites actuelles de l'Adar : ainsi, pour Abubakar de Dar - es - salam "Sarkin Darai a régné sur tout l'Adar. Les limites de son Etat étaient l'Azawak au Nord, l'Arewa à l'Ouest, la majiya au Sud et Tsoron Zakara à l'Est".

Toujours à Dar - es - salam, les chefs ou princes suivants sont donnés comma ayant été des dépendants (gontonni ou hakimmai) du Sarkin Darai :

- Sarkin Gunama
- Sarkin Magori
- Sarkin Mambe
- Sarkin Gazaur
- Sarkin Kayasa
- Sarkin Cudube
- Sarkin Konni (région de Nobi)
- Sarkin Rafi (Shakwat)

ce qui restreint déjà l'étendue de l'Etat à une partie de l'Adar, mais la plus grande.

Un de nos meilleurs informateurs, le vieux Lisaini (Alhussein) de Sakkarawa (région de Keita) dit que "Sarkin Darai fut le premier de tous les Sarakuna de l'Adar. C'était au temps de Kanta. Darai a commandé le pays jusqu'ici (région de Keita). Sarkin Darai était le plus puissant de tous, mais il ne commandait pas Sarkin Mambe, ni Sarkin Magori".

La vieille Leilata, descendante des anciens souverains de Darai, arrête quant à elle, la limite Ouest de Darai à Takusa (sur la route Badagishiri - Tawa), limite marquée par un arbre géant.

.../...

L'Etat de Darai semble s'être étendu effectivement sur la partie centrale de l'Adar actuel, c'est - à - dire la vallée de Badagishiri à Birni, celle située au Sud, où jabitaient les Katarawa, et la vallée de Bagga au Nord - Ouest. Sa domination sur d'autres parties du Dutsi sont probables, en particulier en ce qui concerne le Gazaur (Bagai), et le pays des Magorawa au moins jusqu'à la formation de leur Etat au XVIIè siècle.

L'état n'avait donc probablement pas dépassé les limites de la zone "montagneuse" de l'Adar - Dutsi, et l'installation de Darayawa à Tawa, souvent citée comme une confirmation de la grande extension du royaume, atteste plutôt qu'à l'époque l'Adar vivait une période de paix et que les Darayawa pouvaient aller d'un bout à l'autre de la région sans problème. Voici l'histoire telle qu'elle est racontée à Darai : des Darayawa qui avaient perdu leurs animaux s'étaient déplacés à leur recherche. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la mare de Babaye, à l'Ouest de Tawa (45 km à vol d'oiseau) ; après avoir retrouvé leurs animaux, ils revinrent à Darai et demandèrent à Sarkin Darai la permission de retourner là - bas : "Nous avons trouvé un lieu de pâturage et voudrions nous y installer"dirent - ils. Le Sarki leur permit de partir et ils vinrent créer un village sur une colline près de Babaye qui porte encore aujourd'hui le nom de "Tudun Darayawa" (la colline des Darayawa).

Une autre version, racontée à Tawa, rapportée par Nicole Echard (32) qui reporte l'évènement aux environs de 1650, dit que le bétail recherché avait été emporté par des Iullemmeden à la suite d'un "rezzou". Seulement, nous savons qu'à cette date les Iullemmeden n'avaient pas encore abordé l'Azawak.

.../...

(32) ECHARD (N.). - L'expérience du passé ; Ethno - histoire de l'Ader Hausa. - 1970, p. 28.

Ils y vinrent à l'extrême fin du XVIIè siècle et ne se rapprochèrent des zones sédentaires qu'au cours du XVIIIè siècle, à un moment où Darai avait cessé d'exister.

Sarkin Darai était en tout cas considéré comme un souverain important aussi bien par les Kanta du Kabi que par les Agadessawa (gens d'Agadès), qui durent l'éliminer avant d'asseoir leur pouvoir sur l'ensemble de l'Adar. Cette universalité de la reconnaissance de l'importance de Darai serait incompréhensible si son pouvoir ne s'était étendu que sur la vallée que domine l'ancien Birni.

Il est probable que Sarkin Darai, après avoir assis une domination directe sur une partie du Dutsi, ait établi sur d'autres communautés villageoises voisines une certaine suzeraineté qui se manifestait par un versement annuel ou pluriannuel de tribut. Il est même possible que ces communautés aient d'elles - mêmes décidé de rentrer dans les bonnes grâces de Darai et d'éviter toute tentative hégémonique de sa part en lui offrant des présents. Des attitudes de ce genre furent fréquentes dans les rapports entre les différentes communautés et pouvoirs politiques Hausa. A l'occasion des récoltes ou des fêtes, les petites chefferies dépêchaient auprès des puissants de la région des délégations chargées de présents qu'on appelait par euphémisme gaisuwa ("Salutations") et qui étaient en fait de véritables tributs dont l'interruption pouvait être interprétée comme une marque d'hostilité ou d'insubordination. Les souverains destinataires des gaisuwa considéraient leurs expéditeurs comme relevant de leur sphère d'influence ou même de leur Etat. C'est ce qui explique la tendance des traditions à fausser parfois les limites des Etats, soit en exagérant leur extension (royaume et tributaires plus ou moins avoués) soit en la réduisant au domaine directement administré par le pouvoir central.

.../...

Il nous est, de ce fait, difficile de cerner les limites véritables de la principauté de Darai. Sarkin Darai recevait peut - être des gaisuwa de l'ensemble des communautés de l'Adar - Dutsi et d'autres régions sans que ces populations se fussent pour autant considérées comme relevant de son autorité.

2) Le royaume de Darai

. Le Sarki : à la tête du pays se trouvait le Sarki dont la fonction était héréditaire. La transmission du pouvoir était toujours patrilinéaire. Quelques lignages apparentés de Darayawa, ceux dont l'ancêtre fut le premier Sarki, détenaient le commandement ; c'étaient les "yan Sarki" (litt. fils de Sarki), qui constituaient une petite aristocratie vouée à la direction du pays.

La cour (fada) était assez peu fournie, donc à l'image de l'importance de l'Etat et de la faiblesse des différenciations à l'intérieur de la Société. On a retenu l'existence du Dan Galadima, un prince qui jouait le rôle de premier ministre et de successeur potentiel du sarki. Il n'y avait pas de chef de guerre, ce rôle étant assumé par Sarkin Darai lui - même. Parmi les fadawa (notables de la Cour), certains jouaient le rôle de conseillers et d'autres de messagers. Le principal insigne de la royauté était le tambour (tambari) de guerre.

A la mort d'un Sarkin Darai, disent nos informateurs Darayawa, on élisait un nouveau Sarki parmi les ayant droit. Lorsque des rivalités entre prétendants rendaient difficile le choix du nouveau souverain; il y avait recours aux divinités de Darai.

.../...

Tout la monde était alors transporté jusqu'à Katanga, à environ 5 km à l'Ouest - Nord - Ouest de Darai, sur le plateau. C'était là le plus grand sanctuaire des Darayawa. Le mur d'enceinte, en pierres, a environ 300 m de long sur 180 m de large. L'intérieur est divisé en deux parties, la plus importante porte des traces de murs eux aussi construits en pierres sans mortier. On y voit l'emplacement de quatre maisons. C'était dans ces maisons qu'on emmenait dit - on les prétendants au trône, qui devaient y passer la nuit. Les Darayawa disent que cette épreuve était dangereuse et peu de princes acceptaient de s'y prêter. Les plus intrépides voyaient, du coucher au lever du soleil, un défilé ininterrompu de monstres, corps sans tête, serpents énormes ; les concerts de tam - tam et violons invisibles, le rugissement des lions etc ... rendaient fous certains et faisaient fuir les autres ; un seul prétendant restait jusqu'au matin à Katanga, celui que les génies avaient agrée pour conduire les Darayawa.

Au petit matin, arrivaient, de Birnin Darai, les tam - tam, les griots, les violons, les hommes de la cour qui emmenaient l'élu à Darai ; il était désormais Sarkin Darai et accepté par tous. Il nommait alors son Dan Galadima ou reconduisait l'ancien dans ses fonctions, de même qu'il pouvait changer ou maintenir les autres dignitaires. Puis, quelques semaines plus tard, il entreprenait de visiter ses terres, très souvent en compagnie de Sarkin Rafi qui commandait Shakwat. C'était l'occasion pour les paysans et les hakimmai d'offrir des présents au nouveau sarki.

Cette visite des terres était d'ailleurs une corvée annuelle pour Sarkin Darai qui, à l'époque des récoltes, se rendait dans les villages où étaient rassemblés les tributs des différentes vallées. Il faisait ensuite battre les gerbes de mil qui étaient ensuite transportées jusqu'à Darai, de même que des étoffes, des animaux etc ...

.../...

Mais il ne mettait jamais pied à Shakwat, bien que le chef de la vallée du même nom, Sarkin Pafi, fût son plus proche lieutenant. Les habitants de Shakwat, marabouts de renom, avaient semble - t - il la réputation de faire mourir tout souverain qui osait mettre le pied dans leur village. Aussi Sarkin Darai s'arrêtait - il à Kannauri, à proximité de Shakwat, où venait le rejoindre Sarkin Rafi accompagné de ceux qui transportaient le tribut destiné à Darai. Ces tributs ne formaient qu'une partie des revenus de Sarkin Darai ; il possédait en effet de nombreux champs, ~~surveillés~~ travaillés par ses captifs qu'aidaient parfois les sujets libres lors des labours collectifs et gratuits appelés gayya.

Le souverain était donc aussi l'homme le plus riche du pays. Il pouvait se permettre d'entretenir ainsi une nombreuse clientèle autour de lui. Cette richesse était bien sûr toute relative et ne semble pas avoir donné naissance à des échanges sur de grandes distances ; l'envoi de présents de Sarkin Darai à Sarkin Kabi, signalé par la thèse de Alkali déjà citée, nous apprend que des relations lointaines existaient entre Darai et d'autres pays hausa mais il ne s'agit pas ici de relations commerciales. Les revenus du Sarki servaient donc essentiellement à la consommation de sa famille et de ceux qui l'entouraient, et accessoirement aux échanges.

Le Sarki était aussi un personnage religieux : La religion tenait, comme presque partout en Adar, une place exceptionnelle dans la vie des hommes, mais peu de renseignements nous sont parvenus concernant la pratique religieuse à Darai. Pas de nom de divinité ancienne retenu par les Darayawa actuels. Pourtant les vestiges sont encore visibles à Darai même où, dit - on, existaient plusieurs lieux de culte ; le plus important d'entre eux, Matsafa (autel) est situé à proximité de la demeure du Sarki.

.../...

La base des murs de pierre de l'autel est encore visible et délimite trois pièces, seul le grand prêtre pouvant entrer dans la dernière, pour les sacrifices importants. A l'entrée de Matsafa se trouvait une fourmilière qui recevait un sacrifice de fura (mil délayé). Dans la maison même du Sarki dit - on se trouvait sa propre fourmilière. Les sacrifices à Darai même, avient lieu le dimanche, mais c'était le vendredi que Sarkin Darai prenait son bain sacré à Katanga, où résidait une vieille femme chargée spécialement de le laver. Sarkin Rafi de Shakwat devait, tous les vendredis, participer à la cérémonie.

3) La société

Elle présentait déjà une certaine stratification, comparée à celle de Kwallamma ou d'autres contres Asina.

. à la tête, le Sarki, sa famille, les princes (Yan Sarki) et leurs familles. Ils étaient tous propriétaires de nombreux champs que travaillaient les captifs et aussi les talakkawa lors des travaux collectifs appelés gayya. Cette grande famille, solidaire face au peuple, était minée par des rivalités internes qui s'aiguisaient lors des successions à la tête du pays.

. au - dessous, l'immense majorité de la population était constituée des talakkawa (hommes du commun), sujets du Sarki, essentiellement cultivateurs mais aussi forgerons, tisserands, teinturiers etc ... Le tissage était le fait de tous les hommes sans distinction, mais la teinturerie avait ses spécialistes. Le travail du fer semble avoir été assez développé et nous verrons, à propos du Kabi, que la fonte de l'Adar était exportée (comme tribut) chez le Kanta.

.../...

. les captifs, produits de la guerre, étaient peu nombreux, car les conflits étaient peu fréquents et seuls ceux que leurs parents ne pouvaient pas racheter restaient dans cet état. La possession des captifs à Darai était un privilège de fait de la famille (étendue) royale.

La population vivait concentrée dans des villages situés pour la plupart sur le plateau.

4) La capitale, Birnin Darai

L'endroit est cultivé actuellement, ce qui a contribué à faire disparaître beaucoup de vestiges de surface. On remarque cependant les traces du birni et les alignements de pierres marquant les emplacements de certaines habitations, notamment celle du Sarki. On voit aussi l'emplacement de Matsafa dont nous avons parlé plus haut, et aussi le puits sacré où se trouvait la lance magique que le Sarki ne sortait qu'en cas de guerre.

Birnin Darai abritait essentiellement le Sarki, les princes et leurs familles, quelques captifs et serviteurs, notamment le messager. La ville possédait un marché, à l'extérieur du birni, et deux teintureries, l'une destinée à la grande famille royale et l'autre aux talakkawa.

"D'après les ruines qui en subsistent, écrit N. Echard, et en "se référant au type d'habitat actuel, le village de Darey, construit en "pisé et fortifié, aurait pu abriter deux à trois mille habitants" (33). Ajoutons que, hors du mur d'enceinte vivait une population beaucoup plus importante que celle de Birnin Darai même : paysans, artisans, captifs. En effet, beaucoup de paysans préféraient installer leurs villages à proximité des birni où ils pouvaient se réfugier en cas d'attaque ennemie.

.../...

(33) ECHARD (N.). - L'expérience du passé : Ethno - histoire de l'Ader Hausa. - 1970, p. 28.

S' il est difficile d'évaluer la population totale vivant à Darai et à proximité du birni, on peut affirmer néanmoins que, eu égard à la densité du peuplement de l'époque, la capitale fasait figure de gros bourg, certainement le plus important de l'Adar - Dutsi. L'importance de la population de Darai était somme toute conforme à l'importance de l'Etat lui - même, faiblement peuplé, essentiellement rural, en marge des grands centres politiques et économiques du monde hausa.

5) La fin de Darai

Lorsque les Agadessawa s'arrêtèrent en Adar en 1674, après leur victoire sur le Kanta du Kabi, Sarkin Darai était encore le prince le plus puissant de la région. Le prince Agabba, chef de l'expédition, réussit à se rallier ou à soumettre par la force les chefs Asina, mais Sarkin Darai refusa de se plier et Agabba dut reporter à plus tard l'inévitable confrontation. Il s'installa à 20 km à l'Est de Darai, à l'autre bout de la vallée où fut créee la ville murée appelée Birnin Adar. Plusieurs attaques de Birnin Adar contre Birnin Darai avaient lamentablement échoué, le Sarkin Darai d'alors étant à la fois un guerrier de grande valeur et un redoutable magicien. Ce pouvoir magique que possédait le Sarki fut, dit - on à Darai, à l'origine de l'invincibilité du Birni.

Dans le puits profond (tummiya) dont nous avons parlé plus haut, situé derrière la demeure du Sarki, se serait trouvée la grande lance (kasausawa) qui lui permettait de mettre ses ennemis en déroute ; lors des attaques ennemies, Sarkin Darai se présentait devant le puits et criait "Ha maza ! ha yaki !" "ô hommes, ô guerre", c'est - à - dire "ô hommes, voici la guerre". Alors du puits s'échappait une longue lame de feu dont se saisissait le Sarki et, dans sa main, le feu se transformait en une splendide lance.

.../...

Et cette lance, pointée simplement en direction des assiégeants, provoquait leur débandade.

C'est ce secret, dit - on, qu'Agabba réussit à percer. Sachant que quelques uns des membres de la famille royale connaissaient la formule magique, il commença d'abord par se réconcilier avec Sarkin Darai. Ils se rendirent visite, devinrent des amis. Un prince de Birnin Adar fut chargé de séduire la fille de Sarkin Darai et y parvint au - delà de toute espérance. Il lui demanda alors de lui livrer le secret de guerre de son père. Elle refusa. Le prince décida de rompre leurs relations. Affolée, elle l'emmena au bord du puis et lui livra le secret. Il cria, "Ha maza ! ha yaki!" ; le feu s'échappa du puits, le prince le saisit à pleines mains et étreignit une magnifique lance comme il n'en avait jamais vu de pareille. La princesse lui cria "lâche la lance maintenant, lâche - la donc puisque tu es satisfait". "Trop tard", répondit le prince, et il se sauva jusqu'à Birnin Adar. Peu de temps après, les Agadessawa organisèrent une expédition contre Birnin Darai. Les éclaireurs de Sarkin Darai vinrent l'avertir de l'imminence d'une attaque. Il se présenta devant le puits, appela, appela, mais en vain. Il comprit alors ce qui était arrivé, se présenta chez sa fille fiancée au prince de Birnin Adar et, après son aveu, il lui trancha la tête d'un coup de sabre. C'est depuis ce temps - là, dit - on à Darai, que les Darayawa ne font plus confiance aux femmes.

Sarkin Darai rassembla toute la population de la ville et lui dit : "Le pouvoir que j'avais de vous protéger n'existe plus, il est entre les mains de nos ennemis. Je ne vous demande pas de lutter, ils sont désormais trop forts pour nous. Fuyez, quittez la ville et allez où vous pouvez".

.../...

Toute la ville se vida de sa population. Le roi, prit la direction de l'Est, et le reste de la population se dirigea vers l'Ouest.

Si l'histoire de la lance magique nous transporte dans le domaine de la légende (le principal élément de la défense de Darai étant plutôt le birni), la dispersion des Darayawa et leur émigration vers l'Ouest sont des faits réels.

Cette dispersion, la plus importante de l'histoire de l'Adar, atteste de la violence de l'opposition entre Darai et Birnin Adar, de l'entêtement du Sarkin Darai à refuser l'installation d'étrangers dans son pays, et aussi de la cohésion des Darayawa qui quittèrent leur patrie plutôt que de se soumettre. Sarkin Darai avait été plus exactement tué lors de l'attaque des Agadessawa et ses tambours de guerre envoyés à Agadès. C'était sa pression constante contre Birnin Adar qui avait amené Agabba à demander du renfort d'Agadès, d'où le retour de la tribu Lisawan en Adar. Birnin Darai pris et saccagé, le roi tué, les habitants de la ville se dispersèrent vers l'Ouest. On trouve aujourd'hui, à plus de deux cents kilomètres à l'Ouest de Darai, de nombreux descendants de ces émigrés. A leur propos, M. H. Piault écrit dans son "Histoire Mawri" (Mawri : nom donné aux Hausawa de l'Arewa par les Zarma) : "Leur départ de Darai s'est effectué dans de mauvaises conditions, puisqu'il est dit qu'ils adoptèrent les marques faciales des Gubawa, afin de se séparer "de leur famille", c'est - à - dire qu'ils auraient voulu, en quelque sorte, renier leurs origines" (34). Ces Darayawa imposèrent leur domination dans certaines régions de l'Arewa où ils nommèrent un Sarkin Darai, à Zakuda par exemple, mais sous l'autorité supérieure du Sarkin Arewa.

.../...

(34) PIAULT (M. H.). - Histoire Mawri. - Editions du C N R S, Paris, 1970, p. 70.

La tradition a retenu deux moments d'immigration ; le premier a intéressé les Borgumawa, ceux qui justement ont voulu "renier leurs origines", la deuxième a vu l'arrivée d'un autre groupe qui a en quelque sorte "réhabilité" le nom de Darayawa. M. H. Piault lie l'émigration des Borgumawa (plus exactement Burgumawa) à la conquête d'Agabba, ce qui est exact, mais il pense que la plupart des Darayawa de l'Arewa semblent s'être fixés dans le pays "au cours du XIXè siècle, lorsque les Peuls étendirent leurs conquêtes des royaumes hausa de l'Est" (35). Nous verrons plus loin que les "conquêtes peules" du XIXè siècle n'ont pas eu, en Adar - Dutsi, de répercussions susceptibles de provoquer une émigration de population.

Les Darayawa émigrés de l'Adar se retrouvent donc aujourd'hui tout au long du Dallol Mawri et plus à l'Ouest, en pays Zarma où le nom Darai, qui signifie "jujube" en langue Zarma, a donné lieu à des confusions quant à l' étymologie des noms Darayawa et Sarkin Darai.

Ajoutons que d'autres groupes de populations venus de l'Adar se sont installés dans le Dallol Mawri. Parmi eux, les Magorawa, créateurs du deuxième en importance des Etats Asina, et qui fera l'objet de notre deuxième point.

Ainsi, il y a à peu près trois siècles, disparaissait l'Etat de Darai. Le souvenir de sa gloire passée est resté intact dans la mémoire des Adarawa et les Darayawa se considèrent comme les plus nobles, (asali) des descendants des Asina qu'ils disent avoir dominés d'un bout à l'autre de l'Adar.

.../...

(35) PIAULT (M. H.). - Histoire Mawri. - Paris, Edititions du C N R S, 1970, p. 79.

Certes, les renseignements que nous possédons sont désespérément pauvres, mais il n'est pas exclu que des fouilles du Birni et aussi l'étude des manuscrits nigérians relatifs au passé des Hausawa nous révèlent des faits nouveaux susceptibles d'enrichir la connaissance du passé de Darai et de l'Adar.

II - L E M A G O R I

La Sarauta de Magori est considérée comme l'une des plus importantes de l'Adar après celle de Darai. Alors que cette dernière a disparu il y a près de trois siècles, il existe toujours, à Daulle (arrondissement de Buza), un Sarkin Magori, aujourd'hui chef d'un petit canton. On trouve les Magorawa à Daulle, à Takwashi, à Tamaske ; hors de l'Adar, des groupes de Magorawa se sont installés dans l'Arewa (Niger Ouest) et ailleurs. Les Labatawa (de Laba, canton de Garhanga, arrondissement de Keita) seraient des proches parents des Magorawa ; ces derniers se disent originaires de l'Aïr qu'ils affirment avoir quitté "il y a à peu près mille ans" (en 1968), pour venir en Adar. Ils séjournèrent longtemps à Marandet, puis vécurent successivement à Mayata (à l'Est de Tabotakit), à Dabagatan région de Keita, puis de là à Hode où l'on voit encore des ruines. A leur arrivée à Hode, ils étaient dirigés par Sarkin Magori Ahmadu ; de Hode, huit familles quittèrent pour fonder Takwashi (de takwas : huit en hausa), où finirent par s'installer tous les habitants de Hode. De Takwashi, une partie de la population suivit Ali fils de Rubaba et petit - fils de Ahmadu à Daulle. Il y eut désormais deux Sarkin Magori.

.../...

Le terme de magori (pluriel magorawa) est aujourd'hui passé dans le vocabulaire de la langue hausa et signifie vendeur d'herbes médicinales. Les Magorawa sont en effet de grands voyageurs qu'on retrouve un peu partout en Afrique Occidentale, vendant toutes sortes de médicaments. Mais, d'après ce que nous a dit l'actuel Sarkin Magori de Daulle Mahamman Dan Edigini, ce sont les Katsinawa de Garado qui sont à l'origine de cette réputation faite aux Magorawa ; ces Katsinawa sont des chasseurs de lions et des vendeurs de médicaments ; hors de leur région ils se disent Magorawa parce qu'ils sont sujets de Sarkin Magori. Quoiqu'il en soit, les Magorawa sont unanimement considérés, à l'extérieur, comme des spécialistes d'herbes médicinales ; à propos de la naissance de leur Sarauta, voici ce que nous a rapporté l'un de nos meilleurs informateurs, le vieux Lisaini de Sakkarawa (région de Keita) :

"Les Magorawa allaient autrefois en Abzin chercher fortune en vendant des médicaments. Un jour qu'ils se trouvaient à la Cour d'Agades, le sultan leur demanda :

" - Qui êtes - vous ?

- Nous sommes des Magorawa répondirent - ils, nous vendons des médicaments.

- Et qui est votre Sarki ?

- Nous n'en avons pas

- On ne peut pas rester ainsi sans chef, dit le Sultan. Cherchez parmi vous celui que vous aimeriez avoir pour Sarki et amenez - le moi."

Les Magorawa désignèrent l'un d'entre eux, et c'est ainsi que Sarkin Abzin nomma le premier Sarkin Magori.

.../...

Il s'agit peut-être là d'une légende, mais qui indique assez les liens étroits qui ont presque toujours unis la Sarauta de Magori à celle de l'Aïr.

Contrairement aux autres Asina, les Magorawa n'avaient pas interrompu les relations avec leur ancien habitat. Les Jibalawa affirment le caractère récent de l'immigration des Magorawa qui auraient atteint l'Adar après eux. Ce fait explique peut - être le maintien des relations entre Magorawa et Aïr. Certaines monographies d'administrateurs coloniaux font même du Sarkin Magori Ahmadu un compagnon d'Agabba, c'est - à - dire que leur immigration de l'Aïr daterait de la fin du XVIIè siècle.

Plus sûrement, nous pouvons affirmer qu'à l'arrivée de Agabba (1674), la Sarauta de Magori en Adar était de création récente, compte non tenu des éventuels chefs qui avaient pu conduire les Magorawa entre Aïr et Dabagin Akawal et dont nous ignorons s'ils portaient ou non le titre de Sarkin Magori. Le premier centre permanent important occupé par les Magorawa semble avoir été Hode situé à proximité de Takwashi, au Nord de la vallée. Les ruines du birni construit à Hode sont encore visibles, leur base ayant été épargnée alors que l'intérieur est occupé par des champs. L'ancien Hode est désigné aujourd'hui simplement sous le nom de Katanga (mur).

De Hode, les Magorawa établirent leur pouvoir sur les villages voisins : Est de la vallée de Kaura, vallée de Tarwada, vallée de Keita, Cette dernière alors presque vide d'habitants.

.../...

Comme tous les chefs Asina de l'Adar, Sarkin Magori était vassal du Kanta de Kabi, mais cette vassalité ne fut acceptée qu'à la suite de guerres entre les deux souverains. Après l'établissement de la paix, Kanta envoya des dogarrai (sing. dogari : police d'un souverain) à Sarkin Magori qui lui avait fait cadeau de chevaux de race. Ces dogarrai originaires d du Kabi ont encore des descendants à Daulle mais qui n'exercent plus cette fonction.

En 1674, lorsque Agabba remporta sa célèbre victoire sur le roi du Kabi, Sarkin Magori s'empressa de faire allégeance au vainqueur et l'accompagna jusqu'à Jangebe, à la sortie de l'Adar. Certaines sources orales affirment même que Sarkin Magori avait participé à la bataille du Kabi, Agabba ayant, sur le conseil du Sarkin Abzin, demandé son aide contre Kanta. Incontestablement, cette volte - face du Sarkin Magori a été à l'origine de la perennité de son pouvoir comme nous le verrons plus tard.

La première source écrite connue qui fait référence au Magori et à Hode est Raudat - al Afkar de Abdul Qadir dan Mustapha (1824). Dans sa partie consacrée au royaume du Gobir, l'ouvrage signale l'attaque de ce dernier pays par les gens de l'Afr "en l'absence du Sarkin Gobir Soba (1680 - 1694) alors occupé à assiéger Maradi". Les sujets du roi du Gobir décidèrent d'eux - mêmes de régler leur compte aux Twareg ;

.../...

"ils partirent la nuit, entourèrent le camp des Twareg de branchages et d'épines, à leur insu, puis les attaquèrent, la nuit, les dispersèrent, en tuèrent un nombre incalculable. Sarkin Abzin réussit à s'enfuir, à pied. Les Maguzawa (36) envoyèrent des chevaux, des chameaux et des armes à Soba. Puis, quand Maradi s'avéra impossible à prendre, Soba leva le siège. Un an après, il marcha contre les Twareg ; il passa par le pays de Kwanni, traversa l'Adar dont il razzia les villages. Ceux qui émigrèrent parmi eux (les Adawara) se rendirent au pays de Magori. Les Twareg, eux aussi, se rassemblèrent dans le Magori. Soba marcha sur les Twareg et entra dans Hode ; et les Twareg commencèrent la lutte contre lui. Ses propres guerriers refusèrent de continuer à le soutenir car ils en avaient assez de ses trop nombreuses guerres. Ils l'abandonnèrent, et il fut tué" (37).

L'attaque des Maguzawa contre les "gens de l'Aïr" (Kel Aïr) est rapportée par Attaher Ben Tashi, contemporain de l'événement, dans ses Mémoires. Agabba, le vainqueur du Kanta, avait remplacé son père Mohammed El Mubarek à la tête de l'Aïr en 1687. En 1689 les Gobirawa attaquèrent en Adar son frère Saleh qui était accompagné de son vizir et des Kel Aïr : "Ils les assaillirent, les attaquèrent de nuit, les pillèrent, prirent tous leurs troupeaux et ne leur laissèrent rien que leurs personnes, leur enlevant jusqu'aux chevaux et aux chameaux.

.../...

(36) population autochtone dont le pays fut conquis par les Gobirawa
(37) Raudat al Afkar manuscrit.

Ils revinrent au pays de l'Ader appelé Kabara ... J'arrivai en Ader, peu après, étant déjà en route, et je trouvais alors Saleh, le préservais et lui donnais ce que j'avais avec moi comme dattes et comme provisions". (38)

Selon Attaher, ce fut la même année (1689) que les Kel Aïr, dirigés par Agabba en personne vinrent attaquer le Gobir et prendre leur revanche. Nous n'avons pas encore identifié Kabara en Adar et il n'est pas fait mention de Magori dans les Chroniques d'Agadès. Ce qui précède nous pousse à croire que l'occupation de l'Adar par le Souverain d'Agadès n'était pas encore une réalité solide. Sarkin Magori était probablement encore le Chef le plus important de l'Adar Oriental, et le principal soutien des Kel Aïr dans la région, jusqu'au jour où, avec le retour d'Agabba, la construction de Birnin Adar signifia sa vassalisation définitive.

Selon la tradition des Magorawa, la constitution de la chefferie de Daulle fut en relation étroite avec le passage de Soba à Hode (1689 ou 1690). Sarkin Gobir, après avoir saccagé la capitale de Sarkin Magori serait retourné dans ses terres. Sarki Rubaba aurait alors envoyé son fils Ali sur les traces des Gobirawa pour voir dans quelle direction ils allaient. Selon une autre source, les Gobirawa défaits furent poursuivis par Ali jusqu'à Dutsin Zana (à l'Est de Madawa).

.../...

(38) URVOY (Y.). - Chroniques d'Agadès. - Journal de la Société des Africanistes, t. 4, 1934, fasc. 2, pp. 173 - 174.

Sur le chemin du retour, Ali s'arrêta un moment dans le village de Daulle, où il fut si bien apprécié par les habitants que ces derniers, peu après son départ, envoyèrent une délégation à Rubaba pour lui demander de mettre son fils à la tête de leur communauté. Ali accepta l'offre et devint ainsi le premier chef de Daulle. A la mort de son père, Ali fut nommé Sarkin Magori mais resta à Daulle. Un autre chef fut désigné à Takwashi, et il y eut désormais deux Sarkin Magori avec cependant une préeminence pour Daulle, qui finit par éclipser complèrement Takwashi ; une bonne partie des Magorawa rejoignit Ali à Daulle.

Selon les informations recueillies auprès de Sarkin Magori de Daulle, Soba aurait attaqué Takwashi, Hode étant abandonné depuis fort longtemps. Il semble, plus exactement, que Hode ait été abandonné après les combats entre les Gobirawa et la coalition des Kel AÏr et des Magorawa. Sarkin Magori Rubaba se réfugia donc à Takwashi, dont la situation défensive était nettement meilleure que celle de Hode. Quelques années après la fondation de Takwashi, Ali s'installait à Daulle pour des raisons qui ne paraissent pas très claires mais qui peuvent s'expliquer par le désir de se rapprocher des Jibalawa. Ces derniers, en effet, représentèrent désormais l'avant - garde militaire du Sarkin Magori. Leur qualité d'archers exceptionnels fut incontestablement pour quelque chose dans la notoriété du Sarkin Magori et la suprématie de Daulle sur Takwashi. En contrepartie de leur soutien militaire, Sarkin Magori supporta avec la plus grande patience l'esprit indépendant et frondeur des meilleurs guerriers Asina de l'Adar.

.../...

Pour la nouvelle dynastie des Magorawa, les évènements s'étaient donc déroulés avec une exceptionnelle rapidité : Ahmadu fonde Hode, qui est détruit sous le règne de son fils Rubaba : celui - ci s'installe à Takwashi, et, de son vivant, son fils crée la Sarauta de Daulle.

Le deuxième Magori : Daulle

Depuis près de trois siècles, Daulle est la résidence royale (masarauta) des Magorawa. Elle est située au Sud - Est de Takwashi et plus éloignée que cette dernière de Birnin Adar.

On peut se demander si le choix définitif de Daulle comme masarauta du Magori n'avait pas été dicté à Ali par le souci de préserver une certaine indépendance vis à vis de son suzerain de Birnin Adar, tout en profitant des qualités guerrières de ses nouveaux sujets Jibalawa. Daulle revêtit en tout cas un éclat que ne semble pas avoir connu Hode. Sarkin Magori, vassal du Sarkin Adar installé à Birnin Adar, devint le plus important des chefs Asina. De Daulle, la principauté s'étendit vers le Sud et vers l'Ouest, englobant un terroir compris entre Laba, Tarwada, Cediya, Karkara, Ladama et Tuntube. La capitale formait presque la frontière orientale, à proximité du petit Etat de Mambe. Cette extension, rappelons - le, s'était faite à l'époque où les Agadessawa étaient présents dans le pays. Sarkin Magori s'était probablement vu allouer la perception de la dîme et des fruits de la justice sur des villages dont certains relevaient auparavant de Sarkin Darai et de Sarkin Gunama vaincus par les nouveaux maîtres de l'Adar. Sa vassalisation est attestée par le fait que, désormais seul le couronnement par Sarkin Adar pouvait conférer le titre de Sarkin Magori.

.../...

Auparavant, disent les Magorawa, la succession se faisait de la façon suivante : à la mort du Sarkin Magori, un prince était désigné pour lui succéder mais il devait d'abord tenter l'épreuve de "Katanga" ; de Takwashi puis plus tard de Daulle, il venait passer la nuit dans les ruines de l'ancien birni de Hode. D'importants sacrifices précédaient cette épreuve : un taureau noir, un mouton blanc, un mouton "rouge" étaient égorgés et la population festoyait toute la journée à Takwashi. La nuit, le prétendant allait, seul, dormir dans les ruines de Hode où résidait la Sarauniya (la Reine), grande déesse des Magorawa. Cette dernière, tout comme les génies du "Katanga" de Darai, essaiera de faire fuir son hôte d'une nuit. S'il arrivait à "tenir" jusqu'au matin, il était désormais Sarkin Magori ; dans le cas contraire, un autre prince tentait l'épreuve.

La Sarauniya était en outre la déesse de la prospérité et les Magorawa se rendaient à "Katanga" pour faire des sacrifices chaque fois qu'une menace planait sur le pays (sécheresse, épidémies, guerres etc ...).

Après la création de Birnin Adar, les choses changèrent : Sarkin Magori était toujours désigné selon le même rituel, mais c'était désormais au Sarkin Adar de légitimer son pouvoir au cours d'une cérémonie de couronnement où il lui ceignait la tête du turban de la Sarauta. L'habitude de passer la nuit à Hode continua, mais pour le Sarkin Magori de Daulle, ce n'était plus qu'un pélerinage aux sources accompli après son intronisation. Le lendemain, il venait à Takwashi à cheval, précédé de ses griots Mahwawata ou Mafawata (bouchers) jouant du Zari (39).

.../...

(39) instrument de musique constitué de deux anneaux en fer que le joueur frappe l'un contre l'autre.

Les Mahwawata amenés du Kabi comme captifs par Agabba en 1674 et installés sous l'autorité de Sarkin Magori devaient sur tout le trajet Katanga - Takwashi faire semblant de s'opposer à l'élan du cheval de Sarkin Magori. Une fois à Takwashi, ils égorgeaient les animaux offerts par le nouveau souverain et donnaient le signal des festivités.

Avec la vassalisation de Sarkin Magori, la Sarauta perdit quelque peu de son caractère sacré. Les Sarakuna se succèdèrent plus vite car, désormais, le prince qui se sentait assez riche pour "acheter" le pouvoir pouvait se rendre à Birnin Adar (et plus tard à Illela) où il faisait d'énormes cadeaux aux dignitaires et au Sarkin Adar ; il pouvait ainsi provoquer la révocation du Sarki en titre et se faire élire à sa place. Cette pratique, courante dans le Sultanat d'Agadès et appliquée en Adar sera, comme nous le verrons plus tard, l'une des grandes faiblesses de la royauté de l'Adar.

Sarkin Magori, couronné par Sarkin Adar, avait de son côté le privilège de couronner tout nouveau Sarki de Mambe (région de Buza) et de Kayasa (région de Garadume). Ces derniers Sarakuna devaient d'ailleurs participer à la cérémonie de son investiture par Sarkin Adar.

Les choses continuèrent ainsi tout au long des XVIIIè et XIXè siècles. Le dernier Sarkin Magori à avoir passé la nuit à Katanga fut Edigini (1902 - 1942) père de l'actuel Sarki, Mahaman Dan Edigini. Le déplacement de la capitale de l'Adar de Birnin Adar à Illela avait redonné une certaine vigueur à la Sarauta de Daulle. Le Sarki n'avait pas encore à s'inquiéter de la présence des Twareg et Illela était loin. Les dîmes de mil rassemblées dans les différentes vallées étaient apportées à Daulle, et une partie était expédiée à Sarkin Adar comme rataya (alimentation des chevaux).

Cette formule employée par le Sarkin Magori actuel n'empêche pas qu'il s'agisse là d'un véritable tribut annuel versé au Sarkin Adar.

Par ailleurs, chaque année, un envoyé du Sarkin Magori devait se rendre à Illela où il emmenait un cheval dressé et ramenait un autre destiné au dressage. Par le pays de Katare, Sarkin Magori allait, chaque année ou presque, rendre hommage à son suzerain d'Illela, à 80 km à vol d'oiseau de sa capitale.

Au cours du XIXè siècle, les nomades Kel Geres commencèrent à se fixer à proximité du territoire de Magori. Ils devinrent de plus en plus nombreux, puis s'intéressèrent aux affaires politiques des pays hausa, en participant notamment aux "guerres peules", d'abord aux côtés du Gobir, puis comme alliés du Réformateur Usman Dan Fodio.

Ensuite vinrent les guerres du marabout Attawari Jelani au cours desquelles les Kel Geres endurèrent de grandes souffrances. Le grand fait nouveau est la participation directe des Jibalawa dans ces guerres. Ces derniers, bien que sujets de Daulle, ne semblent pas avoir demandé son avis pour choisir leurs alliés. On peut dire qu'à partir des années 1810, les évènements semblaient dépasser le Sarkin Magori. Il continuait à percevoir la dîme (Zakka) auprès des paysans mais ne pouvait empêcher le déroulement, à Takwashi même, d'un combat entre Jelani et Kel Geres. Après un répit de quelques années, vers la fin du règne du Sultan Muhammad Bello de Sokoto, ce dernier donna aux Kel Geres le droit de prendre la Zakka dans certains villages de l'Adar Oriental, sur les terres de Sarkin Mambe et de Sarkin Magori. Tous ces faits, que nous résumons, seront repris et développés dans la partie de notre étude consacrée à la royauté de l'Adar.

.../...

Cette dernière ne semblait pas trop se préoccuper de ce qui se passait à l'Est du royaume : ce qui l'intéressait, c'était la rentrée de la dîme et celle - ci restait effective. Et lorsque Muhammad Bello retira à Sarkin Magori la dîme de certains de ses villages, Sarkin Adar ne fit qu'entériner la décision de son nouveau maître. Puis, à partir du milieu du XIXè siècle, la situation empira ; les Twareg Kel Geres s'attaquèrent à Jibale et, une fois les célèbres guerriers vaincus, c'en était fini de toute autonomie pour le Magori. Le Sarki continuait à être couronné par Sarkin Adar parce que les Kel Geres n'y voyaient pas d'inconvénient, d'autant qu'ils étaient, théoriquement du moins, des alliés d'Illela. Les attaques successives menées par les Kel Geres contre Jibale avaient d'ailleurs fortement contribué au dépeuplement de la région. Des Jibalawa et des Magorawa l'avaient quitté pour s'installer à Tamaske. D'autres avaient émigré vers l'Ouest, rejoignant les Darayawa dans le Dallol Mawri et jusqu'en pays Zarma. Dans son ouvrage "Histoire Mawri" Marc Henri Piault signale leur présence dans tout le Sud du Dallol où ils ont crée des villages, avec, à leur tête, un Sarkin Magori, réplique de celui de Daulle. A 35 km à l'Est de Dogondutsi, en bordure du Nigéria, au village de Kolfa, M. H. Piault a recueilli de la bouche du Sarkin Magori Aruna (Haruna), la version suivante quant à l'origine de leur migration :

"Les Magorawa viennent de Jibale à l'Est. Les ancêtres avaient organisé une chasse. Ils étaient en ce temps - là avec les gens du chef de Stambul. Un des Magorawa a tué un homme de Stambul et un homme de Stambul a tué un homme des Magorawa ; ce qui a entraîné une guerre qui a obligé les Magorawa à quitter Jibale".

SHEIKH IBRAHIM LIB... RECEIV...

Le qualificatif de "gens du chef de Stambul" désigne ici la famille du Sarkin Adar, elle - même issue de la dynastie d'Agadès qui se dit d'origine turque et venue d'Istambul. Comme nous l'avons vu plus haut, les Magorawa étaient effectivement "avec" des gens de Stambul. Mais l'épisode de la chasse n'est autre que celui de la "guerre de la biche" dont nous reparlerons plus tard : un homme de Jibale, parti à la chasse, blessa une biche dont s'emparèrent de jeunes Twareg qui refusèrent de la lui rendre. Il réussit pourtant à s'emparer de la peau ; les Twareg l'attaquèrent à coups de lance, mais il réussit à tuer l'un d'entre eux, évènement qui eut des suites tragiques : les Twareg assiègèrent Jibale, la brûlèrent, provoquant ainsi l'émigration d'une partie des Jibalawa et des Magorawa. Il nous semble donc logique de situer l'émigration des Magorawa aux premières années de la deuxième moitié du XIXè siècle. Les révoltes de Jibale contre la domination Twareg ne cessèrent d'ailleurs pas tout au long de la période, et à chaque défaite des Jibalawa et de leurs alliés Magorawa, de nouveaux groupes de populations quittaient pour d'autres horizons.

Ainsi la plus ancienne des dynasties Asina a connu des moments de gloire et d'éclipse ; son avenir ayant été, dès le départ, lié à celui du Sarkin Adar, elle a pâti de l'incapacité des Sarakuna Adar qui, au XIXè siècle, n'ont pas su intégrer dans leur royaume les Twareg qui, finalement, désintégrèrent le pays en s'arrogeant le contrôle des régions orientales et septentrionales.

III - M A M B E

Les Mambawa sont originaires de l'Aïr. Ils sont restés longtemps à Taligina (à l'Est de Tigiddan Tesum) où se trouveraient encore des restes de leur birni . De là, ils vinrent s'installer à Marandet ; la région ne convenant pas à ce peuple de sédentaires, ils prirent la direction du Sud et vinrent en Adar, à Zanauki. A Zanauki, Sarkin Mambe maria quelques - unes de ses filles à des princes du Gobir.

De Zanauki, ils remontèrent vers le Nord, fondèrent Wasaro, non loin de l'actuel Mambe.

Les Mambawa disent être arrivés en même temps que les Jibalawa, qui seraient leurs proches parents.

Ils établirent leur pouvoir dans l'actuelle région de Buza à l'Est du Magori. Leur principauté date probablement du XVIIè siècle, peut - être un peu avant celle de Magori. Les Mambawa sont extrêmement conscients de la "noblesse" de leur origine, et du rôle qu'ils disent avoir joué dans l'histoire de l'Adar. Ils possédaient, disent - ils, un canari fétiche ; Sarkin Mambe était aussi le chef du culte "Sans nous, l'Adar se serait désintégré depuis longtemps"disent les Mambawa. "Chaque flèche de Sarkin Mambe pouvait tuer cent ennemis et pour payer le prix de ce pouvoir, il y avait chaque année le sacrifice d'un jeune homme aux divinités". Il est pratiquement impossible de faire accepter aux Mambawa acuels la vassalisation de leurs ancêtres aux Sarkin Adar et Sarkin Magori.

.../...

Au XIXè siècle, les Mambawa participèrent aux guerres des Jibalawa, au début du moins, car à partir de leur chef Miko (milieu du XIXè siècle), le marabout Twareg Sayyadi Muhamman devint le patron et protecteur de Mambe et de six autres villages dont Buza. Il y prélevait la Zakka et, en contre-partie réussit à empêcher toute agression Twareg contre ces sept villages.

Le renom de Mambe dans l'histoire de l'Adar est bien difficile à expliquer, ne reposant sur aucun pouvoir territorial ou militaire important comme à Darai ou au Magori. Pourtant le fait est là, Mambe est considéré comme ayant été, avec Darai Magori et Folakam, l'une des quatre plus importantes organisations territoriales des Asina de l'Adar.

IV - G U N A M A - K A Y A S A

1) Les Kayasawa sont aujourd'hui installés dans la région de Garadume (vallée de la Majiya). Ils se disent originaires de l'Aïr. Nous avons vu les Darayawa citer Sarkin Kayasa parmi les vassaux du Sarkin Darai. Et, après la conquête de l'Adar par Agabba, Sarkin Kayasa avait été relégué au rang de chef de seconde zone, son couronnement se faisant par Sarkin Magori, lui - même investi par Sarkin Adar.

Leur principal centre était Garadume du nom du premier fondateur du village. Les Kayasawa avaient réussi à se constituer une petite principauté autour de la Majiya et comprenant une partie de la vallée de Kaura. Avec l'établissement de la domination des Agadessawa sur l'Adar Sarkin Magori devint le suzerain du Kayasa et la Zakka du Kayasa revenait à ses deux suzerains.

.../...

Les traditions de Garadume rapportent que, au cours du règne de Kayasa Soli, les rapports entre Illela et Garadume étaient devenus franchement mauvais. Les Gobirawa venaient en guerre contre Sarkin Adar, et Kayasa Soli, à chacun de leurs passages, leur faisait apporter de la nourriture. Un de ses courtisans finit par aller prévenir Illela : "Kayasa Soli, dit - il, est un allié des Gobirawa et un ennemi d'Illela ; c'est grâce aux provisions qu'il leur fournit que vos ennemis arrivent à se maintenir dans le pays et à faire des dégâts en emportant vos animaux et vos enfants". Sarkin Adar fit alors venir Kayasa Soli à Illela. Un puits fut creusé à l'intérieur d'une case, puis recouvert d'une natte et de couvertures. Quand Soli arriva à Illela, on le mena dans la case "pour qu'il se reposât" avant d'être reçu par le roi. Il se coucha sur la natte et s'enfonça dans le puits. Une vieille femme vint simplement dire au jeune homme qui l'avait accompagné : "Kayasa Soli sai daras salami" (Kayasa Soli vous ne le reverrez que dans l'autre monde). Il est possible que ce fut à partir ce cet incident que Sarkin Kayasa ait perdu son autonomie pour devenir le vassal de Sarkin Magori, probablement au début du XIXè siècle, l'Adar étant alors allié au Sarkin Musulmi de Sokoto.

Le nom des différents Kayasa qui ont régné à partir de Garadume n'est retenu de façon suivie qu'à partir de Soli. On sait cependant que Garadume fut le nom du premier chef installé au village du même nom.

- Kayasa Soli
- Kayasa Mali, son cousin
- Kayasa Ayyo, fils de Mali
- Kayasa Adam
- Kayasa Alasan, fils d'Adam
- Kayasa Nuhu "
- Kayasa Mahamman " qui régnait en 1900, à l'arrivée des Européens.

.../...

2) Le Gunama

Ce terme, tout comme celui de Kayasa, désigna aussi bien le pays que le chef de la dynastie. Les Gunamawa, nous l'avons vu, se disent originaires d'Abzin. Dans la vallée de Kaura, ils trouvèrent les Katarawa, Aznan Ramu. La tradition de Darai, celles d'autres groupes Asina et celle des Agadessawa venus au XVIIIè siècle signalent Sarkin Gunama parmi les principaux chefs Asina de l'Adar. Il régnait sur les Katarawa, ou sur une partie d'entre eux, et contrôlait la région au Sud de la vallée de Kaura et à l'Ouest de la Majiya, région de plâteaux dépourvus de ces vallées qui donnaient du poids aux autres principautés. La tradition rapporte que le Gunama qui mena le peuple en Adar s'appelait Guntunkulki (morceau de bâton ou "Court bâton") appelé ainsi à cause de sa force qui lui permettait de faire fuir les ennemis en se battant simplement à coups de bâton. Les noms des Gunama suivants n'ont pas été retenus. La première capitale aurait été Gunama, "sur le bord du plateau, à l'Est de Rukuzum" (40). Selon Nicole Echard, le Gunama aurait subi à la fin du XVIIè siècle le même sort que l'Etat de Darai. N'ayant pas accepté de se soumettre, il fut attaqué par les armées venues de l'Aïr, la capitale fut détruite et les tambours du Sarki emportés, probablement à Agadès, à l'instar de ce qui arriva à ceux de Sarkin Darai : "Le groupuscule de la Chefferie se réfugia à Katari, fief des Katarawa, qu'ils quittèrent au XIXè siècle, lors de l'éclatement de ce village dû, entre autres raisons au manque de terres de culture. Ils fondèrent alors Kosa à son emplacement actuel, mettant en valeur les terres alentour.

.../...

(40) ECHARD (N.). - L'expérience du passé : Ethno - histoire de l'Ader Hausa.- Paris, 1970, op. cit., p. 24.

La majeure partie des Gunamawa du plateau émigra dans la vallée de la Majiya, très peu peuplée à l'époque, où ils fondèrent Gasifa qui, actuellement n'est plus constituée que de quelques habitations, ses habitants étant revenus sur le plateau d'origine vers la fin du XIXè siècle." (41).

Enfin, d'autres Gunamawa se réfugièrent à Birnin Iskita, village fortifié situé à l'Est de l'emplacement actuel, qui avait été épargné. A la fin du XVIIIè siècle celui - ci fut dispersé par la "guerre des Gobirawa", ce qui entraîna l'exil momentané des Gunamawa dans le Folakam où ils contractèrent des alliances avec les Folakawa. Au XIXè siècle une partie d'entre eux revint dans la zone de Birnin Iskita - Tajayo.

Ainsi donc, ce fut une intervention extérieure, celle du Sultanat de l'Aïr, qui mit un terme au processus d'édification d'Etats centralisés par les Hausawa de l'Adar. Au moment de cette intrusion des Kel Aïr, la fusion des différentes communautés, immigrées et autochtones, était probablement chose faite, du moins pour les plus anciennement établies d'entre elles. Mais les Azna étaient encore tout juste aux débuts de cette expérience qui, ailleurs, avait abouti à l'épanouissement d'Etats hautement hiérarchisés à Kano, Katsina, Zaria et, plus tardivement, au Kabi, Gobir et Zamfara etc ...

L'immensité de l'ensemble hausa, la diversité des conditions physiques et la variété des groupes qui le composent expliquent les particularités qu'on rencontre dans le devenir politique de telle ou telle région. Il n'empêche que certaines caractéristiques réapparaissent fréquemment dans le processus de formation des Etats hausa :

.../...

(41) ECHARD (N.). - L'expérience du passé : Ethno - histoire de l'Adar Hausa.- Paris, 1970, op. cit., p. 24.

. importance de l'immigration dans la constitution des premières communautés villageoises

. rôle prépondérant de groupes chasseurs

. prépondérance d'un lignage sur les autres et caractère très tôt héréditaire du pouvoir politique ou religieux

. importance du phénomène de birni (ville murée)

. formation d'entités territoriales à partir d'un birni

. caractère religieux de la royauté.

Le rôle joué par le phénomène d'immigration a été nous semble - t - il suffisamment démontré dans le cas de l'Adar. Son importance apparaît dans de nombreuses études consacrées aux communautés hausa, qu'il s'agisse de l'Arewa (immigration des Gubawa), du Gobir, des Tazarawa, de la fondation de Kano, du Zamfara ou des Etats Tsotsebaki. Le rôle dirigeant joué par les chasseurs dans l'organisation des premières communautés est également patent, attesté par l'histoire de nombreuses régions hausa :

- à Kano où Wakar Bagauda ta Kano nous dit que le fondateur était chasseur

- au Zamfara créé par des groupes de chasseurs

- dans l'Est hausa nigérien (Etats Tsotsebaki) (42) et ailleurs, par exemple dans l'Arewa.

Certains auteurs soulignent l'importance des migrations dans la formation même du peuple hausa. D'après eux, les Hausawa actuels seraient le produit d'un mélange de peuples divers, Nilotiques, Tchadiens, Berbères avec des autochtones de l'aire de peuplement Sô (ou Sao).

.../...

(42) BROUIN. - Un ilôt de vieille civilisation africaine, le pays de Ouacha (Niger français). - Bull. du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A. O. F., t. 21, n° 4, Oct. - Déc. 1938, pp. 469-479.

"Il semble, écrit M. G. Smith, que les immigrants soient arrivés dans "différentes parties du territoire Hausa à différentes époques et en bandes "de différente importance. Ils peuvent avoir différé aussi entre eux par le "dialecte, le culte, et d'autres caractères culturels. Ils employaient "probablement une technologie plus avancée que celle pratiquée par les "peuples au milieu desquels ils s'installèrent." (43)

C'est la même idée que défend Trimingham lorsqu'il écrit, à propos des Hausawa : "Their history is bound up with the fortunes of a "number of city States which were founded during the eleventh and twelfth "centuries. Traditions indicate that their distinctive cultural "characteristics arose from an intermingling of diverse elements from the "north (Saharan nomads like Baghāma and Zaghāwa) and east (Nilotic Sudan "elements) with the autochtone". (44)

Cette hypothèse, qui fait des Hausawa (et aussi des Kanuri) le résultat d'un métissage entre Blancs immigrés et Noirs autochtones est encore assez répandue dans les écrits consacrés à l'histoire du Soudan Central. (45)

.../...

(43) SMITH (M. G.). - The beginnings of Hausa Society in R. Mauny - J. Vansina - Thomas. - The historian in Tropical Africa. - Oxford, 1964, pp. 339 - 357.

(44) TRIMINGHAM (J. S.). - A history of Islam in West Africa. - Oxford, 1962, p. 126.

(45) Voir URVOY (Y.). - Histoire des populations du Soudan Central. - op. cit. , p. 229.

URVOY (Y.). - Histoire de l'Empire du Bornou, Paris, Larose, 1949.

HOGBEN and KIRK GREENE. - The Emirates of Northern Nigeria. - London, 1966, pp. 145 - 150.

JOHNSTON. - A Selection of Hausa Stories. - London, 1966, pp. XIV - XVII.

JOHNSTON. - The Fulani Empire of Sokoto. - London, 1967, pp. 4 - 6.

Par extension, elle fait de ces peuples Blancs les véritables fondateurs des premiers Etats de la région. (46) La classification de la langue hausa dans le groupe "hamitique" à côté du Berbère et d'autres langues parlées par des peuples blancs est un élément qui appuie cette hypothèse de métissage. La légende de Bayajidda, "prince de Bagdad" dont les descendants dirigèrent les "Sept Etats Hausa légitimes" a amené certains à parler d'une origine étrangère, blanche, de l'Etat dans le Soudan Central.

Il est indéniable que l'espace hausa, constitué de vastes plaines et bas plâteaux sans aucune protection naturelle, a été atteint par de nombreuses migrations de peuples. Mais nous avons vu, à propos de l'Adar, que les immigrants qui créèrent les premiers embryons d'Etats étaient eux - mêmes des Hausawa. Pour notre région comme pour le Gobir ou la zone des Tazarawa, les migrations Nord - Sud ne signifiaient rien d'autre qu'un retrécissement de l'espace occupé par les Hausawa qui perdaient leur habitat de l'Aïr au profit des Twareg. Les migrations Nord - Sud de peuples Berbères n'ont probablement jamais intéressé de groupes importants. Mais beaucoup de groupes hausa parmi les plus à l'Ouest (Kurfayawa, Arawa) se réclament du bassin du Tchad (Bornu). Nous avons signalé également, à propos de l'Adar, la venue de migrants d'origine Kanuri ; les Etats Tsotsebaki avaient eux aussi reçu leurscontingents dont certains gardent encore les marques faciales de leur pays d'origine. Parlant de ces mouvements à partir du Tchad, M. G. Smith écrit : "Venant ainsi de l'Est, ils (les immigrants) tendaient à s'établir dans les régions Orientales du Hausa : Biram, Daura, Kano, Rano et Zazzau. Des mouvements postérieurs tendaient à aller vers l'Ouest." (47)

.../...

(46) Nous retrouvons une idée identique sur la fondation des Etats du Ghana et du Songhai.

(47) SMITH (M. G.). - The beginnings of Hausa Society. - op. cit., p. 354.

Les centres cités ci - dessus nous ramènent à la légende de Bayajidda. Ce sont justement six des sept Etats appelés "Hausa Bakwai". Mais voyons d'abord, brièvement la légende des Sept Etats Hausa : un certain Bayajidda, fils du roi de Bagdad quitta son pays à la tête d'une armée et vint s'établir au Bornu (Kanem) ; le souverain de ce pays lui donna sa fille Magaram en mariage et réussit, petit à petit, à lui débaucher toute son armée ; Bayajidda, menacé de mort, s'enfuit du Bornu avec sa femme enceinte mais fut contraint de la laisser en cours de route, à Birnin Gabas, à cause de sa très grande fatigue. Il continua vers l'Ouest, jusqu'à Daura, dirigé par une reine qui portait elle - même le nom de Daura. Il trouva que la population avait des difficultés pour se procurer de l'eau : un énorme serpent du nom de Sarki logeait dans l'unique puits de la ville et la population n'avait le droit de s'approvisionner en eau qu'un seul jour par semaine, le vendredi. Bayajidda prit son sabre, se rendit au puits et tua le serpent. Daura lui offrit le commandement de la moitié de sa ville ; Bayajidda refusa, mais lui demanda sa main ; elle accepta et il s'installa dans son palais. Par ailleurs, Daura lui donna une concubine choisie parmi ses propres esclaves. Chaque fois qu'ils se rendaient à la cour, les habitants de Daura disaient : "Nous allons chez Makas - Sarki" ("celui qui a tué Sarki"). C'est ainsi que le "makas - sarki", qui devint plus tard Sarki tout court, finit par désigner le souverain d'un royaume, le chef d'une corporation etc ...

Bayajidda eut un fils avec sa concubine (Munkarbigari) et un autre avec Daura (Bawo). Bawo remplaça son père à la tête de Daura et eut six enfants qui devinrent les souverains de Daura, Kano, Zakzak, Gobir, Katsina et Rano.

.../...

La princesse de Bornu, Magaram ayant eu un enfant Biram, qui prit la direction de Birnin Gabas, il y eut désormais sept descendants de Bayajidda à la tête des sept Etats hausa qu'on appela "Hausa Bakwai" (les sept hausa), considérés comme les plus nobles des Etats hausa.

Munkarbigari eut également sept enfants qui devinrent les souverains de sept Etats appelés "Banza Bakwai" (les Sept Riens) : Zamfara, Kabi, Yawuri, Nufe, Yoruba, Bargu, Gurma ; selon une autre source ces Banza Bakwai seraient Zamfara, Kabi, Yawuri, Gwari, Nufe, Yoruba et Jukum.

Nous remarquons que ces derniers Etats ne sont pas tous habités par des Hausa ni même dirigés par des dynasties hausa : seuls le Zamfara, le Kabi et le Yawuri sont hausa. Par ailleurs, les Zamfarawa ou les Kabawa, n'étant pas moins autenthiquement hausa que les Katsinawa ou les Kanawa, l'hypothèse selon laquelle Hausa Bakwai et Banza Bakwai désigneraient des Etats entièrement Hausa dans le premier cas et des Etats mixtes ou simplement à direction hausa dans le deuxième cas nous semble difficile à démontrer.

Enfin, nous remarquons l'absence, dans ces listes, d'autenthiques Etats hausa comme l'Arewa, l'Adar ; d'autres groupes comme ceux des Kurfayawa, Kwannawa et Tazarawa ne sont pas non plus mentionnés. A propos de la légende des Hausa Bakwai et des Banza Bakwai nous pouvons proposer l'explication suivante : on peut considérer deux grands ensembles hausa, les Hausawa de l'Est (ceux mentionnés parmi les Hausa Bakwai, sauf le Gobir) et ceux de l'Ouest (Zamfara - Kabi - Arewa - Adar et Gobir).

.../...

Aujourd'hui, du point de vue linguistique, le premier groupe parle des dialectes proches de celui de Kano (Kananci) devenu pratiquement le hausa standard, alors que le groupe de l'Ouest parle des dialectes proches du Sakwatanci (dialecte de Sokoto) ; c'est justement parmi les Hausawa de l'Est que l'Etat semble être apparu en premier lieu ; ces régions aux possibilités agricoles plus importantes que celles des Hausawa de l'Ouest avaient en outre bénéficié de l'influence culturelle du Kanem - Bornu ; plus tard cet Etat établira sa suzeraineté sur les Hausawa de l'Est ; cette influence politique bornuane ne serait pas étrangère à la formation de la légende de Bayajidda : "Il paraît vraisemblable, écrit M. G. Smith, que ce mythe se développa aux XVIè et XVIIè siècles avec l'encouragement et sous la protection des chefs du Bornu qui tenaient alors ces sept Etats Hausa en vasselage. Les fonctions de ce mythe comprenaient la légitimation de la suzeraineté bornou et la domination du hausa, et la contre position de ces Etats Hausa vassaux avec d'autres unités d'étendue similaire en dehors de l'aire de contrôle du Bornu. ( )

L'Etat, chez les Hausawa de l'Ouest apparut plus tard, ce qui détruit l'hypothèse de l'existence de prétendus Banza Bakwai nés en même temps que les Hausa Bakwai et dirigés par des petits - fils de Bayajidda.

Parmi les Hausa de l'Ouest, le Gobir apparaît comme un cas à part. Il a été intégré dans les Hausa Bakwai à partir de Sarki Ubandoma qui serait également fils de Bawo ; mais nous savons que Ubandoma, qui est du XVIIè siècle ou de la fin du XVIè siècle n'est même pas le premier Sarkin Gobir en pays Hausa du Sud ; nous avons vu que les Gobirawa ont véou longtemps en Aïr ; ils se disent d'ailleurs Kibtawa (Coptes) et donc originaires d'Egypte d'où ils vinrent s'installer dans l'Aïr.

.../...

( ) SMITH (M. G.). - The beginnings of Hausa Society in The Historian in Tropical Africa. - op. cit., p. 355.

Le Gobir est peut être le premier en date des Etats hausa ; des recherches ultérieures sur la vie des populations hausa dans les steppes du Nord et l'Aïr nous apporterons peut-être quelques informations capitales sur cet Etat jusqu'ici négligé par les historiens. Il a été intégré au "Sept Hausa" probablement à cause de sa longue histoire et du rapport de vassalité qu'il aurait eu avec le Bornu jusqu'au règne de Bawa Jan Gwarzo (1777 - 95).

Même les écrivains de Sokoto (Muhammad Bello dans Infakul Maisur et Abdukadiri dan Tafa dans Raudat al Afkar qui firent de Bawo un esclave du Sarkin Bornu pour mieux dénigrer ceux qu'ils avaient chassés des trônes Hausa, mentionnent que les souverains du Gobir eux n'étaient pas des descendants de Bawo. Bref, cette légende de Daura, écrit A. Smith, "Si elle "signifie quelque chose, c'est plutôt l'influence bornuane sur les "institutions politiques des Hausa, ce qui est peut être jusqu'à un certain "point confirmé par les mots Kanuri dans le vocabulaire politique hausa".(49) Elle montre également une certaine prééminence des Etats hausa de l'Est sur ceux de l'Ouest ; cette prééminence s'explique par des conditions économiques locales plus favorables, par la proximité du Bornu (relations politiques, économiques, culturelles) et par le développement plus précoce et plus profond de l'Islam dans cette région qu'à l'Ouest. L'Islam serait venu à Kano de l'Ouest et le premier souverain de Kano à embrasser cette religion aurait été Ali Yaji (1349 - 1385). D'après la Chronique de Kano, ce furent les habitants du Mali (des Wangarawa) qui vinrent avec leurs livres et réussirent à implanter la nouvelle religion.

.../...

(49) SMITH (A.). - Some considerations relating to the formation of States in Hausaland, in Journal of the Historical Society of Nigeria. - vol. 5, n° 3, déc. 1970, pp. 329 - 346.

Ces originaires du Mali s'étaient installés dans les pays de Kano et Katsina et non pas dans les pays hausa les plus proches de leur propre région (Kabi, Zamfara, Arewa, Gobir) ; c'est qu'ils y avaient trouvé des conditions locales favorables au succès de leur enseignement ; l'Islam était sans doute déjà connu et de longue date des Hausa de l'Est puisqu'à leurs portes se trouvait à l'Est, un Etat musulman (le Kanem - Bornu) dont les souverains étaient islamisés depuis le XIè siècle au moins. L'influence de l'Islam était à la fois orientale (Bornu) et occidentale (Mali - Songhai) mais surtout Orientale nous semble - t - il : l'influence des Kanuri sur les Hausa est la plus forte sur le plan de la culture islamique : peut - être l'influence du "Melle"(Mali Songhai) a - t - elle été privilégiée pour la raison que les souverains de Sokoto se sont voulus, au XIXè siècle, les continuateurs de l'oeuvre religieuse de Askia Mohammed de Gao (1493 - 1528). Quoiqu'il en soit, l'Islam a été un aiguillon dans l'accélération du développement économique et culturel des Etats comme Kano et Katsina. Le commerce, l'artisanat et l'Islam ont été encouragés par les dirigeants ; les relations se sont développés avec les pays préforestiers ou forestiers d'Afrique Occidentale. Les pays Hausa de l'Est se sont largement ouverts au monde extérieur. Il n'en fut pas de même des Etats Hausa de l'Ouest, de l'Adar en particulier ; jusqu'au XIXè siècle, l'Adar, malgré l'existence d'une dynastie et d'une aristocratie musulmanes à sa tête, était resté animiste dans sa grande majorité ; pourtant l'Aïr d'où sont issus les Azna Mahalba semble avoir été très tôt touché par l'Islam ; certains, comme les Labatawa et les Magorawa disent avoir embrassé l'Islam dès l'Aïr et le premier Sarkin Magori connu portait un nom musulman, celui d'Ahmadu. Il est par ailleurs à remarquer que tous les groupes issus de l'Aïr ont eu à adopter les divinités des populations qu'ils trouvèrent au terme de leur migration :

.../...

Anuankarawa, Gazurawa, Folakawa ne semblent pas avoir eu de divinités propres au moment de leur installation en Adar. Peut - être l'islamisation de certains groupes Azna était - elle plus que superficielle, à l'image de la foi des nobles Twareg ? Toujours est - il que cette religion n'a pas joué en Adar le rôle moteur qui fut le sien chez d'autres Hausa ; il semble au contraire que les éléments musulmans immigrés aient, presque partout, perdu leur ancienne foi pour revenir à la religion animiste.

L'isolement de l'Adar par rapport aux grands courants de circulation de l'époque explique cette situation : les communautés Azna du Sud et du Sud - Est avaient bien quelques contacts épisodiques avec le Gobir et le Zamfara mais ces Etats, de même que le Kabi, n'eurent jamais de grands centres religieux. C'est ainsi que le premier Etat de l'Adar, Darai, s'était développé en plein centre du pays, à l'abri des influences extérieures. L'Adar fut, jusqu'au XVIIè siècle, l'oeuvre des Azna, immigrants et autochtones. Des groupes étrangers avaient bien continué à s'établir dans le pays, en provenance du Nord et de l'Ouest, parfois de l'Est bornuan et musulman, mais ils ne furent jamais en mesure de prendre la direction politique des diverses communautés qu'ils trouvèrent déjà constituées.

Cet isolement explique la persistance, voire le renforcement de la religion traditionnelle dans l'ensemble des communautés villageoises. Dans les régions où ce stade villageois fut dépassé au profit d'une organisation plus vaste, territoriale, le pouvoir politique garda et parfois accentua son caractère religieux : à Darai, au Magori et au Folakam, jusqu'à la fin du XVIIè siècle, les Sarakuna étaient, en dernière analyse, les élus des divinités ; au Magori, le prétendant choisi par les hommes pouvait être rejeté par la Sarauniya.

.../...

Ce caractère sacré de la royauté était un atout important pour l'animisme ; les souverains avaient un intérêt immédiat au maintien de cette religion et ils le firent d'autant plus facilement que le commerce à grande échelle, facteur de perturbations sociales, avait laissé à l'écart ces sociétés qui resteront longtemps essentiellement rurales ; ainsi, le pouvoir resta aux mains des lignages qui se l'étaient appropriés les premiers : à Daraï jusqu'à la conquête d'Agabba, et au Magori jusqu'à nos jours, aucune opposition religieuse ne vit le jour entre les dirigeants et leurs peuples, comme cela arriva parfois dans les régions où les premiers se convertissaient à l'Islam alors que les paysans restaient attachés à la religion du terroir.

La Société était restée essentiellement agraire avons - nous dit : l'agriculture, plus que l'élevage, était l'activité essentielle des populations. L'organisation sociale de base était le gida, la famille étendue, dirigée par le plus âgé des adultes mâles, le maigida. Plusieurs gidaje formaient un village (gari) qui constituait le mode de regroupement de la population. L'exploitation des terres se faisait par gida. Mais, nous l'avons vu, la Société n'était nulle part égalitaire ; l'inégalité s'était installée dès le départ, les immigrants issus de l'Aïr ayant, presque toujours, pris la tête des communautés. Il y avait des chefs au - dessus de la masse du peuple ; il y avait également des esclaves. Les chefs des communautés territoriales bénéficiaient largement du travail gratuit (gayya) du peuple (talakkawa) dans leurs immenses champs (gandaye sing. gandu) et un tribut était prélevé sur les villages vassaux. Le Sarki amassait chaque année une importante quantité de mil, de sorgho, de coton et d'étoffes qui lui permettaient de faire vivre et d'habiller non seulement son immense gida mais aussi des "clients" (barori ou barwa sing. bara) attachés à sa famille, et des esclaves.

.../...

L'esclavage étant un fait ancien dans la zone méditerrannéenne, il est normal qu'il ait été connu des Azna au contact des Berbères venus du Nord ; il était cependant, jusqu'à la fin du XVIIè siècle, un phénomène très peu répandu en Adar ; avoir des esclaves était pratiquement un privilège des Sarakuna et de leur entourage immédiat. Ces souverains faisaient vivre par ailleurs des groupes d'artisans, essentiellement des forgerons, alors les plus nombreux (instruments aratoires et de guerre etc ...) et des teinturiers. Les autres métiers, tisserands, potiers, cordonniers etc ... étaient pratiquées dans toutes les familles des talakkawa.

Les quelques échanges qui existaient se faisaient au niveau des petits marchés locaux, notamment celui de Darai. On est loin de la situation du Gobir décrite par Léon l'Africain qui y signale l'existence d'un grand nombre de commerçants, de tisserands et surtout de cordonniers dont les sandales étaient exportées jusqu'à Gao et Tombuctu ( ). Pour l'Adar, il faudra attendre les XVIè et XVIIè siècles pour voir signaler le pays comme exportateur d'un quelconque produit. Cela nous amène à évoquer la suzeraineté du Kabi sur notre région. L'établissement de cette suzeraineté brisa quelque peu l'isolement des Azna sans toutefois provoquer de changements profonds dans leur existence. Jusqu'à la fin du XVIIè siècle, sur la plus grande partie de ce pays, les communautés rurales restèrent indépendantes et assez isolées ; les organisations territoriales vécurent au rythme des villages sur le triple plan religieux, économique et des échanges.

.../...

( ) LEON - L' AFRICAIN (J.)- Description de l'Afrique. - Paris, 1956, t. II, pp. 472 - 473.

V - L'ADAR SOUS LA MOUVANCE DU KABI XVIè - XVIIè siècles

Nous avons fait allusion, dans le chapitre précédent, à la suzeraineté établie par le Kabi sur une grande partie de l'Adar, en particulier le Dutsi et le Gulbi (Adar Oriental) et peut - être le Folakam (le Sud - Ouest).

Avant d'analyser, à la lumière des sources orales et écrites disponibles, les raisons de l'intérêt porté par le roi du Kabi (le Kanta) à notre région, jetons un rapide coup d'oeil sur le souvenir qu'ont gardé de cette époque les villages de l'Adar.

Le nom de Kanta (nom du premier roi, devenu plus tard un titre porté par ses successeurs) est connu partout en Adar, de Bagai à Mambe et au Folakam. Voici sa légende, telle que les vieux la racontent encore dans les villages.

1) La légende de Kanta

Kanta était un esclave (ou un serviteur) d'un pasteur peul du Kabi. Un jour qu'il faisait paître les animaux en compagnie de son maître, il entendit un marabout de passage dire au Peul : "Vois - tu cette vache grosse, eh bien ! surveille - la de très près. Quand elle aura vêlé, celui qui le premier boira son lait, mangera la chair de son veau et s'asseyera sur le cuir de ce veau deviendra l'un des plus grands hommes que la terre aura jamais porté".

Kanta fit semblant de ne pas suivre la conversation mais retint la prophétie du Saint homme.

.../...

A partir de ce jour - là, son maître s'occupa personnellement de la précieuse vache qu'il ne quittait plus d'un pas ; mais elle tardait à mettre bas ; un jour, le maître fut obligé de faire un court voyage pour assister à un baptême qu'il ne pouvait manquer, puisqu'il avait lieu chez un important chef de la région. A peine avait - il quitté que la vache mit bas. Kanta se précipita alors sur le veau, l'égorgea, mangea sa viande et but du lait de la vache. Il déroula le cuir et s'y installa.

De retour, le maître demanda à Kanta où se trouvait le veau. Kanta répondit que la vache n'avait pas encore mis bas. Préssé de questions il finit par avouer ses actes, et se sauva. Il construisit une case non loin du campement peul et, de là entreprit de regrouper tous les esclaves autour de lui. Sa tentative eut rapidement un grand succès ; les esclaves se mirent à narguer leurs maîtres, beaucoup rejoignirent Kanta. Leurs propriétaires sommèrent celui de Kanta de mettre fin à l'indiscipline de son esclave. Ils lui dirent "Tu laisses ton esclave faire tout à sa tête. Aujourd'hui, le voilà qui sème la révolte chez les nôtres ; ils deviennent insolents et refusent de conduire nos bêtes. Comment un esclave peut - il désobéir sans être puni ? Prends Kanta et attache - le".

Le maître décida d'aller corriger Kanta ; celui - ci, le voyant venir dit aux esclaves rebelles : "Prenez - le, battez - le et attachez - le à un arbre". Ainsi fut fait. Lorsqu'ils apprirent le geste de Kanta, les autres propriétaires peuls montèrent une expédition contre son village. Ils furent tous attrapés et attachés. Kanta distribua des armes aux anciens esclaves, devenus de plus en plus nombreux.

On alla informer le chef supérieur des Peuls de la région, qui envoya ses guerriers contre les rebelles.

.../...

Leur troupe fut battue et désarmée ; leurs armes, leurs chevaux et leurs habits revinrent aux vainqueurs, et Kanta se trouva vite à la tête d'une armée bien équipée, composée d'hommes décidés à na plus jamais retomber dans la servitude.

Puis Kanta commença à établir sa domination sur les villages voisins, ensuite sur des régions entières ; il finit par devenir un très grand roi. La prophétie du marabout s'était ainsi réalisée.

Ainsi, pour les vieux de l'Adar, Kanta est resté avant tout une figure de légende, une destinée extraordinaire parce que voulue par Dieu. Et cette légende est rapportée à peu près partout de la même façon.

On raconte aussi que Kanta avait le don de reconnaître les endroits qui recelait de l'eau. Partout où il passait, il choississait trois endroits sur le plateau, traçait trois petits cercles et donnait aux habitants de la région un délai pour creuser des puits. "Et, à chaque fois, on trouvait de l'eau" rapporte la tradition qui ajoute que "Tous les puits qu'on voit sur le plateau ont été creusés par Kanta".

On rapporte aussi que partout où il passait, Kanta faisait faire de grandes quantités de fonte, qu'il emportait.

La tradition ramène sur le grand Kanta toute la longue période de suzeraineté du Kabi sur l'Adar.

Rarement il est fait allusion à d'autres Kanta, mais le souvenir du fondateur du Kabi reste vivace, bien que schématisé à l'extrême, et beaucoup d'Adarawa n'hésitent pas, lorsqu'ils voyagent au Nigéria, à faire un détour jusqu'à Surame pour voir les ruines du birni de Kanta.

.../...

2) La naissance du Kabi

Le Kabi est situé dans le Nord de la Fédération du Nigéria et fait partie de l'actuel Etat du Nord - Ouest dont la capitale est Sokoto. C'est une région généralement basse, parcourue par de nombreuses rivières et imbibée d'eau. Le peuplement est hausa (Kabawa).

La fondation de l'Etat du Kabi se situe au début du XVIè siècle et l'artisan en fut Mahammadu Kanta.

La version qui fait de Kanta un esclave des Peuls semble avoir été propagée surtout au XIXè siècle par les écrivains de Sokoto. Kanta serait en réalité originaire du Katsina - Laka (Etat de Katsina) et plus précisément de la ville de Kuyambana (ou Kwaimbana), à l'Ouest de Zaria, où son père détenait le titre de Magaji (chef de village). Kanta aurait quitté Kuyambana parce que dépité de n'avoir pu accéder à la succession de son père. Il alla alors s'installer dans le Kabi, pays hausa contrôlé par les souverains Songhai de Gao. Sa bravoure et son intelligence lui permirent d'accéder rapidement à de hautes responsabilités militaires dans la région. Peu à peu, son autorité s'imposa aux principaux chefs de clans Kabawa, éclipsant celle du véritable représentant de l'Askia au Kabi.

Ce fut en tant que capitaine de l'armée Songhai que Kanta participa à l'expédition organisée par Mohammed Askia Toure contre l'Aïr, plus exactement à la deuxième expédition.

La première attaque d'Askia contre l'Aïr eut lieu en effet alors que Tadeliza était encore la résidence du sultanat,

.../...

car, dit le Tarikh Es Sudan, "Au cours de la sixième année (de son règne) (8 août 1499 - 28 juillet 1500) il (Askia) entreprit une expédition contre Ayar et obligea Tildza à entrer sous son autorité" (51). Lors de la deuxième expédition, Tadeliza, capitale située à l'intérieur du massif, avait été abandonnée par le Sultan au profit d'Agadès dont la situation à l'extrémité Sud de la zone montagneuse gênait moins les caravanes.

C'est à propos de cette expédition que le Tarikh signale le nom de Kanta : "Vers la fin de la vingt et unième année de son règne" (26 février 1514 - 15 février 1515), le souverain Songhai entreprit une campagne contre El Odala, sultan d'Agadès et la termina au cours de la vingt deuxième année (15 février 1515 - 5 février 1516) ; au moment de son retour, Kotal, chef de Liki et surnommé Kanta, se révolta contre lui (52).

En effet, au retour de l'expédition, Kanta réclama sa part de butin. Le Dendi - Fari (gouverneur de la province du Dendi) lui répondit : "Si tu adresses une réclamation de ce genre au prince, tu te feras traiter en en rebelle" (53). Les guerriers Kabawa insistèrent auprès de leur chef pour qu'il renouvelât sa demande, auprès du Dendi - Fari ; il essuya un nouveau refus. Alors la révolte éclata dans les rangs du Kabi qui défièrent l'armée Songhai. Kanta se proclama indépendant de Gao et toutes les expéditions punitives lancées contre lui échouèrent lamentablement ; la dernière en date fut celle menée par l'Askia Mohammed Bonkan (1531 - 1537) qui ne dut son salut qu'à la fuite.

En 1553, sous le règne de l'Askia Daud, un traité de paix fut signé entre le Kabi et le Songhai qui abandonnait désormais toute idée de suzeraineté sur le Hausa.

.../...

(51) Es Sàdi. - Tarikh Es Sudan. - Trad. O. Houdas, Paris, p. 124.
(52) idem p. 129.

Déjà avant l'expédition contre Agadès, Kanta était le principal personnage du Kabi ; le succès de sa révolte renforça considérablement sa position. Il fit du pays une royauté et inaugura le règne d'une dynastie dont les continuateurs sont aujourd'hui à la tête de la ville d'Argungu (Nigéria). Gungu, Leka ("Le Liki" du Tarikh Es Sudan) et Surame étaient ses trois principales villes, mais la cour résidait à Surame. Toutes les villes importantes étaient murées.

Le Kabi devint rapidement la plus formidable puissance militaire du monde hausa. Situant le royaume de Kanta par rapport aux autres Etats Hausa, Mohammed Bello écrit : "Aucun autre royaume, dans l'histoire passée de ces pays, n'égala sa puissance ; leurs ruines, quoique leurs villes aient été détruites depuis environ cent ans, surpassent tout ce que nous avons jamais vu" (54). Il semble que la plupart des Etats Hausa aient versé tribut au Kanta. Mohammed Bello écrit que l'Empire s'étendit sur le Katsina, Kano, Gobir et Zazau et le pays d'Aïr et la moitié du pays Songhai.

D'après la Sokoto Provincial Gazetteer, "l'Empire comprenait le Yauri au Sud, le Gurma à l'Ouest, l'Arewa, le Zaberma, le Nupe et, d'après certaines traditions, Oyo, Ibadan, Ogbomosho et Oshogbo furent pris par Kanta. Zaria faisait partie de l'Empire. Après l'attaque contre Zaria il (Kanta) ramena avec lui des esclaves qu'il implanta au village de Zazzagawa proche d'Argungu". Le Kabi de Kanta fut probablement, avec le Zakzak de la reine Amina, les deux seuls Etats hausa qui étendirent leur pouvoir sur une zone qui débordait considérablement l'aire de peuplement hausa.

.../...

(54) BELLO (M.). - Infakul Maisur in Arnett (E. J.) - The Rise of the Sokoto Fulani p. 15.

Kanta attachait une grande importance aux relations internationales, spécialement avec les pays du Nord d'où lui provenaient les chevaux, car la cavalerie constituait la force principale de son armée. C'est ainsi que le contrôle des routes menant de l'Aïr par l'Adar Oriental fut l'une des préoccupations de tous les souverains du Kabi jusqu'au dernier quart du XVIIè siècle.

L'Adar fut sans doute le premier pays étranger à être occupé par Kanta. Selon la tradition de Kalfu (Gazurawa de Gao), Kanta s'était installé dans la région de Darai alors que les troupes d'Askia Mohammed se trouvaient à Kalfu, au retour de l'expédition contre l'Aïr.

Les traditions du Kabi nous apprenent également que Kanta "prit la ville de Bagai, d'où l'origine des Bagayawa du district de Augi (55). Bagai est l'un des principaux centres de Gazurawa, situé à proximité de Kalfu. En admettant que Kanta ait été à l'époque un simple capitaine (barde) de l'armée Songhai, il paraît peu probable qu'il se soit mis à recruter des vassaux pour son propre compte. Peut - être, plus qu'un simple chef militaire, était - il plus exactement vassal du souverain de Gao ; quoiqu'il en soit, nous pouvons affirmer que dès son affranchissement de la tutelle songhai, le souverain du Kabi mit la main sur une grande partie de l'Adar, en premier lieu l'Adar Dutsi (où se trouvait Darai) et le Gazaur (Bagai - Kalfu). Nous avons déjà signalé une tradition du Kabi qui a retenu que, lors de l'accession au trône de Hummadu (ou Ahmadu), le deuxième Kanta, Sarkin Darai envoya à Surame de nombreux présents en signe de gaisuwa ou de reconnaissance de suzeraineté.

.../...

(55) URVOY (Y.). - Histoire des populations du Soudan Central (Colonie du Niger), Paris, 1936, op. cit., p. 40.

L'Adar fournissait, nous l'avons vu, une importante quantité de fonte expédiée vers le Kabi, et qui servait probablement à la confection de l'armement des fantassins. La tradition a retenu que le passage de Kanta dans une région était un évènement mémorable : tous les forgerons étaient mobilisés, et de grandes quantités de fonte étaient produites pour Kanta. Etaient également mobilisés les puisatiers qui creusaient des puits sur le plateau ; certains affirmaient que c'était parce que Kanta (ou sa femme) ne voulait pas boire l'eau tirée des zones basses car elle était de mauvaise qualité.

Il y avait également un tribut payé en chevaux et, selon une information recueillie par Urvoy, le Kabi imposait un tribut de 4 000 cauris par famille. Il ne semble pas que ces tributs aient été annuels ; ils étaient payés probablement à l'occasion des passages des souverains du Kabi dans la région, ou lors de l'accession d'un nouveau Kanta au trône. Mais les relations Adar - Kabi ne s'arrêtaient peut - être pas au niveau d'une simple perception de tribut. Selon la tradition de Zamfara (Tarihin Zamfara), le Kabi recevait des renforts de l'Adar lors de ses guerres contre Sarkin Zamfara (56). Cette information, si elle se confirmait, donnerait aux rapports Kabi - Adar un aspect moins épisodique et moins lointain que ce que laissaient entendre les études publiées jusqu'ici sur ce sujet. Mais l'Adar, dans la politique du Kabi avait une importance surtout stratégique. Les routes menant du Kabi à l'Aïr passaient par l'Adar Oriental, et le contrôle de cette région s'était imposé très tôt, facilité par la faiblesse militaire des petites principautés Azna.

.../...

(56) KRIEGER (K.). - Geschichte von Zamfara. - Berlin, 1959, op. cit., p. 40

De l'Aïr venaient des chevaux et des sabres de prix qui équipaient la cavalerie du Kabi. En outre, la sécurité que faisait régner le Kanta sur toutes les routes qu'il contrôlait était un élément d'enrichissement pour son royaume ; cette sécurité attirait les caravanes : ainsi, les grands marchés hausa étaient à Kano et à Katsina, mais les caravanes préféraient emprunter les routes les plus sûres qui passaient à travers le Kabi, quittes à allonger leurs trajets. Les énormes convois qui, de Katsina et de Kano se dirigeaient vers le Gwanja (actuel Ghana) à la recherche de la Kola et de l'or préféraient également la sécurité des voies passant par le Kabi. Les taxes prélevées sur les caravanes et sur les marchandises importées permirent le renforcement de la cavalerie du Kanta ; la force de cette cavalerie facilita le contrôle des routes et permit les victoires militaires et donc les butins de guerre ; ainsi l'Etat et les classes dirigeantes du Kabi virent leur prospérité s'accroître considé - rablement au cours des XVIè et XVIIè siècles.

Cette grande prospérité sera, au XVIIIè siècle, à l'origine de la décadence du Kabi. En effet, au cours du XVIIè siècle, la vieille aristocratie qui contribua au prestige militaire de l'Etat fut éclipsée par une nouvelle aristocratie de l'argent, celle qui fut chargée du contrôle des routes du Nord et de la perception des taxes.

Ces hommes, considérablement enrichis, finirent par se désintéresser des choses militaires,et ne s'occupèrent plus que de commerce ; la décadence commença avec le Kanta Maliki (1661 - 1675) qui, dit - on, était un débauché.

Les ennemis du Kabi reprirent du poil de la bête : parmi les Hausa, ce furent essentiellement le Zamfara et le Gobir.

Les raids incessants du Zamfara sur le Kabi visaient non seulement à affirmer l'indépendance du pays mais aussi à contrôler les routes caravanières du Nord. Le Gobir, qui avait les mêmes visées, s'était rapproché du Zamfara. Dans le dernier quart du XVIIè siècle les attaques conjuguées de ces deux alliés se firent plus fréquentes, plus dangereuses. Ces attaques atteignaient le Kabi par le Kwanni et le Sud de l'Adar. Au moment où la menace atteignit son point culminant, les rapports entre l'Aïr et le Kabi se détériorèrent, et la coalition anti - Kabi reçut un nouveau renfort.

L'entrée en lice des armées Twareg contre le Kabi va avoir, sur l'histoire ultérieure de l'Adar, des conséquences dont les effets durent encore.

T R O I S I E M E P A R T I E

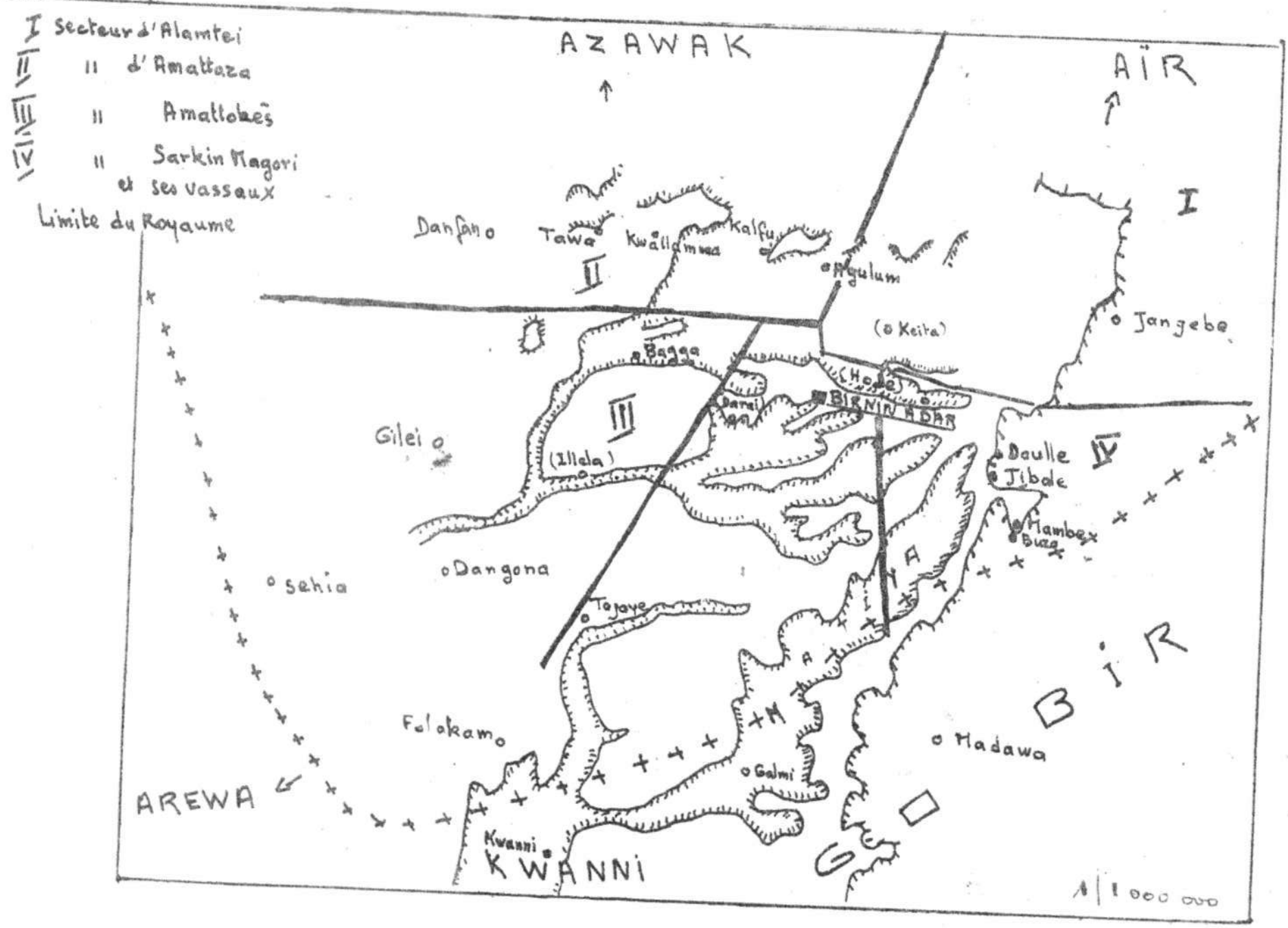
* *

L'ADAR SOUS LES ISTAMBULAWA (57)

(LE XVIIIè SIECLE)

(57) Gens d'Istambul. La dynastie d'Agadès et ses soeurs cadettes d'Illela et de Dogarawa (Adar) se désignent elles - mêmes par ce terme, allusion à l'origine supposée turque du premier sultant de l'Aïr. Nous conservons cette dénomination largement adoptée par les populations de l'Aïr, et de l'Adar bien que nous pensions que cette origine soit à chercher ailleurs qu'à Istambul.

Le Royaume d'Adar
au XVIIIe siècle



Dans la deuxième moitié du XVIIè siècle, l'Etat du Kabi, dont la classe dirigeante ne pensait qu'à jouir des richesses acquises, se trouvait donc confronté à de sérieux problèmes. Aux ennemis hausa du Zanfara et du Gobir allait s'ajouter, l'Aïr.

Cette dernière région, dominée par les Twareg, a joué un rôle considérable dans l'histoire du Soudan Occidental et surtout Central et sa vie a toujours été intimement liée à celle des populations soudanaises situées plus au Sud. Nous avons vu qu'une partie des habitants de l'actuel "Niger-Centre" l'avaient quittée sous la pression Twareg pour s'installer dans la zone des cultures ; mais les relations n'avaient pas cessé pour autant, elles se sont au contraire intensifiées au cours des siècles et l'histoire de l'Aïr est inséparable de celle du monde hausa.

I. - LE SULTANAT DE L'AIR

La première confédération Twareg qui domina l'Aïr fut celle des Sandal originaire de Libye ; elle avait à sa tête la tribu des Itesan, aujourd'hui fortement amoindrie et dont quelques rescapés se rencontrent au Sud-Est de l'Adar (région de Tambai). "Quatre tribus, celle des Itesan, des Ijadanarnin, des Izaghamman et des Ifadalan vinrent d'Aujila en Aïr d'où elles chassèrent les tribus noires" dit le Tarikh des Itesan. Le nom des Itesan, élément moteur de la confédération des Sandal, se retrouve dans Ibn Khaldun où il est cité parmi les grandes tribus Sanhadja, mais il peut aussi bien s'agir d'un groupe homonyme. (57)

(57)Ibn KHALDUN (I)Histoire des Berbères op. cit. T. II p. 3

.../...

Ces Sandal originaires d'Aujila (Libye), après avoir "chassé les Tribus noires" régnèrent sur l'Aïr. "Ils vécurent longtemps dans l'Aïr sans Sultan désigné. Leur état social était comme celui des Arabes, et de même que chez les Arabes des premiers temps, il n'y avait d'autres juges que les anciens ; de même l'organisation de ces tribus était qu'à l'origine il n'y avait que leurs anciens pour juger entre eux.

Par la suite ils se multiplièrent et pressurèrent les pauvres et les faibles. Cette situation les obligea à chercher un sultan". (58)

La chronique parle ensuite des "cinq tribus des Sandal" qui partirent à la recherche d'un chef, qu'elles trouvèrent dans le pays (ou la ville) de Aghram Sattafan (ville noire ou ville des Noirs).

Les Twareg revinrent avec leur sultan qu'ils installèrent à Tadeliza (fin du XIVè ou début du XVè siècle).

Une tradition orale très répandue dans l'Aïr et l'Adar donne une origine turque au premier Sultan. D'après cette tradition, les tribus Sandal auraient envoyé à Istambul, auprès du Sultan Turc, une délégation qui ramena comme Sultan un de ses fils, né d'une "concubine" noire, d'où le nom de Istambulawa donné à ses descendants et à la dynastie.
Nous savons que la prise de Constantinople par les Turcs date de 1453, longtemps après avènement du Sultanat de l'Aïr ; cela infirme l'hypothèse du voyage à Istambul.

Les sultans de l'Aïr sont néanmoins des Noirs, d'où l'allusion de la "concubine noire" pour expliquer ce fait. Il semble qu'au moment de l'installation du premier Sultan les tribus Twareg qui ont patronné cet évènement aient trouvé un moyen de préserver la neutralité des sultans de

(58) URVOY (Y) : Chroniques d'Agadès Manuscrit B in Journal de la Société des Africanistes 1934 T. IV (Fasc II) p. 154.

.../...

l'Aïr : seuls ses enfants nés de mères non Twareg pouvaient prétendre au trône. Ainsi aucun groupe Twareg ne pouvait se prévaloir de ses liens avec un sultan pour essayer de monopoliser le pouvoir. Les sultans de l'Aïr furent donc essentiellement descendants de femmes Noires.

De toutes façons, le Sultan d'Agadès n'eut jamais sur ses sujets Twareg un pouvoir comparable à celui des souverains Soudanais ou maghrebins sur les leurs. Il était avant tout une sorte d'arbitre et d'Imam. Les Sandal le déplacèrent de Tadeliza à Tanshamman, à quelque 150 km au nord de l'actuel Agadès, parce qu'ils pensèrent qu'il n'était pas bon pour lui d'habiter Tadeliza, car les boeufs qui apportaient le mil en Aïr souffraient beaucoup (59) ou, comme le dit Y Tarichi, "car les rochers de Tadeliza sont durs et les animaux ont mal aux pieds".

Quatre tribus, les Lisawan, les Ibalkoreen, les Imiskikian et les Inussufan lui construisirent une résidence et devinrent ses familiers. Ces quatre tribus constituaient peut-être la cinquième "tribu" des Sandal.. Les Sandal étaient les conseillers du Sultan, le groupe "du privilège et du pacte". Eux avaient vaincu les tribus noires de l'Aïr et pris le pays par la force ; ils avaient placé le Sultan à leur tête de leur propre gré et non à la suite d'une conquête dit le Tarikh des Itesan. Voilà pourquoi les Sandal étaient devenus les gens "du privilège et du pacte", autrement dit les véritables maîtres du pays. En effet, "aux moments où ils étaient d'accord avec le sultan et en bonne entente avec lui" dit la chronique, la paix et la prospérité régnaient sur le pays ; lorsque le "groupe du privilège et du pacte" et le sultan s'opposaient, la guerre et la misère s'installaient partout ; le chroniqueur, analysant les raisons de cette situation met en cause le

(59) URVOY (Y) - Chroniques d'Agadès op. cit. p. 154

.../...

monopole exercé par les privilégiés sur la conduite des affaires du pays. "La seule cause de désaccord était le fait que les affaires étaient connues d'eux seuls et cachées aux autres qui ignoraient la conduite du pouvoir, ne pouvaient connaître que ce qui était public, et sur le moment, et ignoraient les conséquences des circonstances et des évènements". (60)

Le Sultan de l'Aïr, arbitre entre les tribus lorsque des dissensions les opposaient et otage lorsqu'ils s'opposaient lui-même à l'ensemble des Sandal commandait directement aux seules populations sédentaires, généralement constituées des quelques groupes Noirs qui n'avaient pas émigré vers le Sud. La seule compensation importante qu'il avait était d'ordre matériel : les taxes prélevées sur les caravanes qui passaient par l'Aïr lui revenaient en partie et ces taxes étaient pour lui une source d'enrichissement, car, dit le Tarikh des Itesan, à cette époque là, "le monde entier passait par là" ; l'Aïr était un point de passage obligatoire pour les caravanes "qui transportaient l'or de Tumbuktu et les étoffes d'Egypte".

Cette position de l'Aïr sur la route menant commerçants et pélerins vers les pays de la Méditerranée et la Mecque avait amené très tôt les souverains Soudanais à s'intéresser à la région : Ibn Batuta, qui suivit en 1353 le trajet des caravanes de Gao à l'Aïr dit qu'il y passait 12 000 chameaux chaque année, qui se rendaient du Caire au Mali. La domination du Mali sur la région ne paraît pas certains, mais par contre Askia Mohammed de Gao en avait fait, à la fin du XVè siècle, un sultanat vassal. De même le Bornu, qui avait pourtant d'autres voies d'accès vers le monde arabo-musulman ne manqua pas de s'intéresser à l'Aïr et d'y établir un moment son hégémonie.

Quant aux pays hausa, pourvoyeurs de l'Aïr en produits vivriers et textiles et dont la vocation commerciale est fort ancienne, l'Aïr ne

(60) URVOY (Y) - Chroniques d'Agadès op. cit. pp. 154-155

.../...

pouvait les laisser indifférents. On raconte même qu'au XVè siècle vivait en Aïr une importante colonie de commerçants originaires de Katsina alors principal centre commercial hausa.

Le XVè siècle fut probablement celui de l'ouverture générale des pays hausa vers l'extérieur avec le développement du mouvement commercial. La Chronique de Kano signale la possession de chameaux par Sarkin Kano Abdulahi Burja (1438-1452) et l'arrivée des Twareg vendeurs de sel dans le Gobir ; cette denrée devint alors courante dans le pays hausa. A la même époque "des marchands vinrent de Gonja à Katsina ; les Barebari (Kanuri) vinrent en grand nombre, et une colonie d'Arabes arriva ; certains de ces Arabes s'établirent à Kano et d'autres à Katsina", (61) ceci sous le règne de Sarkin Kano Yakuba, fils de Abdulahi Burja (1452-1463).

Le rôle commercial des pays hausa prit une ampleur encore plus grande par suite de la décadence des routes menant de la Méditerranée au Soudan Nigérien : le trafic de ces routes avait en effet fortement pâti de la décadence de l'Empire Songhai consécutive à l'agression marocaine de 1591. Les routes les plus sûres et les plus fréquentées furent désormais celles qui, par l'Aïr, venaient aux pays Hausa. D'Egypte et de Libye arrivaient des armes de qualité (Sabres surtout), des livres, des étoffes de luxe. Kano et Katsina exportaient des produits de l'artisanat hausa, des esclaves et, vers les pays Twareg, du mil et des étoffes. Le contrôle des routes aboutissant à l'Aïr devint ainsi un enjeu important dans la politique des Etats Hausa.

La route caravanière principale était celle qui, d'Agadès, atteignait Katsina par Adarbisinat et Tasawa ; plus tard le trafic le plus important bifurqua vers Kano quand cette dernière devint le principal centre commercial du Soudan Central après le déclin de Katsina.

(61) Chronique de Kano in PALMER (H.R.) - Sudanese Menoirs op. cit. vol III p. 111

.../...

La deuxième route, moins importante à cause de la faiblesse économique de ses débouchés passait par l'Adar oriental en direction du Gobir et du Kabi. Elle était utilisée dès le XVè siècle au moins par les Twareg vendeurs de sel dont nous avons parlés plus haut ; son importance s'accrut considérablement au cours des XVIè et XVIIè siècles avec l'avènement du Kabi et plus tard des Etats du Zamfara et du Gobir.

Ces trois derniers royaumes prélevaient des taxes importantes sur les caravanes, mais avant tout, ils avaient besoin des chevaux et des armes venues du Nord car, contrairement à Kano et Katsina, ils devaient leur fortune à leurs succès militaires essentiellement. Ce besoin de contrôler les routes du Nord et aussi la volonté du Zanfara de s'affranchir de la tutelle du Kabi aiguisèrent leurs antagonismes et multiplièrent les guerres. Nous avons vu le Zamfara et le Gobir affronter le Kabi au cours du XVIIè siècle. Les rapports se gâtèrent également entre Aïr et Kabi et, en 1674, une expédition envoyée par Sarkin Abzin contre le Kabi aboutit à amputer ce royaume de l'Adar. Cette perte de l'Adar accélera la décadence de l'Etat par la perte du tribut prélevé sur la province vassale (chevaux, fonte...) et surtout par le déplacement de la route des caravanes vers l'Est;la puissance de la cavalerie du Kanta "fer de lance" de son armée, s'en ressentit fortement ; les dissenssions internes aggravées par la faiblesse de l'autorité royale facilitèrent les entreprises ennemies. En 1720 Sarkin Zamfara Babba décima la cavalerie du Kabi et Sarkin Gobir Muhammadu Dan Ciroma dévasta la région de Kawanni et mena son armée jusqué dans les environs de Surame. En 1721, le Sultan Agabba lança une attaque des Kel Aïr contre Surame ; le Kanta Ahmadu fut tué et, en 1722 la cour évacua cette capitale et se replia vers l'Ouest ; c'en était fini du grand Kabi et les Istambulawa étaient solidement installés dans son ancienne dépendance, l'Adar.

.../...

II. - L'OCCUPATION DE L'ADAR PAR AGABBA

La victoire du prince Agabba sur le Kanta amena l'installation en Adar d'une dynastie étrangère dont les représentants sont aujourd'hui les Sarakuna du canton de Illela, dans l'arrondissement du même nom (département de Tawa). Le souvenir de l'affrontement d'Agabba et du Kanta est resté dans les mémoires en Adar ; voici comment l'évènement est raconté dans les villages :

"Un jour, le prince Agabba, fils du Sultan d'Agadès Mohammed Al " Mubarek vint à Surame, la capitale du Kabi, pour vendre des chevaux ; il "était accompagné de quelques esclaves. Il alla directement à la cour du "Kanta car il était prince et, de ce fait, il devait se faire héberger par "le roi. On l'introduisit auprès du Kanta qu'il trouva occupé à son jeu "favori, le dara (62). Le roi leva la tête, inspecta le prince dont il "remarqua la mise plus que modeste, puis continua son jeu en répétant : "Ashe a na dan Sarki da taggo ?" (Est-ce possible, un prince vêtu d'un "taggo !) (63). Agabba et ses hommes restèrent debout un temps assez long "puis Kanta donna l'ordre de les héberger et acheta tous leurs chevaux.

"Agabba revint en Aïr avec ses hommes, mais les paroles moqueuses de Kanta "ne cessèrent de le courroucer. Arrivé à Agadès, il rapporta à son père les "insultes de Kanta et dit son désir d'aller l'affronter. Al Mabarek lui "répondit qu'il était lui-même incapable de se mesurer à Kanta. Le fils "insista tant et si bien qu'il finit par avoir gain de cause".

Selon la version que nous a racontée Sarkin Adar Ummanin, "Agabba, "après la remarque blessante de Kanta, refusa de lui vendre ses chevaux.

(62) Sorte de jeu de dame, très répandu en particulier au Niger

(63) Habit court d'homme à encoulure circulaire et manches courtes porté surtout par les talakkawa et pour le travail.

.../...

"Il lui répondit qu'il était venu voir des pays mais que ses chevaux n'é-
"taient pas destinés à la vente. Il lui promit qu'une fois à Agadès il lui
"enverrait des chevaux de très belle race. Ensuite, il remonta vers le nord,
"arriva à Agadès mais refusa de rentrer dans la ville ; il campa à Taskilau,
"à l'endroit où se tenait la prière lors des deux grandes fêtes religieuses.
"Un de ses esclaves alla mettre la magajiya au courant de la situation ;
"c'était une soeur du roi, qui avait pour fonction de s'occuper de ses fils.
"Elle demanda à Agabba de se calmer et de rentrer chez lui, il lui répondit
" qu'il camperait là jusqu'au moment où son père lui aura promis une armée
"et la permission d'aller porter la guerre au Kabi. Al Mubarek tergiversa
"quelque temps mais finit par donner satisfaction à Agabba qui, alors seule-
"ment entra dans la ville".

La tradition de l'Adar continue ainsi :

"Le Sultan fit venir Malam Dan Barewa, le grand marabout d'Agadès,
"et le mit au courant du projet de son fils Agabba. Dan Barewa rassembla
"tous les savants d'Agadès et leur dit qu'Al Mubarek leur demandait d'user
"de leur science pour qu'Allah favorisât la victoire de son fils contre le
"roi du Kabi. Les marabouts posèrent des conditions : ils demandèrent cent
"chameaux, cent vaches, cent moutons et cent ânes pour prix de leur travail.
"Al Mubarek promit.

"Ils étaient au courant de la puissance des magiciens de Kanta qui pouvaient
"voir venir" tous les ennemis qui marchaient sur le Kabi. Ainsi, c'était
"toujours Kanta qui tendait des embuscades meurtières à ceux qui croyaient
"le surprendre. Les savants d'Agadès décidèrent d'agir en conséquence ; ils
"préparèrent sérieusement l'expédition.

"Le convoi d'Agabba comprenait, outre les guerriers et leurs mon-
"tures :

"- quarante chameaux porteurs de mil

"- " " " de sorgho

.../...

"- quarante chameaux porteurs de blé

"- " " " de riz

"- " " " d'eau puisée par des filles vierges

"- " " " de sable d'Abzin pris par cent filles vierges

"- " " " du nécessaire pour la literie.

"Le sable avait été arrosé de "rubutu" ("écritures"), versets de Coran écrits "sur des tablettes qu'on lavait ensuite.

"L'armée d'Agabba marchait la nuit ; au petit matin, elle s'arrêtait et ne "reprenait la route qu'au coucher du soleil. Lorsqu'Agabba devait descendre "de son chameau, des esclaves répandaient d'abord du sable d'Abzin partout où "il devait mettre le pied. Quand il devait se reposer, son lit était posé sur "du sable d'Abzin ; à côté du lit, on plantait une branche de palmier-dattier ; "il ne devait boire et manger que dans les provisions apportées d'Agadès.

"Cette astuce permit de faire échec à la sagacité des magiciens du Kabi. En "effet, ces derniers "voyaient venir" une guerre mais cette guerre les déroutait. "Il y a une guerre contre toi organisée par les gens d'Agadès" "disaient-ils à Kanta, "mais les guerriers n'ont pas encore quitté la terre "d'Abzin. Nous voyons leur chef fouler le sol de son pays ; parfois nous le "voyons couché, et son lit est posé sur la terre d'Abzin. Kanta répondait : "cela veut dire qu'ils préparent une attaque mais que leurs préparatifs ne "sont pas encore terminés. Nous avons encore le temps, Abzin est loin d'ici, "la surprise sera pour eux".

"Pendant ce temps, l'armée des Agadessawa progressait en direction du Kabi, "où elle arriva alors que le Kanta la croyait toujours dans les environs "d'Agadès. Aux abords de la capitale, un Peul membre de la cour du Kanta fut "fait prisonnier ; pour sauver sa tête, il accepta de donner des renseignements :"Kanta porte un habit blanc éclatant, dit-il ; son cheval de guerre "est blanc, de même que son bouclier ; il porte sur la poitrine un talisman "contenu dans une boîte en or; pendant les combats, il se déplace sans arrêt".

.../...

"Ils relachèrent le Peul qui se précipita dans la ville et alerta Kanta ; "celui-ci sortit avec quelques guerriers ; en voyant l'armée des Twareg, il "se sauva, suivi de son fils également monté sur un coursier blanc. Agabba "le poursuivit et le jeta dans une rivière où il se noya".

Selon une autre version, Kanta s'était jeté dans la mare de Baratta d'où Agabba le sortit ; après lui avoir rappelé les paroles blessantes qu'il lui adressa naguère, il lui trancha la tête. Ce fut alors que le griot d'Agabba trouva son fameux "Kuykuyun Tanshamat, koya babba kurma" (64) que les griots d'Illela lancent encore aujourd'hui à l'adresse du Sarkin Adar.

Les raisons de l'affrontement entre Aïr et Kabi, se ramènent donc, dans les traditions de l'Aïr et de l'Adar à une question d'honner froissé. Nous disposons heureusement de quelques sources écrites mais pour la plupart très postérieures à l'avènement.

D'après Raudat Al Afkar (1824), l'Aïr fut tributaire du Kabi dès l'époque du premier Kanta. Ce dernier obligeait les Abzinawa à transporter de l'eau et du sable tirés de la mare de Tanshama et à les transporter jusqu'à Surame en guise de reconnaissance de suzeraineté. Les Twareg, excédés demandèrent l'aide du Sarkin Barno (Mai Ali);ce dernier vint jusqu'à Surame qu'il assiégea mais en vain. Il fit demi-tour en direction du Bornu et Kanta le suivit, rencontra une autre armée bornouane qu'il battit et revint chez lui avec un important butin.

Les versions rapportées dans Infakul Maisuri de Muhammad Bello (1813) et Labarun Hausawa da Makwabtansu sont identiques à celle de Raudat Al Afkar. C'ést de Y Tarichi que nous recueillons "l'explication" la plus détaillée quant à la cause de la guerre Aïr-Kabi.

(64) Le petit chien de Tanshamat qui apprend à nager au grand, c'est à dire : le fils du roi qui donne une leçon à un roi.

.../...

"Le Sarkin Kabi, qui commandait dans l'Adar s'appelait Kanta. Il "voulait faire la guerre à Mohamma Almoubarik et il l'insulta.

"Il dit : "je ferai boire mon chameau dans le puits de Tanshama "et Almoubarik sera mon esclave.

"Agabba, fils d'Almoubarik était chez Kanta quand il dit cette "insulte, il pleura. Kanta lui dit "je ne veux pas de toi qui pleures comme "un enfant. Ton père est l'esclave de mon père".

"Kanta réunit ses guerriers et voulait détruire Agadès. Aussi, les Agadessawa "ont eu peur".

"Quand Almoubarik connut les paroles de Kanta, il dit "Mettons de "l'eau du puits de Tanshama dans les peaux de bouc et allons porter à boire "au chameau de Kanta. Emportons du sable de l'oued et que son cheval se "roule dessus".

"Le coeur de Kanta s'emplit d'orgueil.

"Agabba rentra à Agadès et demanda à son père la permission de le venger, "mais le faible vieillard répondit : "Moi-même qui suis ton père, j'ai eu "peur". Alors Agabba dit "donnez-moi seulement les hommes et moi je comman- "derai". Mohamma Almoubarik accepta".

"Agabba fait un grand palabre avec tous les marabouts. Il demanda "à Allah la protection de ceux qui vont partir en guerre avec lui. Il a "promis un million de cauris aux marabouts qui prieront en son absence. Il "a juré de tuer Kanta. Alors les marabouts prirent du sable de l'oued et en "firent un coussin pour la rhala du jeune chef. Ils ont déraciné deux petits "mimosas et les ont fixés devant et derrière la rhala du chameau que monte "Agabba.

Ce stratagème, nous dit Y. Tarichi qui rejoint la tradition rapportée plus haut, était destiné à tromper les marabouts de Kanta : "Kanta avait con- "fiance dans ses marabouts parce qu'ils flattaient son coeur plein d'orgueil...

.../...

"tous les matins il demandait ce qu'ils savaient et ils disaient : "Agabba "est assis sur le sable de Tanshama, il boit l'eau du puits arabe (65) et "il est assis entre deux arbres qui donnent l'ombre à l'oued de Tanshama".

"Le coeur de Kanta est rempli de quiétude et de paix.

"Tous les matins Kanta demande aux marabouts où est son ennemi, et il répon- "dent cette fausse vérité.

"Mais un matin Agabba est apparu quand le soleil se levait et Kanta s'est "sauvé jusqu'au village qui s'appelle Kabi. Il y a eu une grande bataille. "Kanta a été tué en traversant une rivière et les Lissaounes lui ont pris sa "chéchia en or".

Les Chroniques d'Agadès citent par ailleurs comme une des causes de cette guerre, le soutien accordé par le Kanta à un opposant du Sultan dénommé Kofkanai réfugié au Kabi. Abubakar ibn Attaher Tashi contemporain de l'évènement écrit à ce propos : "Et dans cette année le Sultan Mohamed al Mobarek "envoya son djich commandé par son fils aîné Agabba et ses frères Elhadj "Aknafai, Saleh et Ahmadu contre Kofkanai et le sultan du Kabi. Agabba, fils "du Sultan, partit avec ses troupes au moins de Zoul - Oqda, à la fin de "l'année 1084 (1674).

"Ensuite Mohammed Agabba fils du sultan Al Mobarek, avec son djich, revint "du Kabi à Agadès .. Ils avaient vaincu leurs ennemis, détruit les villa- "ges du Kabi, tué Kofkanai et le sultan du Kabi, pris les enfants et les "femmes. Ils laissèrent le pays du Kabi totalement vide" (66).

La chronique d'Attaher ne fait pas allusion aux raisons rapportées par nos autres sources relatives au déclenchement de cette guerre. La tradition orale fait, comme toujours, une part prépondérante aux actions magiques,

(65) "Où l'on puise l'eau à l'aide d'un long morceau de bois" dit Y Tarichi ; peut-être un système d'origine arabe.

(66) URVOY (Y) - Chroniques d'Agadès op. cit. p. 170.

.../...

mais elle est la seule à nous rapporter un fait important dans les relations entre le Kabi et l'Aïr : la vente des chevaux, si importants pour l'armée du Kanta. Cette armée était si puissante au temps du premier Kanta (XVIè siècle) que les menaces du Sarkin Kabi contre l'Aïr pouvaient produire quelque effet à Agadès. Il est possible que les autres Kanta aient cherché à impressionner les Kel Aïr en les menaçant d'une invasion alors peu probable en raison du réveil du Zanfara et du Gobir contre lesquels le Kabi avait fort à faire.

Les Kel Aïr profitèrent alors de ces guerres entre Hausawa pour mener une attaque contre le Kabi, attaque couronnée de succès. Il semble pourtant que Abubakar Attaher Tashi et Y Tarichi exagèrent fortement en montrant cette défaite du Kabi comme une catastrophe qui laissa "le pays du Kabi complètement vide" ; les victoires remportées par le Zanfara étaient autrement plus dangereuses pour les successeurs de Muhammadu Kanta.

Ce fut dans une autre direction que l'expédition d'Agabba eut des répercussions importantes dont les effets durent encore : l'Adar, province septentrionale vassale du Kabi fut désormais détachée de lui ; les Agadessawa s'y implantèrent, Agabba y créa une dynastie de Sarakunan Adar dont les représentants sont aujourd'hui à la tête du canton le plus important de l'Adar, celui d'Illela.

Nous avons déjà mentionné l'affirmation des Magorawa selon laquelle ils auraient participé au combat contre Kanta. Cette information n'est reprise nulle part ailleurs ; il est simplement dit qu'après sa victoire sur le Kabi, Agabba repassa par l'Adar et s'arrêta dans la région de Raha (Est de Darai). Il aurait alors rassemblé les principaux chefs Azna de la région, ceux de Darai, Magori, Mambe, Gazaur, Kayasa, Gunama, Folakam etc qui, tous obéissaient auparavant au Kanta. En réponse à sa proposition de leur désigner un chef supérieur pour l'ensemble de leur région, ils auraient refusé, préférant rester "tels qu'ils étaient avant". Sarkin Gunama, qui sera plus

.../...

tard l'une des victimes du nouveau pouvoir, aurant réussi à gagner finalement ses pairs aux vues d'Agabba. Ce dernier se serait alors installé quelque temps dans le petit village qui deviendra plus tard Birnin Adar ; puis il reprit sa route vers l'Aïr après avoir laissé sur place son frère cadet Saleh à la tête du pays.

Sarkin Magori, dit la tradition de Daulle, accompagna Agabba jusqu'à Jangebe, à la limite de l'Adar. Au moment où il allait prendre congé du prince victorieux, des captifs ramenés du Kabi vinrent le supplier d'intercéder en leur faveur auprès d'Agabba pour qu'il ne les emmène pas en Abzin avec lui. Ces captifs Kabawa étaient des griots joueurs de zari (67) ; ils dirent à Sarkin Magori : "nous, nous sommes des paysans, et on nous a dit que là-bas, on ne cultive pas". Agabba accepta la requête, fit mettre le feu à la brousse et leur dit : "vous construirez votre village là où s'éteindra ce feu" ; le feu s'éteignit à l'endroit où se trouve actuellement le village de Garhanga, et les griots paysans Kabawa s'y installèrent. Agabba et ses compagnons retrouvèrent Agadès et racontèrent leurs exploits.

Peu après le retour de son fils, dit la tradition de l'Adar, Mohammed al Mubarek réunit à Agadès une assemblée des grands du pays et leur dit sa décision d'envoyer Agabba s'installer en Adar. Les Lisawan, les plus chauds partisans du retour en Adar auraient dit à Agabba : "On n'a pas le droit d'abandonner un pays qu'on a conquis". Agabba accepta et vint s'installer en Adar. Ici, une divergence apparaît entre nos trois principales sources : la tradition orale de l'Adar, Y Tarichi et les Chroniques d'Agadès. D'après la tradition de l'Adar, Agabba, après sa victoire sur le Kanta, retourna à Agadès. C'est ce qu'affirme également Abubakar Attaher Tashi qui dit dans ses Mémoires : "Ensuite Mohammed Agabba, fils du Sultan Al Mobarek avec son djich, revint du Kabi à Agadès". (68)

(67) Instrument de musique constitué par deux anneaux en fer qu'on frappe l'un contre l'autre

(68) CRAUX (Y) - Chroniques d'Agadès op. cit. p. 170

.../...

Y Tarichi et la tradition des Lisawan nous disent qu'après la victoire sur le Kanta, Agabba resta en Adar alors que les Lisawan, principaux artisans de cette victoire, retournaient eux en Aïr.

D'après la tradition de l'Adar, Agabba revint dans ce pays "peu après" en compagnie des Lisawan , ayant été nommé Sarkin Adar par son père. Y Tarichi, pour sa part, dit que les Lisawan, après leur départ, "restèrent sept ans à Agadès" ; après ces sept années "ce fut la Sansani (69) et Agabba vint palabrer avec son père. Celui-ci dit à son fils que les chefs l'avaient nommé Sarkin Adar et il lui accorda ce titre". Quant aux Chroniques d'Agadès, elles signalent simplement "le départ d'Agabba" en 1685.

A l'intérieur même de Y Tarichi apparaissent certaines confusions : nous voyons Agabba s'installer en Adar tout de suite après sa victoire, avant même de reprendre contact avec Agadès ; nous le voyons donner aux Lisawan le droit de désigner son successeur ; ensuite, sept ans après, nous voyons le même Agabba revenir en Aïr prendre ses fonctions de Sarkin Adar.

Agabba avait certainement continué son chemin sur Agadès au retour du Kabi. L'objectif premier des Kel Aïr dans cette guerre n'était pas l'occupation de l'Adar mais un "règlement de comptes" avec le Kanta. L'Adar, jusque-là, n'avait intéressé les gens du Nord que dans la mesure où ils avaient à traverser sa partie orientale pour atteindre les marchés du Sud. L'idée d'occuper notre région ne vint que plus tard, probablement de la part de la tribu des Lisawan, courtisans en perte de vitesse à Agadès depuis le renforcement de l'autorité d'autres groupes Twareg à la cour du Sultan. Les Lisawan voyaient là la possibilité de se créer une nouvelle situation de monopole dans un nouveau Sultanat.

Entre 1685, date probable de la nomination d'Agabba comme Sarkin Adar, et la création effective de cette Sarauta en Adar même (début du XVIIIè siècle), nous disposons de bien peu d'information. Urvoy pense

(69) Sansani : assemblée de guerre.

.../...

qu'Agabba n'attacha pas beaucoup d'importance à son rôle de Sarkin Adar, parce qu'il était beaucoup plus intéressé par la succession de son père à la tête de l'Aïr. C'est parce qu'il ne pouvait pas désobéir à la décision paternelle qu'il avait accepté de revenir en Adar où il bâtit la petite ville fortifiée de Birnin Adar ; "il retourna par la suite en Aïr où la succession de son père Al Mobarek l'intéressait davantage. Il est possible que, suivant les mouvements de pluies et des troupeaux, il ait passé les hivers en Ader et les étés en Aïr" (70) écrit Urvoy qui assimile ainsi Agabba à un chef Twareg nomade.

En 1687 (7 joumad deuxième 1098), le sultan Mohammed Al Mubarek mourut et, écrit Abubakar Attaher Tashi, "son fils aîné Mohammed Agabba prit le pouvoir en cette même nuit avant l'apparition de l'aube, sans contestation ni discours et les gens se mirent d'accord sur son nom" (71).

Agabba était donc présent à Agadès au moment de la mort de son père, soit par hasard, soit parce que l'état de santé d'Al Mubarek l'avait poussé à se rapprocher du trône qu'il convoitait. Cette mort avait été d'abord cachée dit le chroniqueur jusqu'à la nomination du nouveau sultan. Peut-être certains prétendants auraient-ils vu d'un mauvais oeil Sarkin Adar Agabba quitter "son pays" pour leur "usurper" le trône d'Agadès ?

Toujours est-il que l'accession d'Agabba à la tête du Sultanat de l'Aïr privait l'Adar de son sarki. Son frère Saleh prit sa place, sans le titre ; dans le chapitre consacré aux principautés Azna nous avons signalé, à propos du Magori, l'attaque dont ce prince fut l'objet en 1689. Dans ses Mémoires, Abubakar Attaher Tashi écrit que les Gobirawa attaquèrent Saleh "et ses frères qui l'accompagnaient, et son vizir, et des Kel Aïr". Saleh était probablement ce "frère cadet" dont parle la tradition orale et qu'Agabba aurait laissé à sa place pendant que lui-même retournait à Agadès, après la guerre du Kabi en 1674.

(70) URVOY (Y) - Populations du Soudan Central op. cit. p. 257
(71) " - Chroniques d'Agadès op. cit. p. 173.

.../...

Une autre traduction de cette même chronique nous donnant Saleh "et ses frères qui étaient chez lui et son vizir et des Kel Aïr", il nous est permis de penser que Saleh était réellement installé en Adar, avec certains de ses frères, son premier ministre et des Kel Aïr. Après l'attaque des Gobirawa écrit Abubakar Attaher, les Kel Aïr "revinrent au pays de l'Ader appelé Kabara". Les Chroniques d'Agadès ne signalent pas d'attaque partie de l'Aïr contre les Hausa en 1689. Il faut donc croire que Saleh, ses frères, son vizir et ses Twareg étaient bien installés en Adar même. L'Adar était ainsi devenu une sorte d'avant-poste de l'Aïr face aux Etats Hausa, avec Saleh comme régent.

Saleh mourut en Adar en 1697 et nous ignorons s'il fut remplacé ou non.

Le Sultan Mohammed Agabba régna sur l'Aïr pendant trente cinq ans avant d'être détrôné par son frère Mohammed El Amin en 1720 ou 1721. C'est alors qu'il refit le chemin du Sud et revint reprendre la direction de l'Adar ; il y régna jusqu'à sa mort, à Birnin Adar et donna naissance à la dynastie de Sarkin Adar.

Nous avons déjà eu l'occasion, dans le chapitre précédent, d'évoquer les premiers contacts entre Agabba et les Sarakuna Azna. Ces derniers auraient été rassemblés à Raha par Agabba qui aurait alors réussi à les persuader qu'il leur fallait un chef à la tête de tout le pays. La nature des rapports ultérieurs entre Agabba et princes Azna nous fait croire que ces derniers n'avaient pas, en tout état de cause, accepté tout de suite un chef étranger auquel ils devaient désormais obéir. Peut-être cette tradition est-elle une reconstruction ; peut-être y avait-il eu plutôt une simple prise de contact entre Agabba et princes Azna ; cette dernière hypothèse nous paraît beaucoup plus plausible puisque, comme nous l'avons déjà dit, les Kel Aïr n'étaient pas partis conquérir l'Adar ; l'idée d'occuper ce pays ne vint que longtemps après la victoire de 1674 sur le Kanta.

Les Sarakuna qui, les premiers, eurent affaire à Agabbafurent ceux de l'Est, Mambe, Magori, dont les territoires étaient traversés par la route caravanière allant de l'Aïr aux pays hausa de l'Ouest, et aussi ceux du Dutsi.

Ils devaient être les premiers également à s'inquiéter de la présence permanente des Agadessawa dans leur région ; mais les choses ont pu également se passer sans heurts : en effet, à Mambe comme au Magori, les souvenirs de l'origine "abzinienne" des groupes dirigeants, encore forts aujourd'hui, avaient pu être un facteur plutôt favorable à l'entente avec les Istambulawa, du moins tant qu'aucune tentative d'hégémonie ne se manifestait de leur côté.

Quant aux souverains du Dutsi, ils ne pouvaient considérer Agabba comme "un parent" ou un "grand frère" comme disent Mambawa et Magorawa. Le souverain déchu de l'Aïr s'installa à 20 km à l'est de la capitale de Sarkin Darai, dans une région qui n'avait plus, depuis très longtemps, des relations importantes ou même simplement suivies avec son pays.

Sarkin Darai était en outre le plus important des Chefs Azna ; bien que vassal du Kanta, il avait une certaine notoriété puisqu'il est le seul dont le nom est rapporté par les traditions des autres Hausawa. Son opposition fut si violente et si inquiétante pour Agabba qu'il lui fallut détruire Birnin Darai avant de devenir le maître effectif de l'ensemble du pays ; le Gunama aussi, l'un des premiers partisans d'Agabba dut par la suite s'incliner devant la force après avoir montré quelques velléités d'indépendance.

III. - LE NOUVEAU POUVOIR (LE ROYAUME D'ADAR)

A la suzeraineté lointaine du Kabi se substitua donc une autre, directe celle-là, établie par des hommes venus d'Agadès ; ils ne se contentèrent pas d'occuper le pays, ils l'organisèrent, et ce sera le premier exemple d'un pouvoir s'étendant sur l'ensemble des communautés Azna de cette région. Mais, avant toute chose, la mainmise des Istambulawa sur l'Adar fut l'occasion d'une nouvelle importante immigration de peuples issus de l'Aïr mais qui cette fois-ci n'étaient ni Azna ni Hausawa pour la plupart.

.../...

1) Les nouveaux immigrants

La tradition rapporte que douze tribus vinrent avec Agabba s'installer en Adar. Ces tribus sont celles des

Lisawan : aujourd'hui installés principalement à Keita et dans le canton d'Illela

Imiskikian : aujourd'hui à Darge (région de Keita)

Inussufan : dans le Damergu (département de Zinder) ; la tribu des Burku, qui était vassale des Inussufan, vit toujours dans leur ancien habitat d'Albaraka (région de Tamaske)

Tawantakat : à Buji et Dan Gada (arrondissement de Illela)

Gawalley : vivant principalement à Aduna ; certains éléments se retrouvent à Mogar.

Takarawa : à Zangarata (région de Tamaske)

Watsakkawa : à Watsakke et à Arewa

Ibelkoreen : aujourd'hui dans l'Azawak

Tanzamawa : à Illela, attachés à la cour

Une tribu de forgerons (Enadan)

Une tribu de potiers (Ikanawan)

Cela nous donne un total de onze tribus. La douzième peut être aussi bien celle de Agabba lui-même ou celle des Burku vassaux des Inussufan ou encore le groupe des griots venus avec Agabba. En fait, si la tradition a retenu le nombre de douze tribus venues de l'Aïr, nous pouvons dire qu'il y a en eu plus que cela ; en effet, certains groupes d'Adarawan Gabas (Adarawa de l'Est), populations Noires de langue tamashek habitant le Nord-Est du canton de Keita et assimilés à des Eklan (esclaves) seraient en réalité des hommes libres venus également comme compagnons d'Agabba et rattachés aux Lisawan.

.../...

Ces groupes immigrés étaient tous musulmans et pour la plupart de langue tamashek, Les griots d'Illela disent avoir parlé le hausa dès l'Aïr ; les Watsakkawa étaient (et sont toujours) un groupe maraboutique auquel appartenait le marabout Dan Barewa dont nous avons parlé plus haut ; le fameux Mallam Jibril du XIXè siècle qui sera pendant un an le professeur de Usman Dan Fodio appartenait au groupe des Watsakkawa.

A l'exception des Ibelkoreen restés nomades et résidant dans l'Azawak, et peut-être des Imussufan qui seraient pour la plupart dans le Damergu, tous les autres groupes sont aujourd'hui de langue hausa, cultivateurs et assimilés à l'ensemble Adarawa, à quelques rares exceptions près.

Nous avons déjà rencontré les noms des Lisawan, des Ibelkoreen, des Imiskikian et des Inussufan à propos de l'origine du Sultanat de l'Aïr. Ces quatre tribus, qui construisirent elles-mêmes le palais du premier Sultan, s'étaient installées auprès de lui et avaient formé sa cour. Une fois en Adar, seuls les premiers joueront un rôle de premier plan et ce rôle semble leur avoir été dévolu dès l'Aïr par le Sultan lui-même : dans le manuscrit sur l'origine du Sultanat de l'Adar, il nous est dit que les trois clans de la tribu des Lisawan étaient envoyés par le Sultan Mohammed Al Mubarek en compagnie de Agabba pour qu'ils "l'intronisent et le défendent". Ce rôle, ils l'assumèrent d'autant plus facilement qu'ils furent les premiers bénéficiaires de l'occupation de l'Adar.

2) Les Lisawan

Les Lisawan (ou Illisawan en tamashek), la principale des tribus qui accompagnèrent Agabba en Adar, comprenaient trois "clans", les Ilemteen ou Ayawan, les Tirizei et les Aghaman. Ils situent leur habitat d'origine dans l'actuelle Libye, à Albarka, région de Ghat. D'après Henri Lhote, "Les Lamta, en berbère Ilemteen, sont cités par les auteurs arabes dès le "IXè siècle. Yacouba qui écrivait en 889, les situe autour du Fezzan, dans

.../...

"la direction d'Aoudjila et d'Addjabiya. Ils furent les premiers à fuir "l'invasion arabe. Ibn Khaldoun en fait les frères des Sanhadja, des Auréba, "des Guezoula et des Azdadja, et les cousins des Houara, par leur ancêtre "commune Tiski la Boiteuse... Le souvenir des Lamta est resté au Sahara "Central où les populations du Touat désignent toujours les Kel Ahaggar "sous le nom d'Ilemteen, alors que celui-ci n'est plus porté, sinon par une "petite fraction de sédentaires de l'oasis d'Elbarca, à côté de Ghat" (72). A Keita, principal contre Lisawan de nos jours, il nous a été également rapporté que le nom de Lisawan avait été donné à la tribu en Aïr même et que le terme Ilemteen que porte le "clan" le plus noble, est aussi le plus ancien. Lisawan viendrait de Til Lisawan, c'est-à-dire les deux bois soutenant l'entrée des tentes en Aïr. On dit qu'à l'arrivée du premier sultan dans le pays, les Lisawan avaient été chargés de placer ces deux bois lors de la construction de la première tente habitée par le souverain. Le nom de Illisawan aurait alors été donné à la tribu tout comme celui de Kel Ewey ("ceux au boeuf") donné plus tard à une autre qui apporta une boeuf en présent au sultan.

La tribu des Lisawan arriva dans l'Aïr à une époque que nous ignorons, mais certainement parmi les premières, puisqu'elle est signalée par les sources écrites comme ayant participé à la construction du palais du premier Sultan, en compagnie des Ibelkoreen, des Inussufan et des Imiskikian. Y Tarichi laisse entendre que les Itesan arrivèrent en Aïr après les Lisawan. Peut-être ces derniers formaient-ils en réalité un groupe rattaché à la grande confédération des Sandal qui comprenait aussi les Itesan.

Ils auraient, dit leur tradition, été du voyage qui ramena d'Istambul le premier sultan de l'Aïr, c'est-à-dire qu'ils participèrent aux conciliabules et tractations qui aboutirent à la désignation d'un

(72) L'AFRICAIN (J.L.) - Description de l'Afrique trad. A. Epaulard Adrien Maisonneuve Paris 1956 T. II pp. 452-453 n.

.../...

Sultan-arbitre pour toutes les tribus Twareg du pays. Les Lisawan sont considérés par les Adarawa comme des courtisans-nés ; ce rôle date de très longtemps puisque nous les voyons non seulement édifier un palais au sultan, mais aussi construire leurs premières habitations à côté de sa résidence et s'installer auprès de lui, et jouer un rôle de courtisans. "Ce sont les Lisawan et les Itesan qui sont les plus puissants. Les autres tribus obéissent" dit Y Tarichi qui ajoute : "Les Lisawan et les Itesan nommaient le Sultan des Agadessawa, pour cela le Sultan avait peur et leur obéissait". L'importance du rôle joué par les Lisawan auprès du Sultan est confirmée par la Chronique relative à l'origine du Sultanat qui dit du Sultan qu'"il ne devait pas avoir d'autres familiers que les gens des quatre tribus qui avaient construit le palais du Sultan en se partageant le travail, c'est-à-dire la tribu des Lissaouanes, la tribu des Balkoraïs, la tribu des Amiskikines et la tribu des Amoussoufanes" (73). Le même texte nous dit que ces quatre tribus "commandent le pays de Bargot à Taguida et Aderbissinat", c'est-à-dire le sud du massif, Les Lisawan, tout comme les Itesan, participaient en effet, et participent toujours, à l'élection du Sultan d'Agadès. Ce rôle important, mais probablement amoindri au fil des siècles, leur valut de participer à la guerre de Agabba contre le Kanta et de le suivre plus tard en Adar.

En réalité, les Chroniques d'Agadès ne parlent pas des Lisawan au moment du conflit : il est simplement dit, dans les Mémoires de Abubakar Attaher Tashi, que le sultan Al Mubarek "envoya son djich commandé par son fils Agabba et ses frères Elhadj Akmafaï, Saleh et Ahmadou, contre Kofkanay et le Sultan du Kebbi. Agabba, fils du Sultan, partit avec ses troupes au mois de Zoul-Oqda à la fin de l'année 1084 (74) (1674)". Certains de nos

( ) URVOY (Y) : Chroniques d'Agadès Op. cit. p. 170

( ) " idem p. 154

.../...

informateurs, en Adar, vont même jusqu'à dénier aux Lisawan toute participation à la guerre contre le Kabi, mais les raisons de ces affirmations n'ont probablement aucun rapport avec la recherche de la vérité historique.

Y Tarichi nous affirme pour sa part que les chefs militaires qui accompagnaient Agabba contre le Kanta étaient justement les trois chefs Lisawan. De l'Aïr, Agabba avait pris la tête de l'armée. "Derrière lui marche l'Amattaza qui commande aux Lisawan et aux Gawalley. L'Amattokes est le chef des Tawantakat, l'Alamtei nommé par les femmes des Lisawan". Ils arrivèrent au Kabi, tuèrent le Kanta et lui prirent sa chéchia en or. "Amattaza, Amattokes, Alamtei coupèrent en trois la chéchia en or et eurent chacun un morceau". Toujours d'après le même Y Tarichi, les Lisawan laissèrent Agabba en Adar et se dirigèrent vers Agadès. Un conflit ayant éclaté entre lui et Sarkin Darai;;il rappela les Lisawan qui l'aidèrent à tuer Sarkin Darai ; ensuite ils retournèrent de nouveau à Agadès.

Sept ans plus tard, Agabba revint à Agadès ; son père, le sultan Mohammed Al Mubarek le nomma Sarkin Adar et "lui donna comme garde les guerriers qui avaient été victorieux de Kanta ; Amattaza, Amattokès, Alamtei étaient les chefs. Depuis Agadès jusqu'à Birnin Adar, Agabba s'est assis sur la natte et les autres ont reposé sur la terre nue" (Y Tarichi). C'est ainsi que, selon leur propre tradition, les Lisawan vinrent s'installer définitivement en Adar auprès du nouveau Sarki.

La date de cette installation est plutôt controversée. Y Tarichi dit qu'elle eut lieu sept ans après la défaite du Kanta, c'est-à-dire vers 1681 ; nous savons qu'à cette date Agabba était encore en Aïr, puisque sa première installation dans l'ancienne dépendance du Kanta ne se fera qu'en 1685.

Urvoy suppose que les Lisawan, après avoir aidé Agabba à vaincre le Kabi, s'étaient mis à nomadiser dans les steppes qui séparent l'Aïr de l'Adar

.../...

avant de s'installer définitivement, abandonnant Agadès (peut-être lors de la "guerre de la faim" qui ravagea l'Aïr en 1696). Ils reconnaissaient l'autorité d'Agabba, sultan d'Agadès ; ils continuèrent à le faire lors de son éviction (1721) et de son installation à Birnin Adar". (75)

Selon une information que nous avons recueillie à Darai, les Tawantakat, tribu dépendante des Lisawan, auraient vécu en Adar à l'époque de Sarkin Darai, alors que le pays n'était pas encore dominé par les Istambulawa ; cela pourrait confirmer l'hypothèse d'Urvoy, d'autant que la même information ajoute que les Tawantakat se plaignaient souvent du Sarkin Darai auprès du Sultan d'Agadès ; en l'état actuel de nos connaissances il est cependant difficile d'affirmer qui d'Agabba ou des Lisawan précéda l'autre en Adar, ou s'ils y vinrent en même temps.

La tribu des Lisawan qui vint s'installer en Adar comprenait trois "clans" :

- celui des Ayawan ou Ilemteen
- le clan des Aghaman
- et celui des Tirizzei, ainsi surnommés parce qu'ils étaient querelleurs (76).

De ces trois clans, celui des Ilemteen était considéré comme le plus noble. A la tête de chaque clan se trouvait un chef.

- Alamtei chez les Ayawan
- Amattaza pour les Tirizzei
- Amattokes à la tête des Aghaman.

Un certain nombre de tribus vassales participaient étroitement à la vie des Lisawan ; c'était principalement les Gawalley et les Tawantakat. Les premiers choisissaient l'Amattaza et les seconds l'Amattokes au sein de la

(75) URVOY (Y) : Histoire des Populations du Soudan Central op. cit. p. 258
(76) Informations de Sarkin Keita Ahammani (Lisawan)

.../...

tribu des Lisawan. Quant à l'Almantei, il était le seul dont le mode d'élection obéissait encore au système de succession matrilinéaire en vigueur chez les Twareg Kel Aïr. Ne pouvait être Alamtei que le fils d'une ba-lisaya descendante d'un Alamtei. L'originalité de cette fonction est renforcée par le fait que l'Alamtei était choisi par les femmes nobles Lisawan. De plus, il ne pouvait être destitué, alors que l'Amataza et l'Amatokes étaient à la merci de concurrents capables de corrompre les chefs Gawalley et Tawantakat et de se faire élire à la place des titulaires.

Les tribus vassales avaient chacune à leur tête un agholla (appelé Amittinjer chez les Tawantakat) qui dépendait naturellement de l'un des trois chefs Lisawan. Tous, évidemment, obéissaient au chef suprême qu'était le Sarkin Adar.

Avec leur installation en Adar les Lisawan vont progressivement abandonner le nomadisme propre aux Kel Aïr, s'occuper davantage des questions politiques, des productions agricoles. Il semble d'ailleurs que, déjà à l'origine, ce groupe ait été très peu porté au grand nomadisme.

3) L'installation du nouveau pouvoir

a) origine du mot Adar

Agabba de retour en Adar s'installa à 20 km à l'est de Birnin Darai. Il y créa, sur le plateau, la "ville fortifiée de l'Adar" (Birnin Adar), de toutes pièces disent certains, à partir d'un village peuplé de Gobirawa disent d'autres. C'est lui qui aurait donné le nom de Adar au pays. L'origine de ce nom est en réalité fort controversée. Voici les différentes versions :

- Mohammed Al Mubarek, après avoir pris l'avis des Kel Aïr aurait dit à son fils, en tamashek :"Agabba, Indabat-tagla tubuza waadar" :"Agabba, tu iras t'occuper de ce pied" (Adar : pied, c'est-à-dire "de cette partie"). Le même mot Adar signifiant côté, la phrase peut se traduire :"Eh bien ! Agabba, tu iras t'occuper de ce côté-là".

.../...

- d'après Urvoy, Agabba aurait donné le nom de Adar (pied, jambe) au pays, "d'après un faux pas qu'il fit dans un trou en arrivant". (77)

- d'après Francis Nicolas, 'Ader veut dire ravin par extension "pays raviné"... L'appelation d'Ader relève donc de l'orographie, comme celle de Dutsi et de Gulbi" (78). Il rapproche ainsi la signification de adar "pays raviné", à celle de Butsi (montagne ou colline pierreuse) que les Hausawa de l'Adar donnent à la région où s'installa Agabba, et à celle de Gulbi (fleuve) donné à la région située à l'est où la vallée (Rafi) de la Majiya relaie l'ensemble montagneux.

Dans le "Dictionnaire abrégé Twareg-Français de Noms propres "(dialecte de l'Ahaggar)" du P. de Foucauld publié par André Basset (Paris Larose 1940) nous avons relevé quelques noms qui nous rapprochent de la thèse de F. Nicolas :

Aderian : brêche (entre les dents incisives) - mont

Aderaou : vallée

Adarou : vallée

La première thèse est celle de la tradition orale de l'Adar, elle est donc la plus répandue, on peut même dire la seule fournie par les informateurs : il n'empêche que celle de Francis Nicolas, à rapprocher du nom hausa de la région de Birnin Adar (Dutsi : caillou, colline pierreuse, montagne) paraît le plus digne d'être retenue.

Pied ou jambe, côté du ravin, le nom Adar servit à partir d'Agabba à désigner l'ensemble des régions occupées par les Azna venus de l'Aïr et celle peuplée à l'Ouest par les Azna originaires de l'Imanan.

(77) URVOY (Y) : Histoire des Populations du Soudan Central op. cit. p. 258
(78) NICOLAS (F) Tamesna op. cit. p. 51.

.../...

b) les limites du pays

Après l'élimination de Sarkin Darai, Agabba devint le maître d'un pays dont les limites étaient approximativement les suivantes :

- au Nord, la limite des cultures, c'est-à-dire, à cette époque, la limite des zones habituées par les Anuankarawa ; l'Azawak commençait alors beaucoup plus au Nord, habité par les Iullemmeden récemment arrivés et installés à proximité de l'Aïr.

- à l'Ouest, une région probablement encore inhabitée le séparait de l'Arewa.

- au Sud, la zone de contrôle de Agabba s'arrêtait non loin de Birnin Kwanni.

- au Sud-Est, la zone de la Majiya, alors fort peu peuplée, formait la frontière avec la zone d'influence du Gobir, de même que l'Est de Buza ; à l'Est de la région de Keita, s'étendait une autre zone inhabitée.

Cela fait un ensemble d'environ 18 000 Km2 (79), peuplé essentiellement dans ses parties Nord, centrale et Sud. Le Nord-Est, couvert de bois épais, était pratiquement vide de populations ; les Adarawan Gabas, tribus de langue tamashek venues de l'Aïr avec les Lisawan furent semble-t-il les premiers à s'installer dans cette zone. L'Ouest resta peu peuplé jusqu'au XIXè siècle et l'installation du Sarkin Adar à Azzau puis Illela.

Nous avons donc affaire à un petit royaume, l'un des plus petits des Etats de langue hausa et aussi des moins peuplés à l'époque si l'on exclut le Kwanni, l'Arewa, l'Etat de Tazarawa ou le Yauri.

c) la création des nouveaux secteurs de commandement

Après la disparition de l'Etat de Darai et la dispersion de la Sarauta de Gunnma, Agabba organisa le commandement du pays au mieux des

(79) L'Adar actuel s'étend sur environ 25 000 km2

.../...

intérêts des nouveaux venus. Les autres Sarakuna Azna restèrent à leurs postes, ainsi que tous les chefs de villages, devenus de simples représentants (hakimmai sing hakimi ou gontonni sing gonto) de la nouvelle autorité supérieure ; les principaux princes Azna, ceux de Magori, Mambo, Kayasa, Folakan, Gazaur etc conservèrent leur titre de Sarki qui, contrairement à hakimi implique le contrôle d'un nombre assez important de villages ; ils perdirent pourtant une partie des territoires qui auparavant dépendaient d'eux ; devenant de simples vassaux du Sarkin Adar installé à Birnin Adar, ils n'avaient plus, aux yeux des populations Azna, la grande autorité qui s'attachait à leur titre.

Les bénéficiaires du nouveau partage furent les Lisawan. Une grande partie du pays fut répartie entre les trois chefs de cette tribu :

- l'Alantei, chef du clan des Ayawan ou Ilemteen reçut le commandement d'une partie de l'Adar oriental, surtout la partie Nord-Est ; son domaine s'étendait de l'Est d'Agulum jusqu'à Tasak. Il avait sous son contrôle tous les Adarawan Gabas ; par rapport à la division administrative actuelle, le territoire d'Alantei s'étendait sur l'actuel canton de Keita et une partie de celui de Garhanga. Le Chef résidait tantôt à Jeji tantôt à Nasarawa.

- l'Amattaza, chef des Tirizzei et des Gawalley, obtint le commandement de la région qui s'étend d'Agulum à Danfan (à l'Ouest de Tawa), alors limite occidentale de la zone habitée. Il avait donc sous son autorité l'actuel canton de Tawa, les parties Nord des cantons de Kalfu et de Tamaske et la partie Nord-Ouest du canton de Bambei. Tout comme Alantei, Amattaza n'eut pas, au départ, de résidence fixe ; il vécut quelque temps dans la vallée de Tamaske, puis se fixa à Mashidi ; après la dispersion de Mashidi, il transporta sa cour à Agulum ; plus tard il prendre l'habitude de faire de longs séjours dans la ville de Tawa qui devint alors pour lui une sorte de capitale secondaire.

.../...

- l'Amattokes, chef des Aghaman et des Tawantakat, reçut le territoire le plus vaste, comprenant la plus grande partie de l'actuel canton de Barbei, le Sud du canton de Kalfu, et le Nord-Ouest du canton d'Illela. Il résidait tantôt à Tsinkaki, tantôt dans la vallée de Bagga, tantôt dans la région de Sagunu (Badagishiri)... Plus tard, il suivit la dynastie lorsqu'elle quitta Birnin Adar ; il s'installa alors à Lamshat et en fit une capitale.

Chacun des trois chefs Lisawan emmena avec lui les membres de son clan et les tribus qui lui étaient rattachées. Ainsi,

- Les Gwalley, serviteurs, courtisans, guerriers et électeurs de l'Amattaza, s'installèrent dans le secteur qu'il contrôlait ; il avait également avec lui les Inussufan et leurs serviteurs Burku, et les Takarawa.

- Les Tawantakat, électeurs et serviteurs de l'Amattokes, le suivaient partout dans ses déplacements ; ils étaient dit-on des forgerons à l'origine.

- Les Imiskikian et les tribus des Adarawan-Gabas restèrent dans la zone contrôlée par l'Alamtei. Ce dernier avait avec lui les groupes immigrés les plus nombreux ; il semble avoir conservé avec le plus de fidélité le mode de vie Twareg, peut-être parce que, justement, ses sujets semblent avoir été tous exclusivement berbérophones ; parmi les Adarawan-Gabas, signalons la tribu des Igedakan et surtout celle des Kel Tawatan, célèbre tribu guerrière aujourd'hui installée à Tabaffat ; c'est elle qui avait le privilège de frapper sur le tambour de guerre d'Alamtei pour appeler les guerriers au rassemblement.

Toutes ces tribus restèrent groupées autour de leurs chefs tant que dura la menace que faisait peser Sarkin Darai sur Birnin Adar. Ce fut seulement après l'écrasement et la dispersion de Birnin Darai que ces Kel Air se dispersèrent. Les chefs des clans Lisawan menèrent d'abord une existence semi-nomade, comme le montre leurs différents lieux de séjour. Si

.../...

Agabba et sa famille ont toujours eu un mode de vie sédentaire depuis l'installation du Sultanat, il n'en était pas de même des Lisawan en effet ; bien qu'ils ne semblent pas avoir pratiqué le grand nomadisme (fait confirmé par leurs propres traditions), ils étaient pourtant pasteurs, et l'habitude de la transhumance le disputait, chez eux, à leur tendance pour la vie de cour. Ce fut des trois chefs de clans Alantei qui se fixa le dernier. Amattokes nomadisa longtemps mais finit par élire domicile à Lamshat au XIXè siècle ; seul Amattaza se stabilisa tôt, à Mashidi d'abord, à Agulum ensuite, menant un train de vie qui le rapprochait beaucoup plus du prince Hausa que du chef Twareg.

Agabba semble avoir gardé sous son contrôle direct le centre de l'ancien Etat de Darai, c'est-à-dire la vallée de Darai et la partie Ouest de celle de Kaura.

Les Lisawan justifient l'attribution de terres de commandement à leurs chefs par la promesse que leur fit Agabba au retour de l'expédition contre Kanta. D'après leur tradition, Agabba leur ayant demandé ce qu'ils voulaient comme récompense de l'aide qu'ils venaient de lui apporter, ils répondirent :

- Nous voulons que tu nous donnes un habit qui ne vieillit jamais
- Et quel est cet habit ? demanda Agabba
- La terre, répondirent-ils
- D'accord dit le vainqueur de Kanta, je vous donnerai la terre. Et Agabba tint plus tard sa promesse.

Cette tradition n'est évidemment pas à prendre à la lettre : nous la retrouvons dans Y Tarichi mais, cette fois-ci, l'objet de la convoitise des Lisawan aurait été le pouvoir politique. Après leur victoire sur Kanta dit Y Tarichi, Agabba demanda aux Lisawan ce qu'ils voulaient en récompense.

"- Donne-nous un boubou qui ne se déchire jamais.

"- Qu'est-ce qu'un boubou qui ne se déchire jamais ? a demandé Agabba.

.../...

"- Donne nous le droit de nommer dans ta famille le chef qui nous plait et ne fait jamais de mal aux Lisawan.

"- Est-ce tout ? "et les Lisawan dirent "Oui" - Agabba accepta leur demande".

Cette demande n'a peut-être jamais eu lieu, mais plusieurs raisons importantes rendaient ce partage possible et nécessaire :

- Agabba s'était installé dans un pays étranger, et peuplé en comparaison de l'Aïr ; il avait déjà eu affaire à des révoltes sérieuses, notamment de la part de Darai et du Gunama. Pour tenir ce pays, la meilleure solution était certainement de le confier à des chefs militaires.

- Contrairement à ce qui se passait dans l'Aïr, où le sultan dépendait des Twareg qui l'avient placés à la tête du pays et n'acceptaient de sa part aucun contrôle sur leur administration interne, Agabba, venu en "conquérant" avait une certaine liberté de manoeuvre par rapport aux Lisawan et aux Azna. Il pouvait donc tenter de donner à l'Adar une structure "administrative" qu'ignorait son propre pays.

- Enfin les Lisawan, nous l'avons vu, étaient peu nomades ; l'attrait des tributs versés par les Azna étaient, pour eux probablement plus fort que celui de la vie ascétique de leurs frères restés dans l'Aïr.

Il n'est pas étonnant, dans ce cas, que l'Adar ait été partagé, dans sa plus grande partie, en secteurs de commandement qui furent surtout des zones de perception de tributs pour les Lisawan, leurs alliés et leurs dépendants.

L'organisation du pays, comme on le voit, n'a en fait pas subi de bouleversements profonds à la base ; la structure des communautés villageoises demeura intacte ; les choses en restèrent ainsi tout au long du XVIIIè siècle qui fut, pour les Azna une période de paix et d'expansion démographique.

.../...

IV. - L'ADAR AU XVIIIè SIECLE

1) Le Gouvernement Central

Le roi résidait à Birnin Adar, avec la famille royale, la cour, ses esclaves, et ses talakkawa, ces derniers représentant le gros de la population.

a) Birnin Adar

Les ruines encore visibles bordent l'actuel village de Birni à l'Est ; la ville se trouvait sur le plateau, à l'extrémité orientale de la vallée que dominait autrefois Birnin Darai.

Le texte d'Ulrich Seetzen signalé parmi nos sources nous fournit à propos de Birnin Adar des informations de première importance puisque son informateur Mohammed le Peul était lui-même citoyen de cette ville. L'aspect de la capitale de l'Adar ne différait pas beaucoup de celui des centres hausa situés plus au Sud. La ville proprement dite était, rapporte Mohammed, entièrement entourée "d'un mur d'argile rouge" c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un birni Hausa classique. Il ajoute que "les maisons sont carrées, leurs murs sont faits de la même argile rouge" (que le mur d'enceinte)... "Le toit est fait de bois couvert d'argile. Elles n'ont pas beaucoup de fenêtres". Le style de construction traditionnel est encore le même aujourd'hui en Adar, et la même "argile rouge" sert à la construction partout dans le pays. Nous savons que des élévations construites contre le birni, du côté interne, permettaient à des gardiens armés de surveiller nuit et jour les portes et les environs de la ville. Ces gardiens se relayaient fréquemment.

Ainsi donc, contrairement aux autres centres anciens dont les maisons étaient surtout faites de chaume, comme Darai ou Hode, Birnin Adar présentait un certain aspect urbain. Autour du birni se trouvaient des villages de cultivateurs qui pouvaient ainsi, en cas de menace extérieure, se réfugier à l'intérieur de la ville.

.../...

Agabba créa à Birnin Adar un important marché qui se tenait tous les jeudis ; les actuels habitants de Birni disent que, jusqu'à une époque récente, l'expression "Ranar Birni" (le jour de Birni) était équivalent du mot "jeudi" dans la région. Or Birni actuel, qui date du début du XXè siècle, n'a jamais eu de marché. Le mot Birni utilisé dans "Ranar Birni" s'appliquait donc à l'ancien Birnin Adar et signifiait "jour de marché de Birnin Adar", c'est-à-dire : jeudi. C'est d'ailleurs une habitude courante en Adar de donner aux jours de la semaine les noms des marchés qui se tiennent ce jour-là,; c'est ainsi que "Ranar Barmo" ou même simple "Barmo" signifie, dans la région de Tawa, le jeudi parce que le grand marché de Barmo, village situé à 30 km au Nord de Tawa, se tient le jeudi. De même, Ranar Afalla, jour du marché de Afalla est un équivalent de mardi.. A proximité du marché, dans la partie Nord-Ouest de la ville, se trouvait le quartier des teinturiers, qui bénéficiaient alors d'une importante clientèle gravitant autour du Sarkin Adar ; la teinturerie est encore répérable, par les traces de cendres.

Toujours à côté du marché une place qui, aujourd'hui se transforme en mare à la saison des pluies, servait autrefois de champ de boxe où se défiaient les bouchers ; un peu après la prière du la'asar (vers 17 heures), pendant qu'une partie des participants poursuivait les transactions au marché, les amateurs de boxe remplissaient la place pour voir les bouchers s'affronter au son du Kalangu (80).

Le marché connaissait dit-on une énorme affluence parce que la sécurité des marchands était assurée par la police du roi. Au cours du XVIIIè siècle, les Twareg commencèrent à y venir, ce qui accrut fortement le volume des transactions et donna du travail aux tisserands et teinturiers surtout.

(80) Kalangu : tambour que le joueur place sous l'aisselle.

.../...

Non loin de Birnin Adar se trouvaient deux villages, Tajana (terme qui signifie village en tamashek) et Dabagawa, réservés à des princes. D'après Sarkin Adar Ummanin d'Illela, ces villages étaient réservés aux princes "fils de femmes", c'est-à-dire les princes liés à la dynastie par voie utérine ; on les éloignait ainsi de la cour ; ils ne devaient pas intervenir dans les affaires de succession.

Dabagawa est située entre Tajana et Birnin Adar. Les bases des murs de pierres sont encore relativement bien conservées.
Entre les trois localités se trouvait le "filin idi", la place où se déroulaient les deux grandes prières de l'Aid el Kebir et de l'Aid es Seguir. C'était là que se rencontraient tous les musulmans des environs pour se recueillir deux fois l'an.

b) La cour et le gouvernement du Sarkin Adar : La cour, d'abord assez étriquée, s'étoffa progressivement sous l'influence des cours hausa, en particulier de celle du Gobir. Parmi les principaux dignitaires nous trouvons :

- Dan Galadima : il avait la charge la plus élevée que pouvait recevoir un prince. Il était l'adjoint du Sarki, qu'il remplaçait en cas d'absence. L'épithète accolée au nom Dan Galadima, "Daudu ka na jiran gado", ("Daudu, tu attends le lit", c'est-à-dire le trône) montre qu'il était celui qui, très souvent (mais pas toujours) remplaçait sur le trône le souverain dont il était l'adjoint.

- Marafa et Bunu, deux titres également princiers ; leurs titulaires recevaient le commandement de certains secteurs.

- Sarkin Yaki ou Maiyaki chef de guerre.

- Maifada ou Sarkin Fada : le Chef de la cour, principal courtisan, homme de confiance du roi.

- Sarkin Gida ou Bagijé, chef de la maison du roi. Il vivait auprès du souverain. Sa fonction est toujours héréditaire et appartient au groupe

des Tanzamawa venus de l'Aïr avec Agabba. Son rôle était plus important que celui du Sarkin Fada car il était en outre un lettré, un malami ; c'était ce qu'on appelle un majidadi, un confident privilégié. Lors de l'élection du Sarkin Adar, lors du mariage d'une fille du roi ou à l'occasion des fêtes, c'était (et c'est toujours) lui qui frappait trois coups sur le Tambour de commandement, donnant ainsi le signal des réjouissances. En cas d'empêchement seul un membre de sa famille pouvait frapper sur le tambour.

- Sarkin Dogarrai : chef de la police du roi, il s'occupait des annonces aux populations, de l'ordre intérieur, de la police des marchés, de la répression des délits et de l'application des jugements, de la collecte de la dîme.

- Ajiya ou Ma'aji, trésorier du roi, fonction non héréditaire.

- Barga ou sarkin Bayu (Bayi), chef des esclaves ; s'occupe des esclaves du roi, et de l'intérieur du Palais.

- Sarkin Makada ou Makada, chef des griots tambourinaires ; cette fonotion était (et est toujours) réservée à une famille de griots venus d'Aïr avec Agabba ; c'était leur ancêtre qui, après la défaite du Kanta s'était écrié, s'adressant à Agabba "Kuykuyun Tanshamat Koya babba Kurma", phrase qu'il lance encore à l'occasion des grandes cérémonies.

Les deux principales personnalités religieuses étaient :

- Liman (L'imam) qui dirigeait les prières, spécialement celle du Vendredi et des deux grandes fêtes annuelles.

- Alkali (le Cadi), responsable de la justice de la capitale et aussi dernier recours pour toutes les affaires judiciaires du royaume.

Deux femmes, deux princesses, jouaient un rôle important :

- La magajiya, dont nous avons vu l'existence en Aïr à propos d'Agabba, était une soeur du roi ; sa maison abritait les princesses nouvellement mariées, pendant toute la semaine où elles devaient rester dans le henné (lalle).

.../...

- La Jakadiya "l'Ambassadrice" était chargée d'annoncer au roi l'arrivée de visiteurs importants à la cour. Elle avait en outre fonction d'entretenir, le soir, le feu dans la salle (zaure) où se tenait la cour, jusqu'à la dispersion de celle-ci. Le roi pouvait aussi la charger de certaines missions. La fonction de Jakadiya a aujourd'hui disparu de la cour d'Illela.

Voilà les principaux dignitaires de la cour du Sarkin Adar ; ils pouvaient perdre leur fonction lors d'un changement de souverain, mais le nouveau Sarki était tenu de respecter le caractère héréditaire de certaines charges : il pouvait changer de titulaire mais le remplaçant était toujours du même lignage que le prédécesseur. Ces dignitaires dépendaient tous étroitement du Sarkin Adar et cette dépendance était renforcée par la position minoritaire de tous ces "étrangers" ; leurs ancêtres avaient servi Sarkin Abzin parfois depuis plus de deux siècles, ils ne pouvaient à leur tour trahir la "confiance" (amana) que leur avait faite le Sultan de l'Aïr en les envoyant en Adar comme conseillers et serviteurs de son fils et de ses descendants. Cette fidélité à la dynastie fut, jusqu'à l'occupation française, le trait le plus permanent du comportement des dignitaires de la cour, des Kisawan comme des autres tribus arrivées d'Abzin avec Agabba.

2) Mode de transmission du pouvoir

La coutume réglant le mode d'élection du Sultan d'Adar a été de tout temps la plus strictement observée. C'est ainsi que, depuis 1674, les Sarakunan Adar ont toujours été issus de la lignée masculine d'Agabba, de même que les Sultans d'Agadès appartiennent uniformément à la lignée masculine du premier sultan, Ilisu ou Alisu, depuis plus de cinq siècles. Ce mode de transmission est plutôt soudanais que Twareg ; chez ces derniers en effet, les Kel Aïr du moins, l'héritier ~~en~~ du chef était non pas son fils mais son neveu utérin. Parmi les grands groupes Twareg du Niger, seuls les Iullemeden (qui ne sont pas des Kel Aïr) transmettent le pouvoir de père en fils.

.../...

De même qu'à Agadès, les Itesan et les Lisawan choisissaient le sultan parmi les descendants du fondateur de la dynastie, de même, à Birnin Adar, et plus tard à Illela, les Lisawan avaient le privilège de choisir le sultan parmi les descendants d'Agabba ; ils continuèrent donc à jouer, en Adar, le rôle qui était le leur en Aïr ; le Sultan Mohammed Al Mubarek les avaient en effet envoyés avec son fils pour qu'ils jouent auprès de lui le rôle d'électeurs, de défenseurs, de dignitaires, qu'ils soient sa force, ses conseilleurs, qu'ils soient ceux qui "attachent et détachent" c'est-à-dire ceux qui font et défont les sultants. Nous le voyons, c'était exactement le rôle que jouait "le groupe du privilège et du pacte" à Agadès, et c'était d'ailleurs par des termes identiques qu'était caractérisé le rôle des Lisawan auprès du Sarkin Adar.
Mais, de tous les chefs Lisawan, seul l'Amattokes, chef des Aghanan mais élu des Tawantakat, jouait le rôleur d'électeur.

Dès l'annonce de la mort du Sarki régnant, commençaient immédiatement les tractations entre l'Amattokes et les prétendants. Les nuits qui précédaient le jour du choix du nouveau sultan étaient des nuits blanches pour les princes, les grands dignitaires, l'Amattokes et les Chefs Tawantakat. Chacun essayait, par ses largesses et ses promesses, de faire pencher la balance en sa faveur. Les princes offraient ou promettaient à l'Amattokes des objets de prix : habits de kore (81), burnous, sabres d'importation mais aussi des animaux et spécialement des chevaux de race.

Le jour de l'élection, tous les ayants droit au trône, c'est-à-dire tous les descendants de Agabba, y compris les bébés, étaient rassemblés dans une même salle. Quelque temps après apparaissait l'Amattokes suivi de l'agholla des Tawantakat ; il se dirigeait alors vers celui sur qui avait porté son choix.et lui serrait la main, geste que répétait à son tour le chef Tawantakat.

(81) Habit teint en noir brillant et de coût très élevé.

.../...

"Mai rabo ya samu" (82) lançait alors le chef des griots tambourinaires (Makada) et le Tambour de la Sarauta résonnait, annonçait au peuple impatient qu'il avait désormais un nouveau Sarki.

Après son élection le nouveau Sarki était tenu d'habiller entièrement l'Amattokes et sa suite ; d'autres présents leur étaient également offerts.

Trois ou quatre mois après, l'Amattokes revenait à Birnin Adar, mais cette fois en hôtes du roi ; y arrivaient aussi l'Alantei, l'Amattaza et les principaux Sarakuna Azna.

Après le transfert de la capitale de Birnin Adar à Azzau puis à Illela, les Sarakunan Adar prirent l'habitude, après leur élection, d'effectuer un voyage aux ruines de Birnin Adar ; ils y sacrifiaient une vache blanche. Ummanin, l'actuel Sarkin Adar fut le premier qui mit fin à cette pratique, mais il avait lui-même fait le voyage de Birnin Adar en compagnie de son père. Tout comme ses prédecesseurs, il avait, à plusieurs reprises été de nuit en pélérinage sur les tombes de ses ancêtres, mais le sacrifice de la vache blanche, qui était en fait une aumône (sadaka), était considéré par d'autres comme une manifestation d'animisme. "Voilà pourquoi nous avons cessé cette pratique" nous a-t-il dit.

Les Sarakunan Adar, après leur élection, effectuaient un assez long voyage sur leurs terres pour prendre contact avec les populations et se faire connaître.

Dans le déroulement de cette élection, nous n'avons pas parlé du Sarkin Abzin ; en réalité il intervenait assez souvent, réussissant parfois à faire élire ses préférés. Son ascendant semble avoir été assez grand sur les Lisawan et les Tawantakat tout au long des XVIIIè et XIXè siècles. Comme nous le verrons plus tard, il n'y a pas eu de rupture entre les deux branches de la dynastie des Istambulawa ; il n'y a pas eu non plus de rupture

(82) "Celui que le destin a choisi l'a emporté".

.../...

dans les habitudes agadésiennes du "clan du privilège et du pacte", et les procédés de corruption dont nous avons parlés plus haut étaient originaires de l'Aïr. Ces pratiques, surtout au cours du XIXè siècle, mettront plusieurs fois la monarchie en danger de désintégration. Heureusement, tout au long du XVIIIè siècle, les Sarakuna de l'Adar furent des chefs de grande envergure, énergiques, véritablement maître du pouvoir et du pays ; ils réussirent à transformer l'intervention de l'Amattokes en une simple formalité entérinant leur propre choix pour la succession.

3) Les Sarakuna du XVIIIè siècle

Les informations concernant les souverains qui régnèrent en Adar depuis Agabba sont généralement trop sèches. Peu de détails sont retenus de leur vie et de leurs activités, y compris à Illela. Le manuscrit sur l'origine du Sultanat de l'Ader rapporté dans les Chroniques d'Agadès donne la liste suivante :

"Le Sultan Agabba eut pour fils Mohammed

"Mohammed eut pour fils El Mustafa

" El Mustafa eut pour fils Ya'coubou

"Ya'coubou eut pour fils Ouachchar

"Ouachchar eut pour fils Ataou Ya'coubou, qui est sultan actuellement".

Ce manuscrit, écrit en 1907, est donc un additif récent aux Chroniques mais la liste est exacte quoiqu'incomplète. Aucune chronologie ne vient éclairer les règnes et ce sera justement un problème que nous tenterons de résoudre tout au long de cette étude, avec la collaboration de l'histoire des Etats voisins.

Il est toutefois certain que l'établissement d'une chronologie définitive sur les règnes des Sarakunan Adar ne sera pas résolu à partir de ce travail-ci. Si de nouveaux manuscrits sur l'histoire de l'Adar ne sont pas découverts, il restera à opérer (mieux que nous n'avons tenté de le faire) par

.../...

recoupements en liant davantage l'histoire de l'Adar à celle des pays voisins mieux pourvus en sources écrites ou mieux étudiés ; nous sommes malheureusement, pour la plupart des pays de la région, au début d'un travail de défrichement qui exige, pour être mené à bien, des moyens énormes, surtout en hommes. L'aire "hausaphone" est vaste, de même que l'aire twareg, et nous voyons, au fil des pages, que l'histoire de l'Adar est étroitement liée à celle de ces deux groupes de populations. Le progrès dans la connaissance du passé de cette région dépend d'une connaissance plus poussée du passé des Hausawa et des Twareg nigériens.

a) Mohammed Agabba

Le souvenir le plus vivace laissé par le fondateur de la dynastie concerne essentiellement sa guerre contre le Kanta. Les années de sa vie en Adar n'ont guère laissé de traces dans les mémoires et nous n'avons encore retrouvé aucune source écrite relative à ce sujet. La date de sa naissance en Aïr n'est pas donnée par les Chroniques mais Urvoy pense que l'année 1067 (1657) donnée par Abubakar Atteher Tashi comme date de la "mort" du Sultan Agabba représenterait plutôt sa naissance ; il n'y a eu en effet qu'un seul sultan du nom Agabba en Aïr et il s'agit manifestement d'un lapsus calami de la part de l'auteur. Aboubakar Attaher lui-même est né en 1657, il prit le turban en 1674, à l'âge de 17 ans. Trois ans plus tard, en 1677 Saleh, le frère cadet d'Agabba prenait à son tour le turban.
Il semble bien qu'Agabba ait à peu près le même âge que Abubakar Attaher et qu'il ait affronté Kanta très jeune, à l'âge de 17-18 ans.
Vers 1685, il revint en Adar, nommé Sultan du pays par son père Mohammed Al Mubarek. A partir de cette date et jusqu'au moment où il accéda au trône de l'Aïr, nous ne retrouvons plus son nom dans les Chroniques d'Agadès. Trois ans après son installation en Adar, il revint à Agadès, à la mort de son père, et devint Sultan jusqu'en 1721, année de sa déposition par son frère Mohammed Al Amin. Agabba revint en Adar et ce retour marque véritablement

.../...

les débuts du Sultanat de l'Adar. D'après les informations recueillies par la mission Tilho (1906-1909), Agabba aurait régné trois ans en Adar ; il devrait s'agir plus exactement du premier règne, de 1685 à 1688-1689. Pendant le long interrègne de 1688-1689 à 1721, l'Adar resta sans souverain mais avec un régent, Saleh, petit frère d'Agabba. Le pays était déjà, ne fut-ce que nominalement, vassal de l'Aïr. Abubakar Attaher écrit dans ses Mémoires : "mon métier était à ce moment (1689) de voyager dans l'Adar... Puis, après la mort de Fatima, je suis parti en voyage vers l'Adar où se trouvait Saleh, fils du Sultan..." (83). Après la mort de Saleh en 1697 "au mois de Rebi-premier en Adar" dit Abubakar Attaher, nous ignorons s'il fut ou non remplacé. Cette année 1697 fut d'ailleurs en Aïr une année de troubles provoqués par les affrontements entre les Itesan et les Kel Geres, pour le contrôle du pays.

En 1721, revenu en Adar, Agabba construisit (ou réoccupa) Birnin Adar. Il avait avec lui "douze tribus" dont nous avons parlées plus haut. Son âge avancé le poussa à s'intéresser désormais moins au Sultanat d'Agadès ; il donna satisfaction aux Lisawan et dota le pays d'une structure administrative qui les favorisait. Après l'élimination définitive de toute opposition dans le pays, il régna tranquillement jusqu'à sa mort, en 1738.

La tradition orale ignore presque tout de ce règne ; à part les premiers conflits contre Darai, l'attribution de secteurs de commandement aux trois chefs Lisawan, nous n'avons recueilli qu'une seule information concernant Agabba ; il aimait, dit-on, s'attribuer des héritages.

De 1738 à la fin du siècle, l'Adar connut une période de paix et seulement cinq souverains : Mohammed Damo, fils de Agabba , le régent Alhaji Baba, Al Mustafa, Hamidin et Ibrahim, ces trois derniers tous fils de Mohammed Damo.

(83) [illegible] : Chroniques d'Agadès op. cit. p. 175.

.../...

b) Mohammed Damo : fils d'Agabba, fut le deuxième Sarkin Adar. Vu l'âge avancé atteint par son père, on peut penser qu'il accéda au trône tard dans sa vie. Nous n'avons pas pu recueillir quoi que ce soit à son propos. D'après les Documents Scientifiques de la mission Tilho (1906-1909), le Sultan Mohammed Damo aurait régné sept ans. Il eut trois fils, Mohammed Al Mustafa, Hamidin et Ibrahim, qui tous accédèrent au trône de l'Adar.

Si nous acceptons la durée de sept ans donnée ci-dessus au règne de Mohammed Damo, nous aurons 1745 comme date de sa mort. Or, d'après une tradition recueillie par la même mission Tilho, à la mort de Mohammed Damo, les Lisawan auraient demandé l'avis du sultan d'Agadès pour le choix d'un régent car les enfants du défunt étaient trop jeunes ; le sultan d'alors était Mohammed Guma fils de Usman et petit-fils d'Al Mubarek, qui régna de 1761 à 1763. D'autre part, une autre information tirée de la même source nous dit que Mohammed Damo avait organisé une expédition contre le Kanta Mohammed dan Slimane (Suleymane) qui régna de 1768 à 1773 (nous pensons qu'il s'agit plus exactement du règne de son père le Kanta Suleymane (1735-1768), ces dernières dates de règne étant "Only approximative" écrit Mohammed Bello Alkali qui les donne dans sa thèse. C'est donc probablement entre 1761 et 1763 que survint la mort du Sarkin Adar Mohammed Damo fils de Agabba. Ses enfants étant trop jeunes pour régner, les Lisawan demandèrent et obtinrent de Sarkin Abzin le droit de nommer un régent, Alhaji Baba.

c) Alhaji Baba : était oncle de Mohammed Damo. Son titre d'Alhaji (Elhadj) signifie qu'il avait fait le pélérinage à la Mecque. Nous savons également trop peu de choses sur lui, sauf qu'il était très pieux. Selon Tilho, il aurait régné deux ans avant d'être détrôné et remplacé par Al Mustafa.

d) Al Mustafa : fils aîné de Mohammed Damo, devenu majeur, il se fit élire Sarkin Adar par Amattokes et prit la place

d' Alhaji Baba. On dit qu'il fut, tout comme son prédécesseur, un très grand mallam, un érudit renommé. Beaucoup de gens le considèrent comme un saint (Waliyi). On raconte qu' Al Mustafa, âgé de trois mois (!), voyant la pleine lune, se mit à pleurer et à la réclamer. Il ne se calma qu'une fois que les forgerons de son père lui eurent confectionné une lune en argent. Al Mustafa sera, plus tard, un des plus chauds partisans d' Usman Dan Fodio.

Une autre information recueillie par la mission Tilho nous apprend "qu'Al Mustafa, sultan de l'Adar, pour se dérober aux exigences de l'Amattokes, de l'Amattaza et de l'Alamtei, et les empêcher de susciter des concurrents, leur persuada d'aller faire visite à son beau-père, le sultan du Gobir, Yacouba, qui leur ferait de riches présents. Celui-ci, prévenu, les aurait fait arrêter et garder en prison jusqu'à la mort de son gendre, qui put ainsi régner tranquille". Le Yakuba en question est Yakuba dan Babari (1789-1795) successeur de Bawa Jangwarzo. Ceci nous confirme que vers la fin du siècle, Al Mustafa avait retrouvé le trône que lui avait ravi son frère Hamidin auparavant. Mais, contrairement à ce que laisse entendre l'information rapportée ici, Al Mustafa mourut après Sarkin Gobir Yakuba.

e) Hamidin dan Mohammed Damo fut un concurrent permanent pour son frère aîné Al Mustafa. Bien de traits de leurs caractères les opposaient : Al Mustafa était réputé pacifique, simple, ami de l'étude et des marabouts ; Hamidin était de caractère belliqueux, sa bravoure était légendaire et la guerre était l'une de ses activités favorites ; il n'avait aucun goût pour l'étude et sa pratique religieuse laissait à désirer. Il était également réputé pour son panache : à chacune de ses sorties, il était précédé par quarante chevaux de rechange très richement harnachés, et trente à cinquante Takarawa à pied lui frayaient le chemin quand il voyageait. Sarkin Adar Hamidin allait être l'un des adversaires les plus résolus de la guerre d'Usman dan Fodio.

.../...

Les règnes d'Al Mustafa et de Hamidin posent de nouveau et de façon encore plus aigue le problème de la chronologie des règnes. Ces souverains se sont en effet relayés sur le trône de l'Adar, valse facilitée par la corruption des électeurs du Sarkin Adar. Nous savons que le premier à accéder au trône fut Al Mustafa, mais jusqu'à quand a-t-il exercé sa première Sarauta ? La tradition de Dundaye (près de Sokoto, où se trouve un Sarkin Adar descendant d'Al Mustafa) nous dit que Sarkin Gobir Dan Gude (mort en 1777 ou 1771 selon Tilho) fut tué par Hamidin alors Sarkin Adar. La Chronique d'Agadès donne 1184 (1770) comme date de la mort de Dan Gude lors d'une bataille contre Mohammed el Adel Sultan d'Agadès. Nous savons par ailleurs, d'après le texte déjà cité d'Ulrich Seetzen, qu'en l'année 1795 Hamidin était le souverain de l'Adar ; il l'était également en 1804. Nous pouvons donc tout au plus affirmer :

- qu'il y eut un premier règne d'Al Mustafa
- un règne de Hamidin
- un règne d'Al Mustafa à l'extrême fin du siècle
- un autre règne de Hamidin.

Plus tard Hamidin sera détrôné sur intervention de Muhammad Bello, remplacé par un fils d'Al Mustafa puis replacé de nouveau à la tête du pays, mais cela nous introduit dans l'histoire du XIXè siècle. Pour le XVIIIè siècle, il est peu probable que Hamidin ait pu régner de 1770 ou même avant à 1795 ou même après, soit un minimum de 25 ans sans être détrôné par les Lisawan ; il est permis de supposer qu'entre la mort de Dan Gude et 1795, les deux frères se sont relayés au moins une fois.

4) L'Administration Régionale

Les Chefs régionaux jouissaient dans leurs secteurs d'une assez large autonomie. Les plus importants de tous étaient l'Alamtei, l'Amattaza, l'Amattokes et Sarkin Magori. Chaque chef avait son tambour de guerre, sa cour, ses hakimmai (chefs de villages). Son rôle était de maintenir "la paix".

.../...

c'est-à-dire l'ordre et la justice dans le secteur dont il était responsable. Les Sarakuna Azna continuaient d'être élus selon le principe dynastique antérieur à l'arrivée d'Agabba. De tous, seul Sarkin Magori semble avoir, à la faveur de la nouvelle conquête, accru l'étendue de son domaine sinon son importance. Nous avons vu qu'il couronnait Sarkin Kayasa (région de Garaduwa) et Sarkin Mambe (région de Buza) alors qu'il devait lui-même son couronnement à Sarkin Adar. Il était en outre tenu de dresser chaque année un cheval que lui envoyait Sarkin Adar. Sarkin Magori était le suzerain des valeureux Jibalawa et cela a vraisemblablement accru son importance dans le royaume. Les trois chefs Lisawan s'étaient établis dans des régions dont l'organisation administrative de base était (et resta) en tous points semblable à celle des territoires dirigés par les Sarakuna Azna. Tout comme ces derniers, l'Alamtei, l'Amattaza et l'Amattokes relevaient de l'autorité suprême de Sarkin Adar, mais ce n'était pas lui qui leur conférait leurs titres, c'était au contraire à l'Amattokes de le désigner à la tête du pays.
Aussi, l'indépendance des chefs Lisawan vis-à-vis de Birnin Adar et ensuite d'Illela était-elle bien plus grande que celle des Sarakuna Azna. Il est pourtant difficile de suivre Souchet lorsqu'il affirme dans sa monographie (84) "chaque chef possède sur son territoire un pouvoir absolu et indépendant, uniquement limité, en théorie, par l'autorité supérieure du Sarkin Ader". Les Lisawan, quoique formant auprès du Sarkin Adar le clan de "ceux qui attachent et détachent", ceux qui "font et défont" les rois, ne pouvaient avoir vis-à-vis de leur suzerain une attitude qui risquait de les isoler dans un pays où ils étaient à la fois minoritaires et étrangers. Sarkin Adar avait même la possibilité d'user du principe millénaire de "diviser pour régner" lorsque s'élevaient des contestations à propos des limites de secteurs entre les chefs Lisawan. Ces limites étaient bien souvent imprécises et seul Sarkin Adar pouvait mettre un terme aux litiges, fréquents lorsqu'il s'agissait de

(84) SOUCHET (S.Y.) "Les Lisawan et le canton de Keita, précédé d'une esquisse de l'histoire de l'Ader" Tahoua 1948.

.../...

récupérer la dîme auprès des paysans. Chaque année, il allait, accompagné d'une importante suite, visiter un certain nombre de régions du royaume. Son pouvoir judiciaire s'étendant à l'ensemble du pays, il avait coutume, lors de ses tournées, de régler lui-même les affaires importantes ; une partie des amendes infligées lui revenait. "Quand, en compagnie du chef Lisawan sur le terrain duquel il séjourne, il s'arrête dans un village, c'est lui,qui, protocolairement passe le premier" écrit Souchet. La zakka (dîme) prélevée par les chefs régionaux était expédiée en partie sur Birnin Adar et plus tard sur Illela. En outre, les animaux égarés dont on ne retrouvait pas les propriétaires lui revenaient ; une certaine quantité de bandes d'étoffes étaient envoyées annuellement à la capitale par chaque Sarki, Azna ou Lisawan.

"Chaque année écrit Souchet, à une date fixe, les trois chefs Lisawan se rendent à Birnin Adar pour lui faire une visite d'amitié ; il est tenu de les habiller entièrement". Il envoyait également des habits de prix aux Sarakuna Azna. Ces habits étaient d'ailleurs un élément important de différenciation entre les chefs et leurs sujets. Sarkin Adar était le mieux placé pour en recevoir des souverains d'Agadès, de Kano, du Gobir, de Zamfara, ou par les marchands, du moins jusqu'au XIXè siècle, époque à laquelle les échanges se généralisèrent.

Y Tarichi nous rapporte d'autre part une promesse qui aurait été faite aux Lisawan par Agabba : au moment où les Lisawan, après la défaite de Sarkin Darai, prenaient congé d'Agabba et reprenaient le chemin d'Agadès, "le forgeron de l'Amattaza demanda des cauris pour faire un cadeau à la femme de son maître et il reçut cent mille cauris.

Aussi le forgeron de l'Amattokes

Aussi le forgeron de l'Alamtei.

Il fut alors ajouté que chaque nouveau Sarkin Adar donnerait un million de cauris aux trois chefs Lisawan et leurs forgerons auraient une jument".

.../...

Nous n'avons pas retrouvé trace, dans la tradition orale, de ce véritable impôt que les Lisawan auraient prélevé annuellement sur les revenus de Sarkin Adar ; ce don annuel nous paraît peu probable en plus de cadeaux effectivement annuels dont nous avons parlés plus haut.

Parmi les obligations des différents chefs à l'égard de Sarkin Adar, la plus importante était d'ordre militaire : lorsque le grand tambour de guerre de Sarkin Adar (Mainasara) retentissait, chaque chef était tenu de répondre à son appel ; ils devaient tous, obligatoirement répondre aux convocations du Sarkin Adar pour la guerre et rejoindre le Sansani (camp de guerre) avec leurs cavaliers, leurs fantassins et des provisions.

5) La vie économique et sociale de l'Adar au XVIIIè siècle

La longue période de paix du XVIIIè siècle a laissé naturellement moins de traces dans la mémoire des Adarawa que l'affrontement Agabba-Kanta ou les temps troublés de la deuxième moitié du XIXè siècle. Les conflits entre l'Aïr et les royaumes hausa du Gobir, du Zamfara et même du Kabi n'avaient pas cessé au XVIIIè siècle, se superposant à ceux qui opposaient les Etats hausa entre eux. Quelle a été la part de notre région dans ces conflits ? Nous savons bien sûr que les armées de l'Adar devaient se trouver aux côtés de celles des Kel Aïr, mais nous n'avons pas, dans les Chroniques d'Agadès une seule allusion à la participation de Sarkin Adar à ces guerres. Nous avons signalé la part prise par Hamidin au combat mené contre Sarkin Gobir Dan Gudo (qu'il aurait même tué) aux côtés de Sarkin Abzin Mohammed El Adel. Avant lui, nous avons la mention de la guerre de Mohammed Damo contre le Kanta Sliman (Suleyman). Nous avons des raisons de penser que la guerre Adar-Kabi n'était qu'un épisode de la guerre Aïr-Kabi.

Mais la fréquence de ces guerres du XVIIIè siècle aussi bien entre Aïr et Hausa qu'entre Hausa ou entre Twareg Kel Aïr semble avoir été surestimée par de nombreux auteurs ; beaucoup de "guerres" étaient en fait des

.../...

coups de main opérés soit par des bandits Hausa (surtout Gobirawa) contre des détachements isolés des caravanes Twareg, soit par un groupe de Twareg contre des voyageurs Hausa. Les Chroniques d'Agadès ne signalent, pour tout le XVIIIè siècle, que quatre conflits entre Kel Aïr et Hausa (Gobir, Zamfara, Kabi). Les échanges commerciaux culturels et humains entre ces différentes régions l'emportaient nettement sur ces conflits épisodiques.

Ainsi, pour l'Adar, le XVIIIè siècle fut une période de tranquillité entre deux moments de tension, la guerre d'Agabba et la Jihad de Usman dan Fodio. Si le Sud-Est, limitrophe du Gobir, avait pu pâtir, quelques rares fois, de l'alliance de son souverain avec Agadès, la plus grande partie du pays vécut une période de paix qui a permis une certaine expansion démographique. De nombreux centres éclatèrent et de nouveaux villages furent créés comme Arawey, Kalfu Dabagi, Tsinkaki, Gabasa, Garado, Shimbabatan, Mansala, Fararat Karama, Tarwada, Gahe, Mashidi, Raha, Sagumu, Tadubta, Dahuwa, Ladama etc. D'abord simples villages de culture (tunga) relevant d'un village-mère, ils finissaient par devenir autonomes avec leur propre hakimi avant d'éclater à leur tour pour donner de nouvelles tunga puis de nouveaux villages.

Par ailleurs l'immigration ne s'était point arrêtée : des Gobirawa, des Zamfarawa, des Kabawa vinrent s'établir au milieu des Azna de l'Adar auxquels ils s'assimilèrent progressivement. Des Peuls vinrent aussi dans le pays, Peuls nomades attirés par la faiblesse relative du peuplement et l'importance des pâturages, Peuls Sédentaires (Fulanin zaure) généralement versés dans l'étude et la religion. Les Twareg Kel Geres, Itesan et Iullemmeden, bien que non encore installés dans la région de façon permanente, étaient devenus des voisins connus avec lesquels les relations d'échanges étaient déjà assez importantes.

Nous disposons pour cette période, des précieuses informations rapportées par Ulrich Seetzen. Elles vont nous aider à reconstituer, avec le concours

.../...

de la tradition orale, les principaux aspects de la vie des populations de l'Adar au XVIIIè siècle.

Nous avons déjà vu la situation sociale de l'Adar au moment où les Agadesawa firent irruption dans le pays. La population était essentiellement composée de paysans au-dessus desquels se détachait une petite couche aristocratique vivant des contributions en nature prélevées sur les récoltes. Les groupes dirigeants possédaient en outre des champs importants (gandu) cultivés par des esclaves et des hommes libres (talakkawa), ces derniers se rendant au gandu du Sarki lors des travaux collectifs gratuits appelés gayya. Les dirigeants étaient presque toujours issus des groupes venus de l'Aïr quelques siècles plus tôt. En dehors des quelques principautés Azna, de Darai et du Magori principalement, les différenciations sociales entre ceux qui commandaient et ceux qui produisaient étaient jusque-là peu marquées ; les revenus des Sarakuna servaient surtout à l'entretien de leur clientèle (barori), de leurs esclaves et de leur grande famille ('yan sarki ou dangin sarki). L'esclavage était un phénomène limité, du fait de la rareté des conflits armés et surtout de la faiblesse des échanges extérieurs qui, plus tard, feront de l'esclave un produit d'un bon rapport ; les captifs de guerre étaient la plupart des temps rachetés (fansa) par leurs parents.

Avec l'installation des Istambulawa et des groupes Kel Aïr dans le pays, des changements apparurent, importants certes, mais qui ne provoquèrent guère de bouleversements fondamentaux. Une nouvelle aristocratie étrangère vint se superposer à la première.

- Au dessus du peuple se trouvait Sarkin Adar et les princes appartenant à la dynastie des Istambulawa. Sarkin Adar régnait sur une cour importante dont nous avons analysé la composition ; cette cour comprenait essentiellement des dignitaires originaires de l'Aïr tout comme le Sarki lui-même.

.../...

Les autochtones n'y jouaient aucun rôle notable. Le sarki était, pour toutes les tribus venues de l'Aïr, un chef religieux incontesté parce que descendant du Sultan d'Istambul, chef de tous les musulmans du monde. Nous avons vu que son domaine de commandement direct était peu étendu, essentiellement la région de Birnin Adar - Birnin Darai. Ses revenus, constitués d'une partie de la dîme (zakka) prélevée sur l'ensemble de la population paysanne, des revenus de la justice, étaient assez importants pour lui permettre d'offrir annuellement de riches habits aux chefs Lisawan, au Sarkin Magori et aux membres de sa cour.

- Au dessous du Sarkin Adar, la tribu des Lisawan et principalement l'Amattokes, l'Amattaza et l'Alamtei et leurs vassaux constituaient le "groupe du privilège et du pacte", conseillers et chefs de guerre de la dynastie. Eux aussi tiraient de leurs domaines des revenus importants ; pendant longtemps ils menèrent une vie semi-nomade ; éparpillés entre la région actuelle de Keita et l'Adar-Folakam, ils formaient un groupe social presque en marge de la population. Ils continuaient encore à participer activement au mouvement annuel vers les terres salées des Tigidda en Aïr.

- Les quelques chefs Azna qui conservaient encore une certaine importance étaient celui de Magori et, secondairement, ceux de Mambe, Folakam, Kayasa, Gazaur. Leurs revenus étaient fortement amoindris par le prélèvement effectué au profit du Sarkin Adar, sauf pour Sarkin Magori qui a vu son domaine s'agrandir au détriment du Kayasa surtout.

- Au dessous de ces notables, les chefs de villages (hakimmai ou gontonni) menaient une existence peu différente de celle de la masse du peuple, les talakkawa, regroupés dans leurs villages et n'ayant que les seuls rapports tributaires avec les Sarakuna.

Les esclaves : Leur nombre s'accrut avec l'installation des Istambulawa. Les Kel Aïr pratiquaient depuis fort longtemps déjà le commerce des esclaves.

Les Mémoires de Abubakar Attaher Tashi signalent ainsi les représailles du Sultan Agabba (alors en Aïr) contre le Gobir qui venait d'infliger une sévère défaite aux Kel Aïr : "ils détruisirent les villages du Gobir, pillèrent et ramassèrent toutes les richesses et emmenèrent en captivité les troupeaux, les enfants et les femmes, si bien qu'il ne resta ni un enfant ni une femme. Et Agabba fit captif tous leurs esclaves et toutes leurs bêtes de somme... Le sultan Agabba envoya quelques uns des enfants et des femmes aux villages du Taouat, d'autres au Fezzan, et d'autres il les garda chez lui. Ce combat arriva en l'année 1100 (1689)" (85). Une fois en Adar, Agabba, et plus tard ses successeurs, ont dû continuer à envoyer des esclaves vers le Nord, à destination des oasis sahariennes et du Maghreb. Le Sarkin Adar en avait probablement un certain nombre ; Mohammed, qui voulait engager Soetzen à se rendre en Adar, lui disait que son sultan lui donnerait "non seulement une femme et une maison, mais beaucoup d'esclaves, des champs et des animaux domestiques également, et ainsi je pourrais devenir un homme important". Ces esclaves pouvaient provenir aussi bien du Gobir, du Zamfara et du Kabi que de l'Adar même, où des représailles contre des villages révoltés rapportaient également des captifs. Mais, même à cette époque, les esclaves ne se rencontraient que chez quelques hommes "importants", esclaves du Sarkin Adar, des princes, des chefs Lisawan et des principaux Sarakuna Azna. Les Talakkawa n'en possédaient point et il faudra attendre les guerres du XIXè siècle pour que l'esclavage prenne des proportions importantes. Comme autrefois, les captifs qui n'étaient pas rachetés ou envoyés en Aïr servaient surtout à la culture et, désormais, à la garde des troupeaux.

En somme, avec la nouvelle dynastie, les changements intervinrent surtout au sommet de la hiérarchie sociale.

Les occupants n'étaient certes pas nombreux par rapport à l'ensemble Azna mais leur poids numérique équivalait presque celui des anciennes classes dirigeantes. La nouveauté qui affectait l'ensemble de la société était

(85) URVOY (Y) - Chroniques d'Agadès op. cit. p. 174.

.../...

l'opposition des termes Adarawa et Azna. Auparavent, la distinction se faisait entre Aznan Ramu autochtones et Azna Mahalba immigrés. Avec l'arrivée des Kel Aïr, le pays prit le nom d'Adar, mais seuls les nouveaux venus portaient le titre d'Adarawa (gens de l'Adar) alors que les autochtones restaient des Azna. Progressivement le terme d'Adarawa servit à désigner tous les musulmans, et les animistes seuls portaient celui d'Azna, signification qui est encore la sienne. A l'opposition entre le peuple (talakkawa) et les dirigeants (masu sarauta) s'est ajoutée donc une autre entre animistes et musulmans. Pendant la plus grande partie du XVIIIè siècle, le terme d'Adarawa resta synonyme d'Agadesawa mais, progressivement, avec la conversion de certains Azna à l'Islam, l'opposition musulmans-animistes cessa de s'identifier à l'opposition "ethnique".

Ces conversions ne semblent d'ailleurs pas avoir provoqué une quelconque promotion des autochtones dans la conduite des affaires du pays. Les Azna continuaient à mener une vie peu différente de celle de leurs ancêtres. Grâce au texte d'Ulrich Seetzen, nous savons que le mil était la principale nourriture des habitants. Parmi les autres aliments, il signale la patate douce (kudaku). La nature offrait un grand nombre de produits pour l'alimentation des hommes : le fonio "préparé et mangé comme le riz", les fruits de magariya et kurna (Zizyphus Spna Christi) dont on faisait une nourriture appelée akuri, la gomme arabique tirée de l'arbre akkwara. "Il y a également beaucoup de criquets dit-il, qui sont préparés avec du beurre ou de l'huile et du lait" et vendus.

A côté de l'agriculture, introduite semble-t-il par les Azna Mahalba, la cueillette, spécialité des Aznan Ramu, continuait d'être une des principales activités des populations autochtones. Aujourd'hui encore, ces nourritures tirées de la brousse constituent, bien qu'à un moindre degré, un apport non négligeable dans le menu des Adarawa.

.../...

Après la cueillette, la chasse ; elle fournissait une part importante de la viande consommée, mais aussi des produits destinés aux soins des maladies (différentes graisses) et à l'exportation (plumes et oeufs d'autruches, peaux d'oryx servant à confectionner des boucliers). Les peaux des animaux chassés servaient, rapporte Seetzen, à fabriquer des chaussures. Ces animaux ne manquaient pas dans les brousses boisées de l'Adar et les steppes du Nord. On chassait notamment les pintades, les canards sauvages et le célèbre tuji gros oiseau à la viande appréciée, devenu aujourd'hui assez rare. Cette chasse était soit individuelle soit collective. Dans ce dernier cas, des dizaines, sinon des centaines de personnes, pouvaient y participer avec des meutes de chiens. Beaucoup de chasseurs étaient montés et tous étaient armés. Une battue de ce genre pouvait s'étendre sur plusieurs jours. "Les chasseurs Noirs se peignent le corps en blanc avec la farine d'une certaine racine, rapporte Seetzen. Ils poursuivent les animaux avec leurs lances". La poudre blanche devait servir à tromper la vigilence des animaux ; nous savons que les grands chasseurs s'enduisent parfois de certaines préparations dont l'odeur ressemble à celle de certains animaux, ce qui leur permet d'approcher plus facilement leurs proies.

Un autre objet de chasse apprécié était l'âne sauvage dont parle Seetzen. Nous ignorons s'il s'agit du mulet (alfadari) aujourd'hui absent de notre région, ou de simples ânes redevenus sauvages. Ces ânes dit notre informateur, étaient chassés par les Azna qui les utilisaient comme monture et pour le transport.

Sur le plan agricole, l'arrivée des Agadesawa amena l'introduction de la culture du blé en Adar. Aujourd'hui localisée autour des mares permanentes (notamment à Keita et Aduna), cette culture était, dès le départ, irriguée ; mais, d'après Mohammed rapporté par Seetzen, cette irrigation se faisait "grâce à l'eau de puits, pendant la saison sèche". Les grains de blé étaient écrasés entre deux meules (maredi) : cela se fait encore, pour le blé comme

.../...

pour d'autres grains, mais cette pratique a considérablement regressé. Le blé donnait (et donne toujours) lieu à la confection de nombreuses spécialités comme le talia (pâtes) ou des gâteaux de différentes variétés enrichissant ainsi le menu des Adarawa mais uniquement dans quelques rares milieux, car c'était un aliment de grand luxe.

Le riz également était un aliment de luxe. Il n'était pas (et n'est toujours pas) produit dans la région, mais importé des régions plus humides du Sud, du Kabi et du Gobir notamment. Nous savons que la région de Sokoto par exemple, grâce à ses marécages, a toujours été une zone de production du riz. Les Adarawa l'importaient donc d'un pays voisin.

Ainsi, la classe aisée avait à sa disposition non seulement le mil, le sorgho, la viande (comme tout le monde ou presque), mais également le riz et le blé que certains Azna ne mangeaient pas de toute leur existence. A part les produits de chasse et de cueillette, ces derniers avaient leur fura (pâte de mil délayée avec du lait caillé) qu'ils buvaient matin et soir, rarement du tuwo (pâte de mil cuite assaisonnée de sauce) le soir. D'ailleurs, rapporte Seetzen, les Azna paiens "mangent tout ce qu'ils prennent, chiens, renards, serpents etc". Il ajoute qu'ils buvaient également une boisson fermentée. Il s'agit de la bière du mil, aujourd'hui encore consommée par certains animistes Hausa (Gobir par exemple) mais dont nous n'avons retrouvé nulle part l'usage en Adar même.

Parmi les autres occupations des gens de l'Adar, Seetzen cite le tissage : "ils tissent de la toile blanche de coton et font leurs vêtements avec". La préparation du savon est également mentionnée, faite selon un procédé utilisé encore aujourd'hui, à partir d'un mélange de cendres de tiges de mil, de natron (kanwa) et d'huile.

La société était régie, au moins à Birnin Adar, selon les préceptes coraniques. Le vol était puni de l'ablation de la main du coupable comme

.../...

le prescrit la Loi islamique, mais "voler de la nourriture n'est pas un délit punissable" affirma Mohammed à Ulrich Seetzen. La morale rigoureuse des Azna animistes concordait parfaitement avec cette autre information recueillie par Seetzen : "les filles publiques n'étaient pas tolérées". La consommation du tabac "licite ou illicite"?" était considérée comme un péché par les gens de Birnin Adar, "cependant, les Noirs en usent". Cette question du tabac était alors un sujet de controverse entre différents érudits musulmans du Soudan Central à l'époque, certains considérant son utilisation comme "licite", d'autre comme "illicite" alors que beaucoup admettaient qu'il était simplement "préférable" de ne pas en consommer. Aujourd'hui le tabac est chiqué par pratiquement l'ensemble des Twareg et cette pratique est assez répandue chez les gens de l'Adar. Peut-être les nomades n'avaient-ils pas encore, vers la fin du XVIIIè siècle, commencé la consommation de cette herbe alors rare et importée.

Mohammed ayant affirmé à Seetzen que dans son pays les filles n'étaient pas excisées, ("ceci est, pensons-nous, très indécent" répondit-il), ce dernier douta de sa sincérité : "existe-t-il réellement une région parmi les pays musulmans où les filles ne sont pas excisées ? "ajoute-t-il, incrédule.

Ces informations précieuses sur l'Adar du XVIIIè siècle évoquent des réalités qui sont encore, pour la plupart, actuelles. Elles nous permettent en outre de saisir tout le chemin parcouru par les différentes populations avant d'arriver à une identité culturelle qui caractérise l'ensemble de la population de l'Adar d'aujourd'hui. Immigrés et autochtones différaient alors sur beaucoup de points dans leur vie quotidienne. Récemment encore les animistes, devenus alors minoritaires dans le pays, se signalaient surtout par leur habitude de manger des animaux morts (massai) ou tués sans être égorgés selon le rite musulman, de préférer le port des habits de peaux etc. Mais ces groupes-là avaient un caractère de plus en plus folklorique, objet d'amusement pour la très grande majorité de la population,

.../...

alors que, au XVIIIè siècle, les oppositions étaient beaucoup plus tranchées. Ainsi, rapporte Seetzen, seuls les Noirs se servaient de l'instrument de musique appelé Kakaki. Ce kakaki est une longue trompette de plus de deux mètres dont on joue uniquement à l'intention des souverains ou des princes. Aujourd'hui, c'est un instrument noble même pour les descendants d'Agabba et les chefs Lisawan. Le goge, violon monocorde, est également signalé parmi les instruments, ainsi que la corne, utilisée "seulement pendant les guerres".

Parmi les armes, Mohammed mentionne simplement les arcs et les flèches, qui "ne sont utilisés que par les Noirs". Ceci semble peu vraisemblable puisque, en 1850, Barth écrit, parlant des Twareg Kel Geres : "certains d'entre eux utilisent l'arc et les flèches, même quand ils sont à cheval, comme beaucoup de Peul, de la même façon que le faisaient les anciens Assyriens". (86)

6) Les relations extérieures de l'Adar au XVIIIè siècle

a) Relations commerciales

Pendant la période précédant le XVIIIè siècle, les communautés villageoises vivaient généralement repliées sur elles-mêmes. L'essentiel des besoins était satisfait par le pays et seuls les Sarakuna pouvaient avoir besoin de certains objets d'origine étrangère : chevaux, sabres, habits chers. Ces objets venaient aussi bien du Kabi, du Katsina que de Kano et de l'Aïr.

Avec la création du royaume d'Adar, les relations avec l'étranger vont connaître une certaine expansion. Agabba lui-même, le premier Sarkin Adar, eut, nous l'avons vu, son premier contact avec le Kanta du Kabi alors qu'il était dans ce pays pour vendre des chevaux. Lui et les Kel Aïr qui

(86) BERNUS (S) Barth chez les Twareg de l'Aïr Niamey C.N.R.S.H. 1972- Etudes nigériennes n° 28 p. 77.

.../...

l'accompagnèrent en Adar étaient déjà ouverts aux relations avec l'étranger. Mais, si ces relations avaient un caractère vital pour l'Aïr qui avait besoin des ressources alimentaires du Sud, il n'en était pas de même de l'Adar. Par ailleurs, l'Adar au contraire de l'Aïr, n'était pas une voie de passage obligatoire pour les caravanes allant des grands centres hausa de Kano et Katsina vers les marchés du Nord. Seule la partie orientale du pays voyait le passage de quelques caravaniers se dirigeant vers le Kabi et le Zamfara. Le Kabi, au cours du XVIIIè siècle, avait amorcé sa période de décadence et ne représentait plus ni un lieu de passage sûr, ni un marché de grande valeur. Si, malgré ces raisons, les relations de l'Adar avec l'extérieur se sont développées à l'époque, ce fut d'abord , croyons-nous, à l'augmentation des échanges avec les Twareg qu'il l'a dû. En effet, ce fut surtout dans la deuxième moitié du siècle que Iullemmeden, Kel Geres et Itesan se rapprochèrent davantage de la région. Les gens de l'Adar se mirent à leur vendre du mil et des étoffes en échange surtout des animaux, du sel, et des dattes qu'apportaient déjà les Kel Geres. Les animaux, le sel, étaient revendus par les Adarawa sur les marchés hausa du Sud. D'après les informations recueillies par Seetzen auprès de Mohammed au Caire, les relations existaient entre l'Adar et des pays comme l'Aïr, le Gobir, le Zamfara. Ses connaissances géographiques, assez vastes pour l'époque, supposent qu'un lettré de Birnin Adar n'était pas du tout isolé de la vie de l'Afrique Soudanaise : des pays proches comme le Gobir, le Zamfara, le Konni sont mentionnés par le texte de Seetzen, mais aussi d'autres plus lointains comme le "Sabrima" (Zabarma), Djenné, Tombouctou, Melle (Mali), le Bornu.

Des pays hausa du Sud, l'Adar importait des étoffes, du riz, du tabac, et de la Kola. C'était l'époque où le commerce de kola enregistrait une certaine expansion grâce aux Kambarin Barebari du Zamfara qui allaient le chercher jusqu'au pays de Gwanja (actuel Ghana) avec des caravanes d'ânes. Cette kola (goro) on ne la trouvait que chez "les gens distingués qui en font cadeau lors des visites". Le produit était rare en effet, et cher,

même dans les zones hausa fortunées du Sud. Quant aux cauris, signalés par Mohammed dans le texte de Seetzen, ils venaient probablement du Sud et étaient d'introduction récente. Ils servaient comme monnaie dit-il, mais probablement plus dans les relations avec l'étranger que dans les transactions à l'intérieur même du pays.

b) Les relations politiques

Le XVIIIè siècle hausa fut, sur le plan politique, celui de la décadence du Kabi, de la montée et du déclin du Zamfara mais surtout, de l'ascension irrésistible du royaume du Gobir. Ce dernier, allié de fait du Zamfara et de l'Aïr contre le Kabi, avait puissamment contribué à la fin de la suprématie des Kanta sur les pays hausa. Il avait annexé la région de Birnin Kwanni (Konni) autrefois tributaire du Kabi, et continué sa progression vers le Sud. Sous le règne de Sarkin Zamfara Yakubu (1734-1739) des Gobirawa s'étaient installés sur les terres du cadi (alkali) du Zamfara, situées au Nord du royaume. Devenus encore plus puissants ils s'attaquèrent à leurs hôtes sous le règne de Sarkin Zamfara Maroki (1754-1764) dont ils prirent la capitale Birnin Zamfara. Le Gobir devint la principale puissance militaire du Hausa et son roi installa sa capitale sur les terres mêmes du cadi, d'où le nom d'Alkalawa donné à la ville.

Le Gobir était le plus proche voisin de l'Adar. Avant le transfert de leur capitale à Alkalawa, les Gobirawa s'étaient installés à Birnin Lalle (10 km au Sud de Dakwaro)[1] où ils avaient colonisé l'actuel Gobir Tudu (région de Madawa).

A la fin du XVIIè siècle (ou au début du XVIIIè siècle) leur centre s'éloigna quelque peu de l'Adar pour se fixer à Goran Rammi (sur le Gulbin Maradi), lieu où Harris situe la fameuse attaque de nuit des sujets de Soba contre les

.../...

Abzinawa pendant que ce dernier assiégeait Maradi (87). Lorsque, plus tard, ils se furent installés sur les terres du cadi de Zamfara, les Gobirawa, avant de s'attaquer à leurs hôtes menèrent de nombreux raids contre le Kabi et l'Adar et se procurèrent des butins énormes en animaux, chevaux et armes ; ceci se passa sous Sarkin Zamfara Malo (88) (1741-1748) c'est-à-dire sous le règne de Sarkin Adar Mohammed Damo.

Les attaques des Gobirawa contre l'Adar étaient, semble-t-il, destinées surtout à se procurer des chevaux ; ceci suppose qu'il pouvait s'agir aussi bien de raids contre l'Adar que contre les caravanes des Kel Aïr qui pouvaient s'y trouver. Il y avait également des attaques comme celles de Bawa Jangwarzo (1777-1790) signalées par nos informateurs, qui permettaient aux Gobirawa de faire des captifs. D'après les informations recueillies par la mission Tilho au début de ce siècle, certaines parties de l'Adar payaient tribut au Sarkin Gobir Babari (sous le règne de Sarkin Adar Mohammed Damo). Les "guerres" du Gobir concernaient essentiellement l'Adar du Sud et du Sud-Est voisins du Gobir mais il arrivait aux armées des Gobirawa de pénétrer plus profondément dans le pays.

Les relations entre l'Adar et le Gobir au cours du XVIIIè siècle furent réellement plus pacifiques que conflictuelles. En fait, le Gobir cherchait en priorité à établir sa domination sur les régions plus humides et plus riches du Zamfara au Sud et du Kabi au Sud-Ouest, et nous avons vu que l'immigration pacifique à partir du Gobir s'était poursuivie au cours du siècle, en direction de certaines zones de l'Adar.

Avec les autres Etats Hausa, il ne semble pas y avoir eu de conflits sérieux ; l'entagonisme avec le Kabi s'était estompé au fur et à mesure de l'affaiblissement du royaume des Kanta qui finit par éloigner sa capitale de notre région.

(87) HARRIS : cité dans KRIEGER (K) Geschichte von Zamfara op. cit. p. 50
(88) idem p. 56.

Avec l'Aïr, les rapports politiques étaient beaucoup plus clairs ; le sultanat de l'Aïr considérait l'Adar comme un royaume vassal. Le pélérin peul Mohammed qui quitta Birnin Adar à la fin du XVIIIè siècle pour la Mecque, dit à Seetzen que Sarkin Adar était vassal de celui d'Agadès. Cette vassalité se manifestait sous deux formes.

- d'abord par le tribut envoyé de Birnin Adar à Agadès : "A l'origine écrit Tilho le sultan de l'Adar envoyait annuellement au sultan de l'Aïr un hommage plutôt qu'un véritable tribut (vêtements, bandes de coton, kolas et chevaux ; mais plus tard les sultans d'Agadès prirent l'habitude de venir en personne passer chaque année quatre ou cinq mois dans la région pour y percevoir un varitable impôt" (89). Il est difficile de croire que l'Adar ait envoyé des chevaux vers l'Aïr qui en était justement un fournisseur pour les pays Hausa. Par contre chaque année le Sultan de l'Adar faisait à celui de l'Aïr un "don" en bandes de coton, vêtements et mil.

Les interventions des sultans d'Agadès dans les affaires de l'Adar furent fréquentes tout au long des XVIIIè et XIXè siècles et l'information rapportée par Seetzen de même que les manuscrits de Sokoto et les traditions historiques recueillies par la mission Tiho nous le confirment. Au cours du XIXè siècle surtout, Sarkin Abzin intervint dans le choix des souverains de l'Adar, en poussant l'Amattokes à choisir son favori et, plus tard, celui de son allié le Sarkin Musulmi de Sokoto.

Mais cette vassalité de l'Adar était, en dehors des cas d'élection, assez théorique. Malgré le développement des relations entre les deux pays au cours du XVIIIè siècle, les distances trop longues entre Agadès et Birnin Adar ne permettaient pas une vassalisation effective de l'Adar à l'Aïr.

(89) Documents scientifiques de la mission Tilho (1906-1909) T II.

.../...

Et les souverains de ce dernier pays, pâles dirigeants politiques, s'intéressaient surtout aux relations commerciales qui leur rapportaient une certaine richesse. Les Twareg Kel Aïr, véritables maîtres de l'Aïr ne s'intéressaient également qu'aux rapports commerciaux avec les marchés de Katsina et de Kano, la domination politique de l'Adar ne les intéressait pas, c'était l'affaire du Sultan et les moyens militaires du sultan n'existaient que par les Kel Aïr. C'est pourquoi nous ne voyons les relations Adar-Aïr se resserer et se matérialiser que lors des conflits armés qui pouvaient opposer Kel Aïr et Etats Hausa et ces conflits, somme toute épisodiques, étaient justement provoqués par le refus de l'un ou de l'autre des partenaires commerciaux de respecter la sécurité des routes commerciales.

Q U A T R I E M E P A R T I E

* *

L'ADAR AU XIXè SIECLE : LES TEMPS DE LA JIHAD

1 8 0 0 - 1 8 3 6

L'ADAR AU XIXè SIECLE : LES TEMPS DE LA JIHAD

Si l'on considère les évènements qui se déroulèrent en Adar du début à la fin de cette période, il apparaît incontestablement que le XIXè siècle fut le plus "riche" de l'Histoire de ce pays. Le bouillonnement d'idées et le cliquetis des armes, les innombrables alliances nouées et vite rompues, les mouvements internes des populations, caractérisèrent l'époque. La royauté d'Adar, d'abord agent, devint très vite objet de l'Histoire. Sa faiblesse militaire et aussi la myopie politique de certains monarques, sa situation "en sandwich" entre les forces considérables de Sokoto au Sud et des Twareg au Nord, finirent par avoir raison d'elle. Au début du siècle, le Sarkin Adar "comptait", son poids pesait dans la conduite du destin du pays. A la fin du siècle, son pouvoir était considérablement et définitivement amoindri, son aire de commandement réduite, son indépendance plutôt nominale et sans cesse menacée de nouveaux empiètements.

A sa décharge nous devons dire que beaucoup de Sarauta tombèrent dans la région, la plupart des dynasties Hausa s'écroulèrent laissant la place à de nouveaux venus. Les forces qui jouèrent un rôle dans la tourmente du début du siècle dépassaient en effet largement l'envergure du petit souverain de l'Adar. Aux Twareg dont le nombre s'était considérablement accru dans la région au cours du XVIIIè siècle, s'ajouta l'élan irrésistible de "la lumière apparue au Sud de l'Adar" selon l'expression du Sarkin Adar Al Mustafa, c'est - à - dire du mouvement de réforme qui devint guerre sainte et que dirigeait Shehu Usman Dan Fodio.

.../...

I - LES TWAREG EN ADAR AU XVIIIè SIECLE

Trois importants groupes Twareg devinrent, à l'aube ou dans le courant du XVIIIè siècle, les voisins immédiats et d'abord pacifiques de l'Adar : les Iullemmeden, les Kel Geres et les Itesan.

1) Les Iullemmeden

Ils sont arrivés dans leur actuel habitat d'Azawak "deux cents ans" avant l'arrivée des Européens disent - ils. Ils proviennent de la région de Menaka (actuel Mali), où, autrefois ils formaient un groupe uni avec les Iullemmeden Kel Ataram du Mali.

Les raisons de la scission entre les deux groupes divergent selon qu'il s'agisse de la version qu'en donnent les Kel Ataram ou de celle des Kel Dinnik ("ceux de l'Est ou Kel Azawak").

Selon les Kel Dinnik, la scission eut lieu à la fin du XVIIè siècle sous le règne du grand Amanokal Karidenna. L'opposition qui régnait entre l'Amanokal et son neveu Attaferij créa des troubles à l'intérieur de la confédération.

Attaferij réussit à gagner à sa cause plusieurs tribus nobles, celles des Kel Nan, Tillimedis, Ikherheren, Irraulen et Tiggarmat, et aussi des tribus Imghad (non nobles). Il fit en outre appel aux tribus maraboutiques ; ces dernières étaient jusque - là consignées dans une situation de vassalité proche de celle des Imghad ; la guerre n'étant pas leur affaire, elles s'occupaient exclusivement de la religion.

.../...

"Il leur promit, s'ils le suivaient, des privilèges réservés jusque - là aux seuls nobles (Imajeghen) : fixation de l'impôt laissé d'abord à l'arbitraire du suzerain ... droit de porter les armes ... et de participer aux rezzous, etc ... (90)

Attaferij, fort de l'appui d'une bonne fraction des Iullemmeden, décida lui - même de la scission. Au cours d'une réunion générale des notables Iullemmeden, "il attaqua violemment le commandement de son oncle et alla jusqu'à le frapper. Puis, à la tête des tribus qu'il s'était ralliées, il partit vers l'Azawak" (91)

La version des Kel Ataram, recueillie par le Dr Richer, diffère de la précédente aussi bien quant à la date de la scission qu'en ce qui concerne les chefs en présence : au lieu de l'Amanokal Karidenna et de Attaferij, il s'agit de l'Amanokal Kahoua (Kawa) et de Katim. Seuls les noms des tribus émigrées concordent.

"Vers la fin du XVIIIè siècle, un conflit couvait au sein de la "famille Oulliminden, l'autorité de Kahoua se trouvait discutée, voire mise "en échec, par un certain nombre d'envieux et de mécontents à la tête desquels "était un nommé Katim. Ce Katim de la tribu des Kel Nan, avait réussi à "entraîner dans son sillage des Irreoulens, des Akherens, les Tigguermats, les "Rheherens, les Tillimidès, soit un groupe de cinq à six tribus nobles, dont "les terrains de parcours se trouvaient depuis la descente de l'Adrar dans "l'extrême - Est, région de Menaka ... Vers 1800, le conflit prit un caractère "aigu, une lutte fratricide s'engagea ...

.../...

(90) URVOY (Y.). "Les Oullimiden de l'Est". - Bull. du Comité d'Et. Hist. et Scient. de l'A. O. F., t. XVI, n° 1, janvier - mars 1933, p. 68.

(91) idem p. 68.

"Pourchassés sans merci, les dissidents durent abandonner leur terrain de "Menaka et se retirer jusque dans l'Est de la vallée de l'Azaouak ; cette "région s'appelle le Dinnik (région du poste actuel de Tahoua), c'est pour "cette raison que les Oullimidens réfugiés dans l'Est reçurent dans la suite "le nom de Kel Dinnik". (92)

Le Katim dont parle la tradition des Kel Ataram est probablement Katami qui vécut aux environs de 1800 et est le père de l'Amanokal Budal ag Katami.

Il est absolument certain que la date de 1800 donnée par le Dr Richer comme moment de la scission est inexacte. Nous savons qu'au début de la guerre sainte de Usman dan Fodio (1804), les Iullemmeden étaient déjà depuis fort longtemps en contact avec les pays Hausa et ce après avoir éliminé de l'Azawak les Twareg Timisgidda qui s'y trouvaient. Par ailleurs, les Chroniques d'Agadès nous signalent un combat entre Kel Aïr et Iullemmeden dès 1747, à Talayya.

Ainsi, les "deux cents ans" de présence des Iullemmeden dans l'Azawak avant l'arrivée des Français (1900) apparaissent comme beaucoup plus "crédibles" que tout autre date.

Au début du XVIIIè siècle donc, la fraction des Iullemmeden émigrée de l'Ouest atteignit les pâturages de l'Azawak où elle se fixa. Pour la différencier de ceux restés là - bas on l'appellera Kel Dinnik (ceux de l'Est). Les différents avantages conférés aux Imghad maraboutiques par Attaferij lui donnaient une physionomie sociale plus proche de celle des Kel Aïr où les marabouts avaient une position sociale assez avantageuse.

.../...

(92) RICHER (Dr.A.) - Les Oullimidens. - Paris, Larose, 1925, p. 97.

Nous verrons plus tard les "Ineslemen" (marabouts) profiter largement de ces avantages, et parvenir même, un moment, à acquérir le pouvoir politique au sein de la confédération des Iullemmeden.

En attendant, ces derniers eurent plutôt à se serrer les coudes car l'Azawak n'était pas vide. Les Timisgidda y nomadisaient. L'accueil qu'ils firent aux nouveaux venus à Wazey fut d'abord cordial, l'Amanokal des Timisgidda pensant avoir affaire à de nouveaux vassaux ; Attaferij refusa toute vassalité, et des guerres opposèrent les deux groupes, les Timisgidda ayant le soutien de certains Kel Aïr, les Iullemmeden celui des Kel Fadei, ces derniers appartenant eux aussi au groupe des Kel Aïr.

Les combats furent finalement défavorables aux Timisgidda qui finirent par s'éloigner plus à l'Est vers le pays du Damergu où ils se trouvent encore ; les Iullemmeden restèrent désormais les seuls maîtres de l'Azawak.

Plus tard viendront s'agréger au groupe des tribus maraboutiques, peut - être attirés par la situation faite aux Ineslemen dans la Société des Kel Dinnik.

- Les Kel Eghlal, originaire du nord de Tombouctou
- Les Aït Awari (ou Attawari) originaire de Libye et dont nous avons parlé lors des migrations Azna.

Kel Eghlal et Aït Awari se disent "parents".

- Les Izzawitan
- Les Jawanjawatan

Hormis quelques combats avec les Kel Aïr, la vie semble s'être déroulée sans trop de remous au cours du XVIIIè siècle.

.../...

Les chefs de la Confédération furent , au cours du XVIIIè siècle:

Attaferis ou Attaferij

!

Ahmadan Mudin

!

Karosa

!

Ummuda

!

Khattutu

2) Les Kel Geres

Ils constituent le deuxième grand groupe qui de la Libye, atteignit l'Aïr après les Sandal. Ils seraient arrivés en Aïr "entre le XIIè et la fin du XIVè siècle". (93) Ils s'installèrent d'abord dans le Centre et le Nord du massif. D'après une tradition rapportée par Urvoy, leur nom de Kel Geres (gens de la vallée) leur viendrait de la localisation d'un de leurs premiers habitats, la vallée de Tafadek, à 50 km au Nord d'Agadès. Les Kel Geres appartiendraient, selon Malam Efaret d'Arzarori, à la branche Twareg des Ilemteen, tout comme les Lisawan, et seraient originaires d'Aujila (Libye).

Leur groupe était, dès l'Aïr, composé de quatre tribus principales :

- Tatmakkarat
- Ighayawan
- Kel Unwar
- Tagayyis.

C'étaient les quatre tribus nobles, dirigeant de nombreuses autres tribus vassales comme les Kel Agalal, Kel Ensattafan, Kel Garat etc ... Mais, des quatre tribus, la plus noble, celle dont le chef dirigeait toute la confédération était, et sera jusqu'à la conquête française, celle des Tatmakkarat.

.../...

(93) URVOY (Y.). - Histoire des populations du Soudan Central (Colonie du Niger). - Paris, 1936, op. cit., p. 149.

A l'origine de la suprématie des Tatmakkarat, l'une des traditions recueillies dit ceci : (version recueillie chez les Ighayawan).

"Un saint marabout vint un jour voir les Tatmakkarat et leur demanda pour son fils une de leurs filles en mariage. Les Tatmakkarat acceptèrent rapidement et avec joie, annoncèrent bruyamment la nouvelle, à grand renfort de tende (94) et de cris. Or le marabout avait deux fils, l'un d'une femme Twareg et qui était déjà marié, l'autre d'une femme noire d'origine servile, célibataire celui - là et pour qui il demandait une fille des Tatmakkarat. Quand ces derniers surent à qui leur fille était destinée, beaucoup d'entre eux prirent la décision de refuser. Quelques sages de la tribu leur dirent qu'il était trop tard puisque toutes les tribus environnantes étaient au courant de leur acceptation et qu'il ne fallait pas non plus s'aliéner un homme que tout le monde considérait comme un saint. Les autres se laissèrent convaincre et personne ne sut donc, à l'extérieur, que les Tatmakkarat avaient hésité à donner leur fille à l'enfant du marabout. Ce dernier fut très touché du geste. Il dit aux Tatmakkarat : "Puisque vous avez accepté sans hésitation mon fils au corps brun, je prie Allah pour qu'il place votre tribu au - dessus de toutes les autres". Voilà, dit - on, pourquoi Allah a favorisé cette tribu et l'a placée au - dessus de toutes les tribus Kel Geres. Voilà pourquoi l'Amanokal de tous les Kel Geres provint désormais de la tribu des Tatmakkarat."

Les autres tribus eurent à leur tête des agholla, maîtres incontestés de leurs groupes respectifs mais eux - mêmes placés sous l'autorité de l'Amanokal.

.../...

(94) Tambour Twareg.

Les Kel Geres furent chassés de leur habitat d'Aïr par leurs adversaires Kel Ewey. Barth écrit que ce départ survint "25 ou 30 ans" avant son arrivée en Aïr (1850), c'est - à - dire dans le premier quart du XIXè siècle. Il cite en même temps A'rar (sûrement Adar) comme leur principal emplacement et "Jobeli" (Jibale) sur la route d'Agadès à Sokoto "comme leur principal marché". En fait, les Kel Geres avaient amorcé leur descente vers le Sud au cours du XVIIIè siècle, en même temps que la Confédération des Itesan. Aux environs de 1750, les Kel Ewey étaient devenus la plus puissante des formations Twareg de l'Aïr ; les Chroniques d'Agadès signalent des combats des Kel Geres et Itesan "contre l'Aïr" en 1779 et 1788 notamment, et cette expression "contre l'Aïr" suppose que Kel Geres et Itesan n'étaient déjà plus considérés comme des Kel Aïr. Les tribus Twareg signalées à Seetzen par son informateur Mohammed sont essentiellement des tribus Kel Geres : Kel Ani, Kel Agelel, Kelansattafan, Tagayyis etc ... les Itesan et les Tagama. Ces Twareg n'étaient plus dans l'Aïr mais nomadisaient depuis les steppes au Sud de l'Aïr jusqu'à l'Adar, le Gobir et le Bornu. Ce fut probablement à l'extrême fin du XVIIIè siècle ou au début du XIXè siècle que la tendance à l'installation en pays Hausa devint plus nette. Et même en ce moment, le choix était plutôt entre le nomadisme et la transhumance qu'entre le nomadisme et la sédentarisation. Le premier chef Kel Geres nommé en Adar fut, dit la tradition, une femme, Ihnan.

3) Les Itesan

Pendant tout le XIXè siècle, Itesan et Kel Geres sont signalés comme formant un tout, d'où des confusions qui ne permettent pas souvent une utilisation satisfaisante des sources écrites. L'importante confédération des Itesan s'était en effet étroitement liée aux Kel Geres depuis leur éviction commune de l'Aïr par les Kel Ewey.

.../...

Les Itesan qu'on rencontre aujourd'hui dans la région de Madawa, à Tambai, disent s'être installés d'abord aux environs de Birnin Kwanni où se trouve d'ailleurs un village du nom d'Itesan. Ils arrivèrent dans leur actuel habitat "après l'installation des Kel Geres". "C'est pour cette raison, disent - ils, que, contrairement aux Kel Geres, nous ne possédons pas beaucoup de terres". C'est un groupe qui a connu une décadence sérieuse et prolongée et s'est effrité à la suite des guerres du XIXè siècle contre Sokoto. Leur principale tribu, celle des Aghumbulutan, qui donnait l'Amanokal ou Aghumbulu a, dit - on, presque entièrement disparu au cours du XIXè siècle. La Confédération était en effet encore fort importante à l'époque, à en croire les sources écrites émanant de Sokoto et de Barth. Les Itesan semblent même avoir joué un certain rôle dans les affaires de l'Adar, à moins qu'il ne s'agisse, de la part de Muham ad Bello qui s'en prenait à eux, d'une confusion avec les Lisawan.

4) <u>La Société Twareg</u>

Les sociétés traditionnelles de la zone Sahélo - Soudanienne connaissaient une hiérarchisation assez poussée. C'est le cas chez les Zarma, Hausa et Kanuri du Soudan Central. Chez les Twareg cette hiérarchisation est encore plus forte, les cloisons entre les groupes sont quasi - étanches, d'autant plus que vient ici s'ajouter un élément racial de distinction entre couches sociales.

A la tête de chaque Confédération (groupe de tribus) Twareg se trouvait un chef, l'Amanokal choisi traditionnellement dans la même tribu :

Celle	des	Itesan	chez les	Sandal
"	"	Tammakkarat	"	Kel Geres
"	"	Kel Nan	"	Iullemmeden Kel Dinnik
"	"	Kel Telateyt	"	Kel Attaran
"	"	Kel Ghela	"	Kel Ahaggar.

.../...

L'unique insigne de commandement de l'Amanokal était un tambour ou ettebel. Ce mot pouvait également désigner l'Amanokal et même la tribu d'où ce dernier était issu. Ce tambour, frappé par deux forgerons, servait à régler les déplacements du groupe, à appeler au rassemblement en cas de guerre.

L'Amanokal portait parfois un titre :

- Aghumbulu chez les Itesan
- Anastafidet chez les Kel Ewey.

La société Twareg comprenait les groupes suivants :

- Les Imajeghen (sing. Amajegh), qu'on peut traduire par "nobles". C'est la minorité aristocratique, détentrice du pouvoir politique, composée de gens adonnés autrefois presqu' exclusivement à la guerre ou à l'oisiveté. Kel Nan, Tiggarmat, Irraulen, Ikheikhoren et Tillimedis chez les Iullemmeden de l'Azawak, Tatmakkarat, Ighayawan, Kel Unwar et Tagayyis chez les Kel Geres constituaient les tribus d'Imajeghen, aussi "nobles" les unes que les autres, avec, au niveau des chefs, une certaine préminence pour celui de la tribu du ettebel. C'est à ce groupe exclusivement que les Hausa de l'Adar donnent le nom d'Abzinawa qui est donc synonyme de Imajeghen ou Twareg nobles.

- Les Imghad (sing. Amghid), hommes libres composant les tribus vassales liées à des tribus nobles qu'elles servaient et qui, en retour, les protégeaient.

Ainsi les Illabakan liés aux Tiggarmat
les Inamagrawan liés aux Kel Nan
les Kel Agalal liés aux Tagayyis.

C'est ce groupe que les Adarawa appellent "jajaye" (rouges), terme qui fait bondir de rage un "ba - abzine" qui se le voit appliqué.

.../...

. Les Ineslemen (de "Islam" ceux de la religion, les "marabouts") au départ "Imghad" finirent par accéder à une situation supérieure : Kel Eghlal, Aït Awari, Igdalen, Kel Ansar etc ...

Ces trois groupes, ethniquement semblables, jouissaient de pouvoirs que n'avaient pas les autres.

Chez les Kel Dinnik, seuls les Imajeghen pouvaient prétendre à la propriété d'un pays. Eux seuls étaient exemptés du tiuse ou impôt de souveraineté payé par toutes les tribus vassales ou esclaves. "Seuls les Imajeghen ont le maximum de droits politiques ; ils participent de droit à l'Amani (réunion des forces vives de la Nation pour examiner une question uniquement politique) ; à la Jamaghat ou assemblée juridique, la participation des Ineslemen et Imghad est facultative et ils n'ont jamais que voix consultative : la décision appartient toujours aux Imajeghen". (95)

Les Imghad, tout en étant vassaux, participaient activement à toutes les guerres Twareg : ils étaient plus pauvres que les Imajeghen mais avaient leur propre bétail (surtout du petit bétail), et même des esclaves.

Les Ineslemen, dont l'étude était la principale occupation, pouvaient également posséder des esclaves, des troupeaux (souvent considérables) et nous avons vu que chez les Iullemmeden de l'Azawak, ils participaient à la guerre aux côtés des Imajeghen qu'ils finiront même par supplanter un moment à la tête de la confédération.

Ces trois groupes constituaient les "Twareg" proprement dits, d'origine blanche, même lorsque, comme chez les Kel Ewey et Kel Geres ils provenaient d'un métissage souvent prononcé avec des populations noires.

.../...

(95) NICOLAS (F.). - Tamesna, les Iullemeden de l'Est ou Touâreg "Kel Dinnik". - Imprimerie Nationale, Paris, 1950, p. 189.

. Les Ighawallan (Eklan Egef, Iderfan etc ...)

Anciens esclaves, affranchis depuis des temps souvent très reculés, les Ighawallan vivaient en tribus relativement autonomes, avec des chefs issus de leur sein. Ils restaient liés à leurs anciens maîtres mais de façon assez lâche, avec des rapports épisodiques. Les Ighawallan étaient souvent cultivateurs et éleveurs de petit bétail, leurs qualités guerrières étaient très appréciées et ils participaient à la plupart des combats menés par les Twareg, qui recherchaient leur concours ; ils formaient l'infanterie qui était presque toujours chargée de lancer le premier assaut contre l'ennemi.

C'est probablement parmi les Ighawallan que doivent se retrouver les descendants des anciennes tribus noires sahariennes subjuguées par les différents groupes Twareg.

Les Enadan (sing. Enad), forgerons mais également bijoutiers, artisans en bois et en cuir.

Les forgerons occupaient dans cette société Twareg presque "castée" une situation fort originale. Leur origine reste obscure, parfois légendaire ; on dit souvent d'eux qu'ils sont des êtres surnaturels. Les Enadan ont fait la renommée de la civilisation Twareg qui est caractérisée par la très grande beauté de ses armes, de ses bijoux, de ses objets en cuir. Ils pouvaient être aisés parfois, mais ils étaient toujours méprisés ; on disait d'eux qu'ils étaient des femmes, c'est - à - dire qu'on ne se battait pas contre eux sans se déshonorer ; ils ne pouvaient participer à la guerre ; malgré tout, le forgeron a joué un rôle parfois considérable dans la société Twareg : conseiller, régisseur, surveillant des captifs, bouffon, intermédiaire, c'était l'homme à tout faire du maître. Il était toujours au courant de tout et jouait parfois le rôle d'espion.

.../...

C'était lui qu'on envoyait pour porter les paroles de paix ou de guerre et personne ne s'abaissait jusqu'à porter la main sur lui en cas de conflit ; intermédiaire entre les hommes et les femmes, il était également reconnu pour sa faconde, craint pour ses satires, admiré pour sa connaissance des histoires de la tribu, de l'histoire du groupe, des généalogies, des titres et des hauts faits d'armes de chacun ; il composait les poèmes d'amour si chers aux coeurs des nomades.

Il dépendait entièrement de son maître, qui ne pouvait le laisser sans nourriture ni vêtement, mais il n'était pas esclave et il lui arriva même, parfois, de jouer auprès des Imajeghen un rôle de confident et de conseiller politique fort écouté. Le forgeron était en somme aux Twareg ce que fut parfois le "griot " aux sociétés soudanaises : un homme bien nourri, bien habillé, craint pour son verbe, parfois conseiller écouté mais toujours méprisé et regardé comme le dernier des hommes.

. Les Ikanawan : potiers, étaient une catégorie proche des Enadan.

Les cloisonnements de la société Twareg la rapprochent du système des castes. Un anghid ou un akli ne pouvait prétendre accéder un jour au rang d'Amajegh et la condition servile laisse une tâche pratiquement indélébile ressentie encore aujourd'hui par les descendants d'esclaves. Les contacts qui s'établiront entre Twareg et sédentaires Hausa ne provoqueront aucune modification dans cette société, qui resta pratiquement intacte jusqu'à la conquête française et même après.

Au cours du XIXè siècle, les confédérations Twareg firent une entrée remarquable sur la scène politique du Soudan Central.

.../...

La situation de crise créée dans cette région à la suite des activités religieuses du grand réformateur Usman dan Fodio expliquent l'importance du rôle que jouèrent alors les pasteurs nomades des steppes du nord.

II - UN PRECURSEUR DE USMAN DAN FODIO : MALLAM JIBRIL DAN UMARU

Parmi les hommes qui enseignèrent Usman dan Fodio le futur réformateur, le plus célèbre est sans conteste Mallam Jibril ben Umar. Il appartient au XVIIIè siècle en réalité mais nous le plaçons en introduction du XIXè siècle car son action se rattache plus étroitement à ce siècle qui voit, avec le triomphe de Dan Fodio celui des idées défendues par son maître jusqu'à sa mort.

Cette très forte personnalité est encore peu connue, parce que peu étudiée, et même son origine n'apparaît pas clairement dans les écrits consacrés à l'Empire de Sokoto ; c'est ainsi que l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de cet Empire écrit : "Jibril était, semble - t - "il, un Berbère (ou Nord Africain) par son origine, mais dans son ijaza "(diplôme, licence), lui a été donné le laqab (96) al Aqdasi ; ce n'était "ni un Hausa ni un Fulani" (97).

La tradition orale rapportée par les écrivains du Nigéria dit par contre que Mallam Jibril était bien un Hausa.

Nos propres enquêtes nous permettent d'affirmer que Mallam Jibril était originaire de l'Adar où il naquit et mourut.

.../...

(96) Surnom

(97) LAST (M.). - The Sokoto Caliphate. - Longmans, London, 1967, p. 5.

En ce sens il peut être considéré comme Hausa. Mais, le surnom d'al Aqdasi (Agadesien) mentionné par Murry Last situe encore davantage le personnage : en effet, Mallam Jibril appartenait à la tribu des Watsakkawa que nous avons signalée parmi les "douze tribus" qui vinrent en compagnie d'Agabba occuper l'Aïr. Cette tribu était une tribu maraboutique déjà en Aïr et Dan Barewa, l'homme qui, d'après la tradition, avait réuni les Savants d'Agadès pour prier et aider Agabba à vaincre Kanta en 1674 était également de ce groupe.

Au milieu du XVIIIè siècle, au moment où Mallam Jibril a dû obtenir son diplôme, le sentiment d'appartenance à Agadès était certainement plus fort que l'attachement à l'Adar qui datait de quelques décennies à peine. On peut même penser que le jeune Jibril avait acquis l'essentiel de son savoir à Agadès avant de visiter l'Egypte et l'Arabie.

Avant de voir les raisons de l'importance accordée à l'action de Mallam Jibril par toutes les sources écrites dont nous disposons sur la situation religieuse des pays Hausa au début du XIXè siècle, nous accorderons d'abord quelque place à Mallam Jibril vue par la tradition orale.

En Adar, le nom de Mallam Jibril est connu dans beaucoup de milieux mais peu de renseignements nous ont été donnés à son sujet ; on dit qu'il était un saint qui faisait des miracles et qu'il fut le professeur de Shehu dan Fodio.

Les informations les moins squelettiques, nous les avons recueillies à Arewa dans la vallée de la Majiya, près de Galmi, où Adarawa et Gobirawa s'interpénètrent. C'est là que se trouve la tombe de Mallam Jibril, devenu un centre de pélerinage que les gens viennent visiter de loin pour demander la bénédiction du saint (Waliyi).

.../...

Les habitants du village d'Arewa (à ne pas confondre avec l'autre Arewa, situé près de Madawa et habité par des Gobirawa) sont des Watsakkawa qui, après la dispersion de Birnin Adar au début du XIXè siècle émigrèrent et finirent par élire domicile à Galmi. Ils quittèrent ce dernier village peu après l'arrivée des Français et vinrent s'établir à proximité de la tombe de Mallam Jibril qu'ils entourèrent d'un rideau d'arbres ; c'est ainsi que naquit le village d'Arewa. Certains des habitants se disent même authentiques descendants de Mallam Jibril par la femme Peul qu'il avait épousée.

La tradition rapporte que Mallam Jibril faisait souvent des miracles : lors des famines, il disait à toutes les femmes de prendre leurs pilons et de se mettre à frapper dans les mortiers vides ; au bout de quelque temps elles voyaient les mortiers se remplir de mil, et, ainsi, la famine ne faisait jamais de morts là où il se trouvait.

Son savoir, dit - on, était encyclopédique ; il connaissait des ouvrages entiers par coeur et ses élèves n'arrivaient jamais à le prendre en défaut.

Il fit deux séjours à la Mecque, l'un qui dura 12 ans, l'autre 2 ans ; selon une autre information, il vécut 20 ans à la Mecque ; enfin une troisième version dit qu'il s'absenta en tout 20 ans mais passa seulement deux ans à la Mecque et dix huit ans en Egypte.

Mallam Jibril était non seulement un érudit mais encore un homme d'une très grande piété. Il avait en permanence des disciples auprès de lui et l'enseignement était sa principale occupation. Parmi ses élèves, il y eut Usman dan Fodio, Abdullahi dan Fodio et leurs cousins Muhammad Firabri et Al Mustafa dan Usman.

.../...

Avant son second voyage, Mallam Jibril eut Usman auprès de lui pendant une année. Il alla avec lui jusqu'à Agadès mais, n'ayant pas reçu de son père la permission de suivre Jibril à la Mecque, Usman revint à Degel. De retour du pélerinage (vers 1786) Mallam Jibril reçut la visite de Usman et Abdullahi dan Fodio en Adar. Il était installé près du gebe (oued) de Kundulu ou Kodi (le "Gudi" des manuscrits) non loin de l'actuel village d'Arewa. Usman, lui, passait la nuit à Ruggar Fako, près de Mullela, et venait tous les matins étudier et discuter avec Mallam Jibril ; il retournait à Ruggar Fako après la prière d'Azzhar (vers 14 heures). La tradition rapporte également qu'à la fin de sa visite, Jibril l'accompagna jusque dans la région de Libatan, à l'Ouest (dans l'actuel canton d'Illela).

Mais l'évènement le plus important de cette visite fut la remise d'un drapeau que Jibril avait rapporté de la Mecque. Ce "drapeau de la victoire" remis par Jibril chargeait donc Usman de la mission de réformer l'Islam au Soudan et, en même temps, garantissait sa victoire. Jibril fut également, d'après Waziri Junaidu, le premier à faire allégeance à Usman, avant la Jihad.

La réforme de l'Islam au Soudan, et dans les pays hausa en particulier, fut la principale préoccupation de Mallam Jibril. Junaidu écrit que Jibril s'était rendu au Gobir après avoir essuyé un échec dans sa tentative de réforme chez les Twareg (98). Ces Twareg étaient peut - être ceux de l'Aïr, mais, plus probablement, il devait s'agir de ceux de l'Adar, venus en compagnie d'Agabba, c'est - à - dire les "douze tribus".

Ayant essuyé un échec auprès des siens "qui le chassèrent" dit Junaidu, le marabout se rendit directement auprès des princes Hausa.

.../...

(98) JUNAIDU . - Tarihin Fulani. - 2è édition, Zaria, 1970, p. 17.

Il ne tarda pas à soulever l'hostilité de ces souverains, par la violence de ses prédications, mais son influence et sa célébrité étaient si grandes que personne n'osa l'inquiéter.

Cette action pour préserver la pureté de l'Islam fut constante chez Jibril et, s'il ne réussit pas à déclencher un mouvement de réforme de son vivant, il semble avoir eu une grande notoriété chez tous les lettrés. Son courage et sa foi expliquent la vénération que lui ont portée tous les écrivains de Sokoto. Ainsi, dans Infakul Maisur, Muhammad Bello écrit de lui : "Malam Jibril fils de Umaru était un théologien, un grand savant qui "connaissait la vérité et que les hommes ont suivi, noble de caractère et "possédant de nombreux dons ... Sa grandeur réside dans le fait qu'il fut celui "qui porta le drapeau du savoir parmi sa génération ... Ce fut lui qui, le "premier, attaqua les coutumes du peuple de ce pays du Soudan. Il était "persévérant dans le service de Dieu, patient, et éloquent. Il riait toujours "avec les gens si bien que vous auriez pensé que tous les hommes étaient ses "amis. Il ranima la religion dans ce pays qui est nôtre. Mallam Jibrilu "était, dis - je, le plus grand mallam dans notre pays. Il dispersa les "ténèbres du Mal de notre pays. Il devint comme une lampe dans l'obscurité. "Mallam Abdullahi (99) dit de lui : "Mallam Jibrilu était l'instrument de "Dieu pour aider la religion. Il était comme le soleil, il venait de l'Est et "son éclat se répandait à l'Ouest" ... Beaucoup de gens tirèrent profit de lui. "Ses bienfaits étaient répandus sur tout notre pays" (100)

.../...

(99) Abdullahi, l'oncle de Bello et l'une des principales figures de la Jihad.

(100) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani, Kano, 1922, pp. 17 -19.

Usman dan Fodio, le père de Mohammed Bello, ajoute ce vibrant hommage à Jibril : " the Sheikh of Sheikhs, the learned in the Law, the "wise, the shilful, the pattern of the scholars who renders proof and "examines minutely, unique in his life and unmatched in his time, Jibril "ben Umar - May God be pleased with him ..." (101)

Pour Usman dan Fodio, pour son frère Abdullahi et pour son fils Muhammad Bello, Mallam Jibril fut à la fois un maître et un précurseur, le premier qui dénonça les maux qu'ils devaient combattre. Il fut celui qui leur ouvrit la voie, celui qui écrivait : " Ce qui se passait dans les "pays du Soudan, c'était l'enchevêtrement des pratiques paiennes et "islamiques. Les chefs Hausa (actuels), ne sont pas à l'origine de cet "amalgame, mais ils ne l'ont pas cessé non plus. C'est une chose qu'ils "avaient reçue en héritage, car nous n'avons pas entendu dire qu'ils furent "jamais exempts de cette confusion de pratiques. S'ils l'avaient été, nous "l'aurions su. Ils sont, en fait, comme ils étaient lorsqu'ils reçurent "pour la première fois la révélation de la prière, et le jeûne et la "profession de foi. Les ignorants et ceux qui sont dotés d'un savoir limité "s'imaginent qu'ils sont musulmans, mais ils ne le sont pas."(102)

Cette dénonciation était aussi bien dans ses écrits que dans ses discours, mais peu de ses oeuvres nous sont connues. Pourtant, écrit Bivar : "que Jibril ait contribué substantiellement à la littérature religieuse du moment semble certain, car Shehu Usman, dans Nasa'ih al ummat al muhamadiya mentionne ses écrits à plusieurs occasions, se référant particulièrement ... à "son ouvrage en prose rythmée", et ... à "son ouvrage en vers".

.../...

(101) In HISKETT - An Islamic tradition of reform in the Western Sudan from the sixteenth to the eighteenth century - B. S. O. A. S., 1962, vol. XXV, pp. 577 - 596.

(102) Cité par Muhammad Bello dans Infakul Maisur, rapporté par Arnett op. cit., p. 144.

"Le Shehu parlait aussi comme si la doctrine de Jibril était largement répandue dans toutes les villes Hausa" (103). A propos de ces deux oeuvres citées, F. H. Masri écrit : "le titre du premier ouvrage, écrit en prose, n'est pas encore connu ; dans Nasa'ih, il est dit que Abdullahi le recopia avec Jibril et discuta de son contenu avec lui. Dan Fodio, du vivant de Jibril, écrivit là - dessus un commentaire intitulé Shifa 'al Ghalil où il essaya de disculper Jibril. L'autre oeuvre de Jibril est un poème de 26 lignes ... cité par Dan Fodio dans Nasa 'h" (104).

Mallam Jibril disait de certains actes de désobéissance à l'égard de l'Islam "comme d'avoir plus de quatre femmes, de permettre aux femmes de se mêler aux hommes ou d'aller non voilées, ou de priver des orphelins de leurs droits, devaient être maudits sans appel" (105). Or, dans les pays Hausa de la fin du XVIIIè siècle, ces actes étaient monnaie courante, malgré la profession de foi islamique de pratiquement tous les souverains Hausa. La situation religieuse de l'époque rappelait, écrit Johnston, celle qui régnait dans la même région à l'époque où se déroula la correspondance entre le Savant Maghrébin El Maghili et l'empereur Askia Mohammed de Gao au début du XVIè siècle. "La correspondance ... révèlait l'existence à ce moment de formes d'oppression et de corruption similaires de façon frappante à celles qui maintenant préoccupaient les réformateurs en pays Hausa. Les mêmes dirigeants oppresseurs, juristes vénaux, marabouts douteux et masses pécheresses." (106)

.../...

(103) BIVAR et HISKETT. - The Arabic litterature of Nigéria to 1804. A Provisional Account. - B. S. O. A. S. vol. XXV n° 1, 1962, p. 140.

(104) EL MASRI (F. H.). - The life of Shehu dan Fodio before the Jihad J. H. S. N. vol. II n° 4 december, 1963, pp. 435 - 448.

(105) JOHNSTON. The Fulani Empire of Sokoto. - London, Oxford University Press, 1967, p. 33.

(106) JOHNSTON. The Fulani Empire of Sokoto. - London, Oxford University Press, 1967, op. cit. , p. 33.

Mohammed Bello écrit dans Infakul Maisur que "le caractère des souverains Hausa était le même que celui que Mohammadu Alhadji Askia décrit comme étant le caractère du souverain Songhai Sonni Ali" (107)

Pour Mallam Jibril, les mauvaises pratiques observées chez les souverains Hausa étaient une preuve d'incroyance et leurs auteurs devaient être frappés d'anathème et exclus de la communauté islamique. Ce point de vue extrême devait plus tard être rejeté par Shehu comme non orthodoxe. "It is apparent, écrit Hiskett, that the teaching of Sheikh Jibril b. Umar "set off a controversy in the Sudanese towns, centred round the relation of " "disobedience" (here synonymous with non Islamic local custom) to unbelief - "and in the circumstances of the Western Sudan of the day we may well believe "that this became a burning question" (108)

Usman dan Fodio rétorqua à Jibril que la désobéissance à la religion ne devait pas être considérée comme une perte de foi ; cette doctrine, dit - il est celle des Kharijites. Il accusa également son maître d'être plein de contradictions dans ce qu'il écrivait ; mais il tenta aussitôt de le disculper : ses erreurs, dit - il étaient dûes à son zèle excessif, à "la grandeur de sa compassion pour cette communauté islamique". Il écrivit dans Nasa 'ih "Oh frères, ne pensez pas du mal de ce grand Sheikh. Puis, au nom de Dieu, j'ignore, aurions - nous été guidés sur la voie de la Sunna et de la victoire sur les mauvaises pratiques si ce Sheikh n'avait pas commencé ? Car c'était lui qui commença à détruire les mauvaises pratiques dans ce pays Soudanais qui est nôtre et c'est à nous de compléter cela". (109)

.../...

(107) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 123.

(108) HISKETT - An Islamic tradition od reform in the Western Sudan from the sixteenth to the eighteenth century. - B. S. O. A. S., 1962, vol. XXV, op. cit., p. 591.

(109) EL MASRI (F. H.). - The life od Shehu dan Fodio before the Jihad J. H. S. N. vol. II, n° 4 december 1963 pp. 435 - 448

Malgré cette opposition théologique, Dan Fodio garda intact son estime pour Mallam Jibril et rappela à l'occasion qu'il se considérait comme son disciple. Lui et ses partisans se voulaient les continuateurs de l'oeuvre de Jibril tout en n'hésitant pas à corriger certaines de ses prises de position qu'ils considéraient comme erronnées. Mallam Jibril mourut en Adar, pendant le règne de Sarkin Gobir Bawa Jan Gwarzo (1777 - 1789) disent certains, en tout cas avant le déclenchement de la Jihad (1804). Au début de cette Jihad, c'est de l'Adar que son fils Muhammadan vint rejoindre Shehu dan Fodio et lui prêter son concours.

III - LA JIHAD DE SHEHU USMAN DAN FODIO

L'action de réforme entreprise par Mallam Jibril fut reprise, continuée et accomplie victorieusement par son disciple Usman dan Fodio. Le mouvement qu'il avait déclenché marqua profondément l'ensemble du monde Hausa et même tout le Soudan Central.

1) Usman dan Fodio avant la Jihad

Usman appartenait à une famille dont l'origine se situe au Fouta Toro (Sénégal) d'où le nom de Toronkawa (ceux de Toro) que portent les membres de cette famille. Musa Jakollo fut l'ancêtre qui mena le groupe dans la région de l'actuel Birnin Kwanni, aux environs de 1450. Ils y restèrent l'espace de onze générations. Usman naquit le 15 décembre 1754 ("dimance, dernier jour du mois de Safar, an 1168 de l'Hégire) à Maratta, près de Galmi, dans la même région où nous l'avons vu étudier auprès de Mallam Jibril. Maratta était le lieu de séjour des beaux - parents de Muhammad Fodio, le père d' Usman qui résidait, lui, à Kolobe. (110)

.../...

(110) Peut - être s'agit - il du village de Kolbe (Gobir - Tudu) qui sera la première victime du chef Twareg Kel Geres Budal Inshilkin.

Les descendants de Musa Jakollo étaient, semble - t - il, depuis des siècles spécialisés dans l'étude ; le père d'Usman, Muhammad, onzième descendant de Musa Jakollo, était surnommé Fodio (le savant, en langue peul), d'où le nom de Dan Fodio ("fils de Fodio") qui sert communément à désigner Usman dans les pays Hausa. Il commença l'étude du Coran dans sa famille, auprès de son père qui était lui - même Mallam (111) et enseignant. Abdurahamani dan Hamada lui enseigna la grammaire et la syntaxe. Il alla ensuite avec son oncle Bibnuduwa pendant deux ans. Ce dernier était un homme d'une grande piété et un érudit qu'Usman prit pour modèle. Dans le même temps, Usman suivait les cours de son oncle maternel Muhammadu Sambo, considéré comme le plus grand érudit de la famille. Sambo s'en alla ensuite à la Mecque d'où il revint après dix ans d'absence. Il mourut sur le chemin du retour, à Agadès, en l'année 1793.

Usman, après Bibnuduwa passa un an auprès du grand mallam Jibril ; nous avons vu la nature de leurs relations.

De retour dans le Hausa, il étudia l'exégèse du Coran (tafsiri) sous la conduite de Hashimu Bazanfare et de son oncle Ahmadu dan Muhammadu Aminu et enfin les Traditions (Hadisi) avec son oncle Muhammadu dan Raji.

Usman dan Fodio était, dit Waziri Junaidu, un homme dont la soif d'apprendre était inextinguible, et comme on le voit, ses professeurs furent très nombreux ; la liste montre la part prépondérante prise par sa propre famille dans son éducation. Il n'existait pas de centres d'enseignement supérieur dans les pays hausa et Usman dut, selon la tradition, passer d'un spécialiste à l'autre pour perfectionner ses connaissances dans les divers domaines de l'étude et obtenir des Licences (ijaza) lui permettant d'enseigner à son tour.

.../...

(111) Mallam : titre servant à désigner les lettrés en pays hausa (et kanuri).

Ni Usman, ni Abdullahi son frère, ni Muhammad Bello son fils n'ont eu cependant à quitter le pays hausa pour accumuler leurs immenses connaissances qui faisaient d'eux des érudits comparables aux plus grands savants musulmans de l'époque. L'Islam, s'il n'était pas encore la religion des campagnes, avait profondément pénétré les centres urbains hausa, et ce, depuis des siècles. L'organisation de l'enseignement du Coran et de la langue arabe dans les écoles ne dépassait pourtant pas, en général, le niveau primaire où les enfants apprenaient à lire, à écrire, à traduire le Coran sous la direction d'un Mallam. Après ce niveau primaire, l'étudiant devenait, pour longtemps, un nomade allant de Mallam en Mallam, d'un spécialiste à un autre, parfois tout en enseignant lui - même. C'est ainsi qu' Usman qui, à l'âge de 30 ans continuait encore à apprendre, avait commencé à enseigner avant d'avoir atteint 20 ans. Il commença à prêcher à l'âge de vingt ans également. Son premier appel, il le fit à Degel en l'an 1774. Il étudiait, enseignait et prêchait simultanément. Selon la composition de son auditoire, il s'exprimait en hausa, en peul ou en arabe. Son succès fut rapide et beaucoup de gens vinrent à Degel pour l'écouter ou même rester auprès de lui, d'où l'opposition qu'il rencontra auprès de nombreux lettrés jaloux de son ascendant malgré sa jeunesse, mais surtout inquiets de son intention de rétablir l'orthodoxie religieuse.

De 1774 à 1786 il prêcha tantôt à Degel, tantôt au Kabi et tantôt au Gobir. Les sources peules affirment que Usman évita jusque - là les cours des rois et qu'il attendit de voir sa communauté suffisamment importante pour se rendre auprès du Sarkin Gobir Bawa Jan Gwarzo (1782 ou 1783) ; il lui exposa sa doctrine et l'appela à suivre la voie islamique orthodoxe.

La tradition hausa contredit la tradition peule sur la nature des rapports entre Shehu et Sarkin Gobir. Elle présente Usman comme un courtisan attaché à la famille royale du Gobir et un précepteur des enfants royaux dont Yunfa son futur grand ennemi. Près de l'ancienne Alkalawa capitale du Gobir, les gens de la région nous ont montré l'emplacement du village de Garin Mallam Buzu où résidait Usman. Il y avait également, disent - ils, un grand arbre aujourd'hui disparu où Usman dan Fodio aimait s'asseoir entouré de ses élèves et disciples. Mais, de même que la tradition peule qualifie invariablement d'infidèles, de paiens et d'ennemis de Dieu tous ceux qui s'étaient opposés à Shehu, de même elle affirme que jamais il n'eut aucun contact avec les souverains hausa et en particulier ceux du Gobir. Nos sources reconnaissent du moins qu'après avoir prêché pendant cinq ans au Zamfara où il obtint de nombreuses conversions, Shehu dut se rendre à un appel de Bawa Jan Gwarzo. Celui - ci avait sommé tous les marabouts de son royaume de le rencontrer à Magami pour la célébration de l' "Id al Kabir" de l' année 1788 ou 89. Bawa, disent les sources peules, avait l'intention de tuer Shehu ; il sortit pour la prière, Shehu vint sur sa chamelle accompagné de ses disciples ; au moment de la prière, presque tous les marabouts (plus d'un millier) se mirent derrière Shehu. Un des confidents de Bawa lui conseilla alors d'abandonner son projet. Sarkin Gobir ordonna alors de donner des aumônes aux marabouts. Il donna "cent mesures d'or" écrit Junaidu, à Shehu et à ses hommes (112). Shehu se leva alors et dit à Bawa : "En vérité, moi et ma Jama'a nous ne voulons pas de ta richesse mais je te demande cinq choses :

1 Que tu me permettes d'appeler les gens à Dieu dans ton royaume

2 Que celui qui veut répondre à mon appel n'en soit pas empêché

.../...

(112) 500 mithkal d'après Masri. - The life of Shehu dan Fodio before the Jihad. - J. H. S. N. vol. II n° 4 december, 1963, op. cit., pp. 435 - 448.

3 Que ceux qui portent le turban soient traités avec respect (113)

4 Que tous ceux qui sont dans tes prisons soient relâchés

5 Que les hommes du peuple ne soient pas soumis à des taxes trop lourdes."

Bawa accéda à toutes les demandes de Shehu ; ce fut à cette occasion que Sarkin Zamfara sortit des prisons de Bawa. D'après Waziri Junaidu, Bawa, après la priére aurait dit, par trois fois : " ya jama'ar Gobir, ya jama'ar "Gobir, ya jama'ar Gobir, Kun ga baffilacen nan, ina baku labari da cewa babu "sauran sarki bayana sai uban unguwa" (ô peuple du Gobir, voyez - vous ce Peul, je vous dis qu'après moi, il n'y aura pas d'autre chef que les chefs de village" ; autrement dit il sera le seul roi et seuls les chefs de village resteront à leur place.

Le Gobir était encore à l'époque l'un des plus puissant des Etats Hausa et Bawa ne pouvait certainement pas voir en Shehu un danger quelconque pour sa dynastie. Il était musulman et avait probablement du respect pour ce mallam que d'aucuns considéraient déjà comme un saint. L'attitude de Sarkin Gobir ne pouvait s'expliquer autrement que par la peur que lui aurait inspirée le jeune marabout. Bawa qui avait déjà 75 ans mourut l'année suivante à la suite du désastre militaire de Dankace où il perdit son fils préféré.

Après Bawa, son frère Yakuba devint Sarkin Gobir jusqu'à sa mort en 1209 (1794 - 95). Avec lui s'était amorcé le déclin de l'Etat.

Shehu, de son côté continuait à prêcher, et à écrire. Dans ses sermons comme dans ses écrits, il critiquait la conduite religieuse des souverains hausa.

.../...

(113) d'après le Marafa de Sokoto, la façon dont les partisans de Shehu portaient le turban reproduisait le nom d'Allah et était un signe de ralliement.

Il les accusait d'opprimer les peuples : des taxes non prévues par l'Islam étaient levées, les biens des orphelins confisqués, les femmes enlevées de force et jetées dans les harem. La corruption disait - il était un fléau qui atteignait les rois, les dignitaires et même la justice.

Après Yakuba, son frère Nafata lui succéda. Avec lui, les rapports se dégradèrent davantage entre la jama'a de plus en plus considérable de Shehu et la cour du Gobir. Même des soldats de l'armée du Gobir avaient commencé à déserter pour rejoindre Degel (114). Dan Fodio écrivait partout pour demander aux gens de rejoindre sa communauté. C'est ainsi, dit Abdullahi, qu'il écrivit aux membres de leur tribu (les Toronkawa) et les persuada de les rejoindre car jusque - là peu d'entre eux l'avaient fait. Après 1795, la communauté devenue puissante demandait le déclenchement d'une guerre sainte contre les "infidèles", c'est - à - dire les souverains du Gobir.

Devant l'ampleur du mouvement, écrivit Abdullahi, "il (Dan Fodio) commença à leur demander de s'armer et leur dit : "s'armer est une sunna (c'est - à - dire un usage sanctionné par la tradition)". Nous commençames à acquérir des armes et il commença à prier Dieu pour qu'il fasse voir la terre du Soudan régie par la Loi Islamique" (115).

Ces préparatifs militaires inquiétèrent sérieusement Nafata, qui décida d'en finir avec la Communauté de Degel. Aussi décréta - t - il que désormais :

. Personne, excepté Dan Fodio lui - même n'était autorisé à prêcher.

.../...

(114) EL MASRI (F. H.). - The life of Shehu dan Fodio before the Jihad. - J. H. S. N. vol. II n° 4 december, 1963, op. cit., p. 444

BELLO (M.). - Infakul Maisur. - Edition du Caire, 1964.

(115) cité par EL MASRI (F. H.). - The life of Shehu dan Fodio before the Jihad. - J. H. S. N. vol. II n° 4 december, 1963, op. cit., p. 444.

. Aucune conversion à l'Islam n'était désormais permise et ceux qui n'étaient pas nés musulmans devaient retourner à la religion de leur père.

. Le port du turban et du voile étaient interdits. Ces décisions furent proclamées sur tous les marchés et même dans les zones de l'Adar proches.

Si le port du turban (ou plus exactement une certaine façon de le porter) et du voile étaient devenus des signes distinctifs des partisans de Dan Fodio (et donc des ennemis du roi), la deuxième mesure semble surprenante car les souverains du Gobir se réclamaient également de l'Islam. Notons, dans ce sens, que Waziri Junaidu ne mentionne nulle part ces décisions dans son "Tarihin Fulani".

Nafata mourut en 1802 sans avoir eu le temps de combattre véritablement la puissance montante de Dan Fodio.

Son fils Yunfa fut désigné Sarkin Gobir. Yunfa est présenté par la tradition hausa comme un ancien élève de Dan Fodio. Il avait, dit Junaidu, promis à Shehu, s'il devenait roi, de se faire son disciple et de suivre son enseignement en toutes choses. Shehu, dit - on, l'aida à accéder au trône par ses prières. Après son couronnement il se rendit à Degel et, en signe de respect, fit à pied une partie du trajet qui le séparait de la demeure de Usman dan Fodio. Mais leurs rapports se gâtèrent très vite. Abdullahi dan Fodio n'avait aucune confiance en Yunfa et il le fit savoir. A Degel comme à Alkalawa, le parti de la confrontation l'emportait et une série d'incidents donna le signal de la grande conflagration qui touchera l'ensemble du monde hausa et du Soudan Central.

2) Le déclenchement de la Jihad

Après un attentat manqué contre Dan Fodio, Yunfa multiplia les persécutions contre ses disciples.

.../...

Une partie de ces derniers, dirigés par Abdussalami, un de ses partisans hausa se réfugia à la frontière du Kabi, à Gimbana. Yunfa les somma de revenir et devant leur refus monta une expédition contre eux. Gimbana fut pris, et les soldats capturèrent une partie des survivants. Sur le chemin du retour, l'armée de Yunfa passa près du camp de Shehu;elle fut prise à partie par les membres de sa Communauté. Yunfa en fut informé et il ordonna à Dan Fodio de quitter Degel et de disperser sa communauté. Murray Last cite, à propos de cet évènement, la Chronique Hausa qui "relate comment Waru, probablement le Sultan de Gummi, avait été envoyé par le Gobir pour attaquer Dosso pour le compte du sultan du Kebbi et, sur son chemin, par la vallée de Zamfara, s'est vu refuser les prières d'Abdal Salam ; le refus fut répété au retour de Dosso. Yunfa informé par le Sultan de Gummi, ordonna l'arrestation d'Abdal Salam. Gimbana fut saccagé et des prisonniers furent faits" (116) Ces prisonniers furent délivrés par les partisans de Shehu et Yunfa ordonna alors à Dan Fodio de quitter Degel avec sa famille. Shehu refusa et écrivit à Yunfa : "Je ne quitterai pas ma communauté mais je quitterai ton royaume car la terre d'Allah est vaste." (117) Yunfa lui demanda alors de ne pas quitter le Gobir car il n'avait aucune mauvaise intention à son égard. Usman lui répondit qu'il ne le quitterait pas mais qu'il se placerait désormais à la frontière du royaume.

Dan Fodio et toute sa communauté émigrèrent de Degel et allèrent s'installer à Gudu à la frontière Nord - Ouest du Gobir. Cet épisode est connu sous le nom de Hijira les partisans de Shehu l'ayant comparé à la Hijira (fuite) du prophète Muhammad de la Mecque vers Medine.

.../...

(116) LAST (M.). - The Sokoto Caliphate. - London, Longmans, 1967, pp. 14 - 15.

(117) JUNAIDU - Tarihin Fulani. - Zaria, 1957, p. 16.

Après l'installation de la Communauté à Gudu le 21 février 1804 (le jeudi 21 du mois de Dhu " l' qa' da an 1218) de nouveaux disciples continuèrent à affluer auprès de Shehu. Yunfa interdit ces déplacements mais en vain. Il fit séquestrer les biens des récalcitrants. Après une dernière tentative de réconciliation, il réunit ses conseillers et ses marabouts et leur demanda leur avis sur la conduite à tenir vis - à - vis de Shehu. Ils lui répondirent qu'il était dans le droit chemin et qu'il devait sévir contre les partisans de Shehu. Il écrivit à Dan Fodio et l'informa qu'il déclarait la guerre à la Communauté. Celle - ci se réunit à son tour, prêta serment d'allégeance à Shehu et le proclama Sarkin Musulmi (Commandeur des Croyants) titre que porte encore aujourd'hui le Sultan de Sokoto. Les hostilités contre le Gobir allaient durer jusqu'à la conquête européenne, mais la grande décision se fit au bout de quatre ans, de 1804 à 1808, date de la destruction d'Alkalawa la capitale du Gobir.

Le premier combat opposa les partisans de Shehu à une petite expédition punitive venue du Gobir. Les soldats de Yunfa furent battus et les "Musulmans" (nom que se donnaient les partisans de Usman) en profitèrent pour occuper deux villes du Nord, Matankari, et Kwanni à la limite de l'Adar.

Sarkin Gobir Yunfa écrivit, selon Bello, à tous les souverains Hausa pour leur demander leur aide. Ils la lui promirent mais aucun ne se déplaça, occupés qu'ils étaient à faire face à leur propre opposition intérieure. Seuls les Twareg accompagnèrent Yunfa dans son expédition montée contre Gudu. Yunfa, accompagné de ses alliés Twareg et de quelques groupes Peuls non encore ralliés à Shehu, voulut couper aux Réformateurs la route de l'Ouest pour les empêcher de fuir et mieux les anéantir. Mais des villageois informèrent Shehu de la position de Yunfa ; la rencontre eut lieu à la mare de Kwatto (Tabkin Kwatto) à l'Ouest de Gudu.

.../...

Malgré l'emploi de quelques mousquets qui furent sans effet, les soldats de Sarkin Gobir furent battus et se sauvèrent (juin 1804).

Différents chefs de Zamfara, ennemis du Gobir, se rallièrent alors à Shehu. En juillet 1804 la communauté quitta Gudu et s'établit dans l'actuelle région de Sokoto, à Magabci. De là Shehu écrivit à tous les chefs hausa pour leur expliquer les raisons et le sens de sa lutte contre Sarkin Gobir. Il leur demanda de l'aider à faire triompher la justice et la vraie religion musulmane. Seul Sarkin Zazzau répondit favorablement, mais il fut désavoué par les classes dirigeantes de son royaume. Le refus des souverains hausa de participer à la Jihad donna une coloration ethnique plus nette à l'action de Shehu. Il y avait certes de très nombreux Hausa de toutes les régions auprès de lui, y compris des Gobirawa et aussi des Zarma, des Barebari et des Twareg mais désormais ses partisans les plus influents furent des Fulani, d'où le nom de "guerres peules" qu'on donne à son combat.

De Magabci, la décision fut prise de porter la guerre au coeur même du Gobir, à Alkalawa la capitale. Shehu avait en effet, après Tabkin Kwatto, reçu l'alliance des Twareg de l'Aïr et de l'Adar. L'attaque contre Alkalawa fut un échec, aussi les Twareg désertèrent - ils le camp de Shehu. Désormais il n'avait plus que les Zamfarawa comme alliés.

L'armée du Gobir renforcée des Twareg et des troupes du Sarkin Adar attaqua l'armée de Shehu à Tsuntsua, village proche d' Alkalawa. Les partisans furent sévèrement battus : selon le sultan Bello, ils perdirent 2 000 hommes dont 200 lettrés qui connaissaient le Coran par coeur (décembre 1804).

En mars 1805 la communauté s'installa beaucoup plus au Sud, à Sabon Gari, près de l'allié Zamfara.

.../...

En avril, l'armée des partisans commandée par son Sarkin Yaki (chef de guerre) Ali Jedo s'emparait de la capitale du Kabi, Birnin Kabi et, en octobre, la communauté alla s'installer à Gwandu à proximité de cette nouvelle conquête.

Peu après son arrivée à Gwandu, Shehu eut à faire face à une importante attaque des Gobirawa aidés des Twareg Kel Geres et Itesan, de Sarkin Adar et d'un groupe de Kabawa. Deux rencontres eurent lieu à Alkalawa, non loin de Gwandu. La première fut une sévère défaite pour les partisans qui perdirent un millier d'hommes selon Bello, et Gwandu faillit être pris. La deuxième fut un succès pour les hommes de Shehu qui repoussèrent les assaillants (octobre 1805).

Peu après Alwassa Namoda, leader des Fulani Alibawa, basé à Zurmi, infligea une sévère défaite à une coalition de Twareg, d'Adawara et de Zamfarawa. Les Twareg firent alors la paix avec Shehu.

Pendant tout ce temps, à travers l'ensemble des Etats Hausa et dans les régions voisines, des partisans de Shehu s'étaient organisés et armés, et luttaient contre les souverains locaux.

Au début de l'année 1807, les Réformateurs, conduits par Umaru Dallaji s'emparèrent de tout le Katsina, ce qui acheva l'encerclement du Gobir ; Kano fut conquis à la fin de la même année, de même que Zaria.

Le 3 octobre 1808, les partisans prirent Alkalawa d'assaut. Le Sultan Yunfa y perdit la vie. "Avec la chute d' Alkalawa écrit Bello, la résistance aux Musulmans était brisée partout". Les Gobirawa demandèrent la paix ; elle dura jusqu'à la mort d' Usman dan Fodio.

.../...

La dernière et principale poche de résistance balayée, Shehu s'attela désormais à l'organisation de l'Empire et quel Empire ! Il s'étendait sur pratiquement l'ensemble des pays Hausa. Il comprenait en outre l'Ouest du Bornu dont la capitale Ngazargamu avait été prise le 12 mars 1808 par Gwani Muktar, l'Adamawa, le Bauci, plus tard le Nupe et le pays Yoruba d'Ilorin.

Cette organisation resta assez rudimentaire tant que vécut Shehu. Ce dernier s'occupait plutôt des questions religieuses et il fut simplement assigné à Abdullahi, à Bello et à Ali Jedo la responsabilité de l'administration de l'Etat.

A Bello échut la responsabilité de l'Est
Abdullahi devait s'occuper de l'Ouest
et Ali Jedo du Nord.

Pour diriger l'Administration interne, il y eut seulement six créations :

Sarkin Yaki	:	Chef des armées
Alkalin Alkalai	:	Chef de la Justice
Yari	:	Chef de la police
Sa'i	:	Porte - étendard, porte - drapeau
Liman	:	Imam
Ma'aji	:	Chef du Trésor.

Les Etats de l'Adar et de l'Afr, les Twareg Kel Geres et Iullemmeden, ne furent pas incorporés au nouvel Empire mais en devinrent les tributaires.

Le rôle joué par ces voisins septentrionaux de Sokoto dans la Jihad fut considérable. En retour, on peut dire que le mouvement déclenché par Shehu dan Fodio en 1804 eut des répercussions profondes sur la vie et l'histoire de ces populations et ce, jusqu'à nos jours.

.../...

Cela est particulièrement net pour l'Adar entraîné dans la tourmente dès les premiers affrontements, secoué de fond en comble, affaibli par les luttes et finalement proie de ses voisins Twareg. Mais si, pour les Etats Hausa de l'actuel Nigeria du Nord, la date de 1808 (prise d'Alkalawa) marqua la fin des grandes luttes et l'établissement du pouvoir de Shehu, pour l'Adar, l'incertitude se prolongea jusque vers la fin du règne du Sarkin Musulmi Bello (1817 - 1837). L'année 1836 fut en effet une étape décisive comparable à celle de 1807 pour Kano et 1808 pour le Gobir.

IV - L'ADAR, DU DECLENCHEMENT DE LA JIHAD A LA VICTOIRE DE BELLO SUR IBRA (1804 - 1836)

1) L'Adar dans les premières années de la Jihad

A partir de 1804, la vie politique de l'Adar fut, jusqu'en 1836, étroitement liée au mouvement de la Jihad ; on peut même dire que la question politique essentielle de la période fut pour les Sarakunan Adar et les chefs Twareg de déterminer constamment leur position par rapport à cette Jihad.

Les souverains de cette époque furent Hamidin, Mohammed dan al Mustafa et ses frères Mallam et Yakuba.

Nous avons vu, d'après les informations recueillies chez Seetzen, qu'en 1795, Hamidin dan Mohammed Damo était à la tête du trône de l'Adar ; mais, au moment où se préparaient les hostilités, son frère aîné Al Mustafa, qui l'avait déjà précédé à la tête du pays, était de nouveau Sarkin Adar.

.../...

Il avait dit à ses enfants qu' "une lumière allait se révéler au Sud" et qu'ils devaient la rejoindre. Au moment de la Hijira de Usman dan Fodio, il avait été à Gudu ; il y laissa ses enfants Mohammed et Ahmed Bida auprès de Shehu. Celui - ci lui aurait demandé : "Et Hamidin, pourquoi n'est - il pas venu ?" "Hamidin est aves les Gobirawa", aurait répondu Al Mustafa. Hamidin avait en effet choisi sans ambages le camp de Sarkin Gobir. Il sera l'un des adversaires les plus résolus et les plus dangereux de Shehu dan Fodio, alors que ses neveux, enfants d'Al Mustafa, seront des partisans inconditionnels du Sarkin Musulmi. Cette division des descendants d'Agabba à l'occasion d'une situation qui engageait l'avenir, fut également un élément qui contribua à affaiblir la dynastie. A la fin de cette période l'Adar se retrouva du côté de ceux que Sokoto réduisit à l'état de vassaux de seconde zone.

Au moment où se déclenchèrent les hostilités, Hamidin était de nouveau Sarkin Adar, peut - être à la suite du décès de son frère Al Mustafa. Après la première escarmouche qui opposa un détachement de l'armée du Gobir aux partisans de Shehu, qui en sortirent vainqueurs, Sarkin Gobir Yunfa avait, d'après Muhammad Bello, écrit à tous les souverains Hausa pour leur demander leur aide. Ils la lui promirent, mais aucun ne se déplaça cars ils avaient également à s'occuper de leurs propres oppositions intérieures. Hamidin avait également reçu la requête de Sarkin Gobir, mais au moment de la bataille de Tabkin Kwatto, seuls les Twareg apportèrent leur appui à Yunfa. Parmi les alliés du Sarkin Gobir, nous ne voyons pas apparaître Hamidin. Ces Twareg voisins immédiats de l'Adar étaient essentiellement les puissantes confédérations Kel Geres et Itesan ; ils étaient également voisins du Gobir ; entre Dan Fodio et Yunfa ils choisirent ce dernier pour des raisons qui se comprennent aisément : en effet, les relations avec le Gobir étaient pour eux quelque chose de vital ; ils venaient y échanger leur sel, des dattes

.../...

et des animaux contre le mil et les étoffes qu'ils ne produisaient pas eux - mêmes ; après la "cure salée", c'était sur les terres de l'Adar mais aussi du Gobir qu'ils ramenaient leurs animaux en quête de pâturages. Leur choix était donc celui qui offrait le plus de garanties pour l'avenir ; les chefs Twareg n'avaient pas l'habitude de choisir le camp des faibles et il était incontestable, en 1804, que l'action de Shehu dan Fodio contre le puissant Gobir semblait vouée à l'échec.

En Adar comme chez les Kel Geres et Itesan, seuls les musulmans de grande piété s'engagèrent résolument aux côtés des réfugiés de Gudu. Nous avons vu le choix d'Al Mustafa et de ses fils ; Mahammadan dan Mallam Jibril, fils de l'ancien maître de dan Fodio, se rendit également à Gudu ; le marabout Aghali (118) était à Degel et ce fut lui qui eut l'honneur de transporter sur ses chamelles les livres du futur Shehu lors de la Hijira.

La bataille de Tabkin Kwatto fut une défaite pour Sarkin Gobir et ses alliés Twareg ; parmi les Adawara, les fils d'Al Mustafa et Mahammadan dan Mallam Jibril étaient du côté de Shehu. Après la victoire de Kwatto, les partisans Adawara menèrent des attaques contre le Gobir aux confins Adar - Gobir.

Après Kwatto, Shehu reçut l'adhésion des Twareg de l'Adar et de l'Aïr. Mais cette adhésion était loin d'être définitive. A la fin de l'année 1804, les "Musulmans" (119) et leurs alliés Twareg s'attaquèrent à Alkalawa, la capitale du Gobir ; l'entreprise fut un échec total, et les Twareg lâchèrent aussitôt le camp de Shehu, qui d'ailleurs n'avait jamais cru leur ralliement sincère.

.../...

(118) Aghali appartenait aux Kel Geres. Il serait de la tribu maraboutique des Iburubak (information recueillie à Tajaye auprès de Aghali chef des Kel Agalal).

(119) C'est par ce nom que se désignaient les partisans de Shehu, tous leurs ennemis étant considérés comme des "Infidèles".

Muhammad Bello écrit à leur sujet : "Pendant ce temps, les Twareg se comportaient traitreusement envers nous. Ils venaient et disaient "nous sommes avec vous". Puis, ils allaient chez les Soudanais paiens et leur disaient "nous sommes avec vous" (120) Ils retournèrent chez eux dit Bello, regroupèrent leurs forces puis se mirent à attaquer les camps des Musulmans. Ils écrivirent à Sarkin Gobir et lui dirent d'attaquer l'armée de Shehu.

Après leur échec à Alkalawa, les partisans se regroupèrent dans la région de Tsuntsua, localité située à proximité de la capitale du Gobir. Pendant qu'ils étaient éparpillés à la recherche de nourriture, Sarkin Gobir contre - attaqua. Hamidin était à la tête de l'armée de l'Adar ; avec lui étaient également venus les Kel Geres et les Itesan. Les partisans de Shehu subirent une défaite cuisante, comme nous l'avons vu plus haut.

C'est au cours de cette bataille de Tsuntsua que nous voyons pour la première fois Hamidin intervenir contre Shehu à la tête de l'armée de l'Adar alors que nous le savons opposé dès le départ au choix fait par son frère Al Mustafa en faveur de Dan Fodio. Il ne semble pourtant pas que ses principaux lieutenants, les Lisawan, aient eu des problèmes de conscience avant de choisir leur camp, car la tiédeur de leurs convictions religieuses ne les poussait pas à embrasser la cause de Shehu. Comme à leur habitude, ils ont donc dû attendre pour voir où le vent tournait ; le choix fait par leurs voisins Kel Geres et Itesan les incita à prendre le parti du Gobir, malgré le soutien apporté par Sarkin Abzin à Shehu.

Après la défaite de Tsuntsua, l'armée de Dan Fodio campa à Baraya - Zaki, toujours dans les environs d'Alkalawa.

.../...

(120) Infakul Maisur in Arnett (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - op. cit., p. 67.

Pendant qu'ils s'y trouvaient encore, écrit Bello, "Muhammadu dan Mustafa Sarkin Adar sortit avec sa bannière de guerre et mena une expédition contre Foma. Il saccagea Foma et revint à la maison (returned home) en paix et avec un gros butin". (121)

La formulation ne nous permet pas de dire si les termes Sarkin Adar s'appliquent à Muhammadu ou à Al Mustafa. Et si "Sarkin Adar" s'applique à Muhammadu, cela signifie - t - il qu'il l'était encore effectivement ? Et ce "returned home" ne nous apprend pas si Muhammadu était retourné en Adar ou s'il avait rejoint la région aux mains des partisans de Shehu. Il n'est pas impossible qu'il y eut dualité de pouvoir en Adar en ce moment, avec deux Sarakuna qui se considéraient chacun comme le seul légitime, l'un soutenant Shehu et l'autre le Gobir. Cette situation se répétera à plusieurs reprises, entre Mallam et Yacuba, entre Wasshar et plusieurs de ses frères. Pourtant il semble difficile d'admettre qu'un tel état de choses ait pu exister en 1804 en Adar ; les grandes pertes humaines dûes au conflit auraient alors probablement provoqué une guerre civile en Adar même, ce dont nous n'avons nulle part entendu parler.

Ce qui est par contre clair, c'est que Muhammadu dan Al Mustafa était bien l'un des principaux lieutenants de Shehu dan Fodio, puisqu'il pouvait disposer d'un étendard et diriger une expédition.

Après Tsuntsua, il y eut une pose, dont les partisans profitèrent pour conquérir de nouvelles régions ; la guerre victorieuse contre le Kabi aboutit à la prise de la capitale de ce royaume, Birnin Kabi, en avril 1805. De son côté, Mohammed al Bakri, sultan d'Agadès, participa aux premières attaques contre Katsina, aux côtés des partisans locaux de Shehu. Entre temps, le marabout Aghali mourut.

.../...

(121) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 69.
BELLO (M.). - Infakul Maisur. - Edition du Caire, 1964, op. cit., p. 117.

Sarkin Abzin et son vassal de l'Adar guerroyaient donc dans des camps opposés et cela nous montre la limite de la "suzeraineté de l'Aïr sur notre région ; elle n'arrivait en effet à s'exercer que lorsqu'elle recevait l'adhésion des Lisawan.

Hamidin se prépara à affronter Shehu de nouveau après les récoltes, au retour de la "cure salée". A cette époque, les Lisawan, dont les chefs étaient parmi les principaux lieutenants de l'armée de Sarkin Adar, participaient encore à cette migration annuelle vers les pâturages et les terres salées situées à l'ouest du massif de l'Aïr. Il fallait donc attendre leur retour pour rassembler les combattants.

Cette armée du Sarkin Adar, aucune source écrite ne nous permet encore de la décrire de façon détaillée. Comme à l'époque de la conquête, elle comprenait l'Alamtei, l'Amattaza et l'Amattokes, chacun marchant devant ses tribus vassales et les Azna de son secteur. Parmi les autres lieutenants, il y avait également les Sarakuna Azna et leurs hommes. Sarkin Adar avait, nous l'avons vu un chef de guerre, le Maiyaki qui dirigeait son armée. Le chef suprême était le souverain lui - même. Les chameaux servaient au transport des vivres. Il y avait deux types de combattants, les cavaliers (yan dawaki ou barade) et la piétaille (dankarrai, sing. dankare) placée derrière la cavalerie et composée d'innombrables archers venus de tous les coins du pays, en particulier les archers Jibalawa, Kwallamawa ... Ces archers devaient constituer l'un des atouts de Sarkin Adar, mais la décision était toujours emportée par les rapides cavaliers armés de sabres, de lances et de boucliers.

Aussi, Sarkin Adar ne pouvait - il mener des expéditions importantes avant la fin de la "cure salée" et le retour des cavaliers Lisawan.

.../...

C'est ce qui se passa en octobre 1805 après l'installation de Shehu à Gwandu. Mais, avant même cette attaque, l'armée de Dan Fodio fit plusieurs sorties contre l'Adar même. Une expédition commandée par Ali Jedo, le chef de guerre (sarkin Yaki ou Amir al Jaish) de la Communauté, saccagea Kurfayet et fit un important butin. Peu après, Waziri Abdullahi dan Fodio reçut de Shehu l'ordre de marcher contre l'important centre de Folakam. Pendant ce temps, les Twareg Kel Agalal (Kel Geres) avaient entrepris des pourparlers de paix avec Shehu ; ils lui avaient envoyé un message et Shehu avait dépêché auprès d'eux un homme pour leur transmettre son accord ; au lieu d'attaquer Folakam, Abdullahi, ignorant des derniers développements de la situation, marcha contre les Twareg alors que le messager de Shehu se trouvait encore parmi eux. Il les attaqua à Zorare (région de Tajaye) par surprise, les dispersa et s'empara de nombreux chameaux, vaches et captifs. Il fut plus tard poursuivi par les Kel Agalal qui avaient alors rassemblé leurs forces ; Abdullahi fut défait à Kwara dans le Folakam et perdit plusieurs hommes ; les Kel Agalal reprirent leurs biens et délivrèrent les prisonniers.

C'est peu après qu Hamidin et ses alliés attaquèrent Gwandu, au Kabi. Il était avec Aghumbulu des Itesan, Zodi des Kel Geres et, bien sûr, l'armée du Gobir. Les deux armées se rencontrèrent à Alwassa, près de Gwandu et s'affrontèrent par deux fois. Le premier combat fut une sévère défaite pour les partisans qui, d'après Bello, perdirent 1 000 hommes. Ils se resaisirent pourtant et repoussèrent les coalisés.

Peu après Alwassa, les Twareg, qui étaient en quête de grains dans le Zamfara furent attaqués et pillés à Fafara par Namoda chef des Fulani Alibawa. Ils retournèrent chez eux et se préparèrent à la revanche. Sarkin Hamidin vint en renfort à la tête de l'armée de l'Adar. Outre Hamidin, Aghumbulu, Zodi et les Gobirawa, il y avait également Sarkin Kiawa .. /... Abarshi et des Zamfarawa.

/

Ils étaient environ trente mille écrit Bello, ils attaquèrent Zurmi où se trouvait basé Namoda (mars 1806). Alors, dit Bello, les Musulmans sortirent, crièrent Allahu Akbar, déployèrent leur bannière, dégainèrent leurs sabres et pointèrent leurs flèches. Les fantassins lancèrent leurs flèches comme une tempête de pluie. Les assaillants furent défaits. Aghumbulu, Zodi et Hamidin que Bello qualifie de "diable de l'Adar" prirent la fuite : "Ils s'enfuirent et abandonnèrent ceux qui les accompagnaient ... ils "parcoururent en un jour un trajet qui en prend cinq. Ils ne songèrent ni "à leurs chameaux, ni à leurs forces, ni à leurs esclaves, ni à leurs "vêtements, ni à leur nourriture. Ils étaient tous humiliés et disaient qu'ils "n'allaient plus jamais combattre contre Zurmi. Ils recherchèrent la paix". (122) Mohammed Bello écrit à propos de Hamidin : "Who will take my message "to Adar, if there are men left in Adar let them hasten to drive out Hamidu "(123) from their towns before we fall upon them and destroy them. Let not " Hamidu come within your towns if your peace with us be established" (124).

La bataille de Zurmi en mars 1806 marqua une étape importante dans la Jihad. Les Twareg vont signer la paix avec Shehu et devenir ses alliés pour de très nombreuses années ; ils se rendaient compte qu'il avait désormais toutes les chances de l'emporter sur Sarkin Gobir. Déjà avant Zurmi, des tentatives avaient été faites dans ce sens par les chefs Twareg. La paix fut faite en 1806 et, parmi les Kel Gores, seuls les Toyamanan (de Kornaka) et les Tigibbu continuèrent à soutenir le combat de Sarkin Gobir. (125)

.../...

(122) BELLO (M.). - Infakul Maisur. - cité dans Arnett. op. cit., p. 90.

(123) Hamidu, Hamid ou Hamidin Sarkin Adar

(124) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 90.

(125) Information de Mallam Efaret Babari (Arzarori, 1972).

Quant à Hamidin, Bello nous apprend qu'il fut une nouvelle fois déposé après Zurmi. "Les Twareg qui, écrit - il, étaient en Adar au moment où leur Sarki partit attaquer Zurmi, reçurent une lettre de Sarkin Ahir Mohammadu Bakariyu leur commandant de déposer leur Sarki et de nommer Mohammadu dan Mustafa parce qu'il était un partisan de Shehu". (126) L'ordre d'Al Bakri fut exécuté et Muhammadu dan Al Mustafa, que nous avons déjà vu guerroyer contre le Gobir, reprit le trône de l'Adar. Mais plus tard, écrit Muhammadu Bello, les Twareg (c'est - à - dire les Lisawan) déposèrent Muhammadu dan Al Mustafa et reprirent son oncle Hamidin.

Ce sarkin Adar Mohammed fils d'Al Mustafa est plus connu en Adar sous le nom de Mai Tsinoni (127) ; c'était un souverain particulièrement dur : "Un jour à Kollama, les Azna essayèrent de se faire exonérer du payement de l'impôt, en donnant comme raison que les sauterelles avaient dévasté leurs cultures ; il demanda à voir quelques - unes de ces sauterelles, et comme ils ne purent en rapporter une seule, il les traita de menteurs et de fripons et fit "embrocher" trois d'entre eux". (128) Peut - être avait - il cherché également, en bon partisan de Dan Fodio, à propager de force l'Islam chez les Azna paiens et à en purifier la pratique chez les islamisés. En tout cas, la dureté de son règne est restée célèbre et elle suffirait à expliquer son peu de succès auprès de ses compatriotes. Il fut donc rapidement déposé au profit de Hamidin, alors que les armées de Shehu mujaddadi (129) remportaient succès sur succès, que les Kel Geres et les Itesan signaient la paix, faits qui normalement auraient dû amener les électeurs de Sarkin Adar à plus de prudence.

.../...

(126) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 97.

(127) "L'embrocheur"

(128) Documents scientifiques de la mission Tilho. op. cit., p

(129) Réformateur religieux.

Muhammad Bello considéra cette déposition et le retour de Hamidin au trône comme un acte hostile à Shehu. Il écrivit :"In truth, the minds of the Tawantakat (130) are disturbed and their anger aroused, both they and the Itesan (131). They desire to break the treaty that is between us and raise up hatred and strife. You who made the peace with us, do you stand fast by this treaty or are you so strong as to have no need of it. As for Hamidu, if you let him remain in the country of Adar, the fire that destroys him will destroy you also. Who will take my message to Matiya (132) and tell him in truth, a small matter may stir up a great one. Tell him the wild Twareg are deceiving you as they deceived you before. They will not help you, but gradually you will know this. If our war comes upon you and the men of Adar you will see the Itesan fleeing and leaving you, they will retreat as far as Aujila (133) or even Tarabulus (134) accross the desert which they will leave behind them in their flight" (135).

L'intervention des Itesan dans les affaires intérieures de l'Adar apparaît pour la première fois, et montre le caractère précaire des accords signés avec les Twareg ; il n'est pas impossible que les chefs Twareg aient respecté l'accord signé avec Shehu après Zurmi. Mais la faible cohésion à l'intérieur des confédérations permettait à des chefs de groupes de violer des traités que continuaient à observer les chefs supérieurs ; il a pu en être de même à propos des Itesan auxquels s'en prenait Bello. En tout cas, son ressentiment envers Hamidin ne fit que s'accroître avec cette nouvelle volte - face des Lisawan.

.../...

(130) dont le chef, l'Amattokes, était électeur de Sarkin Adar

(131) qui, d'après Bello poussèrent les Lisawan à reprendre Hamidin

(132) nous pensons qu'il s'agit d'Alamtei, l'un des trois chefs Lisawan. en réalité l'électeur de Sarkin Adar était Amattokes.

(133) en Libye, pays d'origine des Itesan et d'autres groupes Twareg.

(134) Tripoli, capitale de la Libye.

(135) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 26

Les menaces étaient précises, mais elles ne semblent pas avoir effrayé outre mesure les dirigeants de l'Adar, d'autant plus que le changement de Sarki semble s'être opéré avant le départ pour la "cure salée", qui marquait un temps d'arrêt pour les conflits.

Les hostilités entre les deux adversaires reprirent après les récoltes ; nous n'avons pas mention de combat organisé entre l'armée de Shehu et celle de l'Adar ; mais Bello nous apprend que, pendant que son oncle Abdullahi guerroyait au Bornu (1806) il avait rassemblé une armée et marché contre Dafawa ; mais il revint bredouille car la population de Dafawa avait eu vent du raid et s'était dispersée à temps (fin 1806).

Puis deux années passèrent, pendant lesquelles la situation se stabilisa. Hamidin était toujours Sarkin Adar.

Le 3 octobre 1808, les partisans de Shehu remportèrent une victoire retentissante sur l'armée du Gobir : Alkalawa, la capitale du Gobir, fut prise d'assaut et Yunfa Sarkin Gobir fut tué. Peu après, Sarkin Abzin vint, selon son habitude, passer quelque temps chez son vassal de Birnin Adar. Muhammad Bello nous apprend qu'il y réunit, dans la ville de Awa (136) les dirigeants du pays et leur fit part de son désir de rendre visite à Shehu pour lui renouveler son allégeance et recevoir sa bénédiction. Hamidin et les Lisawan lui demandèrent de renoncer à son voyage ; Al Bakri insista et finit par avoir gain de cause. Il partit pour Gwandu en passant par le camp de guerre que Muhammad Bello avait établi à Sokoto pour surveiller le mouvement des Twareg. Sarkin Abzin passa un mois auprès de Shehu, puis retourna en Aïr après avoir laissé ses enfants auprès de Muhammad Bello. D'Agadès, il écrivit à tous les groupes Twareg sous sa dépendance et les informa des résultats de la visite qu'il venait d'effectuer.

.../...

(136) peut - être la ville de Tawa

Il les engagea à prendre sans délai le parti de Shehu dan Fodio, puis il revint en Adar continuer son séjour. Il mourut peu après, à la fin de l'année 1808 ou au début de 1809, à la bataille de Dan Lahadi contre le Bornu (137) où il alla combattre aux côtés des partisans de Shehu.

En 1809, Mohammed Goma succéda à son frère Al Bakri à la tête des Kel Aïr ; c'est lui qui allait établir la paix entre Shehu et l'Adar. Il vint en Adar ét écrivit à Shehu pour le mettre au courant de son élection ; il lui renouvela le serment d'allégeance fait par Al Bakri.

Il rejoignit Agadès, puis reprit de nouveau le chemin du Sud pour rendre visite à Shehu alors installé à Sifawa, non loin du camp que Bello avait installé à Sokoto. C'est au cours de cette même année 1809 que Bello transforma le village de Sokoto qui devint la capitale du nouvel Empire en 1810.

Mohammed Goma s'arrêta quelque temps en Adar puis, de là vint à Sokoto, d'où il partit à Sifawa en compagnie de Muhammad Bello. Shehu lui dit : "Sarkin Musulmi Mohammadu Goma, je souhaite que vous nous aidiez dans la voie de la vérité et de la renaissance de la foi. Luttez contre quiconque me combattra et faites la paix avec celui qui est en paix avec moi. Vous savez que je ne combats que celui qui nie la Foi et ne fais la paix qu'avec celui qui acceptes la Foi". Sarkin Abzin lui répondit : "Je donne mon adhésion a ce que vous avez dit. Je suivrai la vérité et la Loi. Et moi et tout mon peuple sommes vos amis et vos alliés ...

.../...

(137) les Kel Geres affirment que Al Bakri fut tué par leur Tambari Wannagoda.

Si vous faites appel à moi et à ceux qui me suivent pour faire la guerre sainte à ceux qui s'opposent à vous, nous répondrons à votre appel et nous viendrons et vous aiderons ..." (138)

Mohammed Goma expliqua à ceux qui le suivaient et à ses alliés son engagement envers Shehu. Il leur demanda obéissance chaque fois qu'il aurait à tenir cet engagement.

Sarkin Abzin s'était engagé auprès de Shehu au nom des Kel Aïr mais également au nom de l'Adar, pays vassal de l'Aïr. D'après les traditions orales recueillies par la mission Tilho, Sarkin Adar Hamidin aurait suivi Mohammed Goma à Sifawa et la paix fut conclue avec son accord. En tout cas, le traité signé peu après entre Sarkin Abzin et Bello stipulait non seulement que les routes commerciales du Nord devaient rester ouvertes aux hommes de Shehu, mais que certains centres de l'Adar voisins de l'Empire devaient revenir au nouvel Etat.(139)

Ce traité consacrait l'hégémonie du nouvel Empire sur tous les paus situés au Nord jusqu'à l'intérieur du Sahara. La suite des évènements rapportés par Bello à propos de cette visite de Sarkin Abzin nous montre que désormais, le fils de Sarkin Musulmi considérait l'Aïr et l'Adar comme de simples dépendances de l'Empire de Shehu.

En effet, après le traité qui transférait à l'Empire une partie de l'Adar, Bello rejoignit Sarkin Aïr et le raccompagna en direction de l'Adar ; c'est Bello lui - même qui expliqua à ceux des compagnons de Mohammed Goma qui n'avaient pas assisté à l'entrevue avec Shehu les termes de la nouvelle alliance.

.../...

(138) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., pp. 120 - 121.

(139) idem pp. 120 - 121.

A l'entrée de l'Adar il s'adressa aux mallams qui se trouvaient dans une localité : il leur dit que certains de leurs comportements lui paraissaient en contradiction avec les enseignements de l'Islam ; par exemple dit - il, nous avons appris qu'il y a parmi vous des hommes riches qui ne paient pas la zakka, alors qu'ils sont musulmans et qu'ils prient. Il accusa aussi les mallams de l'Afr de ne pas ordonner à ces gens de payer la zakka. Il leur demanda également pourquoi les biens d'une personne décédée n'étaient pas partagés entre tous les héritiers ; il leur reprocha de négliger la Loi, et de déposer leurs chefs sans qu'ils commettent aucune faute "car, leur dit - il, ceci est en effet illégal au regard de la religion". Puis s'adressant à Sarkin Abzin, qui portait, tout comme Shehu le titre de Sarlin Musulmi, il lui dit qu'il était de leur devoir, lui et ses proches, d'ordonner à leur peuple "d'agir en accord avec le Livre et les Traditions, d'écouter les paroles des mallams et d'éloigner le peuple de toutes ces coutumes qui ne sont pas en accord avec la Loi". Et Bello ajouta, comme s'il s'adressait à son propre vassal : "Si, effectivement, vous avez un quelconque pouvoir sur votre peuple, vous devez vous débarasser de ces coutumes. Si vous n'avez aucun pouvoir, alors vous devez vous lever et vous enfuir et quitter leur pays et aller dans les pays qui sont musulmans" (140)

Ces remontrances de Bello à l'adresse de Sarkin Abzin illustrent éloquemment le nouveau rapport de force entre Sokoto et ses voisins du Nord. Pour l'Adar commençait une période d'empiètement et un état de vassalisation qui allait durer, avec des fortunes diverses, jusqu'à la conquête française.

.../...

(140) ARNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 121.

2) L' Adar, vassal de Sokoto

En 1808, avec la prise d'Alkalawa, Shehu Usman dan Fodio devenait pratiquement le maître de la plus grande partie du Soudan Central. Les anciens Etats de Kabi, de Zamfara et de Gobir furent rassemblés, dans leur plus grande partie, en une seule entité et formèrent le centre du nouvel Empire. Tous les autres Etats Hausa étaient devenus parties ou tributaires de l'Empire, de même que l'Ouest du Bornu, et les Jihadistes étendaient leurs conquêtes dans le Bauci et l'Adamawa ; les Twareg et l'Aïr étaient devenus vassaux de l'Empire. Hamidin Sarkin Adar, malgré son opposition à la Jihad, était désormais trop isolé et incapable d'inquiéter les forces de Shehu. Il s'inclina donc ; il mourut peu après la rencontre de Sifawa, en 1809 ou 1810. S'il est inexact de dire, comme l' a fait Johnston, que les oasis de l'Aïr devinrent parties de l'Empire à la suite de cette visite à Sifawa (141), il est par contre certain que des transferts de suzeraineté ont eu lieu en ce qui concerne certaines parties de l'Adar. Nous disposons, en effet, d'un certain nombre de correspondances de l'époque qui nous donnent de précieuses indications sur la question. Après le traité signé avec Mohammed Goma, Shehu concéda à des marabouts Twareg le droit de percevoir la zakka dans certaines régions des confins de l'Adar et du Gobir Tudu (Le Haut Gobir ou Gobir de l'Ouest).

Nous avons déjà dit que, parmi les Twareg, les religieux (Ineslemen) furent les premiers à soutenir l'action de Shehu, et ce dès 1804. Leur soutien à son action ne se démentit jamais et, une fois la victoire acquise, Dan Fodio récompensa leur fidélité. Parmi ces marabouts il y avait le Sheikh Wasshar et Amuddur Shibo, tous Kel Geres.

.../...

(141) JOHNSTON. - The Fulani Empire of Sokoto. - London, 1967, op. cit., p. 91.

Le premier reçut le droit de prendre la zakka de sept villages appartenant à Sarkin Mambe et Sarkin Magori ; c'étaient les localités de Mambe même, Buza, Gushi, Game, Gidan Bado, Fadakke et Kwamma selon une lettre de Sarkin Aïr ou, selon la tradition recueillie à Mambe : Mambe, Buza, Game, Gidan Bado, Kugubce, Kyaro et Dugunna.

Amuddur Shibo, lui, reçut le droit de prélever la zakka des villages de la vallée de Madatta ou, comme le précise une lettre de Mohammed Bello, "la région entre l'oued Kalizki (Kajiki) jusqu'à l'autre extrémité de l'oued Karofan".

Ces territoires relevaient pour la plupart de la souveraineté de Sarkin Adar, une partie appartenant au Gobir Tudu. Pour Bello, c'étaient là des parties de l'Empire, mais nous verrons que, tout au long du siècle, Sarkin Magori et Sarkin Mambe se considérèrent comme appartenant au royaume de Sarkin Adar, de qui ils continuèrent à recevoir leur investiture. Et Bello d'ailleurs ne tarda pas à se rendre compte qu'à Birnin Adar, ses désirs n'étaient pas encore pris pour des ordres. Après la mort de Hamidin (1809), il voulut voir Mohammed Mai Tsinoni reprendre le trône de l'Adar ; mais ce fut Ibrahim, frère de Hamidin, qui fut choisi. Ibrahim était également un partisan du Gobir ; il était, dit Bello "pire que Hamid". Le fils de Shehu ne cacha pas son courroux devant un acte qu'il considérait comme un véritable parjure. Il écrivit à ce propos : "The Twareg appointed ... Ibrahim whose evil character surpassed that of his brother Hamidu. Of his reign I say : "In truth, the hardness of heart of the Itessen (142) is increased by reason of their electing Ibrahim" (143).

.../...

(142) Il s'agit ici d'une confusion ou d'un lapsus calami ; les Itesan n'étaient pas électeurs de Sarkin Adar.

(143) /RNETT (E. J.). - The Rise of the Sokoto Fulani. - Kano, 1922, op. cit., p. 96.

Ibrahim resta pourtant à la tête de l'Adar. Nous ne disposons pratiquement d'aucun renseignement sur son règne. Dans une de ses lettres à Sheikh Wasshar Bello avait écrit : "Nous pensons que vous n'ignorez pas comment Ibrahim pille et maltraite, d'une façon inhumaine, nos voyageurs". S'agissait - il du Sarkin Adar qui tentait ainsi de reprendre les régions orientales de son royaume rattachées à l'Empire ?

Ce que nous savons, par contre, c'est que les relations des marabouts Wasshar et Shibo se firent directement avec Sokoto. Lorsqu'il écrivit à Amuddur Shibo, Bello lui annonça l'arrivée d'un certain Modibo qui devait lui délimiter le territoire qui lui était cédé. "A partir de ce moment, avait - il ajouté, que ceux qui veulent rester avec vous restent, mais ceux qui ne le voudront pas pourront quitter le territoire".

A la mort de Wasshar, il écrivit directement à Sarkin Magori pour lui dire qu'il renouvelait à Sidi Mahmud la concession faite à son père Wasshar : "Nous vous rappelons que toute l'étendue de terre qui appartenait à notre frère, le savant Wasshar, revient à son fils aimé Sidi Mahmud. Sachez dès à présent que Sidi Mahmud est le seul propriétaire de la terre en question. Restez toujours avec lui, tout en lui gardant les mêmes sentiments qu'auparavant ou même plus, car vous n'ignorez pas l'amitié et l'entente qui nous lient depuis longtemps, lui et nous".

Le Sultan d'Agadès, Abdelkader fils d'Al Bakri, sollicité, envoya également à Mahmud une lettre où il lui confirmait la possession des sept villages ; c'est le document le plus explicite que nous ayions à ce sujet. Sarkin Abzin y rappelait que Mahmud avait reçu de Muhammad Bello le commandement des sept villages mentionnés ci - dessus, qu'il devait "prendre la zakka sur leurs récoltes, et également les impôts (haraji) et autres ressources revenant aux dirigeants".

Il précisa que Mahmud commandait aussi les habitants de ces villages "qu'ils cultivent dans le pays de Mambe ou dans celui de Magori".

Le Sultan d'Agadès ne faisait nulle part mention, dans ce document, de son vassal Sarkin Adar, confirmant ainsi la cession de cette partie de l'Adar à Sokoto.

Ibrahim mourut sur le trône. Après lui, son neveu Mallam dan Al Mustafa, partisan de Sokoto, fut élu Sarkin Adar. D'après les Documents de la mission Tilho, le trône échut de nouveau à Mohammed Mai Tsinoni après Ibrahim. Peu après, Ahmed Bida, son frère devint Sarkin Adar et régna un an avant d'être détrôné et de s'enfuir à Sokoto.

Nous ignorons si Mai Tsinoni avait pu reprendre le trône de l'Adar après Ibrahim ou même s'il vivait encore à l'époque ; mais d'après tous nos informateurs, ceux d'Adar comme de Dundaye (où se trouvent les descendants d'Ahmed Bida), ce dernier n'a pas régné en Adar même. La tradition rapporte que, après son installation à Sokoto (1810), Shehu offrit à Mohammed dan Al Mustafa la direction de la moitié de la ville. Ce dernier préféra rester en Adar, peut - être dans l'espoir de reprendre son trône. Il délégua cependant son frère cadet Ahmed Bida qui reçut de Shehu la direction du village de Dundaye situé au Nord de Sokoto sur la route de l'Adar. Dundaye était déjà peuplé d'Adarawa partisans de Shehu ; les terres de cette zone avaient été arrachées à des Peul qui n'avaient pas pris à temps le parti de Shehu (144). Ahmed Bida devint Sarkin Adar à Dundaye, titre que portent encore ses descendants. Il avait été, dès son jeune âge, emmené à Gudu par son père Al Mustafa, en compagnie de son aîné Mohammed. Son surnom de Bida (recherche en hausa) lui viendrait de sa grande passion pour la botanique.

.../...

(144) information recueillie à Dundaye.

Il était tellement versé dans l'étude des plantes et de leurs vertus thérapeutiques qu'il passait, dit - on, la plus grande partie de son temps en brousse. La tradition populaire affirme qu'il était aimé des génies qui, une fois, l'emmenèrent en brousse pendant sept ans, lui apprirent tout sur les plantes puis le ramenèrent chez ses parents.

De Dundaye, Ahmed Bida administrait également une grande partie de la ville de Sokoto, celle située "au Nord de l'ancien marché" (145) parce qu'elle était également peuplée d'Adarawa.

L'importance du peuplement Adarawa dans le secteur de Sokoto et surtout le rôle joué dans la Jihad par la famille d'Al Mustafa Sarkin Adar expliquent ces faveurs accordées par les dirigeants de l'Empire à Ahmed Bida. Il devint l'un des principaux chefs militaires de l'Empire et participa à de nombreux combats notamment contre le Gobir. Il fut même, jusqu'à la fin du règne de Bello, "le seul non Fulani qui occupa une place majeure à Sokoto" (146) et devint un des confidents du sultan Bello.

A Birnin Adar même, le trône fut, après la mort de Sarkin Adar Ibrahim, occupé par Mallam fils d'Al Mistafa, sous le deuxième règne de Sarkin Abzin Mohammed Goma (1815 - 1820). Avec Mallam se trouvait son frère Yakuba dan Al Mustafa lequel lui disputa le trône en faisant intervenir le Sultan d'Agadès en sa faveur. Ils se relayèrent donc et cette compétition semble avoir davantage discrédité la monarchie. Muhammad Bello n'intervint pas, tous étant également partisans de Sokoto. Mais déjà un autre mouvement avait éclaté aux portes de l'Adar, cette fois- ci au Nord, dans l'Azawak. Il était dirigé par un marabout Twareg, Mohammed Jelani.

.../...

(145) information recueillie à Tullu.

(146) JOHNSTON . - The Fulani Empire of Sokoto. - London, Oxford University Press, 1967, op. cit., p. 127.

La monarchie des Sarkin Adar, de plus en plus affaiblie, sortira complètement exangue de cette aventure au cours de laquelle elle ne sut prendre aucune initiative si ce n'est celle de la fuite à Sokoto ou de la subordination au maître du jour.

V - UNE TENTATIVE AVORTEE DE JIHAD : MUHAMMADUL JILANI

"Jelani mai farin doki
Kai maza ka tsoro." (147)

Aux environs de 1813, alors que l'entreprise d' Usman dan Fodio avait réussi à faire de la plus grande partie du Soudan Central l'Empire de Sokoto, un nouveau mouvement religieux éclata dans l'Azawak. A son origine, il y avait un marabout de la tribu Ait Awari inféodée aux Iullemmeden, Muhammad ul Jilani, ou Jelani comme disent les Adarawa.

Les Ait Awari, plus communément appelés Attawari, formaient une tribu maraboutique (Ineslemen). Nous les avons déjà signalés à propos de la migration des Kwallammawa dont une partie, probablement la dernière vague Azna, vécut à In Todok en compagnie des Attawari. Ces derniers seraient originaires de Libye, ou d'Algérie selon d'autres sources. Ils vinrent en Aïr, conduits par Afalawass. Ghusman ag Atman, petit - fils d'Afalawass fonda la ville d' In Todok (210 km au Nord de Cin Tabaraden) dont on voit encore les ruines. Puis se succédèrent Mokhamed ag Ghusman, Akhmed ag Mokhamed, Abu Yakhia ag Akhmed qui aurait vécu au IXè siècle de l'Hégire. Avec ce dernier, les Attawari tentèrent de jouer un rôle dans la vie politique de l'Aïr et installèrent même leur campement à l'Ouest de la grande mosquée d'Agadès.

.../...

(147) Jelani au cheval blanc
C'est toi que craignent les hommes.
Début d'un chant en l'honneur de Jelani.

Une dispute ayant opposé le sultan aux Attawari, ces derniers quittèrent Agadès et retournèrent à In Todok. L'armée des Kel Aïr attaqua In Todok et le Sultan trouva la mort dans le combat ; les Attawari allèrent s'installer à Tigidda où les trouva le nouveau sultan accompagné des Kel Ferwan, des Timisgidda et d'autres Kel Aïr. Un nouveau combat eut lieu et les Ait Awari descendirent alors plus au Sud où, plus tard, ils se mêlèront aux Iullemmeden, peut - être au début du XVIIIè siècle.

1) L'avènement de Muhammadul Jilani

Les Attawari devinrent une fraction de la confédération des Kel Azawak et obéirent à l'Amanokal des Kel Nan. Depuis la scission d'Attaferij, nous avons vu que les Ineslemen jouaient un rôle désormais important aux côtés des Imajeghen. Et le début du XIXè siècle était une époque faste pour les détenteurs du savoir. Après l'échec de Mallam Jibril, la tentative de Usman dan Fodio avait largement réussi et, après 1808, pratiquement tous les grands groupes Twareg du Nord, Kel Geres, Kel Aïr, Kel Dinnik lui reconnaissaient le titre de Sarkin Musulmi. Mais Shehu était un suzerain lointain, auquel les Twareg promettaient de suivre les préceptes de la Shari'a sans jamais les appliquer sérieusement. Muhammad Jelani, de la tribu des Attawari, ne se satisfaisait pas de cette situation. Pour lui, les Twareg, les nobles en particulier, menaient une vie où la morale de l'Islam était rarement observée, et leurs femmes jouissaient d'une liberté qui confinait à la licence. Il voulut changer tout cela.

Orphelin de bonne heure, Jelani avait été élevé par la soeur cadette de sa mère. La tradition Attawari raconte qu'à l'âge de sept ans il disait apercevoir la Mecque et Medine.

Vers l'âge de trente ans, il était devenu le plus grand érudit de l'Azawak.

.../...

Il voulut réformer la religion et vint voir Khattutu, l'amanokal des Iullemmeden. Il lui dit : "Cède - moi le pouvoir afin que je fasse régner la vraie loi coranique dans les tribus". Econduit par Khattutu, Jelani décida d'agir par la force ; alors Yusuf ag Samata, chef des Ineslemen Kel Eghlal offrit sa médiation. Il proposa à Khattutu de prendre la direction des Imajeghen et des Inghad et de laisser Jelani remplir le rôle de juge pour tous les Inestemen et les Eklan. Khattutu et Jelani acceptèrent, et Yusuf leur dit : "Maintenant, pour l'amour de Dieu, entendez - vous et gouvernez le peuple avec sagesse (148).

Jelani devint le chef religieux des Kel Azawak, mais lorsqu'il tenta de s'imposer aux Kel Geres, ceux - ci refusèrent. Très rapidement, les deux confédérations s'affrontèrent : "Ensuite arriva le combat de Djilani où périrent de très nombreux Kel Geres et Itissines ... en l'année 1228 (1813)" (149) dit la chronique d'Agadès. La date est confirmée par Raudat al Afkar qui dit "Dans la dixième année (après la Hijira de Dan Fodio), commença l'action de Jelani. Il remua les Twareg, en tua beaucoup dans de nombreux combats. Il travailla pour l'Islam de façon remarquable"

Il battit les Kel Geres dans plusieurs combats :

- Lors de la "cure salée" où Yusuf ag Samata perdit la vie
- A Abrik près de In Waggar, sur le chemin du retour.
- Toujours sur la route du Sud, Jelani rencontra et battit les Kel Geres à Maidubu, à l'Est de Shadawanka.
- Enfin à Immarke, à une journée de chameau d'Arzarori, dans les environs de Tabotaki et de Jangebe.

.../...

(148) Information de Mukhammed Ibrahim des Kel Eghlal

(149) URVOY (Y.). - Chroniques d'Agadès. - op. cit., p. 169.

Les Kel Geres subirent des défaites cuisantes. A Immarke, la presque totalité de leurs combattants s'enfuirent ou furent tués. Il fallut que des Buzu Kazarotan du village de Gaje aillent ramener les femmes et les enfants Kel Geres abandonnés dans la brousse.

Les Attawari étaient en effet des guerriers redoutables. Inconditionnellement attachés à Jelani, fanatisés parce que sûrs d'être les combattants de l'Islam, ils se battaient avec un courage qui effrayait leurs adversaires. Ils portaient, dit - on, des lances auxquelles étaient attachées des cornes de biche.

Avant le combat, ils s'attachaient les uns aux autres avec des cordes pour s'enlever toute idée de fuite. Le combattant qui tombait était détaché et le lien de nouveau renoué.

Les Kel Geres, complètement décimés par Jelani, se rapprochèrent des Twareg Timisgidda du Damargu.

La rupture entre Jelani et les Imajeghen Kel Dinnik
-:-

Après la mort de Yusuf ag Samatu dans le premier combat de Jelani contre les Kel Geres, les relations entre le chef Attawari et l'Amanokal Khattutu se détériorèrent rapidement. Jelani était devenu le véritable maître des Iullemmeden, le titre de Khattutu n'étant désormais qu'honorifique.

La manière dont Jelani se prenait pour faire observer l'Islam à la noblesse irrita profondément celle - ci. Les mille et une tracasseries dont elle était sans cesse l'objet la blessaient dans son amour - propre. Aussi, suffit - il d'un incident mineur et la rupture fut consommée. Cet incident eut lieu à Birnin Adar, la capitale de l'Adar ; les Kel Dinnik avaient pris l'habitude d'y venir pour réaliser des transactions commerciales.

.../...

Au marché, dit Y Tarichi, Jelani "voulait acheter un bouclier, mais un Imoshag (150) voulait aussi ce bouclier, et ils s'abandonnèrent à la colère. Cet Imoshag était Karosa, frère du futur Amanokal Budal. Il avait d'abord trouvé le prix du boucler excessif, mais lorsqu'il se décida à l'acheter le marchand lui répondit qu'il l'avait déjà vendu.

- A qui l'as - tu vendu demanda Karosa
- A l'homme que tu vois - là répondit le marchand désignant Jelani qui était encore sur les lieux
- Pourquoi vends - tu le bouclier à un "bajajace" (151) de basse extraction dit Karosa
- Il m'a donné plus de cauris que toi, répondit le marchand.

En entendant l'insulte, Jelani se précipita sur Karosa et le gifla. Une bagarre générale opposa bientôt les nobles aux partisans de Jelani. Elle fut sanglante d'après la tradition de l'Adar qui raconte que quatre vingt hommes périrent parmi les Twareg. Parmi les autres visiteurs du marché il y eut également beaucoup de victimes. Cette boucherie marqua le début des hostilités entre Kel Azawak, mais également la fin du marché de Birnin Adar, car plus personne n'y revint (1814). Il n'y a pas encore longtemps, disent les habitants de la région, on pouvait voir les restes d'ossements des morts du jeudi (152) sanglant.

Au marché de Birni, les nobles vaincus par les marabouts, se sauvèrent vers l'Azawak. Sur leur chemin, ils razzièrent un campement d'Ineslemen à Ezak près d'Azel.

.../...

(150) Autre forme d'Amajegh

(151) "Le rougeot", terme désigant les Twareg non nobles par opposition à Ba - abzine. Il est parfois employé dans un sens insultant.

(152) Jour de marché de Birnin Adar.

Ils ramenaient leur butin lorsque Jelani les attaqua au puits d'Amander, à l'Est de l'actuel poste administratif de Tillia. Les nobles, défaits, se sauvèrent à nouveau. Ils furent encore battus aux combats de Tammakha (au Sud de Tanderbuk), à Tofamanir, à Akuya, et à Timminaren.

Devant l'hémorragie que commençait à subir le corps des Imajeghen, Khattutu choisit l'exil ou plutôt le retour au bercail. Il partit à l'Ouest, à Manaka, et rejoignit ses frères de l'Ataram qu'Attaferij avait quittés environ un siècle plus tôt. L'Amanokal des Kel Ataram était à l'époque Kawa.

La même année (1814) Jelani, qui s'était réconcilié avec les Itesan, porta la guerre en Aïr, après qu'il eut reçu le renfort d'un contingent de dissidents Kel Ewey.

Deux ans après sa fuite (1816) Khattutu, aidé de Kawa, prépara une grande expédition contre Jelani. Les deux chefs Iullemmeden ne s'aimaient guère, chacun ayant tué le fils de l'autre lors des combats qui les opposèrent (153), mais la haine commune contre Jelani les réconcilia. Ils quittèrent l'Ataram et vinrent camper à l'Ouest d'Ingall. Jelani fut informé de leur présence à Ingall et se prépara au combat. Les Attawari racontent que, pour venir en aide à Jelani, Shehu dan Fodio, de Sokoto, dut faire un miracle. Il dépêcha un chamelier Attawari avec une lettre pour Jelani, la veille du jour fixé par Khattutu et Kawa pour l'attaque. Grâce aux prières de Shehu le chamelier parcourut la distance Sokoto - Azawak en une journée et Jelani fut ainsi informé de la surprise que lui préparaient ses ennemis. Quoi qu'il en fut, Khattutu, en apprenant que Jelani les savait à Ingall, prit peur. Il vint voir Kawa et lui dit : "Je m'en vais, je ne peux pas me battre contre un saint. Jelani tient son pouvoir de Dieu et moi je ne peux lutter contre Dieu".

.../...

(153) Information de Khamed Ibrahim des Kel Eghlal.

"Tu es un lâche, répondit Kawa, tu as peur comme une femme". Mais Khattutu resta à Ingall, et Kawa alla à Shiwizezil, près de Samakka sur la route d'Agadès, où l'on voit encore dit - on la mosquée construite par Jelani. Le combat de Shiwizezil fut un succès complet pour le chef Attawari. Kawa, blessé, s'enfuit avec le reste de son armée, mais il mourut sur le chemin de l'Ataram. Khattutu retourna également à l'Ouest. Jelani était désormais sans rival dans l'Azawak.

Il tourna alors son regard vers l'Adar et voulut y poursuivre son combat religieux. Comme nous l'avons vu plus haut, des relations suivies existaient entre les deux régions, déjà complémentaires : les Twareg venaient vendre du sel et des animaux et se procurer ce qu'ils ne produisaient pas eux - mêmes : mil, étoffes etc ... L'Adar était un bastion animiste, du moins les campagnes. Au moment où Jelani s'intéressa à la région, il semble que Mallam était déjà Sarkin Adar. C'était un fils du Sarkin Adar Al Mustafa, partisan de Shehu. Avec lui se trouvait son frère et concurrent permanent Yakuba. Tous deux avaient été à Gudu auprès de Shehu en même temps que leurs frères aînés Muhammadu dan Al Mustafa et Ahmed Bida, et ont dû participer à certains combats de la Jihad, à moins qu'ils ne fussent trop jeunes, ce que nos sources actuelles ne nous permettent pas de vérifier. Mallam surtout a laissé le souvenir d'un souverain érudit et très pieux. Même si, à l'instar de ses ancêtres, il ne tenta aucune action de conversion forcée dans son propre royaume, il ne pouvait qu'être favorable à l'action menée par Jelani chez les Twareg. Seulement, il connaissait les méthodes du chef Attawari et spn mépris pour les classes dirigeantes traditionnelles. Aussi, lorsque Jelani se tourna vers l'Adar, Mallam, réconcilié avec son frère Yakuba, prépara la résistance. Les Lisawan, principaux courtisans et profiteurs du régime, l'appuyèrent et peut - être même furent - ils les premiers à prôner cette résistance.

.../...

Les Kel Geres du Gobir Tudu, conduits par Zodi, vinrent au secours de Sarkin Adar mais la coalition fut sévèrement battue par Jelani au combat de Bagai près de Kalfu (1817 ou 1818).

Mallam et Yakuba firent peu après la paix avec Jelani, mais une partie des Lisawan s'était enfuie à Sokoto auprès du Sarkin Musulmi.

Un règne pas comme les autres

Muhammad al Jilani se contenta de diriger personnellement les Kel Dinnik et laissa l'Adar entre les mains de Mallam et Yakuba. Mais il faisait de fréquents séjours dans le pays et Izerwan, situé à la limite des deux régions était l'une de ses résidences favorites. Il nomadisait également dans les régions de Kau et d'Abalak.

C'est surtout sur l'Adar Nord que se fit sentir son influence. Les Lisawan, qui devinrent rapidement parmi les plus acharnés de ses ennemis, l'accusent d'avoir pourchassé l'Amattaza, qui fut remplacé par un Azne à la tête de l'Adar Nord.

Jelani établit chez les Kel Dinnik une théocratie sévère sans précédant. Lorsqu'il séjournait en Adar, les Azna des environs devaient également obéir à ses directives. Il voulut faire de l'Islam la seule règle de vie ; les nobles Twareg furent obligés de se raser la tête, de faire leurs ablutions et prières régulièrement, et d'apprendre le Coran. Les récalcitrants étaient sévèrement punis : "Jelani a montré sa puissance, il a forcé son beau - père à têter le pis d'une vache. Et beaucoup d'Imoshag ont subi cette insulte. Ceux qui ne voudront pas lui obéir ne mangeront pas jusqu'à ce qu'ils aient têté le pis de la vache.

.../...

Le chef des Tillimedes (154) a résisté et Jelani l'a fait jeûner pendant sept jours. Aussi Budal, le chef des Kel Nan est resté sept jours sans manger" (155). D'après Mokhammed ag El Khorar, actuel chef des Kel Nan, Jelani alla jusqu'à décapiter certains irréductibles.

Dans l'Adar Nord, en particulier dans la région Kwallamma où il résidait souvent, Jelani força les animistes à embrasser l'Islam. Il malmena les prêtres et fit détruire les idoles. Il fit cesser les réjouissances plus ou moins paiennes. Au temps de Jelani dit - on, une fille devait rejoindre le domicile conjugal le jour même de son mariage, car "Jelani a défendu de taper sur le tam - tam, il ne veut pas entendre de la musique et ses intimes doivent s'approcher de son oreille pour lui parler. Il lit le Coran et fait la prière, tous les hommes doivent faire la prière".

Malgré toute cette rigueur, Jelani était suivi par une importante fraction de la population, car tous, en particulier chez les Twareg, le considéraient comme un saint. Les Ineslemen et les Azna de Kwallamma et de Kalfu lui resteront fidèles jusqu'au bout ; sa lutte implacable contre les préjugés raciaux et les inégalités de classes expliquait peut - être cette fidélité même dans l'épreuve : "Jelani a prêché que tous les hommes sont égaux et que les nobles sont les buzu (esclaves) du Dieu unique, clément et miséricordieux. Il a dit que les Azna et les Twareg ont la même couleur, quand le soleil éclaire ou quand la nuit couvre la terre. Il a affirmé : le Salla (prière) se dit dans la même langue".

Mais l'entrerpise de Jelani prit fin assez rapidement.

.../...

(154) L'une des cinq tribus nobles des Kel Dinnik avec les Kel Nan, Ikkerkheron, Irraulan, Tiggarmat.

(155) Y Tarichi

Le marabout Attawari s'était aliéné trop de gens et il eut à faire face rapidement à une formidable coalition.

Le contexte politique et social Twareg et ses propres méthodes d'action condamnaient d'avance son entreprise à l'échec. Le mouvement qu'il avait déclenché en Azawak et en Adar se voulait, à quelques années de distance, la réplique de la Jihad d'Usman dan Fodio. L'époque était semble - t - il largement dominée par l'annonce de l'arrivée du Mahdi : "En 1814, écrit Murray Last, un groupe de marabouts Twareg avait écrit à Shehu pour lui faire allégeance. La même lettre demandait des conseils à propos d'un certain Hamma qui se proclamait Mahdi " (156). Shehu répondit que le Mahdi devait nécessairement être issu de la famille du prophète Muhammad, et Hamma fut pris et mis à mort par les Twareg. L'action de Jelani se situait au même moment. Il semble avoir véritablement subjugué les Twareg et les Adawara dont beaucoup avons - nous dit le considéraient comme un saint (waliyi). Il aurait pu jouer en Azawak et surtout dans l'Adar un rôle politique religieux durable, mais il avait des handicaps considérables :

. Il avait affaire à des Imajeghen qui ne pouvaient accepter indéfiniment d'être dominés par un ancien amghid, un vassal issu d'un groupe considéré comme inférieur. L'organisation de la société Twareg ne permettait pas le passage à la noblesse ; elle était figée : les nobles devaient s'occuper de la guerre exclusivement, les maraboutiques de l'enseignement coranique et de la prière etc ... Usman dan Fodio eut affaire à des sociétés sédentaires, stables depuis des siècles, largement animistes il est vrai, mais où les lettrés musulmans jouaient déjà un rôle considérable, surtout auprès des dirigeants. Les savants étaient considérés comme égaux, sinon supérieurs aux nobles.

.../...

(156) LAST (M.). - The Sokoto Caliphate. - London, Longmans, 1967, op. cit., p. 109.

Dans les sociétés de ce genre le remplacement d'une classe dirigeante par une autre, même d'une ethnie différente, surtout lorsque ce changement s'accompagne de plus de justice sociale, ne pouvait provoquer de remous importants. Les sociétés Twareg par contre se présentaient comme des sociétés "indisciplinées". Chez les Kel Aïr comme dans l'Azawak ou chez les Kel Geres, rares furent les chefs qui restèrent longtemps incontestés. Les guerres étaient fréquentes entre les tribus appartenant à la même confédération. Les Twareg n'avaient pas, au contraire des Hausawa, l'expérience d'Etats organisés et stables. Ils semblent d'ailleurs avoir toujours méprisé cette vie "sur place" et "sans histoires". Jelani n'a pas tenté de créer un Etat organisé.

. Le deuxième handicap de Jelani fut d'avoir constamment cherché à humilier les nobles Twareg, ce qu'ils ne pouvaient lui pardonner. En Adar également, il s'était aliéné les Lisawan qui furent obligés de s'enfuir à Sokoto.

. Enfin, le troisième handicap, probablement le plus important fut la rigueur excessive donnée à son mouvement de réforme et de conversion. Jelani aurait pu établir un Etat Islamique en Adar avec l'aide de Sokoto et des Ineslemen Twareg aussi bien Kel Dinnik que Kel Geres. Il avait également un atout de taille qui pouvait lui valoir le soutien des Azna : son combat contre toute discrimination raciale ou sociale.

Mais il s'était non seulement aliéné les couches dirigeantes Twareg et Lisawan mais également les classes populaires par la brutalité de ses conversions, les mesures draconiennes contre ce qu'il considérait comme des manifestations païennes : pas de tam - tam, pas de musique du tout. Le tam - tam était le seul moment de réjouissances pour les Iklan des Twareg à leurs rares moments de repos.

.../...

Et dans un pays comme l'Adar où la "saison creuse" s'étalait sur plus de la moitié de l'année, les fêtes profanes étaient un élément indispensable de la vie sociale. Jelani a même pu incommoder certains de ses proches obligés de "s'approcher de son oreille pour lui parler" (Y Tarichi).

Pour toutes ces raisons, la petite Jihad de Jelani ne pouvait qu'aller à l'échec. Déjà Sarkin Musulmi Muhammad Bello, dans une longue lettre écrite à Muhammed Jelani et datée de 1820 ou 1821 attirait indirectement l'attention du réformateur Attawari sur les imperfections de son entrepise. Nous n'avons pas pu entrer en possession de la lettre de Jelani mais la réponse de Bello nous apprend qu'il lui avait posé "une question". D'après Murray Last, "Muhammed Jailani sought the advice of "Muhammad Bello on the question of maintaining after the Jihad, a Muslim "Community among nomads" (157)

Bello, dans sa réponse à Jelani, lui rappelle d'abord un de ses poèmes où il dit ;

Il y a parmi nous des ennemis (de Dieu)
qui sont des dirigeants
qui ne suivent pas la Shari'a
qui suivent ce que leur coeur veut
qui commettent des abus et l'impiété
... leur présence parmi nous
ne nous sert à rien
elle nous est nuisible.

Il est vrai qu'il y a des abus écrit Bello, mais on ne doit pas demander aux gens d'avoir le comportement des hommes de l'époque du Prophète.

.../...

(157) LAST (M.). - The Sokoto Caliphate. - London, Longmans, 1967, op. cit., p. 110.

Celui qui veut agir ainsi "s'attire des difficultés et il se fatiguera. Il n'en tirera aucun profit, ni pour lui ni pour ses proches." Et d'ailleurs, "qui va juger les caractères des compagnons du Prophète à partir de ses propres habitudes ? ". On doit juger les gens selon leur époque. "Il est vrai qu'on ne peut asseoir la justice que lorsqu'on a le pouvoir et des aides" continue Bello. Mais, le pouvoir, "on doit l'obtenir sans qu'il y ait mésentente entre les Musulmans". Et Bello cite Ibnul Arabi : "Le seigneur a demandé d'attirer parfois les gens petit à petit, sans brusquerie, pour qu'ils rejoignent la Jama'a". Il était donc parfaitement au courant du caractère brutal de l'action de Jelani, de son refus du compromis et peut - être cela lui a - t - il rappelé la refutation par son père de certaines idées de Mallam Jibril. Il ajoute : "les envoyés de Dieu ont parfois retardé l'application de certaines mesures qu'ils jugeaient nécessaires, parce qu'ils voulaient éviter de diviser les gens. Par exemple le Prophète avait attendu (le moment favorable) avant de remettre la Ka'aba à l'emplacement de la construction faite par le prophète Ibrahimu". Tout comme à l'époque de Jelani en Adar, l'Islam était alors d'implantation récente en Arabie, les gens venaient juste d'abandonner le paganisme et ils n'étaient pas prêts pour ce transfert. Jelani devait donc conduire les nouveaux convertis avec prudence, pour éviter de provoquer certaines dissensions qui seraient difficiles à faire disparaître après, car "la religion se renforce avec la cohésion de ses fidèles, elle pâtit de leurs divisions".

L'action de Jelani provoquait plutôt des divisions et affaiblissait les rangs de ses partisans ; or, dit Bello, "il est vrai que celui qui est Sarkin Musulmi, même s'il est un homme parfait, s'il n'a pas de gens pour l'aider, il n'arrivera pas à asseoir la justice", surtout à une époque où "les gens justes sont très peu nombreux".

.../...

A la fin de la première partie de sa lettre, concernant l'établissement de la religion, Bello dit à Jelani que l'homme doit non seulement obéir à Dieu mais aussi être de sa propre époque : travailler dans l'intérêt des gens de son époque, éviter les mauvaises pratiques de son époque, et être aimé des gens de son époque.

La deuxième partie de la lettre, très courte, parle des plaintes des gens de Jelani contre certains méfaits dont ils ont souffert de la part des sujets de Bello. Nous apprenons à ce propos que Bello avait commis à Sokoto un juge (alkali) spécial pour s'occuper des plaintes des Twareg.

Jelani n'eut pas le temps d'observer les conseils prodigués par Muhammad Bello. Une formidable coalition dirigée par Ibra, un marabout Timisgidda, s'était formée contre lui et avait entrepris de mettre fin à son règne.

2) La grande coalition contre Muhammadul Jelani

"Jelani mai farin doki, kai maza ka tsoro" disait de lui un poète Azne. Effectivement, Jelani était devenu une terreur pour les Lisawan et les Kel Geres. Ces derniers se décidèrent à aller chercher un sauveur. Ils envoyèrent chez les Timisgidda une délégation dirigée par Wannaghli, l'agholla des Kel Unwar. Ces Timisgidda étaient installés au Nord du Gobir (région de Tarka). Nous les avons déjà vus quitter le Nord de l'Azawak au début du XVIIIè siècle, à la suite de leurs défaites contre les Iullemmeden alors nouveaux venus dans la région. A la tête des Timisgidda se trouvait un marabout de grande renommée Ibra (diminutif d'Ibrahim). Les Kel Geres lui dirent que Jelani les avait vaincus et massacrés parce qu'il était marabout et se servait de sa science religieuse pour battre ses ennemis ; aussi, il fallait un marabout pour le vaincre.

.../...

Mais l'argument qui emporta l'adhésion d'Ibra fut le rappel des circonstances de la mort de son père, Ahmed Alwali. Ce dernier, après les désastres subis par les Kel Geres en 1813, avait décidé de rencontrer Jelani. Il prit ses livres traitant de la religion et, avec quelques compagnons alla trouver Jelani. "Il lui dit qu'il voulait savoir pourquoi Jelani combattait les Kel Geres au nom de l'Islam. Il affirma que les Kel Geres étaient musulmans et qu'on ne faisait pas de Jihad contre des musulmans. Il attesta que les Kel Geres faisaient leurs ablutions, les cinq prières, le jeûne, donnaient la zakka et observaient la coutume de la idda". (158) Tous nos informateurs s'accordent sur l'objet de cette visite, mais les versions divergent quant aux circonstances de la mort d'Ahmed Alwali.

Khamed Ibrahim, des Kel Aghlal (Azawak), affirme que les Kel Geres, en voyant Alwali se rendre chez Jelani prirent peur. Ils craignirent entre les deux grands marabouts, une entente dont ils auraient été les premiers à faire les frais. Aussi décidèrent - ils d'empêcher cette entente. Ils attaquèrent Jelani pendant la visite d'Alwali et ce dernier fut tué pendant le combat. Après, ils allèrent dire aux Timisgidda que Jelani avait tué Alwali, et son fils Ibra voua dès lors une haine tenace aux Attawari.

Pour Malam Efarot des Kel Geres, les choses se passèrent tout autrement : Jelani, dit - il, écouta attentivement l'exposé d'Alwali et ensuite lui dit : "je te donne rendez - vous demain près du bois de Tannakabar. Tu viendras avec tes livres et une escorte de sept hommes, et moi j'apporterai également mes livres. Je te montrerai là où il est prouvé que le comportement des Kel Geres n'est pas celui de bons musulmans".

.../...

(158) Information recueillie de Malam Efarot à Arzarori (1972). La idda est la période durant laquelle une musulmane divorcée ou veuve ne peut se remarier : 3 mois pour une divorcée (2 pour une esclave), 4 mois et 10 jours pour une veuve (2 mois et 5 jours pour une esclave).

Le lendemain, Jelani vint avec 400 hommes armés, des Attawari et des Buzu. Quand Alwali et ses compagnons arrivèrent, il les fit tous tuer, d'où la haine d'Ibra pour Jelani.

Il est pour le moins curieux que Jelani ait eu à développer tout ce statagème pour tuer Alwali, qui était à sa merci. Le Timisgidda était l'hôte de Jelani et le sens de l'hospitalité est très développé chez les Twareg. Pourquoi alors ce rendez - vous "dans un bois" et la demande faite à Alwali de venir avec seulement sept hommes, précision qui l'aurait sûrement inquiété ? Il est fort probable que le marabout des Ighayawan essaie de ramener la couverture à lui, d'autant plus qu'il est non seulement Kel Geres, mais également descendant d'Alwali par sa mère.

Quoiqu'il en fût, les Kel Geres réussirent à monter les Timisgidda contre les Attawari. Et aujourd'hui encore, dit - on, ils affirment que quiconque tue trois Attawari ira au Paradis. La délégation conduite par Wannaghli reçut l'adhésion d'Ibra. Elle revint, informa les chefs de la confédération qui se mirent à préparer leurs troupes.

Ibra à son tour se mit en marche. Informés de sa venue, les Lisawan se décidèrent à rejoindre la nouvelle coalition :"Les lisawan envoyèrent un message à Ibra, pour lui dire de faire la guerre à Jelani qui tyrannisait le pays de l'Ader", écrit Y Tarichi. Leur délégation trouva Ibra au puits de Mayata, à l'Est de Jangebe. Ibra vint en plein Adar et rendit visite aux célèbres archers de Jibale qui acceptèrent de le suivre. Une fois prête, la coalition déclara la guerre à Jelani. On affirme qu'ils se sont battus sept fois, dont une fois à Ibohaman, une autre fois près de Zarkakke sur une colline qui a reçu depuis le nom de "colline aux ossements" (egefen ashag) parce qu'il y eut beaucoup de morts à cette occasion. Ils se rencontrèrent également à Darge et à Takwashi.

.../...

Muhammadu Jelani se replia plus à l'Ouest et vint dans la région de Kwallamma, à Kurayya. Les Kwallammawa étaient également des guerriers de grande valeur et, de surcroit, ils étaient liés aux Attawari par une amitié solide et multiséculaire.

C'est le moment que choisirent les Imajeghen Kel Dinnik pour précipiter la défaite de Jelani. Toutes les versions concordent sur ce point ; voici celle que nous avons recueillie à Kurayya même : "Les Abzinawa (c'est - à - dire les nobles Twareg) qui étaient avec Jelani avaient auparavant vu Ibra et lui avaient dit de compter sur eux pour lui faire gagner la bataille. Pendant le combat, ils se détachèrent de Jelani et s'enfuirent vers Toro"(159)

Et voici la version de Mokhamed ag El Khorar, descendant de Khattutu et actuel Amanokal des Kel Nan : "Les nôtres ont envoyé un émissaire à Ibra chef des Timisgidda. Ils lui dirent : "Nous allons retourner chez Jelani et faire notre soumission, mais en lui posant comme condition qu'il vous soumette aussi. S'il accepte, nous marcherons derrière lui contre vous, mais dès le début du combat nous nous sauverons et, s'il se sauve aussi, nous l'attaquerons par derrière".

La version des Anuankarawa de Kurayya laisse entendre que les Imajeghen étaient déjà avec Jelani lorsqu'ils préparèrent leur trahison, alors que celle de Mokhamed Khorar nous dit que le stratagème fut préparé pendant qu'ils étaient encore à Manaka. Quoiqu'il en fût, Ibra accepta la proposition.

La coalition dirigée par Ibra partit alors à la recherche de Jelani. Ce dernier, de son côté, s'était également déplacé dans l'espoir de surprendre ses adversaires. Ibra arriva ainsi jusqu'au campement de Jelani alors que les Attawari tenaient leur camp à Kalfu.

.../...

(159) à environ 20 km au Nord de Tawa.

Il questionna la femme de Jelani tout en consultant un de ses livres :

- "Où se cache ton mari ?"

- "Mon mari ne peut se cacher, dit - elle. S'il était là tu n'aurais pas pu poser ta main sur son livre".

Ayant su où se trouvait Jelani, Ibra lui envoya son forgeron avec une note lui disant qu'il l'attendait pour le combattre. Jelani répondit à Ibra : "Je me battrai selon la coutume musulmane, c'est - à - dire dans l'après - midi, après la prière de la'asar. Si je l'emporte, la nuit m'empêchera de te poursuivre, et si tu l'emportes, la nuit t'empêchera de me poursuivre". Ibra donna son accord.

Le combat commença l'après - midi, au Nord - Est de Kurayya, sur une colline qui reçut depuis le nom de Tudun Fama (la colline des combats).

Jelani et ses compagnons s'étaient attachés les uns aux autres avec des cordes. Ils foncèrent sur leurs adversaires mais les flèches des Jibalawa provoquèrent une hécatombe dans leurs rangs. Les Iullemmeden s'enfuirent vers Toro, comme prévu.

Ibra et les Twareg, jusque - là à l'écart, intervinrent alors, croyant la partie déjà gagnée. C'était compter sans l'extraordinaire courage des Attawari. Ceux - ci se battirent longtemps, repoussant à plusieurs reprises les Kel Geres et les Timisgidda. Mais la fuite des Iullemmeden avait considérablement amoindri leur nombre. Voyant que tout était perdu, Jelani donna le signal de la fuite : "Tous les Attawari furent tués. Ceux qui ont coupé leurs ceintures ont accompagné Jelani dans sa fuite" clame l'auteur d'Y Tarichi visiblement satisfait.

Après sa défaite, Jelani, retourna auprès des Kwallammawa. Il installa son campement sur la colline de Kazagade, à proximité de Kwallamma.

.../...

Au début de la saison des pluies de la même année, lorsque tous les Twareg remontèrent vers le Nord en direction des terres salées de Tigidda, Jelani décida lui de se réfugier à Sokoto avec ses fidèles Attawari et Azna. Parmi ceux qui le suivirent, il y avait Dawaki Sarkin Kwallamma et Na Birni Sarkin Kalfu ainsi que beaucoup de Kwallammawa et Gazurawa.

Ils s'installèrent à Dundaye, fief des Adawara partisans de Shehu. Certains des Kalfawa et Kwallamawa s'établirent à Sokoto même, les premiers dans un quartier qui porta le nom de Kalfu, les seconds à Kofar Tarauniya où séjournait également Jelani de temps à autre. Cela se passait aux environs de 1821.

Mallam et Yakuba se réfugièrent également à Sokoto, en même temps ou peu après Jelani. Selon les informations recueillies par la mission Tilho dans les premières années de ce siècle, Sarkin Adar et son frère étaient aux côtés de Jelani lors de sa défaite. Les informations sur ce point manquent, mais il paraît peu probable que Yakuba et Mallam aient émigré à Sokoto par simple crainte d'Ibra, sans avoir livré bataille. Après la défaite de Jelani, les Lisawan avaient espéré qu'Ibra allait leur remettre ce que le chef des Attawari leur avait pris, en particulier les zones de commandement d'Alamtei et d'Amattaza. Mais Ibra ne l'entendait pas de cette oreille : il se contenta de prendre la place de Jelani et même d'étendre son pouvoir. C'est à ce fait qu'il faut lier, semble - t - il, la nouvelle émigration des chefs Lisawan et peut - être le départ de Mallam et Yakuba pour Sokoto.

3) Ibra, Maître de l'Adar et des Twareg

Ibra éclipsa le Tambari Wannagoda et devint le vrai maître des Kel Geres.

.../...

Il devint également suzerain de l'Adar mais plus réellement de l'Adar - Est, car la plus grande partie du pays se contenta de continuer sa vie villageoise séculaire que l'absence de Sarkin Adar ne pouvait guère perturber. Ceux des Lisawan qui n'avaient pas émigré reconnurent également sa suprématie. Les Kel Dinnik, à la tête desquels se trouvait Alghrab fils de feu Amanokal Khattutu le reconnurent également comme suzerain. Il continua sa vie nomade dans l'Adar Oriental, résidant tantôt dans la région de Jangebe, tantôt à Kwazara (160), entre Keita et Buza.

Trois ans après, les rapports entre Kel Geres et Ibra se détériorèrent. L'autoritarisme du marabout Timisgidda pesait sur les Kel Geres, habitués à ne pas toujours obéir à leur propre Tambari. Eux qui cherchaient un sauveur eurent la désagréable surprise de constater qu'Ibra était un maître encore plus exigeant que Jelani. Il traitait tous les nobles Kel Geres en Inghad et ne manquait pas une occasion de leur rappeler que, sans lui, ils seraient devenus les esclaves des Attawari. Une histoire d'enfant fit éclater le conflit : un jour, un fils d'Ibra vit un Targi avec une chamelle de belle race, il voulut la lui prendre ; le propriétaire refusa et l'enfant s'en plaignit à son père qui fit appeler l'Amasgiris (pl. Kel Geres). Ibra lui dit : "Ne fais pas de chagrin à mon fils, donne - lui la chamelle". L'autre répondit qu'il n'était pas un homme de caste inférieure et qu'il faudrait le décapiter pour lui arracher sa monture. Les choses s'envenimèrent et finalement tous les chefs s'en mêlèrent. Il y eut des bagarres entre partisans et adversaires d'Ibra. Peu après, les chefs Kel Geres le quittèrent pour se réfugier à Sokoto.

Ibra était déjà en conflit ouvert avec Muhammad Bello.

.../...

(160) sera plus tard le premier village sous domination Kel Geres à l'Est de Keita.

La situation lui semblait favorable pour une nouvelle confrontation : les Gobirawa, qui venaient de perdre et leur capitale et leur roi Gwamki avaient élu Ali Dan Yakuba comme Sarkin Gobir. Ce dernier devint ainsi le continuateur de la résistance et se réfugia à Konya (161). Par ailleurs, la révolte du Zamfara déclenchée après la mort de Shehu n'avait pas encore pris fin. Ibra pouvait donc espérer sérieusement être victorieux de Sokoto. Aussi s'était - il allié au Sarkin Gobir Ali.

Sûr de cet appui, Ibra écrivit au Sarkin Musulmi et lui demanda de lui livrer Muhammad Jelani. Il lui dit : "Je ne veux pas te faire la "guerre. J'étais à la chasse et j'ai cassé la patte d'une pintade. La "pintade s'est envolée, elle est entrée dans ta maison. Rends - moi ma "pintade blessée".

Ce à quoi Bello répondit : "Ta pintade est rentrée dans la poche "de mon vêtement. Celui qui la prendra déchirera mon boubou."(162)

Ibra se rendit auprès du Sarkin Gobir et lui demanda de marcher avec lui contre Sokoto. Devant les hésitations d'Ali, Ibra complota pour le faire détrôner car de nombreux princes du Gobir étaient favorables à l'expédition. Ali prit peur et donna son accord à Ibra. Ensemble, ils menèrent leurs armées jusqu'au Dundaye. La contre - attaque de Bello les mit en déroute et dans tout l'Adar on chanta :

"Kara ganin Ibra Sokoto
Ba a kai ma Sokoto yaki
Sai a baibaya Kayama."

.../...

(161) à 50 km au Nord - Est d'Alkalawa, dans l'actuel Gobir nigérien.

(162) Y Tarichi. La version orale que nous avons recueillie rapporte ainsi les propos échangés : - Ibra : "J'ai levé une pintade qui s'est réfugiée dans ta poche. Si tu ne me la remets pas, je mettrai moi - même la main dans ta poche pour la reprendre".
- Bello : "Jaimerai bien que tu viennes déchirer ma poche et prendre ta pintade".

à peu près :"Qu'Ibra se rende encore à Sokoto !

On n'apporte pas la guerre à Sokoto,

On peut seulement tourner du côté de Kayama."(163)

Cet épisode se situe en 1824, pendant le premier séjour de Clapperton à Sokoto (164). Bello multiplia ses raids contre Ali, notamment sur Dakurawa, important centre de résistance des Gobirawa. Ali finit par faire sa soumission à Sokoto et reçut la permission de s'installer à Gawon Gazau, à proximité de l'ancien Alkalawa (165). Ibra, resté seul, ne put qu'attendre des temps meilleurs en s'occupant de ses démêlés avec les Kel Geres.

Avec le retour des pluies, tous les nomades, y compris les Kel Geres réfugiés à Sokoto, se préparèrent au départ pour la "cure salée". Ibra les y précéda et alla les attendre dans la région d'Ingall. Les Kel Geres furent informés à temps des intentions d'Ibra. Ils avaient conscience de leur faiblesse, aussi essayèrent - ils de l'amadouer ; un de ses amis Kel Geres, un homme riche du nom d'Inteklawey alla lui porter un présent de deux cents chameaux pris sur les troupeaux des chefs de famille. Ibra refusa : "Je ne veux rien, leur dit - il. Je veux seulement rendre sur vous ce qu'on m'a fait à Sokoto. Vous m'avez fait pourchasser pendant sept jours par les Hausawa et les Fulani. Ils m'ont tué beaucoup de gens, c'est votre tour aujourd'hui. Je ne veux pas traiter avec votre Tambari Wannagoda qui m'a trahi."

.../...

(163) colline située près de Sokoto, au Nord de la ville.

(164) LAST (M.). - The Sokoto Caliphate. - London, Longmans, 1967, op. cit., p. 71.

(165) - idem - p. 71.

Une autre délégation fut quand même dépêchée auprès d'Ibra qui finit par faire quelques concessions. Il donna deux mois aux Kel Geres pour faire pâturer leurs bêtes. "Après, leur dit - il, vous retournerez au pays Hausa et moi je vous suivrai. Je ne vous attaquerai pas avant que vous n'ayez atteint la zone des villages". (166)

Les chefs Kel Geres le remercièrent de sa magnanimité. "Dans la zone des villages, même si tu nous tues, il y aura toujours quelqu'un pour s'occuper de nos femmes et de nos enfants" (167) lui répondirent - ils.

Les Kel Geres s'installèrent à Fakku, à Tabzaghu, et à Aborakh. Ibra lui, était à Cimmumunin, à l'Ouest d'Ingall.

La cure salée terminée, les Kel Geres précipitèrent leur départ vers le Sud. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la vallée de Zurmunni. Ayant appris qu'Ibra avait décidé de ne pas les poursuivre s'ils fuyaient, ils firent partir en avant les meilleurs de leurs guerriers ; ils laissèrent en arrière les vieux, ceux qu'une fuite en cas de combat ne pouvait déshonorer.

Le groupe d'Ibra finit par les rattraper. Le "combat" fut plus que bref ; au premier choc, l' "arrière - garde" Kel Geres prit la fuite, et Ibra se contenta de les regarder éperonner leurs montures. Le stratagème avait permis d'éviter une hécatombe de guerriers de valeur, car le rapport des forces scellait d'avance la victoire du marabout Timisgidda.

Ibra atteignit peu après la zone d'habitat des Kel Geres et redevint pour deux ans encore leur chef. Les mêmes exactions, le même mépris pour les nobles Kel Geres ralluma la discorde.

.../...

(166) c'est - à - dire la zone des sédentaires

(167) à la "cure salée" participait alors l'ensemble de chaque tribu, y compris les femmes et les enfants.

Au cours de la troisième année, le conflit éclata. Cette fois, les chefs Kel Geres recherchèrent l'alliance des Iullemmeden de l'Azawak eux - mêmes vassaux d'Ibra. La coalition défia Ibra à Tisiklaw et à Imalawle, mais personne ne réussit à l'emporter définitivement. Après une autre défaite, les chefs Kel Geres retournèrent de nouveau à Sokoto.

Quelques années après, se présenta pour Ibra une nouvelle occasion de se mesurer au Sarkin Musulmi. Les Gobirawa étaient de nouveau en révolte. Sarkin Gobir Ali avait quitté Konya pour aller s'installer à Dakurawa.

Ibra renoua alors avec Ali. Ils eurent le concours du souverain de Maradi, Sarkin Katsina Rauda, leader de la famille royale évincée de Katsina et qui continuait la résistance plus au Nord, à l'instar de Sarkin Gobir.

"Sarkin Abzinawa Ibra, Sarkin Gobir Ali et Sarkin Katsina Rauda se réunirent et se concertèrent, écrit Junaidu. Ils prirent la décision de faire la guerre au Sarkin Musulmi Muhammadu Bello. Ils se mirent à rassembler leurs armées. Chacun rassembla ce qu'il pouvait. Ils se préparèrent ainsi trois mois durant". (168)

Ibra avait rassemblé un grand nombre d'archers Azna : "Il était venu à Mashidi et avait sommé tous les Asina de le suivre, ce qu'ils firent" dit Alhaj Musa dont l'arrière grand - père partit dans l'armée d'Ibra. Il y avait également des gens de Mambe, de Gidan Bado, des Jibalawa, des Lisawan et des Kalfawa avec lui. Parmi ces derniers se trouvait Isa, frère du Sarkin Kalfu Na Birni que nous avons vu partir à Sokoto en compagnie de Jelani. Isa sera tué dans le combat contre Bello.

.../...

(168) JUNAIDU - Tarihin Fulani. - Zaria, 2è édition, 1970, op. cit., p. 28.

Muhammad Bello prit la menace au sérieux, comme le montre ce passage de Hadj Sa'id : "Le Sultan donna l'ordre aux populations d'apporter tous leurs grains dans les châteaux : il insista très vivement sur ce point et manifesta sa colère contre tous ceux qui ne se conformèrent point à cette injonction". (169) Bello, qui était installé à Wurno selon Junaidu, se mit en contact avec ses vassaux et leur demanda de rassembler leurs forces et de le rejoindre.

Pendant que Bello, se préparait ainsi, Ibra s'attaqua à une localité de l'Empire, Katuru, au Sud de la ville d'Isa : "il le (Katuru) détruisit et en égorgea les femmes et les enfants." (170) Après avoir appris le sac de Katuru, Bello se mit en marche. Parmi ses troupes se trouvaient ceux des Lisawan qui avaient fui Ibra, les Kel Geres dissidents conduits par Wannagoda et Zodi, les mêmes chefs qui, dix - huit ans plus tôt, participèrent à la prise d'Alkalawa et, probablement Yakuba, Mallam et une partie des Attawari, Jelani étant mort entre temps.

Bello rencontra ses vassaux, les Sarakuna de l'Est (Katsina, Zazzau etc ...) à Lajinge dit Junaidu, à Isa selon Johnston qui ajoute : "La majorité des Emirs étaient également en personne à la tête de leur contingent, et l'armée qui se rassembla à Isa était probablement la plus grande que les Fulani aient jamais rassemblée pour une campagne". (171) Malgré tout, les Emirs prêtèrent à Bello le serment de "mourir plutôt que de fuir". (172) Ensuite ils prirent la direction du Nord (N - E) jusqu'à Beleci, dans le Sud de l'actuel arrondissement de Madawa. C'est là que la tradition de Sokoto situe un miracle qu'aurait accompli Bello.

.../...

(169) SA'ID (Hadj). - Histoire de Sokoto in Tedzkiret en Nissian, trad. O. Houdas, Paris, 1899, p.
(170) - idem - p.
(171) JOHNSTON - The Fulani Empire of Sokoto. - London, Oxford University Press, 1967, op. cit., p. 131.
(172) JUNAIDU - Tarihin Fulani. - Zaria, 2è édition, 1970, op. cit., p. 28.

Les troupes du Sarkin Musulmi, extrêmement éprouvés par la soif, commençaient à craindre le pire lorsque Bello demanda à chacun de creuser un trou devant lui. Les soldats obéirent et l'eau apparut en abondance. Y Tarichi, qui rapporte la même information, nous apprend que le marabout Toucouleur Elhadj Omar était dans l'armée de Bello. Ce dernier lui ayant demandé de prier pour obtenir de l'eau Elhadj Omar répondit : "Si j'obtiens cette grâce, ne sera - ce pas à moi de marcher le premier ?" "Non, répondit le Sarki Bello, le pays de ton commandement s'appelle le Macina et tu en es encore bien loin". Alors Bello réalisa lui - même le miracle. Si ce passage nous apprend la participation d'Elhadj Omar au combat de Gawakuke (173), nous savons par contre que le Beleci "zone de dunes sèches" dont parle le Waziri de Sokoto, était un rafi renommé pour la proximité de sa nappe phréatique, à tel point qu'on l'avait surnommé "Beleci mai ruwan ban shanu" c'est - à - dire Beleci, lieu où l'on abreuve les bovins". Il suffisait de creuser très peu, même en saison sèche pour avoir de l'eau. Ce n'est que récemment que le niveau de la nappe a baissé disent les habitants de la région.

De Beleci, Bello alla droit au Nord jusqu'aux puits de Lema, à environ 55 km de Beleci, aux confins septentrionaux du Gobir - Tudu. (174)

Bello préparait une surprise à ses ennemis. Aussi interdit - il d'allumer des feux pendant la nuit qu'ils passèrent à Lema. Le lendemain, l'armée alla s'installer à Tilla Gawakuke, dans les environs de Dakurawa, "car ils savaient que c'était par là qu'Ibra allait passer".(175)

.../...

(173) Hadj Sa'id écrit à son propos : "Le cheick Omar retourna à l'Ouest dans la première ou deuxième année du règne d'Atiq" c'est - à - dire en 1837 ou 1838. Nous savons qu'en fait ce départ eut lieu en 1837.

(174) à environ 20 km au N - E de Madawa.

(175) JUNAIDU - Tarihin Fulani. - Zaria, 2è édition, 1970, op. cit., p. 28.

Alors, écrit Junaidu, "Ibra apparut sur son ingarma (176), courant entre les dunes ".(177) La surprise fut totale pour les coalisés qui furent totalement défaits.

La version de la rencontre donnée par Sa'id Hadj est quelque peu différente et accorde moins d'importance à l'effet de surprise. Il écrit : "Le prince ... campa à Ghoufkik (Gawakuke) ... On resta en cet endroit deux jours. Le lundi, on fit la prière de la fête des sacrifices et le mardi on vit arriver les troupes ennemies composées d'Infidèles. Elles s'alignèrent pour le combat et placèrent en avant leurs chefs dans la crainte qu'ils ne s'enfuient ... Alors les musulmans se mirent à former leurs rangs et le combat s'engagea. Dieu accorda la victoire aux musulmans et les infidèles furent mis en déroute. Vingt cinq mille d'entre eux moururent dans le combat". (178)

Y Tarichi qui situe (par erreur) la bataille à Beleci même, écrit : "Ibra marche le premier. Derrière lui sont les hommes de l'Adar et du Gobir - Tudu, mais les Lisawan n'ont pas voulu le suivre (179). Le chef de l'Adar et du Gobir - Tudu s'appelle Ali. Comme ils se désaltéraient, Ibra apparut avec toute son armée sur une seule ligne. Mahamman Bello plaça devant ceux qui avaient bu et la bataille commença".

Le combat s'était déroulé le mardi 29 mars 1836 au onzième jour du mois de Zulhijja, en l'année de l'Hégire 1251.

Ce fut un véritable désastre pour les trois armées : Sarkin Gobir Ali et Sarkin Katsina Rauda y perdirent la vie ; Ibra eut la vie sauve grâce à la rapidité de son cheval ;

.../...

(176) grand cheval de belle race.
(177) JUNAIDU - Tarihin Fulani. - Zaria, 2è édition, 1970, op. cit., p. 28.
(178) SA'ID (Hadj). - Histoire de Sokoto in Tedzkiret en Nissian, trad. O. Houdas, Paris, 1899, op. cit., p.
(179) ce qui semble inexact, au moins pour une partie d'entre eux.

"plus tard, au début du règne d'Atiq (1837 - 1859) il fut tué" ajoute Hadj Sa'id.

Bello d'habitude si magnanime dans la victoire fut particulièrement sévère en la circonstance. "Il donna l'ordre à ses gens de dévaster tout le pays des Maures" (180) écrit Hadj Sa'id. Il alla lui - même jusqu'à Dutsin Zana (181), ancien fief des Mambawa, à l'Est de Lema. Environ un millier d'hommes furent pris et mis à mort ; seules les femmes et les enfants furent épargnés et personne ne fut emmené en captivité.

Une fois remis de ses émotions, Ibra prit la décision de retourner dans son pays avec ses guerriers Timisgidda. Mais avant, il décida de se venger sur les Azna et les Kel Geres. Il razzia Buza, Gidan Bado, Dugunna et aussi Arzarori qu'il brûla ainsi que Kumasa. Il emporta avec lui un énorme butin composé d'animaux et de captifs. Alertés, les Jibalawa reconstituèrent leur armée et le poursuivirent. Ibra s'arrêta à Farin baki (182) pour y passer la nuit. C'est là, pendant qu'il se reposait avec ses hommes que les Jibalawa le trouvèrent. Ils encerclèrent le camp à l'insu des Twareg puis commencèrent un "festival" de flèches qui sema la confusion et la terreur parmi les hommes et les bêtes. Ils firent beaucoup de victimes mais Ibra réussit à s'enfuir après avoir arraché la flèche qu'un ba - jibale lui avait logée au front. Les Jibalawa ramassèrent les biens abandonnés par les Timisgidda dans leur fuite. Les Azna razziés par Ibra furent délivrés ; ils avaient les jambes enfoncées dans des trous jusqu'aux genoux pour éviter toute fuite. Les Jibalawa les ramenèrent dans leurs villages et rapportèrent aux Kel Geres leurs animaux saisi par Ibra. Ce dernier retourna dans le Damargu. Un an plus tard, il prépara une expédition contre les Kel Geres.

.../...

(180) Dans son Histoire de Sokoto, Hadj Sa'id désigne les Twareg par le nom de Maures.
(181) Dutsin Zale dans le texte de Junaidu ; en fait une erreur.
(182) Les versions diffèrent : les noms de Kankara, de Kagarki et de Tabkin Gedum sont également cités.

Il mourra cependant sur la route au cours d'une chasse, en se blessant à nouveau à l'endroit même où l'avait atteint la flèche des Jibalawa.

La mort d'Ibra clôt tout un chapitre de l'histoire de l'Adar ouvert par Jelani ; la bataille de Gawakuke marqua la fin des interventions militaires de l'Adar dans les affaires de l'Empire. De 1836 à la conquête française, les conséquences de cet affrontement ne cessèrent de peser sur l'histoire du pays.

Les conséquences de Gawakuke

Tout au long des guerres menées par Usman dan Fodio de 1804 à 1808, l'Adar ne cessa d'être présent. Il le fut aux côtés du Gobir sous les règnes d'Hamidin, aux côtés de Dan Fodio quand Muhammadu Mai Tsinoni était Sarkin Adar. Mais avec Ibra, les dirigeants traditionnels ne dirigeaient plus rien ; les archers Adarawa étaient à la fois dans les deux camps, et fait plus grave, les Lisawan aussi. Ceci contribua certainement à faire prendre aux souverains de Sokoto des décisions intéressant l'Adar sans consulter les descendants d'Agabba. Ils se contentèrent simplement d'en aviser Sarkin Abzin. Sokoto devint également, plus que jamais suzerain des Twareg et arbitre entre les différentes tribus et confédérations. Nous avons déjà vu Muhammad Bello allouer la Zakka de certains villages aux marabouts Kel Geres Wasshar et Amuddur Shibo dans l'Adar Oriental. Cette région, qui comprenait les principautés de Magori et de Mambe fut pratiquement considérée, surtout après 1836, comme intégrée à l'Empire, le reste étant laissé à Sarkin Adar, lui - même vassal de Sokoto. Bello renforça la position des Kel Geres dans l'Adar Oriental en leur concédant la zakka de nouveaux villages.

.../...

Mais cette fois, les bénéficiaires n'étaient plus des marabouts mais des chefs militaires, qui sauront profiter de cette position au moment opportun. Les Iullemmeden, avec Jelani, étaient intervenus pour la première fois dans les affaires de l'Adar, leur grenier traditionnel. Sarkin Adar, affaibli, quitta sa capitale pour l'Ouest du pays. Les Azna, de plus en plus, firent plus confiance à leurs propres initiatives plutôt qu'à celles d'un souverain de plus en plus lointain. Ainsi furent mis en place, à la suite de Gawakuke, les éléments fondamentaux de la vie politique et sociale de l'Adar dans la deuxième moitié du XIXè siècle.

C I N Q U I M E P A R T I E

* *

TEMPS DE REPIT ET D'EXPECTATIVE

1836 - 1860

Après sa victoire de Gawakuke Muhammad Bello empiéta encore davantage sur les revenus de Sarkin Adar et de ses vassaux Sarkin Magori et Sarkin Mambe ; les chefs Kel Geres Zodi et Wannagoda reçurent le droit de prélever la Zakka sur un certain nombre de villages de l'Adar Oriental et aussi du Gobir-Tudu. La partie orientale de la principauté de Magori fut notamment touchée. Cette "dîme" annuelle s'élevait, selon les informations recueillies par Urvoy à environ 8 à 10 kg par famille. Les Kel Geres s'engagèrent auprès de Bello à ne jamais commettre des pillages contre les villages.

C'est à cette époque qu'on doit sans doute situer le déplacement de la famille royale de l'Adar de Birni vers l'Ouest du pays. Depuis la fameuse bagarre qui opposa Attawari aux Imajeghen Kel Dinnik, le marché de la capitale ne fonctionnait plus. Beaucoup de gens quittèrent la ville pour s'éparpiller dans la région et fonder de nouveaux villages. Plus tard, probablement après son retour d'exil de Sokoto à la suite de la défaite de Ibra, Mallam Sarkin Adar abandonna Birni et alla à..70.....km plus à l'Ouest fonder une nouvelle capitale dans une région jusque-là réservée à l'Amattokes. Les marabouts lui montrèrent un site favorable à la continuité de la dynastie : ainsi naquit Azzau. En quittant Birni pour Azzau, Mallam s'éloignait du même coup des Kel Geres devenus, par la volonté de Sokoto, suzerains légitimes d'une partie de son royaume.

Mallam s'installa donc à Azzau avec son frère Yakuba qui, d'après les informations recueillies par la mission Tilho, avait déjà réussi à plusieurs reprises à le remplacer à la tête du pays en faisant intervenir Sarkin Abzin en sa faveur. Peu après le transfert de la capitale à Azzau, les rapports se gâtèrent de nouveau entre les deux frères. D'après SSarkin Adar Ummanin, "les fils de Mallan maltraitaient fréquemment les talakkawa et, à chaque fois, Yakuba les faisait déférer devant l'alkali (juge) qui les punissait. Des courtisans réussirent à faire croire à Mallam qu'en réalité c'était lui que Yakuba visait

.../...

à travers ses enfants. Alors Yakuba, qui était un passionné de chasse, rassembla ses chiens et alla trouver des chasseurs de Anri (Senegal harte beeste) "et de warwaji (oryx). Il leur demanda l'hospitalité et ils l'acceptèrent. "Il resta trois jours auprès d'eux. Mallam, qui l'aimait beaucoup, le fit "chercher. Des bergers Peuls signalèrent l'endroit où il s'était réfugié. Mallam "envoya auprès de Yakuba une délégation qui réussit à le calmer et à le ramener "à Azzau. Peu de temps après, les mêmes histoires recommencèrent et Yakuba re- "tourna de nouveau auprès des chasseurs. Il construisit une mosquée et appela "l'endroit Alela (183)

Il fit ensuite construire trois maisons puis appela l'Amattookes. Ce dernier avait suivi le mouvement de la famille royale et s'était installé à Lamshat, avec une partie des Tawantakat. Amattokes se laissa convaincre par Yakuba et le nomma Sarkin Adar ; Yakuba en informa Mallam mais ce dernier garda également son titre. Il n'y eut pas de conflit ouvert entre les deux frères, mais progressivement Alela, devenu Illela, éclipsa Azzau, Yakuba ayant réussi à mettre de son côté les chefs Lisawan et les Sarakuna Azna.

Yakuba resta Sarkin Adar jusqu'en 1859-60. La fin de son règne marqua également l'avènement du pouvoir Twareg sur la plus grande partie du royaume. Mais, hormis les chefs des villages placés par Sarkin Musulmi Muhammad Bello sous la suzeraineté des Kel Geres , l'ensemble des Sarakuna continuaient à lui obéir. Sarkin Magori se faisait toujours couronner par Sarkin Adar et couronnait lui-même Sarkin Mambe dont la zakka allait pourtant désormais à Sheikh Wasshar puis à son fils Sidi Mahmud. Pratiquement la vie continuait "presque comme avant".

Il est vrai que le poids de la présence des Kel Geres ne se faisait pas encore sentir. Ces derniers se considéraient encore plus comme des Kel Air que des Kel Adar. Ils continuaient leur vie nomade et passaient la plus grande partie de l'année dans le Nord en quête de pâturages. Ils ne revenaient que

(183) Appproximativement "havre"

.../...

longtemps après la "cure salée" car les pâturages étaient encore abondants, et ils s'en allaient dès les premières pluies. Pendant leur longue absence, Sarkin Adar pouvait agir sur l'ensemble du royaume. Barth signale qu'en 1850, au moment de son passage dans l'Aïr, le plus puissant des chefs Kel Geres était Wannagoda ; il s'agit de leur Tambari; le même que nous avons déjà rencontré en 1804 au moment du déclenchement de la Jihad de Dan Fodio mais aussi dans les guerres suivantes dont celle de Gawakuke en 1836. Dajà, en 1804, Kel Geres et Itesan étaient étroitement liés surtout sur le plan militaire. A plusieurs reprises l'Aghumbulu (Amanokal) des Itesa fut le commandant en chef des deux armées notamment à Tsuntsua et à Zurmi.

En 1850 Barth écrit que "les Kel Geres représentent avec les Itesan une force effective égale à celle des Kel Owi, quoiqu'ils ne soient pas aussi nombreux, ces derniers étant certainement capables de réunir au moins une force de 10 000 guerriers tous montés, sans compter leurs captifs, tandis que les premiers peuvent difficilement en aligner la moitié "mais, dit Barth, Kel Geres et Itesan possédaient l'avantage d'être plus unis et d'un tempérament plus guerrier et "leur "force consiste pour la plus grande part en une cavalerie bien montée" alors que leurs adversaires avaient peu de chevaux.

"Leurs armes, ajoute-t-il, en général sont les mêmes que celles des Kel-Owi, même "les hommes à cheval portant (en plus de la lance, de l'épée et de la dague) l'im-"mense bouclier en peau d'antilope, avec lequel ils se protègent très efficacement "eux et leurs chevaux. Mais certains d'entre eux utilisent l'arc et les flèches, "même quand ils sont à cheval, comme beaucoup de Peuls, de la même façon que le "faisaient les anciens Assyriens. Quelques uns seulement ont des fusils, mais les "gardent plutôt pour les montrer que pour s'en servir" (184) Cette force considérable était, au milieu du XIXe siècle, dirigée essentiellement contre les Kel Owey. Elle ne sera utilisée en Adar même qu'avec l'avènement de Budal Incilkin. Avec lui se gâtèrent les rapports entre Kel Geres et Kel Dinnink.

(184 BERNUS (S.) : Barth chez les Twareg de l'Aïr p. 78.

.../...

Ces derniers avaient repris leur place en Adar après la défaite de Muhammadul Jelani. Deux ans après cette défaite l'Amanokal Khattutu mourut et son fils Alghrab prit sa place. Il fut lui-même plus tard remplacé par Büdal ag Katim dont nous retrouvons le nom dans la liste des compagnons de Muhammad Bello dressée par Gidado dan Laima dans son Majmu. Cela signifie qu'il a dû participer à certaines de ses guerres, mais nous ignorons lesquelles. Barth nous apprend que lors de son passage en Aïr (1850), les "Awelimiden Wen Bodhal" (c'est-à-dire les Kel Dinnik) étaient, "du point de vue politique... étroitement liés aux Kel Geres alors que ces derniers étaient souvent en guerre contre les Iullemmeden de l'Ouest (Kel Ataram).

Cette "étroite" alliance politique entre les deux grands groupes Twareg voisins du Sarkin Adar était en fait imposée par Sokoto.

Depuis la victoire de Shehu, les Kel Aïr, les Iullemmeden et les Kel Geres-Itesan avaient prêté serment d'allégeance au Sarkin Musulmi. Ils renouvelèrent ce serment à l'avènement de Muhammad Bello, puis de nouveau lors de l'accession de son frère Atiku (1837-1859) au trône. Dans une "lettre ouverte" adressée au Kel Geres-Itesan au cours de la deuxième année de son règne, le Sarkin Musulmi leur rappela les engagements qu'ils avaient contractés à l'égard de Sokoto. Il leur rappela que Muhammadou Bello "avait établi une alliance entre eux et les Kel Ewey, et ensuite une alliance entre eux et les Iullemmeden. "Il leur enjoignit de respecter leurs engagements sous peine d'encourir les "foudres de l'Empire.

Dans sa deuxième lettre, dont nous ignorons la date, Atiku se défend d'avoir divisé les deux groupes. La troisième partie de la lettre est essentiellement consacrée aux relations entre Kel Geres et Iullemmeden. Atiku prend ouvertement le parti de ces derniers : "Sachez, dit-il aux Kel Geres, que la paix "entre vous et les Iullemmeden n'est pas rompue, elle est établie depuis le "règne de mon frère Sarkin Musulmi, jusqu'à notre époque. Vos bandits de grand "chemin n'ont pas arrêté de travailler pour rompre la bonne entente. Ils se

.../...

"précipitèrent sur eux, les attaquent, tuent leurs gens, prennent leurs biens,
"parce que ces bandits ignorent le Seigneur et veulent rompre les liens qui
"unissent les musulmans. Vous pensez que ces actes n'ont pas grande importance,
"en réalité ils en ont auprès du Seigneur. Nous, nous ne pouvons pas accepter
"cela, et nous n'entérinerons pas cela. Parce que eux, les Iullemmeden sont
"devenus nos parents, ils sont notre secret, ce sont nos frères devant Dieu,
"ils sont dans le vrai. Celui qui vit en bonne entente avec eux, c'est égale-
"ment celui qui vit en bonne entente avec nous. Celui qui se bat contre nous c'est
"également celui qui se bat contre eux. Leur paix est notre paix, leur combat
"est notre combat".

L'appui de Atiku aux Iullemmeden s'explique pour plusieurs raisons :

- au contraire des Kel Geres et des Itesan, les Kel Dinnik n'ont jamais pris les armes contre Sokoto et nous avons même dit plus haut que Budal est signalé parmi les compagnons de Muhammad Bello.

- les Kel Dinnik, au contraire des Kel Geres, vivaient dans leur propre pays, l'Azawak et ne devaient rien à Sokoto, ce qui rendait encore plus sincère leur attachement à l'empire. Leur mode de vie ne pouvait les amener à s'opposer au Sarkin Musulmi ; ils n'avaient aucun intérêt dans les affaires de succession en Aïr et les problèmes de l'Adar n'étaient pas encore les leurs.

- de Shehu Usman à Atiku, les Sarakuman Musulmi ont toujours condamné très sévèrement la pratique "païenne" des Twareg qui consiste pour un homme à faire du fils de sa soeur son héritier. Or, de tous les Twareg en contact avec Sokoto (les Lisawan exceptés) seuls les Iullemmeden avaient un système de succession patrilinéaire.

- les Kel Dinnnik ne s'adonnaient pas au grand commerce ; ils ne pouvaient gêner le mouvement des grandes caravanes du Nord, si importantes

.../...

pour Sokoto. Au contraire des Kel Geres ils étaient plus unis et, après l'épisode Jelani, l'Amanokal des Kel Nan tenait fermement l'ensemble des tribus ; chez les Kel Geres, les tribus étaient plus indépendantes et, sauf à de très rares moments, elles désobéissaient sans arrêt au Tambari et pouvaient mener des guerres sans s'en référer à lui.

L'unité politique signalée par Barth entre Kel Geres et Iullemmeden était donc plus probablement une unité de façade.

Mais les grands combats entre les deux confédérations Twareg n'avaient pas encore commencé ; leur initiateur fut le Chef de guerre Kel Geres Budal Incilkin et la lettre du Sarkin Musulmi pourtant adressée "à tous les dirigeants" Kel Geres et Itesan ne fait nulle part mention de ce dernier.

Nous pensons que la correspondance du successeur de Muhammad Bello doit se situer entre Octobre 1850 et 1853, c'est-à-dire au cours du deuxième règne de Sarkin Abzin Abdul Kadiri fils du Sultan Al Bakri. Dans la deuxième partie de cette lettre, en effet, Atiku signale aux Twareg que "l'entente entre (Abdul Kadiri) et (lui) est devenue difficile". Et cela explique peut-être l'intervention de Sokoto en faveur de l'ancien Sultan d'Aïr, Hamed Rufai, qui reprit le trône dont il avait été dépossédé. C'est ainsi que Barth retrouva en 1853 à Sokoto, son ancien hôte d'Agadès, Abdul Kadiri.

Jusqu'à la fin du règne de Atiku (1859), la paix régna en Adar, vaille que vaille, Sarkin Adar Kel Geres et Iullemmeden ne pouvaient ouvertement désobéir au Sarkin Musulmi, et il en était de même pour Sarkin Abzin. Mais l'Empire lui-même devint de moins en moins redoutable aux yeux des puissants Kel Geres. Le Sarkin Musulmi avait de plus en plus de problèmes intérieurs à résoudre. Comme l'écrit Murray Last dans la conclusion de son livre, "The policies of Sokoto towards its immediate neighbours fall into

.../...

"two phrases. The first phase, 1817 to c. 1853, was one of conquest ; in "c. 1853 to 1903, the policy was largely defensive" .(185)

Or c'est au cours de cette deuxième phase que se situe justement l'avènement de Budal Incilkin et le déclenchement des hostilités en Adar et entre les Kel Geres et les Kel Dinnik.

L'Avènement de Budal Incilkin "Budal le Pouilleux". Fils de la coeur cadette (tegaze) de Zodi, l'agholla des Ighayawan, Budal se singularisa très tôt. Il constitua un petit groupe de fidèles et se fit brigand ; il arrêtait et détroussait les voyageurs, ce qui amena son oncle Zodi à le chasser du pays. Il fut surnommé Inshilkin ou Incilkin (le pouilleux), à cause de sa grande pauvreté et de ses poux ou, comme le disent certains, pour le différencier d'un autre, l'Amanokal des Kel Dinnik qui, un moment, fut son rival. Quand Zodi le chassa, il alla plus au Sud, du côté de Sabon Gida, recruta d'autres compagnons et continua son activité en s'attaquant cette fois à des caravanes. Un jour, un chef Tillimedis (tribu des Kel Dinnik) du nom de Efarghas, en désaccord avec Budal l'Amanokal quitta l'Azawak et vint s'installer à côté des Kel Geres, à Buluntu.

" Le chef des Iullemmeden envoya alors à Zodi une vingtaine ou une "trentaine d'esclaves avec un message lui disant qu'il voulait, en retour, "qu'il fît le plus de mal possible au déserteur Efarghas. Zodi convoqua une "assemblée générale (ananei) à Madawa; L'Aghumbulu des Itesan et le Tambari " des Tatamakkarat s'y rendirent ainsi que les autres Agholla. Zodi les "informa du désir de Budal, et ils décidèrent de provoquer le chef des Tilli- "medis : un neveu de Zodi fut alors chargé de couper les pattes du meharí "de Efarghas qui se trouvait sur les lieux ; le jeune homme prit son sabre "et accomplit sa mission. Quand Efarghas apprit ce qui s'était passé, il se "contenta simplement de demander si Zodi n'avait pas d'autres neveux utérins.

(185) LAST (M.), Sokoto Caliphate op. cit. pp. 229-230

.../...

"On lui répondit qu'il y avait un autre mais que c'était un bandit de "grand chemin. Il demanda alors à chacun des hommes de sa tribu de lui fournir une chamelle. Il rassembla cent chamelles, puis des habits de qualité, un cheval de race et alla les offrir à Budal Inshilkin. Il lui raconta ce qui " était arrivé à son chameau et lui demanda de le venger.

"A l'occasion d'une autre assemblée des Kel Geres, Budal vint et avec son "sabre, fit sauter les pattes du meilleur cheval de Zodi ; ce cheval avait "été échangé contre trente chamelles .

"Zodi ne pouvait rien, car à cette époque là un homme ne touchait pas à son "neveu utérin.

"Voilà les débuts de Budal Inshilkin parmi les Kel Geres. Au moment du départ "pour la cure salée, Zodi fit dire aux Iullemmeden que derrière son groupe "venait celui de Budal et d'Efarghas et qu'ils pouvaient les razzier tous. "Les Iullemmeden les rencontrèrent à Cisamatan. Budal les chassa.

"Alors tous les Kel Geres dirent à Zodi : "Il est temps d'arrêter l'ascension " cet enfant".

"Zodi revint vers le Sud avec ses hommes. Budal les rencontra à Yamama, les "battit et les chassa.

"Les Kel Geres se plaignirent de lui auprès de Muhammad Bello Sarkin Musulmi "de Sokoto. Celui-ci fit venir tous les chefs Kelgeres et Budal à Sokoto. Un "matin, les Kel Geres se rassemblèrent devant le Palais du Sultan. Mohammed "Bello sortit, tenant un turban blanc entre les mains. Il regarda l'assemblée des Twareg puis se dirigea sur Budal et lui mît le turban autour de la tête. "Il dit alors aux Kelgeres : "je vous ordonne tous de lui obéir. Vous n'avez "pas d'autre chef que lui. Personne d'entre vous n'a sa baraka. Toi Zodi, "tu n'es plus le chef".

.../...

"A leur retour, Budal les rassembla et leur dit : "Dieu m'a choisi "pour vous diriger, j'obéirai désormais à nos coutumes. Maintenant je m'ap- "pelle chef. Mais personne ne pourra me sortir de cette place, jusqu'à ma mort, "car c'est Dieu qui m'a choisi pas vous".

Cette version de l'avènement de Inshilkin à la tête des Kel Geres nous a été donnée par Mallam Efaret Babari considéré comme le meilleur connaisseur du passé des Kel Geres à l'heure actuelle.

Il est communément admis partout que Budal s'était d'abord livré au bringandage avant de devenir chef des Kel Geres. Mais la date de son accession au pouvoir est beaucoup plus tardive que celle donnée par Efaret : Muhammad Bello mourut en 1837, un an après sa victoire de Gawakuke. Or nulle part on ne signale la présence du Budal des Kel Geres dans les combats de Bello. Par ailleurs Zodi n'était pas le Tambari des Kel Geres ; il était seulement Agholla des Ighayawan ce que n'ignore d'ailleurs pas Efaret qui met à l'ombre le véritable chef, le Tambari Wannagoda. Barth, lors de son voyage dit que "le plus puissant (des chefs Kel Geres et Itesan) était en 1853 Wanagoda, qui réside à Tswaji, près du Gober" (186). En 1853 donc, Budal ne s'était donc pas encore imposé aux Kel Geres. Il était, plus probablement, simple Agholla des Ighayawan. W Tarichi nous signale d'ailleurs que l'Adar "resta en paix" après la défaite de Ibra. L'épisode Budal est, nous semble-t-il, à situer aux environs de 1854-1855 comme l'ont fait Urvoy et Nicolas (187). Le "Tarichi" des Lisawan nous dit que Budal exécuta son premier coup de main contre Kolbe, village Azna et que ce fut le début de son a ension. Ceci se passa au commencement de la saison des pluies : "Tandis que les Kel Geres sont montés dans l'Aïr avec leurs troupeaux, Budal reste dans le Gobir Tudu car il n'a pas une chèvre à lui". Budal envoya quelqu'un lui

(186) BERNUS (S.) : BARTH op. cit. p. 78

(187) URVOY : Hist. des Pop. du Soudan Central op. cit. p. 297 et NICOLAS (F.) Tamesna op. cit. p. 60

.../...

acheter du mil, probablement à crédit comme le faisaient ses frères Twareg qui ne payaient qu'au retour, avec du sel généralement. Le chef de Kolbe refusa car dit-il, "Budal est pauvre, il ne peut pas suivre les Kel Geres "en Abzin, comment peut-il croire que je veux lui céder du mil ?"

Budal rassembla alors tous les Buzu de la région : "Ils couvrirent Kolbe "comme les sauterelles ; ils en ont aussi emporté tout le mil". Enhardi par ce succès, Budal, qui avait rêvé que Dieu le destinait au commandement, rançonna tous les villages du Gobir Tudu.

Puis, il envoya aux Kel Geres une lettre où il leur fixait un impôt en chameaux qu'ils devaient lui verser. Devant leur refus, il rassembla ses hommes, monta en Abzin, remporta une série de victoires contre eux et fit un grand butin de chameaux et de chevaux.

"Budal fut nommé chef et rentra dans le Gobir-Tudu le premier, devant tous "les Kel Geres" (188). Il prélevait annuellement trois chameaux par noble et un chameau par Akli (189). Il faisait, dit Y. Tarichi, razzier ses propres chameaux par ses neveux, puis faisait renouveler son troupeau par l'ensemble de la Confédération. Sa femme n'était pas moins cupide : "la femme de Budal, appelée Umalan est encore plus rusée et plus méchante que lui. Elle dit : "Ton cheval est beau, et il faut le lui donner ; ou bien ; "Ton chameau doit "marcher sans que celui qui le monte se fatigue" et il faut le lui donner".

Budal établit parmi les Kel Geres une dictature aussi dure que celle d'Ibra : "Quand il se lève de sa natte, tous se courbent devant lui. Ses intimes mêmes "abaissent devant ses yeux le bord de leur turban" (190). Il devint extrêmement riche, puis voulut imposer aux Iullemmeden le tribut annuel qu'il percevait

(188) Y. Tarichi

(189) Akli ou Buzu (captif)

(190) Y. Tarichi

.../...

parmi les Kel Geres, déclenchant ainsi un état d'hostilité entre les deux confédérations.

D'après Mallam Efaret, la cause de la guerre entre Kel Geres et Kel Dinnik fut Alkhasan, agholla des Kel Unwar. Ce dernier refusa de devenir le vassal de Budal et s'enfuya dans l'Azawak par peur de représailles. Environ trois mille (3.000) Kel Unwar, dont un millier d'hommes émigrèrent ainsi. Budal demanda au chef des Kel Dinnik de renvoyer les Kel Unwar "ou alors, ajouta-t-il, je vous écraserai toi et les Kel Unwar".

Budal, l'Amanokal des Iullemmeden répondit à Inshilkin : "J'ai avec toi un accord qui dit que celui qui s'enfuit de chez toi pour venir à moi, tu dois le laisser tranquille et, de mon côté, je dois laisser tranquille celui qui s'enfuira de chez moi pour se réfugier chez toi. Si tu ne respectes plus ta parole, la route est libre, tu peux venir nous attaquer" (191).
Budal déclara alors la guerre aux Iullemmeden en leur interdisant de se rendre aux Tigidda. Ils y allèrent et se battirent contre les Kelgeres. Ainsi commencèrent les hostilités entre les deux grands groupes Twareg, avec toutefois des temps de repit.
Mais jusqu'à la fin des années 1850 l'Adar fut épargné. Les Kel Geres se contentaient de prendre leur zakka annuelle et, au besoin, ils louaient les chevaux des Asina pour mener leurs combats contre les Iullemmeden ou d'autres tribus Twareg. Budal Inshilkin, après son accession au pouvoir semble avoir cessé de piller les villages Asina, la plupart d'entre eux lui versant tribut en tant que chef des Kel Geres. Après la mort de Wannagoda, Kacca devint Tambari mais toujours sous les ordres d'Inshilkin. Mais les ambitions de ce dernier étaient simplement contenues, pour des raisons tactiques. Nous avons vu que les Kel Geres représentaient une force militaire consisidérable mais

(191) Peut-être s'agit-il d'un rappel de l'entente établie entre les Twareg par Muhammad Bello et réaffirmée par Atiku Sarkin Musulmi de Sokoto.

.../...

ils ne se sentaient pas encore en mesure de remporter une victoire décisive sur l'ensemble des forces de l'Adar ; et peut-être craignaient-ils également les réactions du Sarkin Musulmi. Atiku décéda en 1859 ; Sokoto, affaibli et en butte à des révoltes intérieures fréquentes se désintéressait de plus en plus des problèmes de ses voisins, d'autant que les Twareg avaient cessé d'être une menace pour l'Empire même. Sarkin Adar Yakuba était devenu vieux et des problèmes de succession apparaissaient déjà. Budal en profita pour mettre davantage la main sur les villages de l'Adar oriental restés libres jusque-là. Il avait, pour lui faciliter la tâche, reçu un appui inespéré, celui de Yakuba lui-même qui attaqua et affaiblit Jibale avant d'aider les Kel Geres à mener une deuxième attaque qui sonna le glas de la résistance aux Twareg, et donna libre cours à la fièvre de domination de ces derniers.

L'AFFAIBLISSEMENT DU ROLE MILITAIRE DE JIBALE

Jibale était un énorme village, "une place considérable" selon l'expression de Barth, situé sur les terres de Sarkin Magori, à proximité de Daulle. Ses habitants, les Jibalawa, étaient célèbres pour leur courage, leur amour de la guerre et leur mépris de la mort. On dit d'eux qu'ils possédaient un puits dont l'eau rendait "fou" et c'est cette eau qu'ils buvaient avant d'aller au combat. En réalité le mépris du danger était cultivé chez eux dès la plus tendre enfance, de même que l'art de la guerre. On apprenait aux enfants à se servir de l'arc très jeunes, à chasser les animaux les plus dangereux, à se débrouiller tous seuls dans la brousse, à connaître les poisons les plus virulents. C'est pourquoi il y eut toujours parmi eux des guerriers exceptionnels (providentiels disent-ils) et tout bon ba-jibale était un bon archer et un combattant intrépide, ce qui permettait à Jibale de pouvoir aligner, lors des combats, une armée capable de défier celle de tout un royaume.

.../...

Tous les grands de la région, qu'ils fussent Kel Geres, Istambulawa, Kel Azawak ou Timisgidda eurent, à un moment ou à un autre, à chercher l'alliance de ces grands archers. Et c'est à cause de cette valeur de ses guerriers que Jibale pouvait se permettre parfois de désobéir à son suzerin de Daulle. Ce dernier acceptait les caprices de Jibale car la contrepartie militaire était irremplaçable.

En effet, le nombre des Twareg s'était accru dans la région et cela commençait à inquiéter les tenants du pouvoir. Seul Jibale pouvait encore freiner l'ambition des pasteurs. Au retour de la "cure salée," seuls les Jibalawa pouvaient se permettre de couper les routes et d'attaquer les premiers convois, ceux des Twareg les moins fortunés, obligés de revenir tôt après l'épuisement de leur provision de mil. Leurs biens étaient saisis, les hommes tués, les femmes emmenées en captivité à Jibale où on leur faisait piler le mil et puiser l'eau aux puits.

Yakuba Sarkin Adar, de sa lointaine capitale d'Illela ne semblait pas avoir une vision claire de la situation explosive qui régnait dans son royaume du fait des visées Twareg sur le pays. Aussi, n'hésita-t-il pas une seconde à provoquer un premier affaiblissement de Jibale, châtié pour insubordination.:

- <u>la guerre contre Sarkin Adar</u>

Au cours d'une tournée dans ses terres, il s'arrêta au pays de Sarkin Magori. Il envoya un certain nombre de ses chevaux à Jibale. Malgré l'opposition des Jibalawa, les envoyés de Sarkin Adar attachèrent un cheval chez chaque chef de famille ; on leur demanda de s'en occuper pendant tout le séjour de Sarkin Adar dans la région. Peu après, les Jibalawa détachèrent les chevaux qui s'éparpillèrent.

.../...

Yakuba décida de châtier les Jibalawa ; il fit frapper son tambour de guerre et rassembla ses hommes sur la colline de Lanja. Albakri Sarkin Magori le supplia de ne pas mettre son projet à exécution. "Ils ont toujours été de mauvais sujets lui dit-il, mais ils n'ont jamais reculé devant la guerre. Fais comme moi, accepte-les tels qu'ils sont et pardonne-leur".

Yakuba refusa net. Il lança sa cavalerie contre Jibale qui fut vaincu. Il fit venir Sarkin Magori et lui remit les prisonniers qu'il a faits à Jibale. Albakri refusa de reprendre ses sujets. "Il faut fixer un prix pour le rachat de leur liberté, dit-il, sinon tes descendants risquent un jour de les considérer comme leurs esclaves". Un prix symbolique fut fixé : trente cauris pour un homme capturé, vingt pour une femme ; c'est ainsi que les Jibalawa purent regagner et reconstruire leur village.

Très rapidement, ils reconstituèrent leurs forces.

Mais bientôt un autre conflit surgit qui les opposa cette fois aux Kel Geres.

- <u>La guerre de la biche</u> (Yakin Barewa)

Une banale histoire de chasse se transforma en drame et aboutit à la plus grande défaite subie par les Jibalawa. Les conséquences en seront incalculables pour l'ensemble de l'Adar et pour tous les Twareg de la région.

Un chasseur ba-Jibale du nom de Kambarori dan Zangi réussit un jour à blesser une biche qu'il poursuivit et finit par trouver entre les mains de jeunes Twareg à côté du puits de Tabro, près de Tabotaki. Ils avaient déjà dépecé l'animal et commencé à cuire la viande.

- Que veux-tu, homme ? demandèrent les Twareg.

- La biche que vous avez dépecée m'appartient, dit-il

- Elle est déjà mangée, ta biche.

- Alors, remettez-moi la peau.

- Non, tu n'auras pas même la peau.

Les jeunes Twareg (que leurs parents partis pour les Tigidda avaient laissés là avec des esclaves) montèrent leurs chevaux et partirent les abreuver au puits de Tobro. Dès qu'ils se furent éloignés, une captive qui pilait du mil dans le campement indiqua à Kambarori l'emplacement de la peau de biche. La Buzawa le laissa s'éloigner, puis se mit à pousser de grands cris qui alertèrent les jeunes gens. Ils revinrent sur leurs pas. Elle leur dit que le chasseur avait découvert et pris la peau. Ils le poursuivirent, le rattrapèrent, et l'un d'eux envoya sa lance sur Kambarori dan Zangi. Le chasseur évita l'arme, prépara son arc, mit un genou à terre et logea une flèche dans le corps d'un Targi qui s'écroula.

La victime était le fils du chef des Kel Azar, tribu membre de la Confédération Kel Geres. De retour d'Abzin, les Chefs Kel Geres furent mis au courant de l'incident qui coûta la vie au fils d'un Amajegh (noble), acte qu'aucun chef Twareg ne pouvait laisser impuni.

Budal, principal dirigeant des Kel Geres, ne voulait pourtant pas de la guerre contre Jibale. Il essaya de régler l'affaire à l'amiable. Il fit dire aux Jibalawa qu'il se contenterait d'une amende s'élevant à mille gerbes de mil.

Les Jibalawa répondirent à l'envoyé de Budal que les mille gerbes de mil se trouvaient au bout de leurs mille flèches.
Un second messager du chef Kel Geres reçut la même réponse.

Alors Budal se prépara à la guerre. Il envoya des émissaires au Sarkin Adar et au Sarkin Gobir Bawa Dan Gwamki. Ils lui donnèrent leur appui.

.../...

Jibale se prépara à la résistance. Il n'y avait pas de birni mais une dense clôture en bois d'ikici autour du village. On renforça considérablement la clôture, on fabriqua une énorme quantité de flèches. On fit des provisions en cas de siège et les prêtres du culte animiste remontèrent le moral des guerriers en sacrifiant aux dieux.

Une grande nouvelle remplit de joie le coeur des Jibalawa : un envoyé de Yakuba Sarkin Adar vint leur dire que leur souverain viendrait les aider à combattre les Twareg. Il leur annonçait qu'il viendrait à l'insu de leurs ennemis extérieurs, du côté opposé à la zone des combats. Il leur demandait donc de ne pas hésiter à lui ouvrir les portes.

La perspective de cette incroyable traîtrise affola Sarkin Foga Aliyo Takardar Adar. Lorsque les Twareg marchèrent sur Jibale, il tenta, avec beaucoup d'autres de dissuader Yakuba de mettre son machiavélique projet à exécution. L'ambassadeur attiré du Sarkin Adar dit à son suzerain : "Tu vas commettre une grave faute. Ne vois-tu pas que les Twareg sont devenus très nombreux dans ton pays, et que seul Jibale leur interdit de s'emparer du pouvoir ? Jibale est notre "nombril" et si tu les aides à prendre Jibale, ils auront tout le pays après".

Yakuba lui répondit que c'était trop tard et qu'il avait déjà donné sa parole aux Kel Geres.

Les combats avaient déjà commencé quand l'armée du Sarkin Adar accompagné des Lisawan apparut venant de l'Ouest. Une immense clameur secoua la population, les hommes lancèrent des cris de défi aux Twareg et les femmes poussèrent des cris de joie. On laissa passer l'armée de Yakuba qui aussitôt fonça dans le dos des Jibalawa combattant les Kel Geres. Les cris de joie devinrent stupéfaction et la stupéfaction se transforma en cris de rage ; les Jibalawa se battirent comme des lions. Femmes, enfants

.../...

et vieillards devinrent des combattants. Les femmes surtout dit-on furent admirables de bravoure, encourageant les hommes et les ravitaillant en flèches avec un total mépris du danger.

Mais rapidement le combat devint carnage et ce fut le sauve-qui-peut général.

Les Kel Geres brûlèrent Jibale, emportèrent captifs et butin.

A propos de ce combat le griot Ila chanta:

"Kur ba da munafucci ba
ko kazammu ba sun kama ba
Sai dai tantabar ta isho su

"s'il n'y avait pas eu trahison
" Ils (192) n'auraient pas même pu prendre une poule chez nous
" A la rigueur un de nos pigeons aurait pu les trouver chez eux"

CONSEQUENCES DE LA PRISE DE JIBALE

La première conséquence fut un exode des Jibalawa dont une partie alla s'installer à Tamaske en compagnie d'un groupe de Magorawa. Plus tard, après d'autres conflits qui opposeront Jibale aux Kel Geres, d'autres Jibalawa rejoindront ceux de Tamaske.

Il est probable aussi que, comme nous l'avons dit plus haut, les Magorawa installés dans l'Arewa soient issus de ces groupes de réfugiés.

La conséquence la plus importante fut la progression de la domination Kel Geres vers l'Ouest.

La région Buza-Jibale tomba sous leur pouvoir. Sarkin Magori, Sarkin Mambe et Alamtei perdirent une partie de leurs terres.

Cette grande victoire des Twareg sur Jibale fut donc le point de départ du "ZAMANI". Jusque-là, et malgré la zakka des régions orientales allouée par

(192) Les Twareg .../...

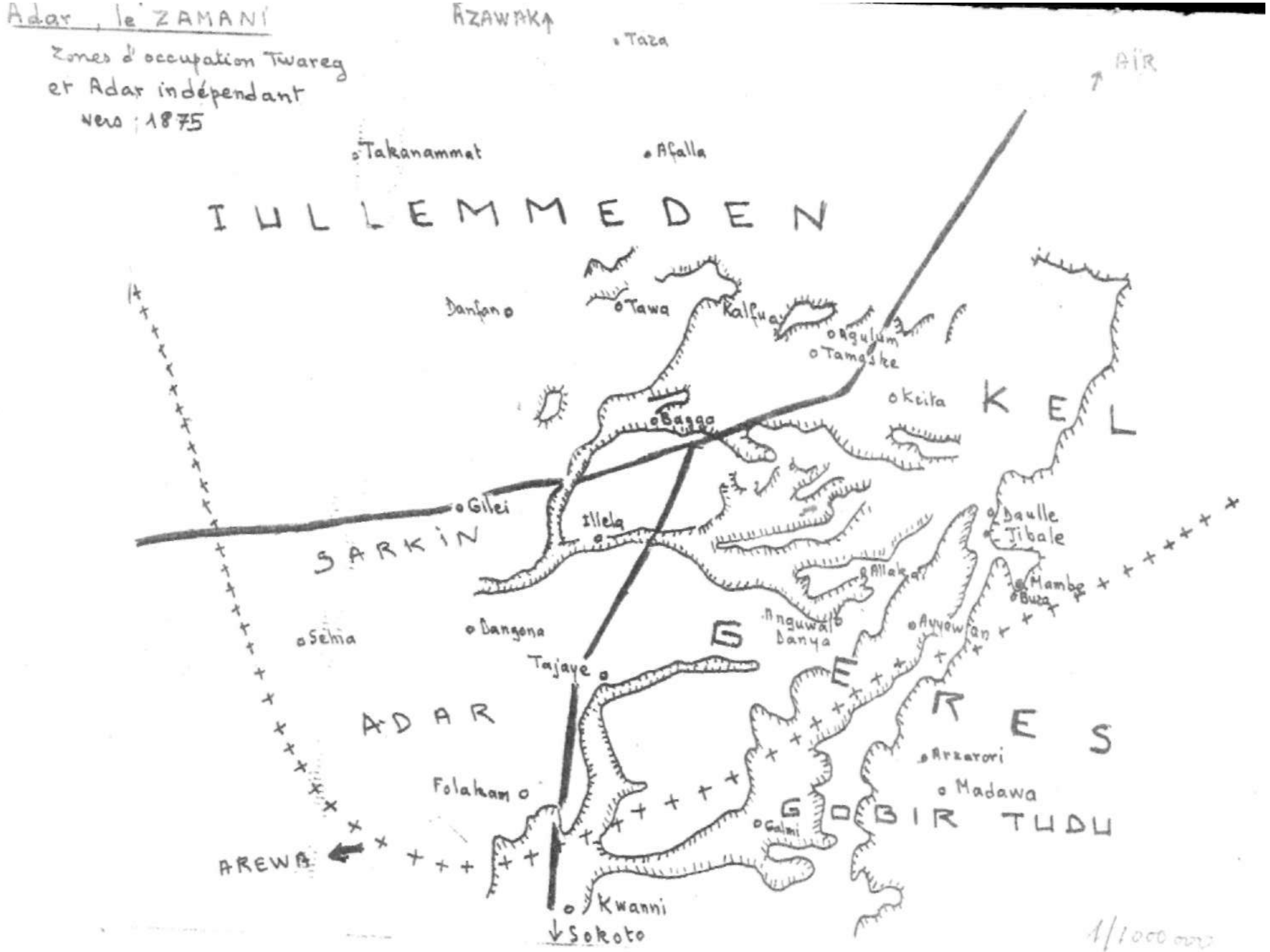
Muhammad Bello aux Kel Geres, Illela restait, de Dan Gona à Tsoron Zakara, la capitale de l'Adar et Sarkin Adar était le SARKI tout court. Désormais les choses vont changer ; à l'Est surtout, puis au Nord : l'ancienne aristocratie désemparée n'aura plus aucune prise sur les évènements.

S I X I E M E P A R T I E

* *

L'ADAR AU XIXè SIECLE : LE ZAMANI (193)

(193) Zamani : Le terme, d'origine arabe, peut se traduire, en hausa, par "l'époque contemporaine" ; il peut signifier également "troubles" comme dans l'expression "tada zamani" (commencer les hostilités) ; c'est le sens ici.


Adar, le ZAMANI
Zones d'occupation Twareg
et Adar indépendant
vers 1875
AZAWAKA
Taza
AÏR
Takanammat
Afalla
IULLEMMEDEN
Danfan
Tawa
Kalfua
Agulum
Tamgske
Kaita
KEL
Bagga
Gilei
SARKIN
Illela
Daulle
Jibale
Allak
Mambe
Buza
Anguwa
Danya
Ayyowan
Sehia
Dangona
Tajaye
GE
ADAR
RES
Arzarori
Madawa
Folakam
Galmi
GOBIR TUDU
AREWA
Kwanni
Sokoto
1/1000 000

On appelle communément "ZAMANI" en Adar la période de domination directe d'une grande partie du pays par les Twareg. Cette période s'étendit sur quarante ans, de 1860 - 1861 à 1900. Elle fut donc interrompue par la conquête française. En fait, la mainmise Twareg ne dura pas partout quarante années ; certaines régions la connurent avant d'autres, et une partie du pays ne se trouva jamais concernée ; l'Adar oriental fut le premier à subir l'intervention des nomades : nous avons vu qu'en fait, dans certaines zones comme les sept villages de Sheikh Wasshar, la suzeraineté Twareg datait du règne de Muhammad Bello ou même plus tôt avant la mort de Shehu Usman Dan Fodio en 1817. Ce fut progressivement que la plus grande partie de l'Adar finit par tomber sous la coupe des pasteurs Twareg. Au moment de l'arrivée des Français, trois zones d'influence se partageaient le pays :

- l'Est et le Sud-Est étaient domaines des Kel Geres
- le Nord payait tribut aux Iullemmeden
- le Sud-Ouest restait sous le commandement de Sarkin Adar.

I. - L' ETABLISSEMENT DU ZAMANI

1. - L'intervention des Kel Geres

Nous avons vu les Twareg Kel Geres, installés aux confins de l'Adar et du Gobir-Tudu, s'emparer de la citadelle qu'était Jibale, avec l'aide de Sarkin Adar et, disent certains, de Sarkin Gobir Bawa dan Gwanki. Enhardis par cette victoire sur les meilleurs combattants du royaume, les Kel Geres se retournèrent peu après contre Sarkin Adar Yakuba, comme l'avaient prévu Aliyo Sarkin Foga, Al Bakri Sarkin Magori et bien d'autres personnalités du pays.

Yakuba voulut continuer à intervenir dans les fiefs de Sarkin Magori et de Sarkin Mambe. Jusque-là, il s'était considéré comme le maître de cette région malgré la perte des localités cédées par Sokoto aux marabouts

.../...

Kel Geres et la perte de la zakka de certaines zones désormais prélevée par les Chefs Kel Geres. Avec la prise de Jibale, les apparences ne pouvaient plus être longtemps conservées ; les Twareg firent comprendre à Sarkin Adar que désormais la région ne lui appartenait plus et qu'il ne devait plus y remettre les pieds.

Ils se comportèrent partout en maîtres mais les Adarawa des villages refusèrent de leur verser le tribut demandé ; pour l'obtenir, les Kel Geres se mirent à lancer des raids dévastateurs sur les villages récalcitrants ; ils attaquèrent les gros centres comme Allakai et Anguwal Danya qui furent pris d'assaut malgré une résistance parfois héroïque. La cavalerie Twareg multiplia ses sorties et pénétra en direction de l'Ouest, étendant sa zone d'occupation. Sarkin Adar laissa faire. Les massacres et les incendies perpétrés par les Kel Geres provoquèrent une grande insécurité et des souffrances sans nombre ; les enfants nés à cette époque reçurent des noms significatifs comme Buda (du nom du chef Kel Geres Budal Incilkin), Na Gudane ou Aguda ou Gudanau ("né pendant la fuite"), Abarshi ("qu'il soit épargné"). Devant la répression sanglante, beaucoup de villages préférèrent s'incliner sans combattre et acceptèrent de payer tribut aux Kel Geres. Il en fut de même de nombreuses localités du Gobir-Tudu. Les Twareg s'emparèrent de l'ensemble des domaines du Sarkin Mambe, du Sarkin Magori et même d'une partie des fiefs d'Alamtei et d'Amattaza. Les quatre grandes tribus nobles se taillèrent chacune un domaine :

. Les Ighayawan dans l'extrême Sud-Est de l'Adar et le Gobir-Tudu : régions de Kumasa, Madawa, Leima, Arzarori, Takorka, jusqu'à Jirga.

. Les Kel Unwar dans la région de Laba, Tarwada, Tadubta.

. Les Tatmakkarat occupaient la vallée de Galma, le Sud de la Majiya et les régions de Magaria, Goje...

. Les Tagayyis dans la région de Nobi.

.../...

De ces grandes tribus en dépendaient d'autres, moins importantes mais qui reçurent également le commandement de certaines régions, ainsi,

- Les Kel Geret dans la région d'Ayyawan et Anguwal Danya.
- Les Kel Ansattafan dans une partie de la vallée de Kaura.
- Les Kel Agalal dans la région de Tajayo, Zorare etc...

Désormais toutes ces régions versaient leur zakka aux Kel Geres par l'intermédiaire des chefs de villages et de régions. Pendant ce temps, à Illela les princes étaient plutôt préoccupés par la succession du vieux Yakuba que par la défense de la partie orientale du royaume.

2. La succession de Sarkin Adar Yakuba

En 1813 ou 1814, Yakuba avait participé au combat contre Jelani. D'après certaines informations il aurait déjà régné, au moins une fois. Vers 1860, devenu vieux, il voulut assurer sa succession ; la situation était délicate car il avait quatre fils : Mazawaje, Izzu, Wasshar, Almubarik, et chacun aspirait au trône. Yakuba se sentait en mesure d'imposer l'un de ses fils à l'Amattokes, mais lequel choisir ? Il avait une préférence pour Wasshar qu'il considérait comme le plus apte au commandement. Il préféra pourtant rassembler ses conseillers et leur demander leur avis. Izzu, dit-on, s'arrangea pour être présent dans la salle du conseil mais en se dissimulant de son père dont la vue était d'ailleurs devenue très faible. Quand Yakuba exposa la situation et leur demanda leur avis, les conseillers qui eux avaient remarqué la présence de Izzu, répondirent : "C'est Izzu le meilleur, c'est lui qu'il faut prendre". "En réalité, répondit Yakuba, c'est Buzu (surnom de Wasshar) qui exerce déjà le pouvoir ici" Izzu se leva, protesta et sortit. Il était l'aîné de Wasshar et aspirait à régner avant lui.

.../...

Yakuba envoya chercher Sarkin Abzin qui vint à Illela. Il craignait l'éventualité d'une guerre civile, aussi préféra-t-il démissionner et assurer la continuité de la dynastie de son vivant. Il réussit à convaincre Sarkin Abzin et l'Amattokes vint élire Wasshar Sarkin Adar. Yakuba se retira chez Isuf, fils aîné de Wasshar et vécut encore six ans.

Izzu continua ses intrigues, auprès des Tawantakat et de Sarkin Abzin, mais sans succès. Il réussit enfin, après la mort de Yakuba. Le sultan d'Agades, venu en Adar, se laissa convaincre par Izzu ; il convoqua Wasshar à Tunfafi et, dit-on, tenta de le faire assassiner ; la tentative échoua mais, peu après, Wasshar quitta l'Adar avec ses oncles Nashil et Mahamman petits frères de Yakuba, et alla se réfugier à Gwadabawa, important centre de l'empire de Sokoto commandé par le Marafa et habitué par de nombreux Adarawa. Izzu devint Sarkin Adar. Il régna un an. Extrêmement autoritaire, il se mit à maltraiter les talakkawa. La même année, une terrible sécheresse s'abattit sur le pays ; la famine menaçait et la population rendit Izzu responsable de la disette. Aussi, un important contingent d'Illelawa entreprit d'aller ramener Wasshar de Gwadabawa. Izzu, l'ayant apprit, les poursuivit et les atteignit à Madatta. Malheureusement pour lui, ils avaient pris leurs précautions et étaient fortement armés. Après un court combat, Izzu fut défait et contraint de s'enfuir. Son fils Makada fut tué, et le tambour de guerre Mainassara pris et apporté à Wasshar à Gwadabawa.

Wasshar reçut la délégation puis appela ses oncles et leur dit que le peuple le réclamait en Adar. Nashil et Mahamman répondirent qu'ils ne remettraient plus jamais pied en Adar. Wasshar leur demanda leur bénédiction puis suivit les vainqueurs de Izzu.

Illela lui fit un accueil triomphal ; Izzu fut arrêté et gardé sept jours chez le chef des esclaves (barga). On lui demanda ensuite d'indiquer où il désirait s'exiler. Il demanda à aller à Kawallamma, on l'y

.../...

emmena. En fait il s'installera à Tawa où il s'alliera aux Kel Dinnik.

Wasshar eut, à peu près au même moment, à faire face à une autre concurrence, moins dangereuse il est vrai, celle de Aliyu, fils de Mallam. Aliyu se fit élire Sarkin Adar par les Twantakat à Giley. Il écrivit à Wasshar pour lui annoncer la nouvelle ; il lui demanda de le rejoindre à Kamadau pour qu'ensemble ils fassent le tour du royaume. Wasshar envoya son borga dire à Aliyu que la royauté à deux était morte et que la situation qui régnait sous Mallam et Yakubu n'allait plus se répéter. Il demanda à Aliyu de quitter Kamadau aussitôt qu'il aura rencontré son envoyé. Aliyu obtempéra et Wasshar lui laissa la chefferie de Giley.

Peu avant la grande poussée des Kel Geres, un autre frère de Wasshar, son cadet Almubarik qui résidait à Illela même, se fit élire Sarkin Adar la veille d'une fête de sacrifice (Id el Kebir). Le lendemain, les deux Sarakuna se rencontrèrent devant le palais, chacun accompagné de sa cour. Sur l'insistance de son frère, Wasshar prit la tête du cortège et ils se rendirent à la place de la prière. Après la prière Wasshar prit la parole et dit : "Que ceux qui veulent de moi comme Sarki me suivent". Presque tout le monde le suivit, y compris certains des ci- devant partisans d'Almubarik. Ce dernier suivit également le cortège jusqu'au palais où il demanda le pardon de son frère.

Wasshar lui céda le commandement de la région de Karkara. Il lui donna également le petit mainasara (le deuxième tambour de guerre d'Illela) qui reviendra à Illéla sous le règne de Atu dan Wasshar.

Débarassé des oppositions intérieures, Wasshar, dont le long règne de 38 ou 39 ans s'identifia entièrement à la durée du ZAMANI, va avoir à lutter continuellement contreda poussée des Twareg mais, très souvent, il ne fit qu'entériner leurs empiètements. L'ennemi était en effet désormais double.

.../...

A la pression Kel Geres sur l'Est du pays, s'ajoutait celle des Kel Dinnik venus du Nord.

3. - L'intervention des Iullemmeden

Pendant que les Kel Geres guerroyaient à l'Est, les Kel Dinnik préparaient leur mainmise sur l'Adar Nord. Ils essayèrent d'abord de gagner à leur cause les chefs de villages à qui ils firent de nombreux cadeaux de sel et de dattes. Lorsque Izzu fut écarté du trône après le retour de Wasshar, il se réfugia à Tawa et y établit sa cour. Il s'entendit avec les Twareg de l'Azawak et, en accord avec eux, régna sur l'Adar Nord, de Tawa à Tamaske. Il fut tué à Tawa, dans des circonstances restées obscures.

Selon certains, des Twareg l'auraient assassiné dans une mosquée ; selon d'autres, son assassin était Haladu, fils du Sarkin Adar Mallam ; Haladu l'aurait assassiné à la cour même, une nuit de Jeudi, pendant qu'on lui chantait des louanges ; après sa mort, les Twareg firent appeler Haladu et ses trois frères Agabba, Amma et Dashiro sous le prétexte de choisir un nouveau Sarki parmi eux. Deux d'entre eux auraient alors été tués par les Kel Dinnik dans la vallée de Sararraba et les deux autres réussirent à s'échapper.

Les Iullemmeden prirent l'habitude de percevoir une partie de la zakka de l'Adar Nord, secteur de commandement de l'Amattaza. Auparavant, Sarkin Adar se rendait chaque année à Tawa après les récoltes et y installait sa cour parfois durant trois mois. Amattaza y venait également et, après avoir rassemblé le tribut, il faisait deux parts, l'une pour lui, l'autre pour Sarkin Adar. Lorsque les Kel Geres commencèrent à subjuguer l'Adar Oriental, Amattaza décida de donner un tiers du tribut aux Iullemmeden pour les dissuader de s'emparer du pays et de tout garder pour eux.

.../...

Wasshar accepta cette situation pendant quelque temps mais se rebella sous le règne de l'Amanokal Mohammed (1872-1905). Il vint à Tawa où se trouvait déjà Amattaza. Mohammed envoya également son forgeron Badidan prendre sa part de zakka. En présence de Badidan, Wasshar s'emporta contre Amattaza et lui dit : "Amattaza, tu as transféré notre pouvoir en brousse. "Nous n'avons rien de commun avec ces jajeyé (rouges) et ils n'auront rien de moi". Il prit la moitié du tribut et retourna le jour même à Illéla.

Amattaza divisa sa part en deux et envoya la moitié à Mohammed. Celui-ci fut informé de l'incident par son forgeron ; il appela Amattaza et lui dit : "C'est vous qui choisissez Sarkin Adar. Nous, nous sommes en "conflit avec les Kel Geres et Sarkin Adar est de leur côté. Et pourtant, il "ne cesse de venir par ici pour s'enrichir aux dépens des paysans. Et tout "ce qu'il prend sert à renforcer les Kel Geres. Nous ne sommes plus d'accord "et il n'y aura plus de Sarkin Adar ici".

Amattaza répondit qu'il était d'accord avec lui mais que les Lisawan devaient obligatoirement respecter leur ancien engagement d'obéir à un descendant d'Agabba. "Il nous faut un Sarkin Adar ici" dit-il. Mohammed donna son accord et Amattaza revint à Tawa où se trouvait justement Hadu, fils de Aliyu et petit-fils de Sarkin Adar Mallan. Hadu fut nommé Sarkin Adar et eut sous son commandement toute la zone de l'Amattaza.

Selon une autre version donnée par Ahammani Sarkin Keita, Amattaza, après avoir rencontré Mohammed, convoqua à Tawa les principales personnalités de Tawa et Tamaske, déjà les deux plus grosses localités de son secteur. Il leur demanda de choisir un Sarkin Adar. Les Tawayawa choisirent Hadu et les Tamaskawa Waffa dan Muhammad, descendant de Elhadj Baba cousin d'Agabba et Sarkin Adar pendant la minorité d'Al Mustafa. Aucun accord ne put se faire, et Amattaza nomma Hadu Sarkin Adar à Tawa et Waffa Sarkin Adar à Tamaske.

.../...

Aux environs de 1875 la situation se stabilisa quelque peu :

. Les Iullemmeden prenaient la zakka de toute la région située au Nord d'une ligne Araway - Mogar - Tamaske, c'est-à-dire le domaine de l'Amattazza et une partie de celui d'Amattokes.

. Sarkin Adar commandait directement au Folakam, domaine d'Amattokes.

. Les Kel Geres occupaient le domaine le plus considérable puisqu'il comprenait non seulement le Dutsi et le Gulbi (domaines de Sarkin Mambe, Sarkin Magori) mais aussi le Gobir-Tudu au Sud-Est de l'Adar. Ils finirent par occuper également le domaine de l'Alamtei.

. Les Lisawan étaient divisés. L'Amattokes et les Aghaman étaient du côté de Sarkin Adar ; Lamshatt était leur centre principal. Ibrahim fut le premier Amattokes à s'installer à l'Ouest. L'amittinjar, chef des Tawantakat était, lui, installé à Kamadau ; plus tard, Amattokes fonda le village de Lisawan, et Amittinjar s'établit à Dan Gada. Mais une partie des Tawantakat resta à Buji, dans leur ancien fief.

. L'Amattaza et les Tirizzei, avec les Gawalley, avaient pris le parti des Kel Dinnik.

. L'Alamtei et les Ayawan ou Illenteen, restèrent un moment indépendants des Twareg et continuèrent à obéir à Sarkin Adar. Alamtei commit alors l'imprudence de céder, une année, cinq cents gerbes de mil à Alhasan dan Ajalamma agholla des Kel Unwar. Ce cadeau provenait du tribut du village de Kirari, dépendant d'Alamtei ; l'année suivante, Alhasan revint demander "l'impôt payé l'année dernière". L'Alamtei d'alors était Mohammed, un homme d'une grande bravoure qui avait réussi jusque là à préserver, par les armes, l'indépendance de son secteur. Il répondit à Alhasan "Ta bouche parle d'impôt, ton coeur a reçu un cadeau" (Y. Tarichi)

.../...

Alhasan entreprit alors d'occuper le domaine d'Alamtei par la force. Les hostilités durèrent un an, et Mohamned résista, ce qui lui valut un énorme prestige parmi les Asna et l'un d'entre eux chanta :

Alamtei dodan maza na Tedal bijini
Su Alhasan dan Ajalamma Abzinawa ja wur
Ya hana musu Kirari
Ya hana musu zakka
Ya tare tabki nai
Kai su koma ba su sha ba
Ya tare tabki nai

Alamtei, brave parmi les braves, fils de Tedal (194)
Les Alhasan fils d'Ajalamma (195) Twareg tout rouges
Il leur a interdit Kirari
Il leur a refusé la zakka
Il leur a interdit sa mare (196)
Qu'ils retournent donc sans boire
Il a interdit sa mare.

Les Kel Geres finirent cependant par avoir gain de cause. Après un an de combats, Mohammed fut tué et ils firent payer la zakka à l'ensemble de son secteur. Agulum-Tudu résidence d'Amattaza, devint alors la limite entre les Kel Geres et les Iullemmeden.

(194) Tedal nom de la mère d'Alamtei

(195) Ajalamma nom de la mère d'Alhasan

(196) Il s'agit de la mare de Keita qu'Alamtei a interdite aux animaux de Kel Geres.

.../...

II. - LE POUVOIR TWAREG

II s'exerçait différemment selon qu'il s'agissait des Kel Geres ou des Kel Dinnik.

1. Dans la Zonde sous Domination Iullemmeden

Nous avons vu Amattazza prendre lui-même l'initiative de donner un tiers de la zakka de son secteur aux Twareg de l'Azawak. La pratique, générale en pays Hausa, qui consistait à prévenir toute idée de domination directe de la part d'un puissant voisin en prenant soi-même l'initiative de lui envoyer un tribut annuel (gaisuwa) avait été ainsi appliquée par l'Amattaza. Les Kel Dinnik reconnaissaient donc à Wasshar la légitimité de son pouvoir sur l'ensemble de l'Adar, mais ils considérèrent désormais comme un droit annuel les céréales et les étoffes qu'ils recevaient d'Amattaza. Lorsque Wasshar dénonça cette situation ambigue dont il imputa la responsabilité à l'Amattaza, les Iullemmeden passèrent à l'action directe et se passèrent de lui.

Mais les Lisawan ne pouvaient accepter de servir sous un autre pouvoir que celui d'un descendant d'Agabba, quand bien même il ne serait qu'une marionnette entre les mains des Twareg. Les Iullemmeden se virent donc obligés de nommer un autre Sarkin Adar, à Tawa puis à Tamaske ; pour les Lisawan, la parole donnée au sultan Al Mubarik deux siècles plus tôt était donc respectée, n'était-ce que dans la forme. Les rapports s'étant envenimés entre Wasshar et Mohammed Amanokal des Kel Nan, ce dernier envoya Hadu contre Illela. L'armée de Hadu fut mise en déroute et Mohammed organisa lui-même une deuxième expédition qui trouva la ville déserte. Ce fut seulement après cette expédition que la domination des Iullemmeden devint plus visible.

A la tête du pays se trouvait Sarkin Adar Hadu. Il résidait à Tawa dans le quartier Kurfayawa et son palais est toujours occupé par la

.../...

dynastie installée par les Français au moment de l'occupation. L'Amattaza résidait la plupart du temps à Agulum, où il avait créé une cour à l'image de celle des princes Hausa. Hadu choisissait lui-même les chefs de villages dans la mesure où ils convenaient également aux Kel Dinnik ; il avait aussi le pouvoir de les révoquer. L'Administration de Tawa était du ressort de la cour, moins étoffée que celle d'Illéla, mais qui comprenait, outre le Sarki, son adjoint Dan Galadima, une police (dogarrai), un juge(Alkali), un iman (Liman) etc...

"Les Iullemmeden sont comme des oiseaux" dit Y. Tarichi. Ils ne restaient jamais longtemps sur place. Lors des grandes assemblées, après la "cure salée", ils pouvaient se réunir à Kalfu, à Tawa ou ailleurs. Ils vivaient quelques jours ou même quelques semaines au milieu de leurs sujets mais avaient toujours hâte de rejoindre les grands espaces de l'Azawak. Si bien que, la plus grande partie de l'année, les choses semblaient continuer "comme avant" pour les anciens dirigeants. L'illusion ne pouvait, bien sûr, être durable.

Le Sarkin Adar du Nord dépendait étroitement des Twareg. Sa principale tâche restait la perception de la zakka.

Chaque hakini rassemblait la zakka de son village après les récoltes et remplissait des greniers. Seuls les hommes adultes étaient imposés, dix (10) mudu (197) chacun. En plus du mil, divers objets devaient également être donnés, essentiellement des étoffes. Sarkin Adar, Amattaza et les Twareg recevaient chacun 1/3 du tribut. Pour les paysans de l'Adar Nord, il n'y avait donc pas de changement ; seuls Sarkin Adar et Amattaza voyaient leurs parts réduites au profit des Twareg. Ceci explique en partie pourquoi les révoltes furent, de ce côté, moins nombreuses que dans la zone des Kel Geres. L'Amanokal des Kel Dinnik ne prenait d'ailleurs pas l'ensemble

(197) un mudu : 14 fois le contenu d'une main. .../...

du tribut pour lui-même ; il avait cédé la part de certains villages ou secteurs à des nobles qui présidaient au rassemblement de la zakka pour leur propre compte ; c'est ainsi qu'il y eut :

Kanan à Kwallamma

Tigrani à Kalfu

Ataram à Bagai

Iniswari à Tamaske

Aghali à Mogar etc...

Dans les villages de Tsinkaki et Sabongari où la zakka était donnée à des Shariffai (Shérif), avant même le Zamani, les Iullemmeden se contentèrent d'en prendre la moitié, l'autre revenant aux religieux.

Dans l'énorme agglomération de Mogar divisée en trois quartiers (garka), ceux de Dan Bawa et Na Tsira versaient leur tribut aux Kel Dinnik alors que le quartier de Yaka Noma, habité par les Gwalley continuait à verser sa part de zakka à Illela.

A Tawa, la ville fut divisée en quartiers avec pour chacun un responsable Twareg.

Au moment des récoltes, les chefs Twareg s'installaient dans les principaux centres et, en attendant la rentrée des tributs, se comportaient parfois en véritable Sarakuna et rendaient notamment la justice ; on relève qu'ils étaient particulièrement sévères envers les filles-mères, dont ils taxaient lourdement les parents.

Les relations Asina-Twareg étaient relativement pacifiques ; avec les nobles, c'était des rapports d'inégalité tout comme à l'intérieur de la société Twareg : lorsqu'il arrivait par exemple à un Amajegh de se battre contre un Asne, ce dernier devait automatiquement payer une amende,

.../...

même s'il était dans son bon droit. Au cas où l'amendé était trop pauvre pour payer, le plus riche du village devait le faire à sa place, même lorsqu'aucun lien de parenté ne les unissait ; la faute était alors collectivement imputée au village. Il arrivait même aux Twareg de monter une véritable expédition punitive contre un village où un Asnc avait simplement giflé un noble. Ces cas étaient peu fréquents il est vrai, les Asinn évitant le plus possible de se quereller avec les Imajeghen.

Par contre, les chefs Kel Dinnik interdisaient à leurs vassaux tout pillage, toute exaction dans la zone relevant de leur autorité, et n'hésitaient pas à châtier sévèrement les contrevenants. Les relations entre les deux populations étaient distantes, mais il arrivait parfois que de véritables liens d'amitié s'établissent entre Chefs Twareg et grandes familles Asina ; les échanges de cadeaux servaient à maintenir ces liens. Il n'y avait pas de mariage entre les deux groupes, exception faites des chefs Lisawan et des princes de l'Adar qui prenaient parfois femme chez les Kel Azawak. D'ailleurs, même indépendamment du préjugé racial si fort chez les Imajeghen, un Asnc ne pouvait se permettre de donner dix ou vingt chameaux pour épouser la fille d'un noble, alors qu'il lui suffisait d'une vache et de 20 ou 30 pagnes locaux pour épouser une fille de son village.

Les rapports entre les deux communautés pouvaient devenir franchement mauvais dans les moments de famine, peu fréquents il est vrai. Alors la domination Twareg prenait son véritable caractère de système d'exploitation économique. Les Kel Dinnik venaient dans les villages, choisissaient les Asina les plus riches et puisaient dans leurs greniers sans façon.

Les Kel Nan d'aujourd'hui ont une conception toute simple de leurs rapports d'autrefois avec les Asina de l'Adar Nord : "Les Sédentaires cultivaient, ravitaillaient et habillaient les Iullemmeden qui, à leur tour,

.../...

défendaient l'Adar contre ses ennemis Kel Geres, Kel Aïr et Ahaggaran". Il s'agissait tout simplement, d'après eux, d'une division des tâches entre Hausawa et Abzinawa et non pas d'une domination classique. Cette thèse n'est pas soutenable bien sûr, mais il était vrai que l'Amajegh chargé de prendre la zakka dans une région était également responsable de sa sécurité. Il était tenu de la défendre au besoin contre ses propres frères Kel Dinnik et contre les Twareg venus d'autres horizons. Toute agression lancée par exemple contre un village de l'Adar Nord par les Kel Geres était combattue par l'ensemble des Iullemmeden. Il en fut ainsi à Kalfu, à Tsinkaki et en d'autres lieux.

2. - LE POUVOIR TWAREG DANS LA ZONE DES KEL GERES

Les Kel Geres occupaient une zone plus considérable que celle des Kel Azawak. Contrairement à ces derniers, ils étaient installés en Adar même, au milieu des populations sédentaires. Depuis des temps reculés, leurs activités commerciales entre Bilma, l'Aïr et les pays Hausa les avaient amenés à s'intéresser à la vie des populations sédentaires ; durant leur séjour en Aïr, ils avaient eu à participer à la vie politique du sultanat, et même après leur expulsion par les Kel Ewey, ils continuèrent à intervenir dans les affaires intérieures de l'Aïr ; ils se considéraient d'ailleurs comme d'authentiques Kel Aïr, au même titre que les Itesan, les Kel Ewey ou les Kel Fadei. Dès le début des hostilités entre Shehu dan Fodio et Sarkin Gobir, ils choisirent le camp de ce dernier avant de l'abandonner, lorsqu'ils sentirent que Shehu était en mesure de l'emporter sur lui.

Pour toutes ces raisons, les Kel Geres apparaissaient comme plus étroitement soudés, moins "étrangers" que les Kel Dinnik aux régions qu'ils dominèrent. Enfin, les Kel Geres prirent la zakka d'abord de façon légale :

.../...

Bello, suzerain de l'Adar, le permit d'abord à certains de leurs marabouts comme Wasshar puis, après Gawakuke, à leurs chefs, dont Zodi. Un autre élément intervient qui contribue à différencier les deux systèmes d'oppression : à l'intérieur de la confédération des Kel Geres s'était toujours posé un problème d'autorité ; l'amanokal des Kel Geres, le Tambari, imposait rarement à toutes les tribus, au contraire de celui des Kel Dinnik, sauf en cas de guerre contre une autre confédération, et les guerres intestines étaient chose fréquente entre les tribus. Ceux qui en souffrirent le plus furent les Asina placés sous le contrôle de ces tribus. La cupidité des dirigeants Kel Geres est devenue légendaire dans l'Adar oriental et l'analyse de leur système d'occupation explique la raison de cette condamnation morale.

Au contraire des Kel Dinnik, les Kel Geres se considérèrent comme ayant purement et simplement pris la place du Sarkin Adar. Même lorsqu'ils incorporèrent à leur domaine le fief d'Alamtei, il n'y eut aucune tentative de rétablir un pouvoir dynastique, même de façade, sur les villages Asina. On sait d'Almubarik, Sarkin Adar d'une nuit, avait reçu le commandement de la région de Karkara de son frère Wasshar. Quand les Kel Geres s'emparèrent de la région, ils lui confirmèrent son pouvoir, sans plus ; mais désormais il devait commander en leur nom et prélever le tribut à leur intention.

Deux importants princes Asina restaient également à leur poste :

. Sarkin Mambe, dont certains villages, y compris Mambe, devaient payer la zakka à Sheikh Wasshar puis à son fils Mahmud, sur ordre de Sarkin Musulmi Muhammad Bello.

. Sarkin Magori, de Daulle, dont le pays fut la principale cible des Kel Geres et le théâtre des combats les plus meurtriers, accompagnés d'exode puis de regroupements dans des zones rocheuses d'accès plus difficile.

.../...

Ces deux Saraluna ainsi que l'Alamtei et Sarkin Kayesa continuaient à se considérer comme des vassaux d'Illela, d'où ils continuèrent à recevoir leur investiture. Les Kel Geres ne reconnaissaient pas à Sarkin Adar cette qualité de suzerain, mais ils ne pouvaient s'opposer à ces relations séculaires, d'autant plus qu'elles ne s'accompagnaient d'aucune revendication de tribut.

Tout au long du ZAMANI, Wasshar fut d'ailleurs plus souvent leur allié que leur ennemi.

Les grandes tribus Kel Geres occupaient principalement la partie orientale, aux approches de la Majiya (Tagayyis, Tatmakkarat et Ighayawan) ou plus au nord (Kel Unwar). Les tribus vassales étaient plus à l'Ouest, notamment dans les vallées menant de Badagishiri à Birni (Kel Ansattafan, Kel Geret) ou dans les villages appelés Zango (campement en Hausa), à côté des villages de cultivateurs, avec leurs esclaves, leurs forgerons et leurs nombreux troupeaux.

Ainsi la surveillance des cultivateurs était-elle permanente, sauf aux moments de la grande migration vers les terres salées d'Abzin, de Juillet à Novembre ou même Décembre.

Tout comme dans la zone des Iullemmeden, les institutions traditionnelles furent respectées au niveau des villages : la plupart du temps, les mêmes familles continuèrent à fournir les chefs de villages. Seulement, le hakimi rassembla désormais la zakka pour les Kel Geres et non plus pour Sarkin Adar.

Le hakimi rassemblait la zakka d'un village ou d'une région (par exemple une vallée). Les revenus allaient entièrement aux Kel Geres, avec une petite ristourne pour les chefs Asina. Le montant n'était pas fixe ; on demandait une certaine quantité de gerbes ou de sacs de mil par village

.../...

et les habitants s'entendaient pour fixer l'apport de chaque famille.

Lorsqu'il s'agissait de grains, on exigeait au moins une tafelt (environ deux fois le contenu des deux mains) par adulte, ce qui faisait une zakka somme toute moins élevée que dans l'Adar Nord ; mais il s'agissait d'un minimum. Certains hakimmai rassemblaient jusqu'à un millier de gerbes de mil et de sorgho, d'autres 400, 200 ou même une centaine dans les petits hameaux.

Au moment des récoltes, chaque agholla envoyait des hommes faire le tour des terres. A leur retour, ils lui indiquaient le nombre de gerbes rassemblées par village. A ce moment, il faisait venir ses neveux, ses frères, et tous ses proches. A chacun il allouait la zakka rassemblée dans tel village ou fraction de village. Le bénéficiaire s'en allait alors et emportait sa part chez lui. L'agholla se réservait bien sûr une part importante, généralement plus de la moitié du total, qu'il faisait engranger chez lui par ses propres esclaves. Il avait en effet à nourrir non seulement sa famille mais également tous ceux qui vivaient autour de lui, esclaves et forgerons bien sûr, mais aussi les marabouts, les veuves et vieillards sans soutien. Ces revenus permettaient à l'agholla de se maintenir économiquement au-dessus de sa tribu.

Certaines régions versaient leur zakka non pas à l'agholla mais à de petits chefs Twareg vivant dans des zango à proximité de "leurs tributaires". Certains de ces chefs n'avaient qu'un village, d'autres en avaient plusieurs ; un certain Hudungu prenait la zakka de toute la vallée de Tarwada.

Au moment des récoltes, le chef Twareg se déplaçait lui-même, avec ses Iklan et ses chameaux et venait s'installer chez le hakimai du village. Ses esclaves battaient eux-mêmes le mil, parfois aidés des jeunes gens du village. Les grains étaient alors mis dans des sacs en peau (agigginnai), transportés jusqu'au domicile du chef Twareg et emmagasinés dans une tente énorme (ihikit) faite de peaux ou de nattes.

.../...

Tout comme dans la zone Nord, la zakka ne faisait donc que changer de destinataire. Les paysans fournissaient en outre une certaine quantité d'étoffes aux Kel Geres mais il en était également ainsi sous Sarkin Adar. Les choses changent avec les frais de justice : les Kel Geres intervenaient fréquemment dans les litiges entre Asina et, dans ces cas, les amendes (céréales, petit bétail, étoffes de coton) leur revenaient. Les frais étaient généralement peu élevés, sauf lorsque le délit était grave (meurtre) ou en cas de sévices perpétrés par un Azne contre un noble.

Jusque-là, l'exploitation Twareg pouvait sembler supportable aux Asina. Les chefs Kel Geres possédaient d'ailleurs eux-mêmes des champs qu'ils faisaient cultiver et moissonner par leurs Iklan, pendant qu'eux-mêmes se rendaient aux pâturages du Nord.

Et c'était justement le moment du départ pour la "cure salée" que les Asina redoutaient le plus. En effet, le chef Twareg qui se préparait pour cet évènement capital de la vie des nomades usait, pour augmenter ses provisions, d 'un procédé qui relevait du brigandage : il allait, un matin, aux abords des villages, arrêtait les bergers des Asina et faisait garder le bétail par des esclaves. Les propriétaires, une fois avertis, devaient chacun verser une somme proportionnelle au nombre de leurs animaux : pour chaque mouton ou chèvre, cinq cauris étaient demandés. Ensuite, le "protecteur" allait faire ses achats pour le départ.

Mais le plus grave était l'insécurité permanente qui régnait dans cette zone de domination Kel Geres. Les différentes fractions de ce groupe étaient, nous l'avons vu, sans cesse en conflit et les principales victimes étaient soit les Iklan gardiens des troupeaux, soit les Asina, qu'ils fussent dans leurs villages ou au-devant des armées comme archers.

Les attaques étaient le plus souvent suivies de l'incendie des villages après le pillage.

.../...

Les Asinas étaient obligés de s'armer pour aller cultiver leurs champs ou pour se rendre dans les marchés voisins ou lointains. Ils pouvaient en effet à tout moment être arrêtés et emmenés comme esclaves par un groupe de Kel Geres d'une tribu rivale de "la leur".

Et si l'on ajoute que les Kel Geres, au contraire des Kel Dinnik, pouvaient, à tout moment, venir et exiger du mil, des étoffes, et des animaux des Asina, qu'ils ne se gênaient pas pour emprunter leurs chevaux ou se procurer du bétail chez eux lors de leurs cérémonies de baptême ou de mariage, on comprend pourquoi les populations de l'Adar oriental furent constamment en lutte contre les Kel Geres. Les révoltes les plus célèbres furent celles d' Allakai et d' Anguwal Danya.

A Allakai ce fut Katsira qui souleva la population contre les Twareg, refusa de reconnaître leur souveraineté et de leur payer la zakka. Une mémorable bataille opposa les Asina aux Kel Geres qui durent mener plusieurs attaques avant de gagner la partie.
Katsira perdit la vie au cours du dernier assaut Kel Geres et la plupart des habitants trouvèrent le salut dans la fuite : ils se dispersèrent dans la brousse, évitant les Twareg en se cachant dans les fourrés (gumbi) qui couvraient encore une bonne partie du pays. Le village d'Allakai fut brûlé, les hommes qui n'eurent pas le temps de se sauver furent pris et exécutés.

A Anguwal Danya, la population s'était révoltée contre les maîtres Kel Geres de la région ; les Twareg montèrent une expédition punitive contre les Asina mais la bataille qui les opposa aux archers fut un désastre pour eux. Mis au courant de cette humiliation, leur agholla Edigini, basé à Ayyawan, rassembla ses troupes et marcha sur Anguwal Danya.

Les habitants l'attendirent de pied ferme mais la cavalerie Twareg, eut raison de leur détermination. Anguwal Danya fut pris et saccagé ;

.../...

beaucoup de ses habitants furent passés au fil de l'épée, certains prirent la fuite en direction de la zone restée sous le contrôle de Sarki Adar. Nous avons trouvé à Faska (région d'Illela) un vieillard dont la famille avait trouvé refuge dans la région à la suite de ces évènements ; il était originaire de Karkara. En effet, après Allakai et Anguwal Danya, la répression fut sanglante. Face aux Twareg qui regroupaient leurs forces dès que la menace devenait sérieuse, les villages Asina réagirent séparément ; aussi, aucune des nombreuses révoltes qui secouèrent constamment la zone Kel Geres ne fut longtemps victorieuse.

Cette situation d'insécurité, qui fut rare dans les zones contrôlées par les Iullemmeden, a laissé des traces profondes dans les mémoires ; cela explique pourquoi les Adarawa, de quelque zone qu'ils soient, parlent toujours des "mauvais Kel Geres", les Iullemmeden étant considérés comme "meilleurs", moins cupides, plus dignes de confiance. Mais l'insécurité dans l'Adar oriental existait aussi pour les Kel Geres eux-mêmes comme nous aurons l'occasion de nous en apercevoir : ils étaient en effet fréquemment en guerre les uns contre les autres. Et ces Kel Geres semblent avoir eu moins de préjugés raciaux que leurs voisins Kel Azawak, à voir le métissage parfois très poussé subi par leurs membres y compris chez les Imajeghen, et l'adoption généralisée de la langue Hausa chez eux ; à la décharge des Iullemmeden, on peut dire que, contrairement aux Kel Geres, ils ne vivaient pas au milieu des populations qu'ils dominaient, d'où, probablement, la faiblesse du métissage chez eux. Quant à l'opinion des Asina sur les deux confédérations, les révoltes et les exodes des populations sous contrôle Kel Geres la justifient amplement.

C'est vers le réduit encore indépendant centré autour d'Illela que se dirigeaient les fuyards. Mais Sarkin Adar Wasshar lui-même fut, tout au long de son règne, constamment sous la menace des Twareg ; plutôt que la

.../...

reconquête des territoires perdus, la question fut, pour lui, d'éviter le sort de ses cousins de Tawa et de Tamaske devenus des jouets que les nomades remettaient au pas à la moindre velléité d'indépendance.

3. - Sarkin Adar entre Kel Geres et Iullemmeden

Nous avons vu Sarkin Adar Yakuba aider les Kel Geres à s'emparer de Jibale puis, rapidement, s'opposer à eux ; entre 1864 et 1867, son successeur Wasshar perdit progressivement les domaines dépendant du Sarkin Magori. Les Iullemmeden, dans le Nord, se mirent à prélever un tribut annuel sur les Asina, avec l'accord de l'Amattaza et celui de Wasshar ; cela dura quelques années puis ce fut la rupture lorsque Sarkin Adar se rebella contre cette suzeraineté de fait. Mohammed était alors devenu Amanokal des Kel Dinnik à la suite de la mort de Musa (1872). Wasshar perdit alors également les revenus de l'Adar Nord.

En fait, déjà du temps de Musa, le pays se trouvait divisé en trois zones ayant chacune son maître :

. l'Adar du Nord et du Nord-Ouest, au delà d'une ligne Geza - Mogar - Agulum payait tribut aux Iullemmeden avec toutefois un tiers versé à Wasshar jusqu'à sa rupture avec Mohammed après 1872.

. Sarkin Adar n'avait plus, sous son autorité directe, que les régions de Saguau, Illela, Dan Gona, Dafawa, Folakan, c'est-à-dire le Sud-Ouest ou Adar-Folakan ; la partie orientale du Folakan lui échappait d'ailleurs au profit des Kel Geres.

. Ces derniers occupaient la plus grande partie du pays, en particulier l'ensemble de l'Adar-Dutsi et la partie orientale du pays ; leur pouvoir s'étendait également sur le "Gulbi" (Est du Dutsi) et sur le Gobir-Tudu.

.../...

La zone de commandement de Wasshar s'était donc considérablement retrécie au fil des ans ; ses revenus avaient évidemment subi le même sort. Les centres les plus importants du royaume, Tawa, Tanake et Mogar lui échappaient ; des trois chefs Lisawan, seul l'Amattokes restait dans sa zone, avec une partie des Tawantakat. La faiblesse de ses troupes ne lui permettait pas d'entreprendre une quelconque reconquête ; aussi se rapprocha-t-il davantage de Sokoto qu'il aidait parfois à combattre les Gobirawa. Vers la fin du siècle, en 1892, lorsque Sarkin Musulmi Abdal Rahman entreprit une expédition contre Argungu (où s'était retranché le descendant des Kanta du Kabi), Wasshar reçut de la part de Sokoto une demande d'aide. Il rassembla quelques troupes et partit pour Sokoto, mais Sarkin Musulmi, qui ne l'avait pas attendu, avait déjà marché sur Argungu où il fut mis en déroute.

Il avait également noué des relations avec Bagaji Sarkin Arewa qui, dit-on, fut un de ses amis. Mais ce dernier ne pouvait lui être d'aucun secours contre les Twareg, pas plus que Sokoto, qui devait faire constamment face aux attaques du Gobir, du Katsina et du Kabi indépendants. Wasshar s'était donc accomodé de la perte de la plus grande partie de son royaume, mais cette attitude de résignation ne lui apporta pas la paix pour autant : Kel Geres et Iullemmeden s'opposaient violemment, et Sarkin Adar fut obligé de se déterminer ; il choisit le camp des Kel Geres et devint leur allié, leur "protégé" disent certains. Ce choix lui permit au moins de maintenir, avec les Asina du Dutsi et du Gulbi, des relations qu'il n'avait plus avec ceux du Nord.

Ainsi, il continua de conserver sur Sarkin Magori, Sarkin Maube et Sarkin Kayasa une suzeraineté fictive qui ne se manifestait qu'à la mort de l'un d'entre eux, puisqu'il devait introniser leurs successions. Mais les Kel Geres étaient toujours seuls à percevoir les tributs payés par les populations.

.../...

Wasshar participa à certains combats qui opposèrent les Kel Geres aux Iullemmeden. Ces derniers, sous l'Amanokal Mohammed, décidèrent d'en finir avec lui. Ils chargèrent d'abord Hadu de porter la guerre à son oncle d'Illela. Le Sarkin Adar du Nord demanda aux Twareg de lui épargner une telle épreuve. Il leur dit qu'à Illela il allait se battre contre les siens et qu'il ne voulait pas de cela. Les Twareg le traitèrent de peureux et l'accusèrent même de duplicité. Hadu prépara donc son expédition et partit la mort dans l'âme. Il avait, avec lui, un contingent de Twareg et d'archers Mogarawa (habitants de Mogar). "Il montait un cheval blanc et avait un boubou de koré bleu avec un turban en turkudi" dit Sarkin Adar Ummanin. La troupe venue de Tawa fut chassée par l'armée de Sarkin Adar.

D'après une autre version que nous avons recueillie, ce fut Hadu lui-même qui empêcha alors la prise d'Illela. Lorsqu'il vit que son armée était sur le point de l'emporter sur celle de Sarkin Adar, il se mit à crier "sauve qui peut" à ses troupes. Ses combattants, croyant la situation perdue, se sauvèrent alors en direction de Tawa.

Alors, les Illelawa, dans leurs chansons, raillèrent les Twareg. L'Amanokal Mohammed organisa une seconde expédition, beaucoup plus importante. Il fit venir les Jibalawa et les Magorawa de Tamaske, les archers de Kalfu et de Kwallamma, des troupes de Tawa et de Mogar, en plus de ses propres guerriers de l'Azawak. Il marcha sur Illela, mais Wasshar avait déjà été prévenu de l'attaque ; il venait d'ailleurs de supporter une attaque menée par le Kel Geres Edigini et avait perdu de nombreux guerriers ; aussi préféra-t-il évacuer la ville sur le conseil de ses proches.
Lorsque l'armée des Kel Dinnik arriva au haut de la colline de Gayyaye, elle aperçut les Illelawa qui fuyaient vers Kamadau. Mohammed interdit de leur donner la chasse ; il interdit également de brûler la ville comme il était de coutume en pareille occasion ; mais tout le mil qui se trouvait dans les greniers fut emporté par les Asina.

.../...

Cette expédition des Iullemmeden avait eu lieu peu de temps après celle des Kel Gerds d'Ayyawan dirigés par Edigini, celui-là même qui avait mené une répression impitoyable contre les Asina qui s'étaient révoltés dans sa zone. L'alliance de Sarkin Adar avec le Tambari des Kel Geres ne lui garantissait pas pour autant la paix du côté de ses agholla.

Nous avons déjà souligné la difficulté qu'avait l'Amanokal des Kel Geres pour se faire obéir de tous ses vassaux, et aussi les luttes intestines qui minaient trop souvent cette confédération.

La guerre d'Edigini contre Wasshar illustre cette situation :

"L'attaque d'Edigini fut annoncée un mardi, dit Sarkin Adar Ummanin. "Les gens d'Illela se préparèrent. Wasshar envoya ses éclaireurs qui détec- "tèrent l'armée ennemie. Edigini avait affirmé qu'il allait brûler la ville "d'Illela, entièrement. Les quatre portes de la ville furent fermées ; il "y avait plus de trois mille combattants. Seuls les Twareg de Dindi, les "Kelansattafan furent aux côtés des Illelawa. Edigini et ses hommes péné- "trèrent dans la ville ; Wasshar était sur un cheval aharas (brun). On se "battit jusque dans la cour du Sarki. Les assaillants furent défaits. Le "nombre de morts et de blessés a été élevé de part et d'autre".

Cette guerre fut donc celle d'une fraction des Kel Geres contre Sarkin Adar. Ce dernier avait, dit-on, demandé l'aide d'autres groupes Kel Geres ; il reçut celle des Kel Geres de Dindi, les Kelansattafan qui combattirent donc aux côtés de Wasshar contre les membres de leur propre confédération. De ce combat date, entre Kellansattafan et Illela, une amitié qui ne s'est plus jamais démentie.

On comprend, à la suite du récit de ce combat, pourquoi Wasshar suivit les conseils de ses proches et préféra fuir plutôt que d'affronter l'armée encore plus redoutable que dirigeait cette fois l'Amanokal des

.../...

Iullemmeden. Ses maigres forces avaient déjà subi une sérieuse hémorragie et la victoire des assaillants était scellée d'avance. Il partit donc vers l'Ouest, et s'installa à Dangona. Cette localité était déjà devenue une sorte de seconde capitale de l'Adar indépendant. Wasshar y avait construit un palais et, de temps à autre, il y faisait de longs séjours loin des zones sous contrôle Twareg. Après l'attaque des Kel Dinnik, il resta deux ans à Dangona "jusqu'au retour de la paix", c'est-à-dire jusqu'à la conquête française, qui mit tout le monde d'accord sous la domination d'un maître unique.

III. - LA VIE EN ADAR A L'EPOQUE DU ZAMANI

1. - La guerre

Les conflits, armés ou non, font partie de la vie de toute société et, de l'irruption des Azna Mahalba à la Jihad de Shehu Dan Fodio, nous les avons vus secouer l'Adar. Mais ce fut particulièrement à l'époque du ZAMANI que la guerre devint chose courante dans ce pays. Agabba avait mené quelques combats et dominé les Azna, mais la dynastie qu'il créa et les tribus qui abordèrent le pays avec lui intégrèrent progressivement les populations autochtones, au point de ne plus se différencier d'elles ni physiquement, ni culturellement, à l'exception d'une infime minorité d'entre elles.

Avec les Twareg Kel Geres et Iullemmeden, la situation se présenta différemment ; elle était favorable aux nomades car les grands Etats Hausa avaient été liquidés par Sokoto, et Sokoto, à partir du milieu du XIXe siècle n'avait plus les moyens d'en imposer aux Twareg. Ces derniers se sentaient véritablement les mains libres et agissaient à leur guise dans un pays où, sous Muhammad Bello au Atiku, une simple lettre de menace venant de Sokoto pouvait rétablir le calme.

.../...

L'affaiblissement de la dynastie et les divisions à l'intérieur du groupe dirigeant laissaient pratiquement le pays sans tête, ce qui amena les différentes populations à ne plus compter que sur elles-mêmes. Enfin, contrairement aux compagnons d'Agabba, les Twareg du XIXe siècle étaient de purs nomades, qui ne pouvaient s'intégrer aux populations sédentaires aussi facilement que le firent les Agadessawa ; ces nomades voulaient simplement prélever sur les cultivateurs un tribut qui devait leur permettre de poursuivre tranquillement leur vie itinérante sans trop se soucier de questions matérielles ; seulement, ces cultivateurs n'acceptèrent pas partout la domination étrangère sans combattre, et le pays connut ainsi l'insécurité. Pour comble de malheur, il y avait deux groupes Twareg, et ces groupes étaient ennemis. Tant qu'ils se battaient dans les steppes de l'Azawak ou en Aïr, les populations de l'Adar restaient en paix ; mais ils s'affrontèrent, et de plus en plus fréquemment, en Adar même ; ils s'affrontèrent et entraînèrent les Azna dans leurs combats ; les Azna se battirent entre eux, se battirent contre les Twareg, et l'insécurité régna sur la région pendant plusieurs décennies, en particulier dans la zone dominée par les Kel Geres où, aux révoltes paysannes et aux conflits entre les deux confédérations s'en ajoutèrent d'autres, plus fréquents, plus meurtriers : les guerres entre les Kel Geres eux-mêmes. Aussi, la guerre mérite-t-elle une mention spéciale dans l'étude de la vie des Adarawa dans la deuxième moitié du XIXe siècle : pour les Adarawa en tout cas, le "ZAMANI" est avant tout la période de l'insécurité engendrée par les conflits armés.

Les Gerres entre Kel Geres :

Les Kel Geres reconnaissent que les guerres intestines furent, de tout temps, leur principale faiblesse. Les conflits qui opposaient les différentes tribus ou fractions de tribus prenaient le plus souvent la forme de coups de main, mais ce furent parfois de véritables guerres, mettant en mouvement plusieurs

.../...

milliers d'individus ; ainsi, les Kel Unwar guerroyaient contre les Ighayawan, les Tatmakkarat (tribu de l'Amanokal) contre les Tagayyis ou même contre des groupes moins importants comme ceux des Kel Agalal, Kel Garat, ou des Kel Ansattafan. Cela ne les empêchait pas, devant une menace extérieure, de ressouder leurs rangs, et de se présenter unis contre l'ennemi. Mais même dans ces cas, il leur arriva (fait tout de même assez rare) de lutter dans des camps opposés comme lors de l'attaque d'Edigini contre Sarkin Adar Wanshar qui alors reçut l'aide des Kel Ansattafan.

L'enjeu de ces luttes était le contrôle des zones sédentaires déjà dominés par la confédération ; chaque chef de tribu cherchait à étendre son secteur de commandement aux dépens de son voisin, afin d'accroître ses revenus, car alors la zakka prélevée sur les paysans lui revenait.

Le chef d'une zone n'attaquait jamais ses propres tributaires, sauf en cas de désobéissance ou de révolte, mais, à t ut moment, l'agholla des Kel Unwar pouvait avoir à se défendre, ou à attaquer celui des trois autres grands groupes ou même celui des Kel Garat voisins.

Au niveau le plus bas, il y avait les coups de main : deux ou trois Twareg s'entendaient pour attaquer un berger d'une tribu voisine et arracher les animaux qu'il avait sous sa garde. En cas d'échec, les choses pouvaient en rester là. En cas de succès, la tribu de la victime pouvait réclamer la restitution des biens pris et, si elle n'obtenait pas satisfaction, organiser à son tour une expédition de représailles ; ceci lorsque le rapport de force n'était pas trop défavorable aux spoliés. Dans ce dernier cas, ils demandaient le concours d'une autre tribu (généralement celle de leur agholla) ou l'arbitrage du Tambari.

La plupart du temps, il s'agissait de prendre l'adversaire par surprise, d'assommer ou de faire fuir les bergers ou les convoyeurs de troupeaux et de s'emparer des bêtes. Contrairement à ce qui est souvent

.../...

avancé, les cas d' "attaques-suicides" ou même simplement imprudentes étaient rares. Les Twareg attaquaient presque toujours après avoir mis (ou cru mettre) le maximum de chances de leur côté. C'est pourquoi le rôle des éclaireurs fut de tout temps important chez eux.

Lorsque la guerre opposait deux grandes tribus (par exemple les Kel Unwar contre les Ighayawan), chaque agholla rassemblait ses hommes, Imajeghen, Imghad et Asina ; il battait également le rappel des groupes vassaux, Twareg ou Eklanegef. Dès que résonnait le tambour de guerre, tous les hommes valides étaient tenus de rejoindre le Sansani (camps de guerre). Ceux qui refusaient de participer s'exposaient à des sanctions : après le conflit, leurs villages étaient attaqués, pillés et brûlés, leurs troupeaux razziés.

Mais la participation des dépendants n'était pas obligatoiredans les cas où il s'agissait d'organiser une attaque surprise en vue de rapporter du butin ; seuls ceux qui le voulaient se déplaçaient, et c'était généralement les propriétaires de chevaux ou les guerriers de valeur qui pouvaient en louer et rapporter une part du butin au propriétaire du cheval.
En effet, en cas d'insuccès ou de contre-attaque, chacun devait compter sur sa monture pour sauver sa tête.

Dans les guerres inter Kel Geres, les premiers engagements opposaient toujours les Asina de l'un et de l'autre camp, les Twareg n'intervenant que lorsqu'ils voyaient leurs archers sur le point d'être submergés. Alors ceux de l'autre côté intervenaient aussi et la mêlée devenait générale. Dans le cas d'une grande inégalité de force entre les deux camps Asina, lorsque l'un décimait ou faisait fuir l'autre, les Twareg du groupe vaincu prenaient le plus souvent le parti de s'enfuir, plutôt que d'affronter et et les archers et les cavaliers du camp ennemi.

.../...

Le plus grand nombre de victimes se trouvait donc toujours chez les Asina, de même que, lors des coups de main, c'était les Buzu qui étaient les plus exposés.; leurs malheurs ne s'arrêtaient pas là car, après, lorsque les Twareg du camp vaincu donnaient le signal de la fuite, les vainqueurs poursuivaient alors la piétaille et faisaient autant de prisonniers qu'ils le pouvaient. Comme la plupart des cavaliers étaient Twareg, peu d'Asina ramenaient des captifs comme butin. Et même dans ce cas, ils devaient, lorsqu'ils en avaient plusieurs, en céder un ou deux au chef Twareg qui dirigeait l'expédition. C'était seulement lorsque l'attaque portait sur un village ou un campement que les Asina pouvaient rapporter du mil, des étoffes des animaux et d'autres objets. On affirme, dans certains villages de l'Adar oriental, que les chefs Kel Geres poussaient le cynisme jusqu'au point de s'entendre sur le dos des Asina pour se procurer des captifs à bon compte. Voici comment les choses se passaient alors d'après nos informateurs : deux chefs Twaregs voisins se concertaient secrètement, puis créaient entre eux un état de tension fictive ; ensuite ils se déclaraient la guerre mais avertissaient les hommes de leur tribu de ce qu'ils avaient tramé. Aussi, au premier affrontement, l'un des deux "antagonistes" prenait la fuite, suivi de ses hommes, entraînant les archers Asina qui étaient alors poursuivis et capturés par la cavalerie de l'autre camp. Il ne restait plus au "vaincu" qu'à attendre le jour propice pour se faire payer par son "vainqueur".

Les guerres Kel Geres-Iullemmeden :

Il y avait, là aussi, les coups de main, auxquels participaient des groupes restreints ; ils étaient surtout le fait des Iullemmeden. Ces derniers, tout comme les Jibalawa, pouvaient, au retour de la "cure salée", attaquer les convois isolés des Kel Geres et s'emparer de leurs animaux et de leurs biens. Ils le faisaient également contre les petits groupes de Buzu

.../...

Kel Geres qui revenaient de l'Azalai, la grande caravane annuelle d'Agades à Bilma à laquelle eux, les Iullemmeden, ne participaient pas. En cas de succès, ils se procuraient ainsi à bon compte du sel et des dattes du Kawar. Ils allaient jusqu'à s'attaquer aux marchands Kel Geres qui se rendaient sur les marchés de l'Empire, mais les Kel Geres agissaient également de même contre les Kel Dinnik qui convoyaient leurs bêtes vers Sokoto.

Il y avait aussi et surtout les combats de plus grande ampleur, opposant plusieurs centaines et parfois plusieurs milliers de cavaliers et de fantassins. Au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, ces combats furent fréquents et souvent meurtriers, comme nous l'avons vu plus haut. Ils avaient plusieurs causes comme par exemple, après l'avènement de Budal Inshilkin, l'émigration des Kel Unwar chez les Iullemmeden et le refus de ces derniers de livrer les rebelles à Inshilkin.

Mais la raison fondamentale de ces affrontements était le contrôle des populations paysannes de l'Adar ; ce furent surtout les Kel Geres qui montrèrent le plus de détermination à vouloir étendre sans cesse les zones sous leur domination.

Lorsqu'un conflit se préparait contre les Iullemmeden (ou contre tout autre ennemi d'ailleurs), le Tambari des Kel Geres lançait un ordre général de convocation à toutes les tribus. L'Agholla des Tagayis, celui des Kel Unwar venaient avec leurs hommes retrouver celui des Ighayawan d'Arzarori et celui des Tatmakkarat de Galma qui était en même temps le Tambari. Y venait aussi l'Agholla des Itesan qui eux n'appartenaient pas aux Kel Geres, mais étaient alliés de cette confédération depuis des temps reculés ; nous avons même vu qu'au cours des guerres de la Jihad, l'Aghumbulu chef général des Itesan, commandait parfois l'ensemble des armées Kel Geres et Itesan alliées. Il y avait également les principaux chefs de

.../...

secteurs (sarakuna) ou de villages (hakimmai) Asina. L'Assemblée générale (Amanei) se tenait à Arzarori, à Galma, mais, le plus souvent, elle avait lieu à Madawa (Gobir-Tudu).

De leur côté, les agholla Iullemmeden (ceux des Irraulan, des Ikherkheren, des Tillimedis, des Tiggirrat, et des tribus maraboutiques Kel Eghlal, Attawari etc...) répondaient à l'appel de l'Amanokal des Kel Man et se réunissaient en compagnie de leurs vassaux, des Eklan Egef, de l'Amattaza, de Sarkin Adar du Nord, et des principaux hakimmai. Ces assemblées, en Adar, se tenaient parfois à Izerwan, parfois à Bagai, mais le plus souvent à Kalfu-Rafi.

Mais lorsque les combats se déroulaient en Aïr ou dans l'Azawak, les chefs Twareg tenaient leur Amanei sans la participation des Asina qui, eux, restaient dans leurs villages.

Après l'Amanei, les guerriers se rassemblaient tous dans un camp (sansani) et se préparaient à attaquer ou à se défendre.

Les Asina et les Eklan Egef formaient la piétaille (dankarrai) armés d'arcs et de flèches, de lances, de longs couteaux (ceru), parfois de boucliers ; les plus aisés d'entre eux, en particulier les sarakuna les dignitaires, les chefs de villages, les marchands itinérants (fatake) avaient des chevaux et étaient armés de sabres, de lances, de boucliers ; parfois leurs chevaux étaient protégés d'un habit épais (lifidi).

Les Twareg étaient tous montés et armés essentiellement de sabres, de lances et parfois de poignards.

Comme nous l'avons vu dans la situation précédente, où les Kel Geres s'affrontaient, ici également les premiers à se combattre étaient les archers ; les premiers tués et les premiers capturés en cas de défaite étaient

.../...

encore eux.

Il y a pourtant une distinction que font les vieux de toutes les régions de l'Adar entre le comportement des Iullemmeden et celui des Kel Geres, lorsque le combat tournait mal. Dans ce cas, dit-on, les seconds éperonnaient leurs chevaux et prenaient la fuite, laissant leurs adversaires moissonner des captifs parmi la piétaille. Les premiers quant à eux, lorsqu'ils se sentaient sur le point de perdre la partie, criaient à leurs archers de fuir, et continuaient le combat, pour leur permettre de mettre la plus grande distance entre eux et la cavalerie Kel Geres. Ensuite seulement eux-mêmes songeaient à s'enfuir.

Les combats entre les deux Confédérations tournaient le plus souvent à l'avantage des Iullemmeden mais, à l'intérieur de l'Adar du moins, les attaques les plus nombreuses venaient des Kel Geres. Ces derniers étaient les plus intéressés à la domination territoriale du pays. Vivant aux côtés des Asina, commerçant depuis fort longtemps d'Agades et même de Bilma à Sokoto et à Kano, ils attachaient beaucoup d'importance à l'accroissement de leurs richesses ; leur attachement à la propriété de la terre (ils avaient déjà leurs propres champs) les amenaient à raisonner plus comme des sédentaires que comme des nomades ; ils considéraient donc déjà les régions où ils étaient installés comme "leur" pays. On comprend donc leur acharnement à vouloir éliminer leurs adversaires Iullemmeden de l'Adar. Ces derniers, au contraire des Kel Geres, vivaient hors de l'Adar, et certains de leurs chefs s'abstenaient volontiers de s'y rendre, sauf lorsque la guerre les y contraignait. Les Kel Dinnik ne s'intéressaient à l'Adar que pour le tribut qu'ils y prélevaient. Très souvent, ils repartaient vers le Nord dès qu'ils avaient leur part de zakka.

Lorsqu'une expédition était victorieuse, les butins les plus convoités étaient les animaux et les captifs ; comme nous l'avons vu, les

.../...

cavaliers avaient toujours la part la plus belle. Ceux qui louaient leurs chevaux recevaient généralement la moitié du butin rapporté grâce à leur monture. Les Asina de la piétaille avaient seulement la possibilité d'acheter, en priorité, les captifs que les Twaregs décidaient de vendre sur les marchés du Sud, et nous savons qu'au prix où étaient vendus les hommes, cette faveur spéciale ne pouvait être mise à profit que par une infime minorité parmi les paysans. Ainsi, tout au long de la période troublée du ZAMANI, les guerres, si elles furent une calamité pour tout le monde, eurent les répercussions les plus désastreuses sur les populations paysannes de l'Adar, en particulier sur les Adarawa des zones dominés par les Kel Geres.

2.- Les Activités d'Echange

Le XIXe siècle fut le plus troublé de l'histoire de l'Adar comme nous venons de le voir tout au long de notre étude. Il y eut d'abord les guerres liées à la Jihad d'Usman dan Fodio, puis celles de Jelani et d'Ibra, enfin le ZAMANI, longue période de guerres et d'insécurité, où les populations de l'Adar se retranchèrent dans des villages fortifiés, toujours sur le qui-vive. Dans l'Adar Kel Geres particulièrement, les paysans cultivaient leurs champs armés jusqu'aux dents et toujours en groupes prêts à se défendre.

Une telle situation ne pouvait bien sûr qu'être défavorable aux mouvements d'échanges qui supposent la sécurité des marchés et des routes. Pourtant, le XIXe siècle vit un accroissement des activités commerciales dans l'Adar et de l'Adar vers les pays étrangers. Ceci s'explique pour plusieurs raisons :

. D'abord, sur le plan local, l'insécurité ne s'installa véritablement qu'aux environs de 1864-1867, lorsque les Kel Geres entreprirent de dominer territorialement l'Adar. Dans les zones contrôlées par les

.../...

Iullemmeden, la paix régna généralement partout.

- Par ailleurs, malgré les périodes de guerres, les échanges étaient, pour les Twareg en particulier, une activité vitale. Ils ne produisaient pas de céréales, ils ne tissaient pas ; leur nourriture pour l'essentiel, leur habillement en totalité, leur venaient des Hausa, Adarawa ou autres.

- Enfin , sur le plan interna/tional, la sécurité des routes commerciales fut, de tous temps, l'une des préoccupations majeures des dirigeants de la région. Nous avons vu que les Sarakuna du Kabi, du Katsinnet de Kano y tenaient beaucoup.

Depuis des siècles, en effet, le commerce local ou international faisait la renommée des grands centres Hausa et assurait une part considérable du revenu des souverains. Les sultans de Sokoto, héritiers des rois Hausa sur plus d'un point, adoptèrent la même attitude. Nous avons vu que, lors du voyage de Sarkin Abzin Mohammed Gona à Sifawa, il avait été convenu entre Shehu et lui que les routes commerciales transsahariennes devaient être tenues ouvertes et sûres ; ceci se passait avant même que le nouvel Etat ne fut solidement organisé. Plus tard, sous le règne d'Atiku (1837-1859), nous avons vu ce dernier, dans ses correspondances, reprocher aux Kel Geres l'insécurité que faisaient régner certains de leurs hommes sur les routes caravanières.

Il se trouve que les Twareg eux-mêmes avaient intérêt à la sécurité des routes. Les Kel Ewey étaient de grands commerçants, les Kel Geres également. Aussi, tant que l'Empire de Sokoto fut redouté, les routes furent la plupart du temps sûres, jusqu'aux environs de 1867 - 1870, moment qui correspond, pour l'Adar, à l'installation de l'insécurité dûe au ZAMANI.

a. Le commerce local et régional

A l'intérieur de l'Adar même, entre les villages voisins et entre les régions, les échanges de produits se développèrent au cours du XIXe

.../...

siècle et même à l'époque du ZAMANI ils ne cessèrent pas. Ils existaient au niveau de chaque village, entre les familles, par exemple lorsqu'on échangeait du mil contre des légumes, des cordes etc...

A un niveau plus élevé, les transactions portaient sur les céréales les légumes (haricots, pois de terre), les chaussures, les étoffes, les instruments aratoires, les armes, les peaux, les cordes, le tabac, le sel ect...

Dans la plupart des villages, le moyen d'échange universellement employé était le troc : on donnait un objet contre un autre. Mais, lorsqu'il s'agissait de marchandises de grande valeur (animaux, étoffes, tissus importé armes etc...) le troc ne pouvait faire intervenir qu'un petit nombre d'objets échangeables (chevaux contre bovins, armes contre animaux, sel contre étoffes etc...).

Dans ce pays d'Adar où seuls quelques métiers étaient spécialisés (forge, teinturerie, puisatiers) et où l'aristocratie de naissance ou d'argent était peu nombreuse et pas très riche, les échanges ne pouvaient porter sur un grand nombre d'objets et leur volume ne pouvait être considérable ; presque tous produisaient le mil et les étoffes, les deux objets fondamentaux dans la vie des Asina, car la population était essentiellement composée de paysans.

Au-delà du petit troc à l'intérieur du village, les marchés représentaient le lieu privilégié où se faisaient les transactions.

Les marchés

Tout comme de nos jours, ils avaient un double rôle, économique et social. Nous avons vu, au cours du XVIIIe siècle, les boxeurs bouchers s'affronter sur le marché de Birnin Adar. Partout, sur les grands marchés

.../...

ces activités non commerciales tenaient une grande place ; c'étaient les lieux où se rencontraient les champions de lutte, encore aujourd'hui sport national des Adarawa ; il y avait également les célèbres danseurs Gardawa, les montreurs de serpents ou d'hyènes. Les gens s'y rencontraient et c'était l'endroit idéal où s'échangeaient les nouvelles de l'Adar et du monde.

Mais les marchés étaient d'abord créés pour permettre les transactions commerciales ; jusqu'à la période Twareg, Sarkin Adar veilla, par l'intermédiaire de ses hakimmai, au maintien de l'ordre et à la sécurité des routes pour ceux qui s'y rendaient. A l'époque du ZAMANI, les marchés continuèrent à se tenir normalement mais les routes étaient désormais peu sûres.

On venait au marché pour se procurer des articles qu'on ne pouvait pas trouver dans sa propre région ou pour vendre des produits difficiles à écouler chez soi. Comme nous le disions plus haut, les activités des Asina et celles des Twareg étaient complémentaires, et l'existence des échanges entre les deux populations s'explique aisément par cette complémentarité. Aussi, les lieux de prédilection pour la tenue des grands marchés occupaient-ils une position de contact, où se rencontraient les nomades et les sédentaires. Ceci était surtout vrai pour l'Adar Nord, où les marchés se situaient non loin de la zone de contact Adar-Azawak. Les Kel Geres, eux, étaient installés dans la zone même des cultures et, si leurs marchés étaient également des lieux où s'échangeaient produits des nomades contre produits des sédentaires, ils se situaient par contre en plein dans le pays.

Les principaux marchés étaient hebdomadaires :

. dans la zone Nord : Tawa et Tamaske étaient les deux plus importants. Bagni et plus tard Kalfu Rafi tenaient également un rôle non négligeable.

.../...

. dans l'Est : le principal marché était celui de Gidan Bado dans l'Adar, celui de Madawa dans le Gobir-Tudu. Il y avait aussi celui de Daulle qui eut une certaine renommée.

Le marché de Tawa se tenait le dimanche, tout comme aujourd'hui, mais son emplacement se trouvait plus proche du palais du Sarki. Y venaient les gens de toutes les régions de l'Adar. Lorsque les Iullemmeden établirent leur domination sur l'Adar Nord puis s'opposèrent aux Kel Geres, les Asina du Sud et de l'Est ne vinrent plus qu'en nombre restreint, et seulement à certains moments de détente entre les deux confédérations. Le marché de Tawa était avant tout, à partir du ZAMANI, le lieu où les Kel Dinnik venaient chercher les produits dont ils avaient besoin et qui ne pouvaient leur être fournis sous forme de tribut.

On y trouvait :

- du mil : principal produit d'échange des Asina
- des animaux apportés par les Twareg, mais aussi par des Asina (surtout le petit bétail).
- le Sel apporté par les Twareg
- les esclaves amenés également surtout par les Twareg
- des étoffes de toutes sortes
- et d'autres produits : peaux tannées, selles, cuivre, tabac, nattes, arachides, kola, plantes médicinales, fruits sauvages etc...

Il y avait là des produits de l'Azawak, de l'Adar, de Sokoto, de Kano et même de l'Aïr.

Le marché de Tamaske : il était presque aussi important que celui de Tawa. Tamaske était en effet un centre considérable pour l'époque (7 000 habitants), sa région était l'une des plus riches de l'Adar, et les

.../...

Iullemmeden en avaient fait l'un de leurs principaux points d'échange. C'était également là que se trouvait l'Amattaza (plus exactement à Agulun situé à proximité) ; sous le ZAMANI, Tamaske devint, avec Tawa, l'une des deux capitales de l'Adar Nord avec Sarkin Adar Waffa. Enfin, les Kel Geres n'étaient pas loin, et une partie des ventes leur était destinée ; aussi, trouvait-on à Tamaske à peu près tous les produits que nous avons mentionnés à propos du marché de Tawa.

Le marché de Bagai : les teinturiers de Bagai étaient les meilleurs de l'Adar, et la qualité de leur travail attirait de nombreux acheteurs d'étoffes teintes sur leur marché. Les épées de Bagai étaient également célèbres et Twareg comme Asina s'y ravitaillaient.

Le marché de Kalfu Rafi : enfin, était le quatrième en importance de l'Adar Nord. Sa seule spécialité était les articles en bois pour lesquels les artisans de Kalfu étaient renommés.

Dans la zone des Kel Geres il y avait :

Le marché de Madawa : Madawa appartient au Gobir-Tudu mais, pour les Adarawa sous domination Kel Geres, c'était le centre d'échanges le plus important ; s'y rencontraient les Asina de l'Adar et ceux du Gobir, les Twareg Kel Geres et Itesan, et parfois des marchands venus des régions de l'Empire. Il y avait même de temps en temps, des marchands qui venaient de la zone contrôlée par les Kel Dinnil, en particulier de Tawa. On y trouvait les mêmes produits qu'à Tawa mais aussi, en plus grande quantité, des articles de qualité venus d'autres régions hausa (étoffes de Zamfara ou de Kano, chaussures etc...).

Les marchés de Gidan Bado (animaux) et de Daulle (articles courants), ce dernier plus tard supplanté par Jibale, étaient deux centres importants situés en Adar même.

.../...

Il y avait enfin, dans la zone restée sous le contrôle direct de Sarkin Adar, le marché d'Illela où l'on rencontrait les mêmes produits qu'ailleurs mais où les articles de Sokoto étaient plus nombreux. Le sel y était apporté par les Kel Geres, de même qu'une partie des animaux.

Les transactions les plus importantes se faisaient naturellement avec les Twareg ; les Adarawa leur achetaient essentiellement du sel et du bétail et leur vendaient du mil et surtout des étoffes locales (celle de Bagai et de Jibale en particulier) ou d'importation, venues de Sokoto, Kano, Zamfara ou même d'Egypte par Kano ou l'Aïr. Les armes venues du Bornu (les sabres surtout) étaient également très prisées, mais elles ne venaient pratiquement jamais sur les marchés mêmes de l'Adar.

Monnaies et prix

Au moment de l'arrivée des Français (1900), sur le marché de Tawa, le pagne jouait le rôle de principal étalon monétaire.
Voici la liste de quelques objets et leur valeur, données par l'adjudant Brescon dans sa "Monographie du Cercle de Tahoua" (1901)

1	pagne bleu		10 francs
1	chameau	14 à 17 pagnes	140 à 170 "
1	vache	8 à 12 pagnes	
1	boeuf porteur	8 à 10 pagnes	
1	selle	4 pagnes	
1	bloc de sel de 25 à 30 kg de Tigidda	3 à 4 pagnes	
1	bloc de sel d'Ingall	2 pagnes	
1	âne	4 à 6 pagnes	
2	moutons	1 pagne	
1	kola		0,25 francs.

.../...

Le choix du pagne comme monnaie s'explique fort bien : les étoffes étaient le principal produit acheté par les Twareg et même l'essentiel de leurs achats.

Nous remarquons le prix élevé du sel. Un bloc de sel de Tigidda pesant de 25 à 30 kg valait le prix de six à huit moutons. La kola aussi coûtait excessivement cher ; cent noix de kola de la qualité consommée en Adar au XIXe siècle coûtent aujourd'hui (1974) 300 à 400 F CFA, soit le septième du prix moyen du mouton ; en 1901, une centaine de kola représentait le prix de cinq moutons. On comprend pourquoi certains Adarawa prenaient le risque de pénétrer le plus loin possible vers le Sud de l'actuel Nigéria, pour vendre leurs produits et rapporter, entre autres produits, la kola que produisent les régions préforestières (Nupe) ou même forestières.

Les bandes d'étoffes aussi servaient de monnaie. Il s'agit ici d'étoffes non teintes (sawaye). On comptait par coudée ou kanu, un kanu valant environ 46 cm.

8 kanu = 1 mouton.

Les cauris, qui étaient importés de Kano, servaient également dans les transactions sur tous les marchés hebdomadaires de l'Adar. La généralisation de l'utilisation des cauris se heurtait non seulement à la faiblesse générale des échanges, mais aussi au refus des Iullemmeden de les accepter ; ces derniers se contentaient du troc, puisque seul le besoin de se procurer des étoffes et du mil les amenaient à fréquenter les marchés de l'Adar. Les marchands Asina eux s'en servaient, de même que les Kel Geres, en prévision de leurs voyages vers les grands marchés du Sud. Enfin, les cauris s'étaient répandus en Adar surtout au XIXe siècle et, à cette époque, leur maniement était devenu de plus en plus difficile. Dans toute l'Afrique, en effet, leur importation massive, qui fut le fait des Hollandais, avait

.../...

provoqué une inflation sans précédent et une très forte dévaluation de cette monnaie. Pour la moindre transaction, il fallait déplacer quantité de sacs de plus en plus lourds.

Le cauri avait, dans l'Adar les multiples suivants :

- laso 20 cauris
- zangu 100 "
- zanbar 1 000 "
- arba 4 000 "
- hansa 5 000 "
- sitta 6 000 "

Ces termes ont aujourd'hui pratiquement disparu du vocabulaire de la langue hausa de l'Adar et ne sont repris que lorsqu'on évoque la période précoloniale. Les termes de Zangu (100) et Zanbar (1 000) se retrouvent dans la langue zarma (songhai) du Niger .

Voici les prix de certains produits dans l'Adar oriental vers la fin du XIXe siècle :

- 1 ânesse 10 à 20 000 cauris
- 1 génisse 30 000 cauris
- 1 vache 40 000 cauris
- 1 jeune chameau (asaka) 50 000 cauris

Parmi les produits à prix élevés que l'on rencontrait sur les marchés de l'Adar, il y avait aussi les esclaves et les chevaux.

Les esclaves : ils occupaient sur la place du marché un emplacement spécial. Ils étaient alignés, assis, les jambes allongées et attachées avec des cordes. Leurs prix variaient selon leur degré de jeunesse, leur état de

.../...

santé ; ils étaient également fonction de leur plus ou moins grande beauté lorsqu'il s'agissait des filles, de la force lorsqu'il était question des hommes. Le prix pouvait atteindre soixante zambar mais aussi descendre à dix mille cauris (de 10 000 à 60 000 cauris).

Les chevaux : Le cheval était alors un objet que seuls quelques privilégiés pouvaient posséder. Il était le moyen de déplacement le plus rapide, mais surtout un soutien irremplaçable dans les guerres : c'était lui qui permettait à son propriétaire d'échapper à une captivité certaine en cas de défaite, ou lui donnait la possibilité, en cas de victoire, de se procurer des esclaves parmi la piétaille. Aussi son prix était-il très élevé, et seuls les Twareg (tous les nobles et quelques Inghad), les sarakuna, leurs dignitaires et quelques marchands pouvaient prétendre à la possession d'un cheval. Celui-ci était généralement acheté en échange d'animaux ou d'esclaves. On donnait 20, 30 vaches pour un cheval ; des chevaux étaient échangés contre 10, 20 ou même 30 esclaves. Certains, de qualité exceptionnelle, ont pu atteindre le prix, fantastique pour l'époque, de 30, 40 chanelles. En retour, en une seule sortie victorieuse, le propriétaire d'un bon cheval pouvait ramener chez lui de quoi payer le prix de sa monture.

b. - Le Sel

Avant d'aborder le commerce à grande distance, il nous paraît utile de consacrer quelques lignes au Sel, qui jouait un rôle essentiel dans les transactions, aussi bien en Adar même que sur le plan international.

Ce sel provenait de Tigiddan Tesum (Ouest de l'Aïr) ou de la région de Bilma-Fashi, mais les quantités les plus importantes venaient de Tigidda.

.../...

"Le sel et le natron se trouvent en de nombreux endroits de l'Azawak, et en plus ou moins grande abondance" écrit Francis Nicolas (198). On en trouve à Igallan (Nord de Wezey), à Sessao (Ouest de Hentes) et, plus près de l'Adar, à Kao. Mais la plupart des nomades préféraient (et préfèrent encore) continuer plus au nord, jusqu'à Tigiddan Tesum. Là se trouvent des terres et des sources salées où les troupeaux vont chaque année faire une "cure". Un système de bassins salants permet de recueillir d'importantes quantités de sel. Ce sel est mis en tablettes de poids variable (2 à 30 kg) et transporté par les caravanes de chameaux vers les centres du Sud. Tigiddan Tesum était également un important centre de production de natron.

Le sel venait également de Bilma, sous forme de blocs de 12 à 15 kg (kantu) ou de blocs plus petits de 5 à 8 kg ; il y avait enfin le sel de Fashi.

Le meilleur sel était celui de Tigidda (sel dit beza). Le retour de la "cure salée" avait lieu au mois d'octobre.

Dans les régions de l'Adar contrôlées par les Iullemmeden, il y avait essentiellement du sel de Tigidda, car les Kel Dinnik n'envoyaient pas de chameaux au Kawar, au contraire des Kel Geres. Ils pouvaient cependant, certaines années, se procurer du sel de Bilma en attaquant par surprise les convois Kel Geres revenant de Kawar. Ce sel, s'il était rare dans l'Adar Nord, parvenait quand même aux populations par l'intermédiaire de quelques colporteurs.

Les Kel Dinnik, de retour de Tigiddan Tesum, venaient dans les villages, donnaient une partie de leur sel en cadeau aux personnalités Asinamies et vendaient la plus grande part, soit sur les marchés, soit à l'intérieur même de la maison de leurs hôtes, à des marchands qui se chargeaient

(198) NICOLAS (F.) Tamesna op. cit. p. 114 .../...

de le revendre au détail. Les Kel Dinnik, la plupart du temps, échangeaient la totalité de ce sel en Adar même, contre du mil, des étoffes etc...

Les grands marchands de sel étaient les Kel Geres. Comme tous les Twareg, Iullemeden, Kel Aïr ou Kel Ahaggar, ils se rendaient à la "cure salée" pendant la saison des pluies. Les quantités de sel qu'ils rapportaient étaient autrement plus importantes que celles des Kel Dinnik. En outre, ils participaient à la grande caravane annuelle vers le Kawar, plus connue sous le nom d'Azalaï. A cette occasion, les Twareg rassemblaient plusieurs milliers de chameaux à Tabelot, dans l'Est de l'Aïr. Le départ se faisait pendant l'hivernage et le retour avait lieu au mois de février, mais les chameaux qui s'arrêtaient à Fashi revenaient dès décembre.

En fait, les Kel Geres Twareg ne participaient pas eux-mêmes à l'Azalaï. Ils restaient dans les plaines de Tigidda, et se contentaient d'envoyer leur Iklan à Bilma.

Au mois d'octobre, ils revenaient en Adar, selon un itinéraire immuable ; les Ighayawan, de Sansaghlal où ils campaient, parcouraient le trajet suivant : Sansaghal, Tigiddan Tesum, Inwazazal, Asilila, Ingall. A Ingall se déroulaient les dernières transactions avant le retour ; on vendait une partie du sel, on payait les dettes contractées auprès des marchands du coin, et on récupérait les crédits. Les Kel Geres restaient trois à sept jours à Ingall, suivant l'importance des questions à régler avec les partenaires commerciaux ; ils y achetaient également d'importantes quantités de dattes. Puis s'amorçait le retour vers l'Adar par Temalaulau, Tisiklan, Tabdub, In Waggar, Tadis et Bagam. Lorsqu'ils ne trouvaient pas d'eau à Bagam, les caravaniers passaient la nuit dans la vallée d'Inkalgo, à l'Ouest d'Inwaggar ; ils continuaient ensuite en passant par Ikazman, Tisanghatin, Tankhaidara, Immarke, Eras et Jangebe, première étape en Adar et, de Jangebe, à Yamana, Zurmannitan,

.../...

Madatta et enfin Arzarori, dernier point de chute et habitat principal des Ighayawan. Lorsque la caravane approchait d'Arzarori, les montures les plus fraîches étaient envoyées en avant, avec une petite quantité de sel ; en effet, le retour des caravaniers correspondait toujours à un moment où ce produit devenait rare dans les villages ; aussi, les premiers arrivés étaient-ils accueillis avec une grande joie par les populations. Le retour de la "cure salée" était un grand moment pour tous. Les premiers échanges commençaient immédiatement.

c. - Le commerce international (Fatauci)

Il se faisait essentiellement avec les pays de l'actuel Nigéria du Nord (Kabi-Sokoto-Zaufara-Gobir-Katsina-Kano-Zaria) de langue hausa ; il y avait également des relations, moins fréquentes, avec les régions préforestières au Sud du Hausa et les pays du Nord : Aïr, Tuat et Libye. Avec les pays hausa, les échanges portaient sur les produits suivants : à l'exportation : sel et dattes, chevaux, chameaux, ânes, bovins, plumes et oeufs d'autruche, esclaves, blé et parfois mil. Au retour, il y avait essentiellement les étoffes de qualité et secondairement les esclaves, le mil, les armes, le riz, la kola, etc... Les Twareg et les Asina participaient à ces déplacements, mais séparément, et leurs préoccupations commerciales n'étaient pas toujours les mêmes.

Le grand commerce Twareg : Le principal produit d'exportation des Twareg était le sel dont ils avaient presque le monopole. C'étaient eux qui pourvoyaient les pays du Soudan Central en sel, mais il y avait également quelques zones de production dans le Bornu aux abords du lac Tchad, et dans le dallol Foga, qui fut pendant longtemps jalousement contrôlé par le royaume du Kabi. Les Twareg qui alimentaient les pays hausa en sel étaient essentiellement les Kel Aïr (Kel Ewey), surtout pour la partie orientale, et les voisins de l'Adar (Kel Dinnik mais surtout Kel Geres) fournisseurs du Hausa occidental.

.../...

Les Kel Geres, après avoir satisfait le marché local, préparaient de nouveau leurs caravanes pour un autre périple qui les menait vers les marchés du Sud encore plus assoiffés de sel. D'Arzororï, les Ighayawan passaient par Tibirnit, Bangi, Alkalawa (jusqu'à sa destruction). Sabon Birni où ils entraient au quatrième jour, car ils s'arrêtaient à tous les marchés qu'ils rencontraient. Ceux qui n'avaient pas tout vendu continuaient sur Tara, Gazau, Bargaja et Shinkafi. Une grande partie du sel était écoulée sur les marchés de Shinkafi, Galadi et Tubali. D'autres continuaient jusqu'à Kaura Namoda par Birnin Goga. Kaura était généralement la dernière étape des caravaniers qui empruntaient cette voie. Ces derniers effectuaient donc un parcours relativement court, puisque Kaura Namoda se trouve à proximité de l'actuelle frontière Niger-Nigéria.

Un autre parcours conduisait les caravanes de sel jusqu'à Talata Mafara, à l'Ouest de Kaura Namoda et au Sud-Est de Sokoto, par Sabon Gida, Dokamaje, Gada, Kiri, Garanyo et Gajana.

Certains allaient jusqu'à Sokoto, la capitale de l'Empire : c'est ainsi qu'en Décembre 1826, Richard Lander, compagnon du voyageur anglais Clapperton, rencontra un convoi de 500 chameaux chargés de sel (199) qui se dirigeaient sur Sokoto sous la conduite d'une vingtaine de Twareg.

Quelques caravaniers intrépides continuaient jusqu'aux marchés de Kabi. Le rapport du sel était déjà énorme dans le Nord de l'Empire, et les Twareg pouvaient faire d'importants bénéfices même en le vendant sur les premiers marchés proches de l'Adar, ce qu'ils n'hésitaient pas à faire, comme nous venons de le voir. Le sel vendu par les Twareg était acheté par

(199) ce qui fait une quantité de sel de l'ordre de 60 à 75 tonnes, la charge d'un chameau allant de 120 à 150 kg.

.../...

les marchands Housa, qui le revendaient à leur tour sur place, ou dans des centres plus isolés. Ils organisaient également des caravanes d'ânes, en direction des régions préforestières encore plus démunies de sel.

Sur le marché de Sokoto, on trouvait du sel de Bilma (Balma), apporté par les Kel Geres, et du sel de Tigidda, de qualité supérieure, qu'apportaient Kel Geres et Kel Dinnik.

Outre le sel, les Twareg vendaient des dattes, des autruches sur pied, des peaux, des plumes et des oeufs d'autruches, des chevaux de race et, d'après Clapperton qui vit les marchands Twareg sur le marché de Sokoto lors de sa seconde visite dans cette ville (1827) "une petite quantité de "marchandises qu'ils achètent avec les Arabes à Agades" (200).

Grâce à la vente de tous ces objets, les caravaniers pouvaient se procurer des marchandises diverses, les plus couramment achetées étant :

- les habits : avec un kantu de sel (1/8 de la charge d'un chameau) on avait, à la fin du XIXe siècle, une vingtaine de pagnes teints appelés wawaye. Un Sulkuni (petit sac en peau) de dattes rapportait autant qu'un Kantu.

- les esclaves : le même Clapperton signale qu'en 1826, sur le marché de Sokoto, les esclaves avaient les prix suivants :
  - 10 à 20 000 cauris pour un jeune esclave mâle de 13 à 20 ans
  - 30 000 cauris pour une vierge de 14 à 15 ans.

(200) CLAPPERTON (H.) : "Journal of a second expedition into the interior of africa "London 1829 p. 222

.../...

Ce prix pouvait atteindre jusqu'à 50 000 cauris pour une esclave "très présentable" (201)

Ainsi en vendant simplement quatre peaux d'autruche de bonne qualité (payées 4 à 5 000 cauris l'unité) on pouvait se procurer un esclave.

Quelques Twareg, après avoir vendu leurs marchandises poussaient jusqu'à Kano où se trouvaient les meilleurs articles (habits, armes, livres) apportés d'Afrique du Nord, d'Egypte, du Bornu, ou produits sur place. Certains des objets achetés étaient revendus (surtout par les Kel Geres) en Adar, au Gobir-Tudu ou lors de la "cure salée".

Organisation des caravanes et itinéraires : jusqu'à l'époque du "ZAMANI", les routes qui menaient de l'Adar vers les pays de l'Empire étaient relativement sûres ; elles l'étaient même totalement au temps de la " pax Sokoto", lorsqu'un laisser-passer du Sarkin Musulmi, ou simplement d'un de ses dignitaires, rendait le voyage aisé à toute caravane. Aussi, de petits groupes de marchands pouvaient-ils se déplacer sur des centaines de kilomètres sans la moindre entrave.

Avec le "ZAMANI", tout changea ; les Kel Geres et les Iullemmeden s'entre-déchirèrent et considérèrent comme ennemie toute caravane qui provenait de l'autre camp ; il y avait également les incessants conflits qui opposaient les différentes tribus Kel Geres et qui rendaient dangereux tout déplacement dans l'Adar-Dutsi et dans l'Adar Oriental.

(201) en 1853, lors de son passage à Sokoto, Barth trouva le prix moyen de l'esclave à un niveau supérieur : 33 000 cauris : ceci était certainement dû à l'inflation que connaissait cette monnaie : BARTH (H.) : Travels and Discoveries op. cit. vol. 1 p. 129.

.../...

Plus au Sud, avec l'affaiblissement de l'Empire, les Gobirawa avaient repris du poil de la bête et menaçaient jusqu'aux centres proches de Sokoto. Les chemins étaient donc peu sûrs à l'époque du "ZAMANI", mais les rapports avec le Sud étaient indispensables pour les populations de l'Adar, tout comme ils l'étaient pour les Twareg, et les Asina ne pouvaient interrompre leurs déplacements ; seulement, ils les organisèrent désormais en tenant compte de la nouvelle situation.

Tout départ caravanier était alors très soigneusement préparé. Il fallait d'abord un guide, un madugu. C'était toujours une personnalité de premier plan, un homme réputé pour son courage. Le madugu était toujours un homme riche. Il devait en outre avoir des relations amicales avec les puissants des régions que la caravane devait traverser ; on lui attribuait généralement des pouvoirs magiques et il était craint pour cela. Tous les participants devaient prendre l'engagement de lui obéir à la lettre. Tous s'armaient comme pour une expédition guerrière et il y avait toujours un minimum de plusieurs centaines d'individus, parfois un millier, exceptionnellement deux mille venus de très nombreux villages. Certains avaient deux ou trois ânes, d'autres beaucoup plus. Le déplacement de ces caravanes était un évènement exceptionnel pour des régions entières de l'Adar, de même que son retour ; c'était un spectacle impressionnant capable de décourager toute velléité de coup de main ; ceci d'autant plus que le madugu connaissait parfaitement les routes qu'il empruntait et pouvait au besoin recevoir l'aide de quelque souverain proche car il ne manquait jamais de raffermir ses amitiés internationales par la pratique de cadeaux substantiels et réguliers. En échange de la sécurité qu'il garantissait aux participants, le madugu percevait une part importante des marchandises transportées. Un de nos informateurs, qui avait lui-même participé à plusieurs convois caravaniers avant que les Français et les Anglais n'occupent les pays hausa, nous a affirmé qu'on donnait au madugu 1/5e (ou humushi) des marchandises exportées par chaque membre de la caravane.

.../...

Parmi les grands maduggai (sing. madugu) certains noms sont restés célèbres : Marma, à Foga (Adar-Dutsi), Kuma, dont le nom a été cité à Kwallamma, Saidi de Gidan Dabau (Adar du Sud-Ouest) et Kulmani, le grand madugu de Tawa qui était, à l'arrivée des Français l'une des grandes personnalités de cette ville ; ils le nommèrent même, au début de ce siècle, chef de canton.

L'insécurité que faisaient régner les Gobirawa sur les routes obligeait tout le monde à passer par Sokoto avant de prendre la route de Kano, le plus important centre d'échanges de tout le Soudan Occidental et Central au XIXe siècle. En effet, les routes intérieures de l'Empire restèrent longtemps sûres alors que celles des régions périphériques étaient souvent coupés par des bandes de brigands ou par des ennemis de Sokoto.

En Adar même, les marchands venant des zones Nord contrôlées par les Iullemmeden devaient éviter les régions dominées par les Kel Geres. Ainsi, les caravanes partant de Tamaske ou de Kalfu devaient d'abord voyager vers l'Ouest, en direction de Tawa, alors que leur itinéraire normal était Nord-Sud. De Tawa, elles prenaient la route du Sud par Arawei et Jiginis. Parfois elles allaient encore plus à l'Ouest pour prendre la route de brousse qui menait à Gugufema par Kalgo et Geza. Gugufena était le point à partir duquel les routes retrouvaient leur sécurité.

Les Adarawa des régions sous contrôle Kel Geres n'avaient pas eux, de détour à faire et prenaient directement le chemin du Sud. Seulement, aux moments des troubles entre les différentes factions Kel Geres, ils devaient s'arranger avec les belligérants avant de se déplacer ou compter sur leurs propres forces pour se défendre.

Toutes les routes venant de l'Adar se rencontraient dans la région de Birnin Kwanni ; à partir de là le chemin devenait commun à toutes les caravanes jusqu'à Sokoto.

.../...

Certains pouvaient se permettre, en prenant de très grands risques, de traverser les zones Fel Geres et le Gobir et se diriger directement sur Kano ; mais, le plus souvent, les caravanes qui le faisaient, qu'elles fussent Twareg ou Asina, prenaient la précaution d'obtenir auparavant une lettre de recommandation du Sarkin Gobir et une autre du Sarkin Musulmi ou de Sarkin Kano.

La durée des voyages dépendait d'un certain nombre de facteurs : importance de la caravane, nombre de bovins déplacés ; plus la caravane était nombreuse, plus les déplacements étaient lents. Les attaques ennemies pouvaient également retarder l'avance de la caravane et, parfois, par suite d'une insécurité subite affectant une région à traverser, le madugu changeait d'itinéraire.

Lorsque le voyage se faisait directement sur Kano, il durait de sept à dix jours. Une fois à l'intérieur des frontières de l'Empire, les déplacements étaient plus rapides car, outre Sarkin Musulmi, Sarkin Kano lui-même se préoccupait beaucoup de la sécurité des routes dans son royaume. Cette préoccupation, constante aussi bien sous les souverains Hausa que sous les Emirs Peul, s'expliquait par l'importance vitale que revêtait le commerce pour Kano plus que tout autre centre de l'Empire.

Exportation et importations :

Le sel était l'un des produits exportés par les Asina. Certains d'entre eux se rendaient jusqu'à In Gall pour s'en procurer mais ces voyages vers le Nord étaient rares pour ne pas dire exceptionnels. La plupart du temps ils achetaient le sel en Adar même avec les Twareg de retour de Tigidda ou lorsque les Buzu Kel Geres rapportaient le sel de Bilma. Ils achetaient également du natron et des dattes avec les Twareg et les exportaient.

.../...

Lorsque les récoltes étaient abondantes, les Asina emportaient également du mil vers les marchés et les oeufs d'autruche que les Kanawa réexportaient vers l'Afrique du Nord. Mais le principal objet d'exportation des marchands Asina était les animaux : bovins surtout mais aussi moutons, très demandés au Sud surtout aux approches de la fête du mouton (Aid El Kébir).

La principale destination était Kano où se faisait l'essentiel des échanges, mais tous (sauf cas rares) arrivaient d'abord à Sokoto. De là, les caravanes se dirigeaient vers le Zamfara et Kano. Ceux qui se contentaient du marché de Sokoto y attendaient le retour des autres.

Certains allaient loin, très loin pour l'époque, jusqu'aux approches de la forêt :

- à Katap, dans l'émirat de Zaria, à plus de 200 km au Sud-Est de l'actuel Kaduna, au-delà du pays hausa. C'était le centre du miel et ce produit avait alors une utilisation plus large du fait de l'absence de sucre en Adar.

- à Bidda, dans l'émirat de Nupe, pays producteur de la précieuse kola et célèbre pour ses tissages et son artisanat de la verrerie.

- à Ilori (Ilorin) encore plus au Sud, en pays Yoruba.
  Un de nos informateurs, Lisaini de Sakkarawa (région de Keita) s'était rendu à Bidda et à Ilorin avant l'occupation de l'Adar par les Français. Un autre, Isa de Mallela (près de Kaura) avait été avec une caravane à Kwantagora (Sud de l'actuel Etat de Sokoto) et même à Lingi, dans l'Est de l'Emirat de Bauci, toujours au Nigéria.

Ces voyages lointains avaient des buts précis :

- achat de miel à Katap
- à Bidda et Ilorin, achat de la kola surtout
- à Kwantagora et Bauci, achat des esclaves.

.../...

Ces esclaves sont connus sous le non de baibai, surnom dû à leur non
compréhension de la langue hausa. Ils appartenaient aux populations animistes
de l'actuel Middle Belt du Nigéria que razzaient les Emirs de Zaria. Cet
Etat hausa, le plus méridional de tous, était en effet le principal pour-
voyeur du monde hausa en esclaves. Ces baibai étaient vendus à vil prix
sur le marché de Zaria et cela incitait les Adarawa à entreprendre ce long
voyage pour s'en procurer. Une partie des baibai était envoyée en cadeaux
aux sarakuna hausa du Nord ou en tribut au Sarkin Musulmi de Sokoto. Ce
commerce fructueux (mais dangereux) continua jusqu'à l'occupation anglaise.
Lors de son dernier voyage dans la région, notre informateur Isa revint
bredouille, car les Anglais venaient juste d'interdire la vente des esclaves.

Dans ces zones du Sud, outre les animaux et le mil, les Adarawa
pouvaient aussi disent-ils, vendre une partie de leurs ânes parce que les
habitants en mangeaient.

Nous savons aussi, mais encore très mal hélas, que des Adarawa
participaient au grand commerce de la kola qui emmenait les caravaniers
hausa jusqu'au Gwanja (Gonja), dans le centre de l'actuel Ghana. Mais ces
Adarawa-là étaient surtout installés à Kano.

La plupart des caravaniers de l'Adar trouvaient à Kano même de
quoi satisfaire leurs désirs : ils y achetaient des produits fabriqués
dans la ville même, qui était déjà un important centre industriel, mais
des produits de Bornu, du Maghreb, d'Egypte et aussi des produits Europ
venus par le Sud visité par les marchands d'Europe depuis des siècles
déjà.

Parmi les articles achetés à Kano il y avait :

- les étoffes : qui représentaient l'essentiel des achats

Asina comme des Twareg. Kano habillait en effet toutes les personnal

.../...

traversés et, pour cela, la contribution des caravaniers était sollicitée et parfois exigée car les dangers subsistaient comme à l'aller. L'arrivée des caravanes dans les villages de l'Adar donnait lieu à de grandes réjouissances mais parfois, pour certaines familles, c'était l'annonce de la mort d'un de leurs membres lorsque les voyageurs avaient eu à subir des attaques de Twareg ennemis ou de Gobirawa rebelles à Sokoto.

3. - La Société

Nous avons noté, au cours du XVIIIe siècle, l'évolution subie par la Société Hausa de l'Adar, par suite de la prise du contrôle du pays par les Istanbulawa venus d'Agadès, et de son ouverture sur le monde extérieur. Les changements survenus avaient affecté cette société essentiellement dans sa partie supérieure : Sarkin Adar, sa famille et tous les descendants d'Agabba constituaient le "clan" royal au-dessous duquel se trouvait une aristocratie étoffée par l'arrivée des Lisawa et d'autres groupes venus de l'Aïr. Plus bas, les notables avaient vu leur nombre s'accroître. Au niveau du peuple, il y eut peu de changement, mais les esclaves, objets de commerce pour les Kel Aïr, étaient devenus plus nombreux tout en restant, pour l'essentiel, l'apanage des groupes dirigeants.

Au cours du XIXe siècle, l'Adar a connu les bouleversements politiques que nous savons et ces bouleversements eurent des incidences parfois profondes sur la physionomie de la Société.

Au niveau supérieur : le fait caractéristique fut l'affaiblissement du Sarkin Adar. La perte de la plus grande partie du pays au profit des Twareg, et surtout des régions les plus peuplées et les plus riches, amena du même coup un amoindrissement considérable du volume des tributs récoltés. Pourtant le nombre des princes s'était beaucoup accru par le jeu naturel de la démographie. La famille royale eut donc moins à partager

.../...

entre ses membres et seuls les parents les plus proches du Souverain régnant pouvaient encore prétendre à un train de vie "princier". Les autres connurent quelquefois la gêne, les plus chanceux se contentant du commandement d'un secteur, limité parfois à quelques villages.

La descendance d'Agabba connut également la division : il n'y avait plus un mais trois Sarakunan Adar ; celui d'Illela était toujours le plus puissant et le plus riche, mais ceux de Tawa et Tamaske avaient eux aussi leurs cours, leurs revenus et leurs esclaves. Et nous pouvons même ajouter qu'à ce niveau supérieur de la Société, au-dessus des Sarakunan Adar (celui d'Illela excepté), il y avait désormais des hommes encore plus puissants, les Amanokal et agholla Twareg. Les Kel Dinnik ne faisaient partie de la Soiété de l'Adar que quelques mois ou même quelques semaines par an. Mais les Kel Geres vivaient dans le pays et leurs chefs se comportant en véritables Sarakuna entre deux "cures salées", nous pouvons les considérer comme une caste aristocratique supérieure, au-dessus des Sarakuna Asina.

Au- dessous des Sarakunan Adar et des Chefs Twareg : il y avait toujours l'aristocratie Lisawan et les Sarakuna Asina. Les Lisawan, nous l'avons vu, s'étaient partagés entre les trois forces : l'Amattokes avec Sarkin Adar d'Illela, l'Amattaza avec les Iullemmeden ; l'Alantei, d'abord indépendant, fut finalement soumis par les Kel Geres. De ces trois chefs, seul l'Amattaza semble s'être adapté avec bonheur à la nouvelle situation créée par l'irruption Twareg. Il avait créé à Agulum, à côté de Tamaske, une véritable cour à l'image de celle des Sarakuna Hausa.
Contrairement aux deux autres, il avait conservé l'ensemble de ses revenus qui s'étaient même accrus d'une partie de ceux prélevés autrefois par l'Amattokes dans les régions de Mogar, Bagga, Tsinkaki etc...

.../...

Les Sarakuna Asina eux, avaient perdu un peu de leur superbe des temps où loin de leur unique suzerain d'Illela, ils pouvaient se comporter en souverains absolus. Avec l'occupation Twareg, en particulier dans la zone des Kel Geres, le rôle essentiel du Sarki fut désormais la collecte des impôts. Nous avons même vu que Sarkin Maabe et Sarkin Magori perdirent totalement les revenus d'un certain nombre de villages. Ces différents empiétements eurent pour conséquence première l'appauvrissement de ces Sarakuna qui ne devaient plus compter que sur les revenus de leurs domaines propres, les ristournes faites par les Kel Geres étant de beaucoup inférieures aux revenus d'autrefois. Mais, six à huit mois par an, à la faveur des départs Twareg pour les terres salées, les Sarakuna reprenaient entièrement leurs prérogatives sur les paysans, ce qui leur permettait, par le biais de la justice et des gayya sur leurs champs, d'accroître leurs revenus et de maintenir une certaine distance matérielle entre eux et le reste du peuple.

En troisième position : formant transition entre la masse du peuple et l'aristocratie de naissance, se trouvait un groupe dont le nombre s'accrut au cours du XIXe siècle. Ce groupe constituait une espèce de "classe moyenne" qui se serait certainement développée davantage sans l'occupation Twareg qui fut, sans conteste, un frein au développement des forces productives, du commerce et du savoir en Adar, même si, par certains côtés, l'irruption Twareg provoqua un progrès, notamment dans certains secteurs de l'artisanat. Mais ce progrès aurait certainement été plus important si les rapports entre nomades et sédentaires avaient été pacifiques.

. A la tête de ce groupe nous pouvons placer les grands notables des cours royales d'Illela, de Tawa et de Tamaske, c'est-à-dire quelques dizaines de personnes étroitement liées à la vie des souverains Adarawa, propriétaires de domaines importants et bénéficiaires d'une partie des tributs versés par les paysans. Ils étaient de ceux qui permettaient, par

.../...

leurs achats, un certain développement de l'artisanat local et du commerce régional et international.

. Les Chefs de village (hakimai ou gontonni) qui bénéficiaient d'une faible ristourne sur les tributs qu'ils prélevaient pour le compte de leurs supérieurs. Pour ces représentants, il n'y eut aucun changement important entre le XVIIIe siècle et le XIXe siècle, sauf dans la zone des Kel Geres où la situtation était trop souvent tendue du fait des exactions des Twareg . Le Hakimi était alors l'une des victimes de ces maîtres, qui n'hésitaient pas à puiser dans ses réserves personnelles, lorsque par exemp un de ses administrés n'arrivait pas à payer une amende. On peut cependant dire que, malgré tous les risques que comportait sa fonction, le hakimi appartenait incontestablement à la couche supérieure du pauple.

. Les marabouts : il en existait auprès des souverains de l'Adar dès l'installation du Sultanat de ce pays. Il y en eut plus tard auprès des Sarakuna Asina, en particulier chez le Magori. Au cours du XVIIIe siècle, le nombre des musulmans s'était accru en Adar, appelant ainsi un accroissement du nombre de marabouts. Il faudra cependant attendre le XIXe siècle pour voir l'Islam réaliser des progrès décisifs dans notre région. Ces progrès furent d'abord une conséquence des victoires de Shehu dan Fodio dans la guerre contre les souverains Hausa. Son succès était, pour beaucoup de gens, une confirmation divine de la justesse de ce qu'il disait. Ensuite vinrent les guerres de Jelani au cours desquelles de nombreux Asina se convertirent à l'Islam, même si ces conversions ne furent pas toujours sincères, ni définitives.

Enfin, un élément important dans la propagation de cette religion au sein du peuple fut la multiplication des échanges. Le commerce, surtout celui qui emmenait les Asina vers le Sud, a favorisé la conversion de tous ceux qui y participaient. Lorsqu'on se trouvait très loin de Bagga ou de Machidi, il ne restait plus qu'à invoquer Allah, divinité universelle.

.../...

Ce progrès de l'Islam permit donc l'accroissement d'un groupe social jusque là numériquement faible, les marabouts (mallammai sing. mallam). Ils étaient le plus souvent attachés aux familles régnantes ; leur rôle était assez important. C'était eux qui s'occupaient de la correspondance des souverains ; ils confectionnaient les amulettes censées protéger les individus et c'était parmi eux qu'étaient choisis les juges (alkallai). Dans une localité quelconque l'Alkali et le Limam (Imam) étaient toujours des hommes considérés, respectés par tous. Dans les centres importants, ils appartenaient, quelque fût leur origine (qui n'était cependant jamais serville), à l'aristocratie, sinon par la richesse, du moins par la considération qui leur était témoignée. Les autres marabouts s'occupaient de l'enseignement des enfants ou vivaient de ce que leur rapportait la vente des amulettes et des "écritures" sur tablettes qui étaient lavées et bues. Certains parcouraient les villages, souvent accompagnés de leurs élèves venus de localités différentes. Par leur attitude généralement pleine de dignité, leur respect scrupuleux des moments de la prière, leur propreté, leur affirmation de l'égalité de tous devant Allah, leur courage devant les tenants du pouvoir ou même devant la mort, les marabouts ont incontestablement été les premiers artisans de l'islamisation des communautés rurales. Ils ne formaient pas un groupe socialement homogène. Il y avait parmi eux des personnalités considérables, des hommes moyennement aisés et des pauvres très proches du bas peuple. Mais tous étaient également respectés.

. Les marchands faisaient également partie de la classe moyenne aisée. Leur nombre s'était accru au cours du XIXe siècle, surtout avec le développement du centre urbain de Sokoto, capitale du nouvel Empire. Jusque là les marchés importants du monde hausa étaient très éloignés de l'Adar ; il fallait se rendre à Kano, ce qui demandait beaucoup de temps. Avec la croissance de Sokoto, beaucoup de gens participèrent aux caravanes ;

.../...

il se créa une couche sociale intéressée au commerce. Ces échanges avec l'extérieur favorisèrent les échanges intérieurs avec les Twareg pour l'acquisition du sel et surtout des animaux destinés au Sud. Certains Adarawa devinrent des spécialistes de la conduite des caravanes (maduggai) et s'enrichirent considérablement. D'autres caravaniers (fatake) virent également leurs fortunes s'accroître grâce aux bénéfices tirés du commerce. Ces marchands étaient pour la plupart issus de grands centres de l'Adar. Ils contribuèrent à la propagation de l'Islam, de modes de vie et de pensée nouveaux importés des métropoles hausa, Sokoto, Kano, Katsina. Sur le plan intérieur, l'activité de ces marchands favorisa les échanges dans les marchés, même à l'époque du ZAMANI. Ils réussissaient, malgré les dangers, à passer de la zone des Kel Geres dans celle des Kel Dinnik et vice-versa, à visiter les marchés du Gobir et même à se rendre à la "cure salée". Il se forma ainsi une petite bourgeoisie marchande dans des centres comme Illela, Tamaske et surtout Tawa. Cette bourgeoisie, par ses cadeaux aux souverains, aux marabouts, ses achats de mil, de peaux et d'animaux, contribua au recul de l'économie de subsistance. C'était chez elle que le peuple trouvait les objets insolites, les nouveautés (étoffes, verrerie, kola etc...) venus de loin. Elle ouvrait au peuple des horizons nouveaux en lui racontant le mode de vie des pays lointains qu'elle avait vus. L'importance du rôle joué par cette petite bourgeoisie marchande était évidemment toute relative ; elle était d'abord peu nombreuse, par ce que l'Adar n'était ni riche, ni très grand, et sa situation n'avait rien de privilégiée. Les Adarawa émigrent facilement, vont parfois fort loin et ne reculent pas devant les tâches les plus pénibles ; ils auraient pu jouer un rôle de grands intermédiaires mais, au Nord, les Twareg se contentaient de fort peu, et, au Sud, leurs voisins immédiats du Gobir ou de Sokoto échangeaient bien peu de choses par rapport aux Katsinawa ou Kanawa.

.../...

La masse du peuple continuait donc sa vie presqu'au rythme des siècles passés, avec l'insécurité en plus. Les changements qui ont affecté le peuple intéressaient quelques artisans des centres réputés pour leurs tissages, leurs teintureries, leurs armes, comme Bagai, Kalfu, Tamaske, Jibrla. Ils avaient plus de clients, les forgerons surtout, car tout le monde ou presque s'armait ; mais la plupart des produits de l'artisanat étaient payés en nature. La pauvreté était le lot de la majorité des Adarawa à tel point que les jeunes gens des villages dépassaient très souvent la trentaine avant d'avoir pu rassembler la dot (en bétail) nécessaire pour prendre femme. Ce peuple était très largement animiste, surtout dans la moitié Ouest du pays encore aujourd'hui assez superficiellement islamisée. Le rôle des prêtres du culte traditionnel restait important dans la plupart des villages, même si leur situation matérielle ne différait en rien de celle de la majorité. Ils intervenaient dans toutes les manifestations de la vie du peuple aussi bien pendant les durs mois de l'hivernage que durant la morte saison, si longue et jalonnée de festivités.

Au niveau le plus bas de l'échelle sociale, la classe servile s'était accrue au cours de la période du ZAMANI. Tout comme au siècle précédent, l'esclave était d'abord un produit de la guerre. C'était les prises de guerre qui alimentaient les marchés, les esclaves nés en captivité étant assez rarement vendus. Mais nous avons vu que des esclaves d'ethnies non hausa appelés baibai étaient parfois importés de l'actuel Nigéria du Centre à cause de leur faible prix ; ils étaient toutefois peu nombreux.

En gros, il y avait deux catégories d'esclaves :

. ceux qu'on achetait sur les marchés ou qu'on prenait à la guerre, et qui étaient soumis à des travaux généralement durs.

.../...

. Ceux qui naissaient chez leurs propriétaires, de parents esclaves, et qui étaient mieux traités que les précédents. Au bout de deux ou trois générations ils devenaient d'ailleurs des membres à part (presque) entière de la famille de leurs maîtres, avec parfois d'importantes responsabilités.

Ceux qui possédaient beaucoup d'esclaves les faisaient travailler, surtout dans les champs. Certains leur construisaient de petits hameaux de culture et les y parquaient pendant quatre mois ou plus, des premières pluies à la fin des récoltes. Ils étaient également employés au ramassage de fourrages pour les animaux du maître dont ils étaient parfois les bergers, au ramassage du bois, aux travaux de maçonnerie ; dans les familles, ils s'occupaient de la corvée d'eau, ceci pour les femmes surtout ; mais une femme propriétaire d'esclaves pouvait leur faire faire du filage pour son compte.

Certaines personnalités, comme le Sarkin Adar, pouvaient posséder plusieurs centaines d'esclaves, mais ceux-ci étaient de statuts extrêmement divers ; ceux qui provenaient de prises de guerres récentes étaient les plus sévèrement gardés parce que les moins dignes de confiance : à la première occasion, ils prenaient la clef des champs. Parmi les autres, les plus nombreux, il y avait les concubines du Sarki : les femmes les plus belles devenaient en effet automatiquement membres de son harem ou de ceux de ses parents ou de ses proches. Les esclaves âgés menaient une vie oisive et étaient entièrement à la charge du maître ; certains, comme le barga (chef des esclaves) devenaient des hommes de confiance du souverain ; d'autres s'occupaient des écuries ; des femmes esclaves étaient chargées de faire des courses pour les épouses du Sarki qui, conformément à la religion musulmane, ne sortaient pratiquement jamais du palais.

Beaucoup d'esclaves travaillaient sur les domaines (gandu) du Sarki ; mais l'utilisation de l'esclave comme force de travail n'a jamais atteint en Adar les proportions qu'elle connut en Europe, en Amérique ou

.../...

dans la région de Bassorah dans l'Irak abbasside, ou même dans certains royaumes africains. Ici, les conditions climatiques (quatre mois de pluies par an) réduisaient considérablement le temps des travaux champêtres, moment où l'exploitation de la main d'oeuvre servile atteignait son point culminant. L'absence de cours d'eau rendait les cultures irriguées difficiles, sauf dans quelques points privilégiés situés dans les lits des kori (oued) asséchés.

Il n'y avait pas non plus d'exploitations minières ; quant à l'élevage, il était, tout comme aujourd'hui, important, surtout chez les Twareg. Cet élevage Twareg étant de type extensif, un petit nombre d'esclaves suffisait pour conduire des troupeaux importants ; aussi, les nomades vendaient-ils une grande partie de leurs prisonniers de guerre, du moins ceux que leurs familles n'arrivaient pas à racheter.

. Le rachat des captifs était en effet largement pratiqué ; les familles des prisonniers sacrifiaient parfois tous leurs biens pour ne pas laisser un des leurs devenir esclave ; certains n'hésitaient pas à prendre les plus grands risques pour aller "voler" un des leurs là où il était détenu, ceci dans le cas où ils ne pouvaient le racheter.

Les esclaves pouvaient d'ailleurs recouvrer leur liberté par des moyens plus pacifiques :

- la remise en liberté des esclaves étant une oeuvre pie recommandé par le Coran, certains maîtres libéraient chaque année quelques-uns de leurs captifs, généralement les plus âgés, en présence de marabouts.

- les esclaves dits "de case", c'est-à-dire ceux nés en captivité, avaient la possibilité de se racheter en amassant petit à petit le pécule nécessaire, car la grande liberté dont ils jouissaient leur permettait de se livrer à de petits travaux d'artisanat pour leur propre compte.

.../...

On n'était donc jamais irrénédiablement esclave ; mais en attendant la liberté, on appartenait au maître corps et âme. Le propriétaire pouvait partager ses esclaves entre ses fils, les donner en aumône à des marabouts, en faire cadeau à n'importe qui, les envoyer comme présents à des supérieurs ; cette dernière pratique était très répandue et il y avait une véritable circulation des esclaves entre les différentes catégories de la population, mais surtout de bas en haut de l'échelle sociale.

L'enfant né d'une esclave appartenait toujours au maître de celle-ci, et il était esclave même lorsque son père était libre. En cas de mariage entre deux esclaves de maîtres différents, le propriétaire de la femme prenait tous les enfants issus de cette union : c'est pourquoi ceux qui voulaient accroître le nombre de leurs esclaves achetaient plûtôt des femmes.

Il est difficile de dire quelle était la proportion des esclaves dans la Société précoloniale de l'Adar ; chez les Twareg, ils étaient sans aucun doute majoritaires ; chez les sédentaires, l'esclavage avait disparu plus rapidement qu'en milieu Twareg et, malgré la persistance des préjugés, le passé servile de beaucoup de gens ne peut plus être établi. Nous pouvons simplement affirmer à ce sujet que les esclaves ne représentaient qu'une faible minorité en milieu sédentaire ; ils n'étaient majoritaires qu'au niveau des "maisons" des Sarakuna et de certains de leurs dignitaires.

La Société de l'Adar au XIXe siècle a connu donc des changements notables au niveau de certains groupes, ceux des strates supérieures et inférieures. Pour la masse du peuple, constituée de paysans libres, le changement apparaît moins ; il ne pouvait être important que dans la mesure où les productions agricoles ou la nature de la propriété foncière changeaient. Or, à ce niveau, les choses n'avaient guère évolué, et nous

.../...

avons vu que le développement du mouvement commercial intéressait essentiellement deux articles d'origine non paysanne : le sel et les animaux. Les transactions sur ces produits se faisaient en dehors du monde agricole.

La terre restait entre les mains du peuple ; chaque famille possédait ses champs travaillés collectivement par l'ensemble des membres, sous la haute autorité du chef de famille ; ce dernier était également le responsable de l'ensemble de la famille et du patrimoine familial, qui restait toutefois inaliénable. L'autorité du chef de famille était donc très forte, de même que celle des anciens dont il faisait partie ; au niveau du village, les différents chefs de famille continuaient à assister le chef de village dans la conduite des affaires du groupe tout entier.

Nous avons vu que ce chef de village était, dans bien des cas, également chef du culte animiste, ce qui rendait son autorité encore plus forte. Cela restait vrai dans un cas comme celui de Bagga ; ailleurs, dès le départ, il y avait séparation entre la responsabilité religieuse et la responsabilité administrative. L'existence d'un pouvoir politique supérieur (et musulman) sur l'ensemble de l'Adar avait contribué à l'affaiblissement de l'autorité du Sarkin Tsafi dans beaucoup de villages, mais il était constamment consulté par les représentants du pouvoir politique.

La fusion des groupes Asina de diverses provenances était réalisée au XIXe siècle. Entre immigrants de l'Aïr et Asina les différences s'étaient estompées au niveau supérieur ; les progrès de l'Islam contribuaient à la fusion des immigrés et des autochtones qui, de plus en plus, apparaissaient comme un groupe ethnique homogène, les Adarawa.

C O N C L U S I O N

Les populations qui habitent l'Adar d'aujourd'hui, bien qu'appartenant à l'ensemble Hausa, possèdent certaines caractéristiques culturelles et même physiques qui en font un véritable groupe ethnique. Le processus qui a abouti à ce résultat s'est, nous l'avons vu, étalé sur une dizaine de siècles ou presque.

Du Nord, du Sud, de l'Ouest et de l'Est, de véritables vagues de migrations ont convergé vers cette "presqu'île de cultures" dont la partie septentrionale s'enfonce en zone pastorale comme pour souligner la vocation de contact et de complémentarité de l'Adar et du monde Twareg.

Ce fut le Nord qui le premier donna le signal des départs : les populations Hausa qui, depuis des temps immémoriaux peuplaient les steppes de l'Aïr, du Tamesna et du Nord Azawak s'ébranlèrent dans des circonstances encore mal connues. Entre les conflits provoqués par l'intrusion des Twareg fuyant l'insécurité du Nord et la sévérité des conditions climatiques dans l'Aïr, il est difficile de prétendre trouver la cause fondamentale de l'abandon de l'Aïr par les Hausawa. Les exodes les plus communément cités furent ceux des Gobirawa, des Tazarawa et des Azna de l'Adar. Il est possible qu'il y eut d'autres, intéressant des groupes situés plus à l'Est. Il faudra sans doute attendre des études approfondies sur les mouvements des Gobirawa et d'autres peuples pour cerner de façon satisfaisante les causes du rétrécissement de l'espace occupé par les populations Hausa. Nous nous

.../...

sommes limités dans cette étude aux ancêtres des actuels Adarawa, que nous avons tenté de suivre dans leurs pérégrinations entre l'Aïr et le plateau de l'Adar. Nous avons vu que, contrairement aux Gobirawa, ils ne formaient pas un peuple unique au départ d'Abzin, mais de petits groupes indépendants conduits par le chef d'un lignage dirigeant. Leurs mouvements de migrations ne furent ni coordonnés, ni linéaires pour la plupart. Certains, comme les Anuankarawa se déplacèrent d'abord d'Est en Ouest, d'autres d'Ouest en Est ou du Nord au Sud. Nous avons comme l'impression d'une longue hésitation avant le déclenchement de la migration vers l'Adar qui, pour certaines Communautés Anuankarawa ou Gazurawa, s'étendit sur plusieurs siècles. Les premiers qui quittèrent l'Aïr semblent avoir été les groupes qui firent une longue halte dans les steppes de l'Azawak et y construisirent des établissements dont les ruines existent encore aujourd'hui. Les autres, ceux qui se déplacèrent directement de Marandet vers l'Adar, c'est-à-dire vers le Sud-Ouest, semblaient plus pressés de s'éloigner de l'Aïr et cela peut s'expliquer justement par la pression Twareg. Tous finirent par atteindre le plateau de l'Adar et s'y installer.

Il nous a semblé raisonnable de placer au commencement de ce millénaire le début de ce repli des Hausawa vers le Sud, pour des raisons que nous avons exposées. Il est à remarquer que cette période est également celle que donnent les études historiques nigérianes ou autres comme point de départ de la constitution des premiers Etats Hausa. Il est vrai que certains de ces auteurs, dont le point de vue est aujourd'hui fortement combattu, lient la naissance de l'Etat en pays hausa à une immigration d'origine étrangère, blanche plus précisément. Ce qui par contre apparaît presque comme une certitude, ce sont les mouvements de populations dans tout le Soudan Central et en particulier dans le vaste espace occupé par les Hausawa. Déjà au cours de la deuxième moitié du premier millénaire après Jésus Christ, des évènements similaires avaient affecté l'autre grand groupe ethnique du Soudan

.../...

Central, les Kanuri, ou plus exactement les peuples qui allaient se fondre dans un ensemble unique sous la férule de la dynastie des Séfawa pour donner les Kanuri. Le groupe Hausa, qui semble plus anciennement constitué que celui des Kanuri, avait probablement été entraîné dans le même processus de regroupement et d'expérience étatique, mais d'une manière différente puisqu'il resta toujours divisé en un grand nombre d'entités politiques.

Peut-on avancer l'hypothèse d'une relation entre les mouvements de populations à partir de l'Aïr et la formation des premiers Etats Hausa ? Au niveau actuel de nos connaissances cela relèverait de la spéculation, d'autant que l'un des plus célèbres de ces Etats, celui du Gobir, existait en Aïr avant même le déclenchement de la migration des Azna. Il resterait à connaître l'ampleur de ces mouvements dans l'ensemble du monde Hausa, en particulier dans la région orientale, afin de savoir si des déplacements plus anciens avaient ou non précédé ceux des Gobirawa et des Azna.

Ces derniers avons-nous dit, abordèrent l'Adar en petits groupes à la tête desquels se trouvait toujours un chef héréditaire. Ils s'installèrent dans les zones les plus propices à l'agriculture et à la défense. Dans sa plus grande partie, l'Adar actuel était occupé par des populations vivant de cueillette et qui habitaient des cavernes. Ces populations étaient également Hausa et ce fut aux Azna venus d'Aïr que revint le rôle historique de créer les premières communautés villageoises sur le sol de l'Adar. A ce propos nous avons souligné le rôle des chasseurs (Mahalba) dans la formation des premiers embryons d'Etats, non seulement en Adar, mais dans la plus grande partie sinon dans l'ensemble des régions hausa : Zamfara, Tsotsebaki, Kano, Kance etc. Nous avons également souligné le retard de l'Adar et, d'une façon générale des zones hausa occidentales (exception faite du Gobir) par rapport à Daura, Kano, Katsina et Zazzau dans le processus de formation de l'Etat.

.../...

Cette avance historique des Etats de l'Est semble avoir donné quelque crédit à la fameuse légende des "Hausa Bakwaï" et "Banza Bakwai" dont nous avons fait le procès.

Ce "retard" des communautés de l'Adar, tout comme celui de l'Arewa ou du Kabi (qui s'était très vite "rattrapé" à partir du XVIè siècle) a ceci de positif qu'il nous permet d'imaginer le chemin que d'autres Etats Hausa ont pu suivre avant d'accéder à des formes de gouvernement parmi les mieux élaborées qui aient existé avant la naissance des Etats modernes.

Pour l'Adar, toutefois, l'expérience n'avait pas été loin. Les principautés de Darai, de Folakam, de Kayasa etc ne s'étaient étendues que sur des espaces extrêmement restreints. Leur mode de formation renforce la thèse de l'origine extérieure de l'Etat dans une grande partie de l'Hunanité. Mais nous avons vu que ces "Etrangers" là étaient en fait des Hausawa tout comme ceux qu'ils avaient trouvés sur les lieux. Leur expérience n'avait pas débouché sur l'organisation d'un ensemble vaste pour de nombreuses raisons : faiblesse du peuplement, émiettement des groupes, isolement du pays, en particulier des zones du Dutsi justement les premières occupées, faiblesse de la production agricole etc. La situation marginale de l'Adar, marche septentrionale des pays Hausa située dans une région steppique à pluviométrie incertaine, explique que la suzeraineté du Kabi établie peu après 1515 n'ait pas mis fin à cet isolement.

Nous avons dit que seule la partie orientale de l'Adar voyait passer les caravanes qui reliaient les Villes Hausa de Katsina et Kano à l'Aïr et, par delà cette région à l'Afrique du Nord. Ce trafic caravanier ne profita pas à l'Adar même, avant le XIXè siècle et la participation des Kel Geres et Kel Dinnik à la vie économique de la région. Et même à ce moment, l'objectif principal des marchands venus du Nord resta les marchés de Kano et Katsina.

.../...

Mais l'existence de ces rapports commerciaux entre l'Aïr et les pays Hausa eut toutefois une conséquence importante sur la suite de l'histoire de l'Adar : la rivalité qui opposait l'Aïr au Kabi provoqua des conflits armés entre les deux royaumes et le Kanta, déjà harcelé par les armées du Zamfara et du Gobir abandonna toute prétention sur ses vassaux du Nord à la suite d'une série de défaites. Le prince Agabba, vainqueur du Kabi en 1674 devint quelques années plus tard souverain de l'Adar par la volonté du sultan de l'Aïr Al Mubarek, probablement encouragé par la tribu des Lisawan. Nous avons dit que la création de l'Etat de l'Adar ne procédait probablement pas, à notre avis, d'une volonté délibérée d'impérialisme de la part de l'Aïr, mais s'inscrivait dans le cadre de la rivalité qui opposait le sultan d'Agadès aux Sarakuna du Kabi, du Gobir et du Zamfara. L'occupation de l'Adar devrait donner une plus grande sécurité aux mouvements caravaniers des Kel Aïr ; c'est ce que semble confirmer le choix de la partie orientale du pays comme lieu d'installation de la première résidence d'Agabba. Ce dernier était plus intéressé à la succession de son père à Agadès qu'au renforcement de son propre pouvoir en Adar.

L'opposition violente de Sarkin Darai à la présence agadésienne et la guerre qui en résulta permirent à Agabba victorieux d'étendre son contrôle sur la plus grande partie de l'Adar Dutsi ; la présence des Lisawan auprès du fils d'Al Mubarek et leur volonté de domination territoriale favorisèrent la création d'un Etat qui allait englober l'ensemble des populations Azna originaires d'Abzin. Ainsi se constitua le royaume d'Adar, avec Birnin Adar comme capitale, et une aristocratie originaire d'Aïr comme couche dirigeante. Ce fut le deuxième grand moment historique que connut le pays après la révolution provoquée par l'immigration des Azna Mahalba. L'isolement de l'Adar s'estompa quelque peu car ses biens avec l'Aïr et les autres pays hausa se multiplièrent. Malgré le mode d'élection des sultans qui favorisait la

.../...

corruption des électeurs Lisawan et Tawantakat, et provoquait des changements fréquents de souverains, le pays connut durant tout le XVIIIè siècle un calme intérieur et extérieur qui explique la multiplication de la population et des villages à l'époque.

Le siècle suivant fut infiniment plus secoué. A peu de distance au Sud du royaume, dans le Gobir, la fermentation religieuse avait débouché sur la naissance d'un mouvement de réforme dirigé par Usman dan Fodio. Ce mouvement, dont la principale force provint de ses implications socio-politiques, embrassa la totalité du monde hausa et ses voisins, en un mot l'ensemble du Soudan Central. L'appel à l'établissement d'un régime de justice, d'égalité et d'orthodoxie religieuse, fit d'Usman dan Fodio à la fois le champion des pauvres et des hommes pieux. Dans la plupart des pays hausa, les souverains s'opposèrent au point de vue de Dan Fodio dont les idées menaçaient leur pouvoir despotique. En Adar, l'opposition s'installa à l'intérieur même de la dynastie, et les descendants d'Agabba se partagèrent dans les deux camps ; le choix fait par les Lisawan favorisa les adversaires de Shehu et la victoire finale de ce dernier fut le point de départ de la désintégration progressive du royaume. Après 1809, du vivant même de Shehu, la partie orientale de l'Etat fut cédée à l'Empire par le suzerain de l'Adar, le sultan d'Agadès. La volte-face des Twareg Kel Geres qui furent aux côtés de Bello à Gawakuke (1836), amena ce dernier à leur céder le tribut d'autres régions de l'Adar pour prix de leur collaboration. Les objectifs sociaux du mouvement des jihadistes commençaient alors à s'estomper ; malgré sa critique acerbe des moeurs anti-islamiques des Twareg, malgré la promesse qu'il exigeait d'eux de ne pas perpétrer des pillages contre les paysans, le sultan de Sokoto était en fait devenu l'allié des dirigeants Kel Geres et cette alliance allait être lourde de conséquences pour les <u>talakkawa</u> de l'Adar. Les Twareg grignotèrent peu à peu le pouvoir des Sarakuna Azna qui étaient leurs voisins. Sarkin

.../...

Adar, bien que partisan de Sokoto depuis l'accession de Yakuba au trône, ne put rentrer en possession de ses domaines perdus. Il ne tenta pas non plus de les récupérer par la force, car les Twareg étaient désormais solidement installés dans le pays, et militairement plus puissants que lui. Mieux, il ne semble même pas avoir eu conscience du grave danger que représentait pour la dynastie la pression des nomades installés sur ses propres terres. Au lieu des Twareg, ce furent ses meilleurs archers, les Jibalawa, qu'il attaqua. Le poids des ans semble avoir fait des ravages sur l'esprit du vieux Yakuba. Quand les Kel Geres demandèrent son aide contre ses propres archers, il accepta, se rendit à Jibale, qu'il poignarda dans le dos. La fin de la puissance militaire de Jibale marqua aussi le début du reflux général des forces de Sarkin Adar devant la montée impétueuse du pouvoir Twareg. Faisant la part du feu, Yakuba abandonna l'Est aux Kel Geres. Les paysans se débrouillèrent alors tous seuls et, malgré l'héroïsme de certaines résistances villageoises, les Twareg restèrent maîtres du terrain. Ils n'étaient pas seuls à vouloir s'approprier une partie de la production agricole des Azna ; d'autres Twareg, les Kel Azawak, lorgnaient également du côté de l'Adar. Avec la complicité d'Amattaza effrayé à l'idée qu'il pouvait subir le sort de Sarkin Magori, les Iullemmeden s'approprièrent sans combat un tiers, puis la moitié du tribut versé par les paysans. Wasshar, successeur de Yakuba, se réfugia alors dans le Sud-Ouest du pays où il maintint vaille que vaille son pouvoir sur cette partie du royaume.

Puis les guerres qui opposèrent Iullemmeden et Kel Geres accentuèrent l'insécurité que subissaient les paysans. Ces derniers ne comptèrent désormais que sur leurs propres forces ; ils s'armèrent puissamment et fortifièrent leurs villages. C'était le ZAMANI qui, malgré tout, vit l'Adar s'ouvrir encore davantage sur le monde hausa par l'accroissement des échanges caravaniers, la naissance d'une petite bourgeoisie marchande, et l'expansion de l'Islam.

.../...

L'expérience historique des communautés territoriales Azna avait été arrêtée par l'intrusion des Kel Aïr Agadessawa et Twareg dans le pays ; un terme fut mis à celle des Istambulawa par la Jihad de Shehu dan Fodio, puis, surtout, par l'occupation Twareg. A la fin du XIXè siècle, Sarkin Adar Wasshar n'était plus qu'un petit souverain régnant sur la partie la plus pauvre du pays ; trois pouvoirs se partageaient désormais l'Adar, avec pour seul dénominateur commun leur allégeance au Sultan de Sokoto. Au moment de son passage dans la région, le Capitaine Cazemajou , qui voulut se rendre auprès de Sarkin Adar, nous apprend que ce dernier, bien qu'indépendant du Sarkin Musulmi, ne pouvait rien faire sans s'en référer à lui. Ce renforcement des liens avec Sokoto était dû essentiellement à la position de faiblesse d'Illela face aux Kel Geres.

Les liens n'étaient pourtant pas totalement rompus avec les Twareg, et l'insécurité qu'ils faisaient régner sur l'Adar n'était pas permanente, malgré le souvenir qu'en ont gardé les Azna. Pendant la plus grande partie de l'année, dans l'ensemble du pays, les contacts se renouaient à la faveur du départ des nomades vers le Nord, ou lorsque Kel Geres et Kel Azawak cessaient de s'affronter. Le mouvement historique profond qui façonnait le peuple des Adarawa ne pouvait être contrarié par cet accident de parcours d'une quarantaine d'années. Les Twareg eux-mêmes, malgré leur refus d'assimilation, commençaient déjà à subir le sort des compagnons d'Agabba, dont la plupart sont aujourd'hui totalement absorbés dans l'ensemble Adarawa. L'Adar d'aujourd'hui, bien que Hausa, est en fait le symbole d'une intégration raciale et d'un mariage harmonieux de civilisations.

A N N E X E S

La légende de Daura et l'origine des Hausa Bakwai.

Nous donnons ici la traduction des deux versions rapportées dans HAUSAWA da HAKWABTANSU (t 1) p. 1 - 5

Première version

Origine de Sarkin Daura et des Sarakuna de Kano, Gabas, Zakzak, Katsina, Gobir et Rano.

" A l'origine il y avait un homme du nom de Bayajida, fils du " roi de Bagdad; il était au milieu de ses frères qui étaient nombreux. Puis " ils se séparèrent. La cause de cette séparation fut un Infidèle nommé " Ziduwa, qui les agressait sans arrêt; alors ils se séparèrent en quarante " groupes. Bayajida prit avec lui vingt groupes et partit vers le pays de " Barno (Bornu); son armée était plus forte que celle du roi de Barno. Alors " les siens lui dirent : " Pourquoi ne tuerons-nous pas Sarkin Barno pour " prendre son trône ? " Lorsque les gens du roi de Barno entendirent cela, " ils l'en informèrent; ils lui dirent : " Il n'y a pas d'autre solution que " de lui donner une femme en mariage." Alors Sarkin Barno lui donna sa fille " Magaram. Ils devinbent amis au point que, à l'occasion de chacune de ses expéditions, Sarkin Barno disait à Bayajida : " Je voudrais que tu me ren- " force mon armée avec tes gens." Et il acceptait. Au retour il ne les lui " rendait pas, il les installait dans un village, par ruse ; ainsi de suite " jusqu'à ce qu'il eut pris 1000 à 3000 des hommes de Bayajida, puis tous " passèrent sous son commandement. Alors Bayajida se retrouva seul, avec ses " deux frères. Alors il dit à ses frères : que chacun d'entre vous se cherche " où s'installer ". Alors l'un d'eux partit au Bagarmi et devint roi de Bagarmi; " l'autre partit au Kanun et devint roi de Kanun.

" Bayajida resta seul, avec sa femme, la fille de Sarkin Barno, et son
" cheval. Lorsqu'ils/préparèrent à l'assassiner, il se sauva jusqu'à
" Birnin Gabas. Quand sa femme se fatigua, car elle était enceinte, il
" la laissa là. Quand elle accoucha après lui, elle donna à l'enfant le
" nom de Buram; c'est lui qui fut le roi de Gabas.

" Lorsque Bayajida arriva à Daura, il trouva Daurama qui était la reine
" de la ville; c'était pour cela qu'on appelait la ville par son nom.
" Toutefois, des reines qui se sont succédées dans la ville, la première
" s'appelait Yakano. Puis une autre nommée Gafani, après elle une autre
" Yakano, puis Yakanya, après elle Wahazama, puis Katsinta, puis Waiwaina,
" après elle Gidir-Gidir, puis Inadari; la dixième, Daurama fut celle que
" trouva Bayajida.

" Il descendit chez une femme, la nuit; elle s'appelait Awairi (ou encore
" Ayana). Il lui dit : " Donne-moi de l'eau ". Elle lui répondit : " Nous
" ne pouvons pas avoir de l'eau dans cette ville sauf le Vendredi. Et même
" le Vendredi, il faut que beaucoup de gens se rassemblent à notre lieu de
" culte, en ce moment seulement nous pouvons obtenir de l'eau à boire ". Il
" lui dit : " Quelle est la raison pour laquelle vous ne pouvez avoir de
" l'eau qu'un seul jour ? " Elle lui dit : " Parce qu'il y a un serpent
" énorme dans notre puits." Bayajida lui dit : " Donne-moi un seau ". Elle
" lui donna un seau ; il partit plonger le seau dans le puits. Il y avait
" un serpent dedans qui s'appelait Sarki. Lorsqu'il entendit le seau tomber
" dans l'eau, il sortit la tête du puits pour l'avaler. Alors il tint son
" sabre et lui trancha la tête ; il prit la tête et la cacha; il puisa de
" l'eau et but, puis donna à boire à son cheval ; il remit le reste à la
" vieille.

" Le lendemain matin, les gens constatèrent ce qui était arrivé au serpent;
" leur étonnement fut grand ; la nouvelle arriva chez Daurama. Elle vint
" avec son armée. Lorsqu'elle vit cela, elle dit : " Je jure par Dieu, celui
" qui a accompli ce travail, nous partagerons cette ville lui et moi. " Alors
" les gens de la ville se mirent à dirent :" C'est moi qui l'ai tué ". Alors
" elle leur dit : " Où est la tête ?" Personne ne l'apporta. Alors la vieille
" chez laquelle il descendit, dit : " Un étranger est arrivé chez moi dans la
" nuit, il avait avec lui une chose semblable à une vache, mais ce n'est pas
" une vache (1); il a pris une puisette, a bu de l'eau, a donné à boire à son
" animal et m'a donné le reste ; peut-être que c'est lui. Alors Daurama le
" chercha et lui dit, " Est-ce toi qui a tué ce serpent ? " Alors il dit "
" Oui". Elle lui dit " où est sa tête ?". Il sortit la tête ". Quand elle
" vit la tête, elle jura et dit. " Lui, puisqu'il a tué ce serpent, je vais
diviser cette ville en deux et lui donner la moitié. Alors il lui dit : "
" laisse la ville. Mais je voudrais que tu me donnes ta fille en mariage ".
" Alors elle lui maria sa fille. Il resta chez elle, avec son esclave (à lui).
" Lorsque les gens venaient chez Daurama, ils ne prononçaient pas son nom à
" elle, ils disaient " chez makas Sarki "(2). C'est ainsi que l'on a eu le
" mot "Sarki en Hausa.

" Alors l'esclave de Bayajida tomba en grossesse, sa femme elle,
" n'avait pas de grossesse. Lorsqu'elle accoucha, elle demanda l'autori-
"sation de nommer son fils; il accepta; alors elle lui donna le nom Mun-
" Karbi-Gari (3). Puis la fille de Daura eut une grossesse. Quand elle
" accoucha, elle demanda l'autorisation de nommer son fils; il accepta ;
" alors elle l'appela Bawo (4). Quand son père mourut, c'est-à-dire "Makas-
" Sarki ", alors Bawo hérita de sa place.

(1) Ce passage a fait dire à certains que Bayajida fut le premier à introduire le cheval en pays hausa

(2) tueur de Sarki

(3) Nous-avons-pris-la-ville

(4) "Remets" sous-entendu "Remets-nous la ville "

" Il eut six fils : le premier, Gazori, qui devint Sarkin Daura, le deuxième
" Bagauda, qui devint Sarkin Kano; tous les deux avaient la même mère; le
" troisième , Gunguna devint Sarkin Zakzak; lui et Doma Sarkin Gobir avaient
" la même mère; le cinquième Kumayau, devint Sarkin Katsina; lui et Zaman-
" Kogo, Sarkin Rano, avaient la même mère. L'origine de son nom Kumayau : Sa
" mère avait l'habitude de lui dire : " Retournes dans ton pays " Zaman-kogo
" était leur cadet.

Deuxième version

Ce livre retrace l'origine des royautés de Daura, Kano, Katsina, Zakzak, Gobir et Rano.

" A l'origine des ces royautés, il y avait un homme appelé Bayajida
" fils de Abdullahi roi de Bagdad. Et lui Bayajida, la cause de son départ
" de Bagdad fut un Infidèle nommé Ziduwa qui les combattit jusqu'à les épar-
" piller en quarante groupes. L'un de ces groupes était celui de Bayajida qui
" se dirigea sur Barno ; il avait ses forces qui avaient fait la jihard contre
" Ziduwa et il était plus puissant que Sarkin Barno.

" Ses frères le conseillèrent, ils lui dirent : " Tuons Sarkin Barno
" pour prendre son trône ". Et lorsque les gens de Sarkin Barno apprirent ce
" que disaient les gens de Bayajida, ils en informèrent Sarkin Barno. Alors
" Sarkin Barno dit : " Comment faire avec cet homme ? Au fait, il n'y a pas
" d'autre solution que de lui donner une femme en mariage ". Alors Sarkin
" Barno donna à Bayajida sa fille en mariage, et ils devinrent amis. Chaque
" fois que Sarkin Barno se préparait à aller en guerre, il disait à Bayajida :

" donne-moi un seau". Elle lui donna un seau. Cette conversation, eut lieu en
" pleine nuit. Ensuite, quand il partit au puits, il lâcha le seau dans le
" puits pour prendre de l'eau; le serpent entendit le seau tomber dans l'eau,
" il s'en saisit; alors il tira avec violence, et le seau se divisa en deux,
" la moitié restant dans le puits; le serpent lâcha le seau et se précipita
" sur lui pour l'avaler; alors il prit son sabre, tua le serpent et lui coupa
" la tête. Et ce serpent était appelé " Sarki ".

" Après avoir tué et décapité le serpent, Bayajida partit avec la
" tête. Il prit de l'eau et l'emporta, donna à boire à son cheval et remit le
" reste à la vieille. Le lendemain matin, les gens constatèrent ce qui avait
" été fait au serpent, ils furent stupéfaits en voyant la masse étalée dehors
" en plus de celle restée dans le puits. La nouvelle parvint chez Daura. Elle
" monta, elle et ses gens et vint au puits. Lorsqu'elle vit ce qui était arrivé
" au serpent, elle dit : " Si j'arrive à voir celui qui a fait ce travail,
" sachez-le, je diviserai cette ville en deux pour lui en donner la moitié".

" Alors, l'un des habitants de la ville dit : " C'est moi qui l'ai tué".
" Elle lui dit " où est la tête ? Il dit : la tête n'est pas avec moi ". Un
" autre vint dire que c'est lui qui a tué le serpent. Elle lui demanda d'appor-
" ter la tête, il ne l'avait pas. Un autre encore dit que c'était lui. Elle deman-
" da la tête, il ne put la fournir. Quand Ayana vit que les mensonges des gens
" de Daura étaient trop nombreux, elle dit à Daura, "Il y a un étranger chez
" moi, il est venu hier dans la nuit, il avait un animal qui ressemble à une
" vache, mais ce n'est pas une vache. Il m'a même demandé de l'eau pour lui et
" pour son animal. Je lui ai dit que je n'avais pas d'eau. Il m'a demandé un
" seau et je le lui ai donné. A son retour, je l'ai vu avec de l'eau, il en a
" donné à son animal et m'a offert le reste. Si tu voulais lui demander ? Alors
" Daura a dit à Ayana "Vas lui dire que je le cherche ".

" Ayana partit et dit : " Viens, Daura t'appelle ". Il vint. Daura lui dit :
" Sais-tu qui a tué ce serpent ". Il lui dit : "C'est moi qui l'ai tué ". Alors
" elle lui dit : " Où est la tête ? " Alors il sortit la tête et lui donna ".
" Alors elle lui dit : j'ai fait une promesse que je tiendrai ". J'ai dit que
" celui qui a tué ce serpent-là aura la moitié de cette ville ". Alors Baya-
" jida lui dit : " Je ne veux pas de la moitié de la ville, mais je voudrais
" t'épouser. Elle accepta. Ils se marièrent, il s'installa dans sa maison, elle
" lui donna en outre une jeune esclave comme concubine. Chaque fois que les
" gens de la ville se dirigeaient chez elle, ils disaient qu'ils allaient chez
" "Makes-Sarki" et ce fut l'origine du terme Sarki.

" Puis sa femme-esclave tomba en grossesse, alors que Daura ne l'était
" pas. Lorsqu'elle accoucha, elle lui demanda de donner le nom de "Mun-Karbi-
" gari " à son fils. Il accepta. Puis, après cela, Daura eut une grossesse.
" Quand elle accoucha, elle demanda à Makas-Sarki de donner au bébé le nom de
" "Bawo"; il lui donna le nom de Bawo.

" Après la mort de leur père, Bawo hérita de son père et eut six
" enfants. Le premier, Garori devint le roi de Daura; Bagauda, roi de Kano
" avait la même mère que Garori. Gunguma devint roi de Zakzak; lui et Uban-dona
" roi du Gobir avaient la même mère. Puis Kumayau roi de Katsina, et Zaman-kogo,
" roi de Rano, avaient la même mère. Zaman-kogo était leur cadet."

Troisième version

Une troisième version, rapportée par Urvoy (1) et tirée par M.
" Palmer donne non seulement l'origine sur posée des Hausa Bakwai mais aussi
" celle de la première dynastie de Daura. La voici.

(1) URVOY (Y) - Hist. des Pop. du Soudan Cal. Op. Cit. p. 225 - 228

" Le peuple vint de Canaan et s'installa en Palestine. Et un homme parmi eux,
" appelé Nagib le Canaanite, quitta la Palestine avec toute sa maison et
" voyagea vers l'ouest, en Lybie, qui est une des provinces d'Egypte, et y
" demeura de nombreuses années. Et un homme parmi eux, appelé Abdul-Dar, un
" des fils de Nagib, sortit de Lybie et demeura dans la province de Tripoli,
" mais le peuple refusa. En conséquence, il partit avec son peuple et voyagea
" vers le sud jusqu'à une oasis appelée Kusuga, et y demeura. Il eut des en-
" fants, et c'étaient toutes des filles ; leurs noms étaient : Bukainya,
" Gambo, Kafai, Waizamou, Daoura, la plus jeune.

" Et un homme appelé Abouyazidou, fils d'Abdoulahi, roi de Bagdad,
" se querella avec son père et avec le peuple de la ville. Et ils étaient
" divisés en 40 compagnies. Alors, Abouyazidou, avec 20 compagnies, voyagea
" jusqu'au Bornou, et ils y demeurèrent. Mais le roi du Bornou vit que Abou-
" yazidou était plus fort que lui et était d'une maison plus puissante ; aussi
" il prit conseil avec son peuple. Et ils lui conseillèrent de donner à Abou-
" yazidou sa fille en mariage, et de devenir son beau-père. Il le fit et lui
" donna sa fille en mariage, Magira, et l'autre épousa. Alors, le roi du Bornou
" dit à Abouyazidou qu'il voulait aller à la guerre et il lui demanda de lui
" prêter ses cavaliers et guerriers pour l'aider contre ses ennemis, et il lui
" donna 3.000 chevaux avec leurs cavaliers ensemble avec des princes au nombre
" de dix-sept. Et il dit : Quand nous reviendrons de cette guerre, je les ferai
" princes dans mon pays." Ils allèrent à la guerre et y restèrent 6 mois. Alors,
" le roi du Bornou prit conseil pour tuer Abouyazidou, mais sa femme Magira
" l'entendit et l'avertit immédiatement. Et quand il vit ce qu'on lui avait
" fait, ses cavaliers et ses princes enlevés, il comprit qu'il y avait un com-
" plot pour le détruire ; il se réfugia au milieu de son peuple et l'invita à
" fuir vers le nord durant la nuit. Ils obéirent et le laissèrent, et lui se
" leva avec sa femme et voyagea vers l'ouest.

" Et quand ils arrivèrent à un endroit appelé Gabas-ta-Buram, sa femme eut un
" fils ; il la laissa et continua avec sa concubine, et sa concubine aussi
" était enceinte. Ils voyagèrent jusqu'à arriver à Daoura de nuit et et ils
" frappèrent à la maison d'une vieille femme appelée Waira et il lui demanda
" de l'eau. Mais elle répondit qu'ils ne pourraient avoir de l'eau que le
" Vendredi ; il demanda ce qui les en empêchait ; elle répondit qu'il y avait
" un serpent dans le puits. Il prit le seau qu'elle lui donna, alla au puits
" et descendit le seau dans l'eau. Quand le serpent entendit le seau, il sor-
" tit sa tête du puits pour le tuer, mais lui sortit son épée et lui coupa la
" tête, et sa tête était comme la tête d'un cheval. Il puisa de l'eau et prit
" la tête du serpent, et c'était la nuit avant vendredi. Et au matin, les gens
" s'assemblèrent autour du puits et s'interrogèrent les uns les autres qui avait
" fait cela au serpent, dont le nom était Sarki ; ils s'émerveillaient du mor-
" ceau qui était hors du puits et de ce qui était resté dedans. Et la nouvelle
" fut apportée à la reine de Daoura, elle monta avec toutes ses princesses et
" vint au puits, et demanda qui avait fait cela. Et beaucoup de gens se van-
" taient faussement d'avoir tué le serpent, mais quand elle demanda qu'on lui
montrât la tête, tous restèrent muets. Alors la vieille, à la maison de qui
" Abouyazidou avait frappé, dit qu'un homme était venu à sa maison pendant la
" nuit avec un animal qui ressemblait à un cheval, et pourtant n'était pas un
" cheval, et il m'a demandé un seau et je lui ai donné ; il a puisé de l'eau,
" a abreuvé sa bête et m'a donné ce qui restait ; peut-être est-ce lui qui a
" fait cela. Ils l'interrogèrent, il dit que c'était lui qui l'avait fait, leur
" montra la tête du serpent. La reine dit : " J'ai promis que quiconque ferait
" cela, je lui donnerais la moitié de ma ville." Mais Abouyazidou dit qu'il
voulait seulement l'épouser, et elle y consentit. Il habita dans sa maison,
" avec sa concubine enceinte. Et quand le peuple venait apporter des nouvelles
" à la reine, elle leur demandait d'aller à la maison de Makassarki (tueur de
" serpent). Alors la concubine eut un fils qu'elle appela " Mukarbigari".

" Puis la reine eut un fils qu'elle appela " Bawogari". Puis Abouyazidou mourut
" et Bawo régna sur son trône. Et Bawo eut six fils et voici leurs noms :
" " Gazaoura, qui devint roi de Daoura.
" " Bagauda, qui devint roi de Kano, fils de la même mère.
" " Gougouma, qui devint roi de Zazzaou (Zakzak).
" " Douma , qui devint roi de Gobir, fils de la même mère.
" " Kounayau, qui devint roi de Katsina.
" " Zamma-Kogi, qui devint roi de Rano, fils de la même mère ".

II. LA POPULATION DE LA VILLE DE TAWA

d'après MEMIEU NOM.

Les premiers habitants de TAWA s'appellent les Bilbisawa-Madobiyawa. C'était, dit la tradition des hommes colossaux au corps couvert de poils et vêtus de peaux de bêtes... Très robustes, ils atteignaient presque tous les gibiers à la course. Ils vivaient principalement des produits de leur chasse et des fruits et feuilles des arbres. Ils habitaient Babaye, dans des cavernes ; avant Babaye, ils étaient installés à Kasat Tawa.

Voici comment une tradition rapporte la rencontre des Fakawa (Amuankarawa) et des Madobiyawa :

"Les Fakawa prenaient des animaux au piège. Mais les Bilbisawa s'emparaient de ces prises avant l'arrivée des Fakawa. Las de cette pratique, les nouveaux venus cherchèrent leurs voleurs ; ils suivirent les traces des Bilbisawa qu'ils trouvèrent dans la forêt de Babaye. Ils les invitèrent à quitter leurs cavernes pour venir s'installer à leurs côtés à Gidan Fako. Ils acceptèrent de sortir de leurs trous mais s'établirent à l'emplacement actuel de Bilbis pour ne pas trop s'éloigner de leur lieu de culte.

Après la création de Gidan Fako et de Bilbis, vint le clan de Tsimitau constitué de Buzu venus du nord avec comme Chef de file Tsimi.

Beaucoup plus tard, des habitants de la ville de Darai, situé au sud et à une journée de marche de Tawa, vinrent dans la région à la recherche de leurs vaches perdues. Ils passèrent entre les villages de Bilbis et Gidan Fako mais sans les apercevoir à cause de la densité de la couverture forestière. Arrivés au nord de Tawa, ils tombèrent sur une petite clairière au milieu de laquelle se trouvait une énorme fourmilière. Ils s'agenouillèrent et prononcèrent cette phrase : "Fourmilière, si jamais nous retrouvons nos vaches perdues, nous te sacrifierons une jeune vache. Puis ils se levèrent et continuèrent leurs recherches.

.../...

Mais leur prière fut rapidement exaucée car, peu de temps après ils retrouvèrent leurs animaux sains et saufs. Tout à leur joie, ils oublièrement leur promesse de sacrifier à la fourmilière et regagnèrent directement Darai. La fourmilière ne tarda pas à sévir ; en effet, sur Darai s'abattit rapidement une épidémie sans précédent qui frappait exclusivement les familles de ceux qui avaient fait cette promesse. Ceux-ci consultèrent un prêtre du culte local qui leur dit ceci : "vous avez omis d'honorer une promesse que vous avez faite à un habitant du nord. Vous avez promis de sacrifier un animal et vous ne l'avez pas fait. Et si vous ne le faites pas rapidement, vous y passerez tous bientôt". Alors les Darayawa repartirent précipitamment vers la fourmilière et accomplirent leur promesse. Sur le chemin du retour, ils tombèrent sur le village de Bilbis et racontèrent leur mésaventure aux Bilbisawa. Ils leur firent également part de leur désir de venir s'installer dans le pays afin de pouvoir rendre un culte à la fourmilière. Les Bilbisawa donnèrent leur accord mais les Darayawa prirent au préalable l'engagement de fournir chaque année un veau de deux ans pour le grand sacrifice annuel. Puis il repartirent sur Darai. A leur retour, ils fondèrent le quartier de Tsanawa Tagurmu, du nom de leur Chef Tsaniya.

Voilà les trois premiers quartiers de Tawa. Puis vinrent, plus tard, d'autres groupes qui créèrent les quartiers suivants :

Garkawa : Fondé par des azna lutteurs amenés en captivité par Agabba (XIII° s). Le fondateur du quartier fut Garka, Chef lutteur qui était accompagné de ses griots. Une partie de ces griots s'installa à Gidan Makada, une autre à Tsibitau.

Maredawa : Fondé par des Twareg venus d'Imanman et qui faisaient le commerce de litham. Le nom vient de Mare, Chef du groupe.

Kurfayawa : Quartier fondé par des Buzu chanteurs venus d'Abzin et conduits par Kurfay. Une petite partie des Kurfayawa demeura à Tawa mais la grande majorité continua à l'Ouest et s'installa dans une région qui prit le nom de Kurfay (Filinge).

Ibikawa : Fondé par des Gawalley venus du nord et conduits par Ibiki.

Tuguluwa : Fondé par des Azna forgerons venus du nord et conduits par Tuguli.

Ahardinawa : Fondé par des Twareg Ineslemen venus d'Ingall et conduits par leur Chef Ahardina.

Enfin le quartier de Zulanke fondé vers 1920 et qui abrita d'abord des commerçants (Joula ou Dioula) étrangers puis des fonctionnaires, ouvriers etc de toutes provenances.

Tawa fut aussi, avant la colonisation un centre rénommé où se rassemblaient les personnalités les plus importantes de l'Adar. Grâce à son commerce de bétail et de plumes d'autruche, de nombreux marchands le visitaient ; il y avait des vendeurs de lithaa, des cordonniers, des forgerons etc... Kulmano fut la principale figure du commerce local avant la pénétration française.
Sa rénommée était grande dans tout l'Adar ; c'était un guide remarquable qui conduisait les marchands de bétail jusqu'à Sokoto en les protégeant contre les rezzou twareg ou azna.

III. " K O R A "

Nous donnons ici l'essentiel d'un article sur "la chasse" au mauvais génies ou kora publié dans "Le Niger" du 23 Mai 1966.

"Cora est le nom haoussa d'une fête coutumière, tahouaenne. C'est une véritable chasse aux diables avec tout ce que cela comporte de pittoresque, de carnavalesque et d'hétéroclite. Les touristes et les voyageurs rares ne la connaissent pas, car elle n'a lieu qu'une fois dans l'année. Vous pouvez avoir l'occasion de vivre l'ambiance grouillante et guerrière de cette fête, si vous venez à passer à Tahoua dans les premiers jours du mois de carême. Comme toute fête elle demande une préparation et une organisation matérielle avant le grand jour des manifestations. Les gens de la ville attachent une importance particulière à cette fête parce qu'elle est l'occasion de connaître l'avenir par la bouche du grand sorcier ou Serkin Bori, l'occasion de vivre les jours à venir avec apaisement et prévoyance si vous voulez bien nous allons voir comment se déroule cette traditionnelle fête des chasseurs de diables.

En conclusion nous verrons sa signification profonde et son avenir dans notre monde en marche, vers le progrès et enclin à rejeter toute forme de superstition.

Une semaine avant le jeudi de la Cora, le Salatou achète un veau roux de deux à trois ans destiné aux sacrifices. Ce Salatou est toujours membre d'une famille qui depuis des temps immémoriaux s'est assigné la tâche de délivrer l'objet d'offrande aux bons esprits.

Les "Diens Boris", ce que nous appelons vulgairement les sorciers, se rendent chez Salatou constater la présence du veau. Ils ont pris soin de porter leur tenue d'apparat confectionnée spécialement pour la Cora. Les spectateurs avertis distinguent les accoutrements des "dossaouas" et des "abzinaouas", les deux types de sorciers. Les dossaouas sont en général habillés en noir, et les abzinaouas en blanc et noir brillant. Tous sont armés soit de hache, soit de sabre ou de longues flèches. Ils se réunissent le jour de la fête à la grande place de Bilbis, face à la porte du domicile de Serkin Bora leur Chef. Les griots qui sont là sont nombreux et jouent d'instruments divers.

.../...

Il y a les doumas, sortes de tam-tams au son assourdissant, les violons et les "comsas" ou guitares. La population se joint à cette foule en folie donnant à cet attroupement un caractère et une dimension spectaculaires. Lorsque le Serkin Bori sort, tous les sorciers sont déjà excités. Ils lancent et récupèrent leurs armes en même temps qu'ils exhibent la danse qui leur est propre. Le cortège ainsi formé va suivre un itinéraire déjà mis au point. Cet itinéraire comporte tous les points suspectés d'être les refuges des mauvais diables dans la ville. En général, ce sont les gros rochers du quartier. C'est ainsi que le cortège démarre de Bilbis va à Babayé, passe au cimetière à Sarmaoua, Garkaoua, Guidanfouri, le Marché, Takalmaoua, Tougoulaoua, Haoussaye, Maréda, Guidan Hakada, et enfin Kayanka où le veau est égorgé. Dans chaque quartier le cortège s'arrête quelques mètres en avant du rocher suspect. En groupe les sorciers excités et galvanisés par leurs griots se lancent périodiquement à l'assaut ; hâches, flèches et sabres s'abattent sur les rochers faisant jaillir d'énormes étincelles sous les yeux impitoyables des assaillants.

Une vraie bataille entre des guerriers en furie et un ennemi invisible pour le spectateur maître de sa personne. Cela se produit à chaque halte jusqu'au dernier point où le veau emmené à l'avance est tenu prêt pour le sacrifice. Alors, le Chef des sorciers s'avance et cinq sorciers vont à côté de lui pendant que le reste du monde se retire et attend l'instant des prophéties. Le veau une fois immolé est laissé au lieu du sacrifice et c'est alors que le Serkin Bori s'adresse à la foule.

Il lui parle de l'année future, des évènements importants qui vont marquer les jours à venir, de la pluie, du temps, des récoltes futures. Après cette déclaration le Serkin Bori est rejoint par le cortège. Tout l'ensemble revient à son point de départ. Là a lieu une cascade de toux après lesquelles tous les sorciers ayant participé à la Cora retrouvent leurs esprits et redeviennent normaux. Ainsi se termine la Cora, une manifestation guerrière extraordinaire. Le spectacle des guerriers en fureur souvent bavant comme des chiens des armes qui rebondissent sur des rochers tous nus, servant des diables fictifs, voilà les traits dominants de cette fête coutumière.

.../...

Pourquoi la Cora ? Quel sens donner à cette fête ? Comme toute coutume il y a en elle quelque chose de choquant pour l'esprit éclairé. Comme toute coutume, il y a en elle quelque chose de bête sauvage. Mais la Cora est une fête de longue date et les anciens veillent toujours à la continuité des manifestations. Ils croient aux sorciers, aux mauvais sorts en ayant recours à cette pratique. Le fait de connaître l'avenir par la bouche du Chef des sorciers, a à leurs yeux une valeurs inestimable. Ils sont garantis dans une large mesure de l'avenir et ils ont moins peur..."

IV. LE PARTAGE POLITIQUE DE TAWA SOUS LE ZAMANI

Comme tout l'Aïr du nord-ouest, Tawa tomba sous la coupe des Twareg Inllemmeden à partir des années 1870. Les Kel Dinnik comme les Kel Geres s'étaient partagés les différents secteurs entre les principales tribus confédérées. A Tawa, le partage se fit de la façon suivante :

- Bilbis fut cédé au célèbre guerrier Arakknbi.
- Tsarnawa à Mohammed Alkumati, autre guerrier célèbre.
- Tsinitau à Malik.
- Garkawa à Khalil Tambari.
- Gidan Bayu à Himmi.
- Mareda également à Himmi.
- Gidan Furi à Ilias.
- Ibiki à un marabout Twareg.

Les différents responsables des quartiers percevaient la zakka et d'autres impôts de leurs sujets. Ces derniers pratiquaient aussi sur leurs animaux la marque propre à leur Chef.

V. A L K U M A T I

Fils de l'Amanokal Budal ag Katami et père de l'Amanokal Mohammed, Alkumati fut le plus célèbre des guerriers Kel Dinnik de la fin du XIXe siècle. Il a laissé un souvenir vivace chez les Twareg et les azna ; ces derniers ont consacré un grand nombre de poèmes à celui qu'ils appellent encore

le lion redoutable de Musa
dont la lance frappe toujours au bas de la face entre la bouche et le nez.

Son nom est toujours associé à celui de l'Amanokal Musa, son frère aîné et compagnon de guerre.

Voici deux poèmes dédiés à Alkumati :

Alkumati jan zaki
Kai na Musa
Mai fama da hannun riga
Na musa
Mai fama shi na murna
Gat ta kare
Ba ta kare ba kwana nai
Sun ka kare

Poème qu'une traduction littérale dénature complètement.

Il dit à peu près ceci :

Alkumati, le lion rouge
De Musa
Celui qui peut combattre avec seulement
La manche de son vêtement
Celui qui combat en souhaitant que la guerre ne prenne pas fin
La guerre n'a pas pris fin
Ce sont ses jours qui ont pris fin.

.../...

Dogo ja fada

Dogo ja amawul

Kur ka ja fada

Samari ag gareka

Ga Zakkarayya

Ga dogo Addalayya

Ga Dogo Arakkabi

Mai kada gona.

Le terme dogo désigne un homme de grande taille ; amawul désigne la partie du litham qui couvre la bouche. Le poème dit à peu près ceci :

Dogo, provoque la bagarre

Dogo tire ton amawul (pour commencer le combat)

Si tu provoques la bagarre

C'est que tu as des jeunes gens

Voici Zakkarayya

Voici Addalayya le grand

Voici Arakkali le grand (1)

Qui à lui seul terrasse dix (ennemis)

(1) Au cours d'une sortie qui emmena les Kel Dinnik jusqu'au fleuve Niger à Ayaru, Arakkabi, d'un coup de lance tiré de la berge, fit chavirer une pirogue, noyant ainsi une dizaine d'ennemis ; d'où son surnom d'Arakkabi-mai-kada-gona.

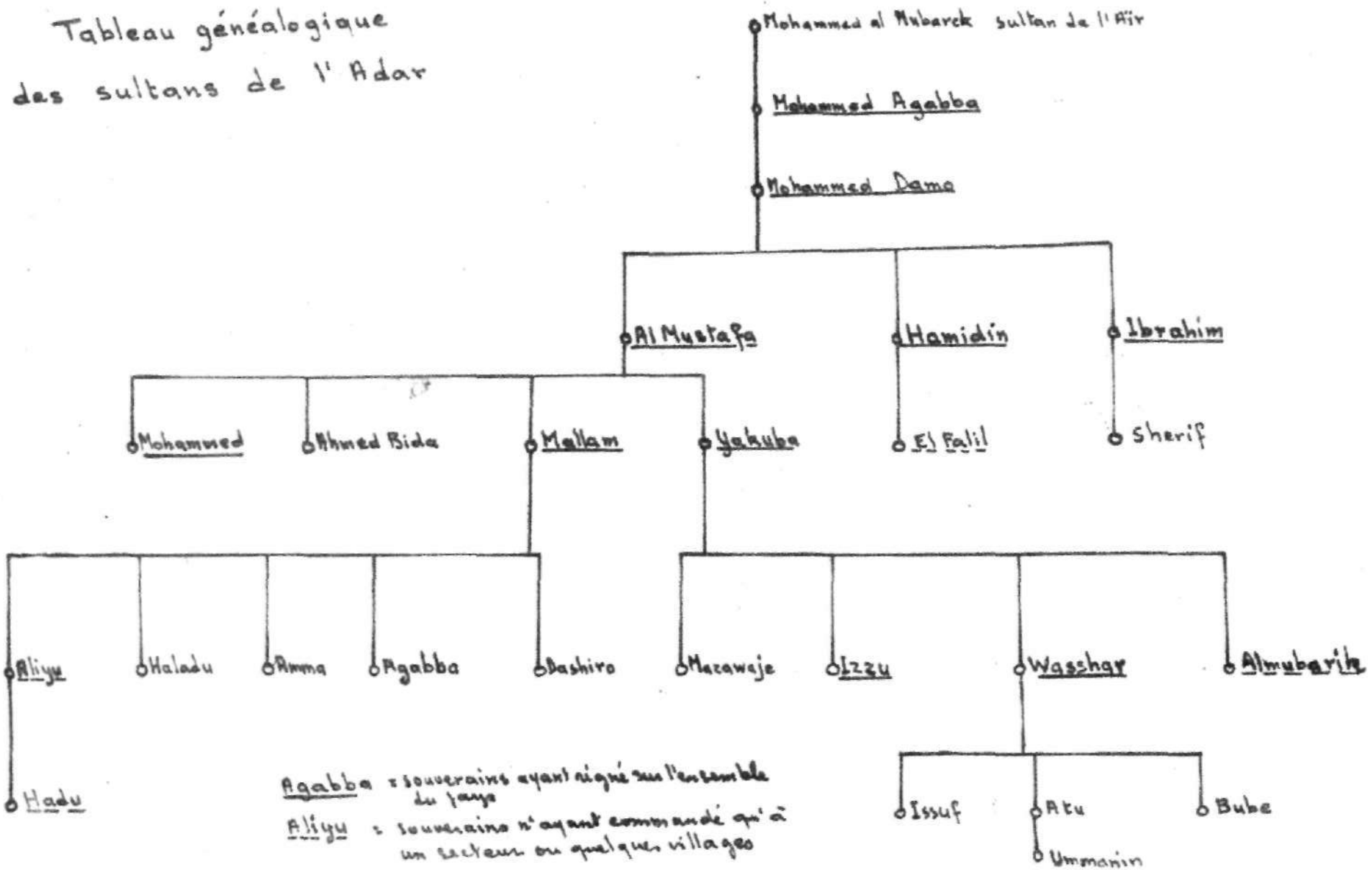
VI - Liste des principaux informateurs

Noms	Date de naissance	Localité
Khamed Ibrahim		Abalak
Na Allah	1890	Agulu-Tudu
Mallan Efaret ibn Babari		Arzarori
Sarki Boloji	1908	"
Aliyu dan Sa'idu Hakimi	1893	Birni
Maharman dan Buhe		"
Rajiku		"
Ada		"
Mallan Wasshar	1895	Buji
Jibirina Boka	1890	Darai
Isufu Adalabiyu		"
Muzuni Hakimi		"
Tsofo Abubakar		Dar es Salan
Maharman dan Edigini	1908	Daulle
Attabo dan Zakari		Garadune
Atto	1875	Gidan dan Gwari
Sarkin Adar Ummanin		Illela

.../...

Noms	Date de naissance	Localité
Mokhamed ag el Khorar	1913	Ingall
Anushe		Jibale
Suleyman tsofon hakimi		"
Mallam dan Gujuga		"
Leilata	1885	Kartela-Fashu (Darai)
Sarki Aharmani	1912	Keita
Moha Rabo		"
Ghanahi		"
Hammadodo dan Ummulkha	1890	Lisawan
Isa dan Abdu	1880	Mullela (Kaura)
Idsaini (Alhusaini)	1875	Sakkarawa
Aghali ag al Basta		Tajaye
Shehu dan Tuba	1917	Tamaske
Suley dan Hamma	1882	Tullu
Mabazaga dan Amadu	1890	"
Amadu Shekarau		"

Tableau généalogique
des sultans de l' Adar



Agabba = souverains ayant régné sur l'ensemble du pays

Aliyu = souverains n'ayant commandé qu'à un secteur ou quelques villages

B I B L I O G R A P H I E

I. Ouvrages du temps.

1) Récits de voyageurs.

BARTH (H). - Travels and Discoveries in North and Central Africa. 3 vol. Centenary edition F. Cass and C°. London 1965, 657 p ; 709 p ; 300 p.

BARRY (E. de). - Rapport sur Chat et les Touareg de l'Aïr journal de voyage 1876-1877. trad. et annoté par H. Schrimer Paris, Fischbacher 1898. 221 p.

CAZEMAJOU (M. G.). - "Journal de route", Bulletin du Comité de l'Afrique Française 1900

CLAPPERTON (H.). - Journal of a second Expedition into the Intérior of Africa - London 1829

LEON-L'AFRICAIN (J.). - Description de l'Afrique ; nouvelle édit. trad. de l'italien par A. Epaulard et annoté par A. Epaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Manny Paris, A. Maisonneuve 1956, 2 tomes XVI - 630 p.

MONTEIL (P. L.). - De Saint-Louis à Tripoli par le Lac Tchad, Paris, Alcan 1894 - 459 p.

2) Manuscrits originaires de la région

ABO al QADIR b. MUSTAFA - Raudat al-afkar fi akhbar bilad al Hausiyya (National Archives Kaduna)

MELLO (Muhammad). - Infak al Maisur fi ta'rikh bilad al tukrur (ed. Whitting le Caire 1964)

SA'ID (Alhajj). - "Tarikh Sokoto" in Tedzkiret en Nisian trad. O. Houdas Paris 1901 - 415 p.

- Tarihin Itesan

- Tarikh des Attawari

- Tarihin Daulle

- Tarihin Kalfu

URVOY (Y.). - "Chroniques d'Agadès" Journal de la Société des Africanistes, IV, 1934 pp 145-177

USMAN DAN FODIO - Kitab al-farq trad. A. D. H. Bivar B.S.O.A.S. XIX, 1957 pp. 550-578

- Tanbih al-Ikhwan (trad. H.R. Palmer J.A.S. 1914-15 pp. 185-192

II. Etudes

ABADIE (M.). - La Colonie du Niger, Paris, Société d'Editions Géographiques, maritimes et coloniales 1927. 466 p.

ABRAHAM (R.C.) - Dictionary of the Hausa Language, London, University of London Press Second Edition 1962 (1 st ed. 1946) 992 p.

ADELEYE (R.A.) - Power and Diplomacy in Northern Nigeria 1804-1906, London Longmans 1971 XVI-387 p. Bibliographie Index.

AHMED (U.) et DAURA (B.) - An Introduction to classical Haussa and the Major Dialects Zaria NNPC 1970 - 136 p.

AJAYI (J.F.) et CROWDER (M) - edit. History of West Africa vol. I, New Yord, Columbia University Presse 1972. 568 p. Index.

ALKALI (M. BELLO) - A Hausa Community in Crisis, Kebbi in the nineteenth Century, thèse, M.A. Zaria 1969. 358 p. Bibliographie (dactylo.)

ARNETT (E.J.) - The Rise of the Sokoto Fulani, being a Paraphrase and in some parts a Translation of Infakul Maisuri of Sultan Muhammad Bello, Kano 1922.

BACHELEZ (Lt) - Monographie du Cercle de Gidan Bado, Archives administratives, dactylo, 1901

BERNUS (E.) - Recits historiques de l'Azawagh. Traditions des Iullemmeden Kel Dinnik (Rép. du Niger). Bulletin I.F.A.N. Tome XXXII Avril 1970 n° 2 série B. pp 434 - 485.

BERNUS (S.) - Henri Barth chez les Touareg de l'Aïr, Extraits du journal de Barth dans l'An juillet-Décembre 1950 "Etudes Nigériennes" n° 28 Niamey CNRSH 1972. 195 p. Bibliographie.

BERTHOME (Cap.) - Routes d'étapes de Tahoua à Ingall, archives administratives dactylo. 1919

BIVAR (A.D.H.) -"Arabic Documents of Northen Nigéria" Bulletin, School of Oriental and African Studies (B.S.O.A.S.) XXII, 1959.

BIVAR (A.D.H. et HISKETT (M) - The Arabic Literature of Nigéria to 1804 : a provisional account "London B.S.O.A.S. XXV 1962. p. 104-148.

BONTE, P. - L'Elévage et le commerce de bétail dans l'Ader Doutchi-Majiya, "Etudes Nigériennes" n° 23 IFAN-CNRS Paris 1967.

BOVILL (E.W.) - The Golden Trade of the Moors, Second Edition Revised and with additionnal material by Robin Hallet (1 st ed. 1958) London Oxford University Press 1971. 293 p. Bibliographie - Index.

BOYS (Lt) - Etude sur le droit coutumier des Aderaouas Archives administratives, dactylo 1931.

BRESCON (Adjudant) - *Monographie du cercle de Tahoua* archives administratives - 1901.

" - Monographie de Tamaské archives administratives dactylo 1901.

BROUIN - "Un ilot de vieille civilisation africaine. Le pays de Ouacha (Niger Français). Bull. du Com. d'Etu. Hist. et Scient. de l'AOF Paris t. XXI, 1938, p. 469-479.

" - Rapport de tournée, éléments de monographie de Tahoua ; arch. adm. dactylo 1944.

" - Projet de réorganisation du cercle de Tahoua ; arch. adm. dactylo 1945.

C.E.R.M. -Sur le "mode de production asiatique", Paris, Editions Sociales 1969. 347 p. Bibliographie.

CORNEVIN (R) - Histoire de l'Afrique T. II - L'Afrique précoloniale 1500-1900 Paris, Payot 1966, 625 p. Bibliographie.

DAVIDSON (B) - The African past chronicles from Antiquity to Modern Times London Longmans 1967, 392 p. Index.

DIOP (ch. A) - L'Afrique Noire précoloniale, Paris, Présence Africaine, 1960. 220 p.

DURAND-VIEL - Rapport de tournée, arch. adm. dactylo. 1946

ECHARD (N) - Etude socio-économique dans les vallées de l'Ader Doutchi-Majiya "Etudes Nigériennes" n° 15 Niamey IFAN-CNRSH 1964

" - Répertoire historique des communautés rurales de la Province de Tawa, rouéo. Paris 1972 162 p.

" - L'Expérience du Passé. Ethno-Histoire de l'Ader Haussa (République du Niger). Thèse 3e cycle dactylo. Paris 1972. 249 p.

EDGARD (F.) Littafi na Tatsuniyoyi na Hausa, 3 vol. Belfast 1911 - 13.

EL MASRI, (Y.H.) - "The Life of Shehu Uthman dan Fodio before the Jihad" Journal of the Historical Society of Nigéria (J.H.S.N.) II, 4, 1963 pp 435-48.

FAGE (J.D) - An atlas of African History, London, Edward Arnold 1970. 64 p.

FOUCAULD (Père ch. de) - Dictionnaire Touareg-Français, dialecte de l'Ahaggar, Paris, Imprimerie Nationale de France 1951 4t 2027 p.

HARRIS (P.G.) - Sokoto Provincial Gazetter 1938

HISKETT (M.) - "An Islamic Tradition of Reform in the Western Sudan from the 16 th to the 18 th century "B.S.O.A.S. XXV 1962.

HODGKIN (Th) - Nigérian Perspectives, London, Oxford University Press 1969.

HOGBEN (S.J.) et KIRK-GREENE, (AH.M.) - The Emirates of Northern Nigeria, London; Oxford University Press 1966. XXI-638 p. Bibliographie Index.

JOHNSTON (H.A.S. - A Selection of Hausa Stories, London, Clarendon Press 1966. 241 p.

" - The Fulani Empire of Sokoto, London, Oxeford University Press, 1967. XVI -312 p. Bibliographie - Index.

JOLY - Monographie du cercle de Tahoua, arch. adm. dactylo 1901.

JUNAIDU, Wazirin Sokoto - Tarihin Fulani, The Northern Nigerian Publishing company Lt Zaria 1970 - 71 p.

KATI (Mahmoud) - Tarikh el Fetkach, trad. Houdas et M. Delafosse, Paris A. Maisooneuve 1964. 361 p. Index.

KHALOUN (Ibn) - Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, trad. Baron de Slane, Paris 1925, 4 tomes 452 p. 605 p. 507 p. 618 p.

KI-ZERBO (J.) - Histoire de l'Afrique Noire Paris Hatier 1972. 702 p. Index.

KRIEGER (K) - Geschichte von Zanfara, Berlin, Dietrich Reimer Verlag 1959.

LABARUN HAUSAWA DA [illegible] - The Northern Nigeran Publishing Company Zaria 1971 2 vol. 104 p. + 192 p.

LAST (M.) - The Sokoto Caliphate - London, Longmans 1967. XXXII 280 p. Bibliographie - Index.

LEWIS, I.M. Edit. - Islam in Tropical Africa. London, Oxford University Press 1969. 470 p. Index.

LHOTE, H. - Ancienne route de l'Or au Niger", in Archeologie n° 51 Octobre 1972 pp 63-67.

LOPPINOT (de) - Fiches de villages, arch. adm. dactylo 1950

MALFETTES - Rapport d'ensemble et recensement du canton de Kalfou, arch. adm. dactylo 1951.

MAUNY, R. - Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age. Dakar Memoire I.F.A.N. NO 61, 1961 587 p.

" - Les siècles obscurs de l'Afrique Noire. Histoire et archéologie, Paris Fayard 1970 314 p. Bibliographie Index

MONTEIL (V.) - L'Islam Noir Paris Ed. du Seuil 1971 (2e édit.) 416 p. Bibliographie Index.

MADEL (S.F.) - Byzance Noire Paris Maspero 1971,497 p.

NICOLAISEN (J.) - Structures politiques et Sociales des Touareg de l'Aïr et de l'Ahaggar "Etudes Nigériennes" n° 7 Niamey IFAN-CNRSH 1963 109 p. ronéo.

NICOLAS (F.) - Tamesna, les Oullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik, Paris, Imprimerie Nationales 1950. 279 p. Bibliographie.

NICOLAS (Guy) - Fondements magico-religieux du pouvoir politique au sein de la principauté hausa du Gobir. Journal de la Société des Africanistes XXXIX, 1962 p. 199-231

PALMER (H.R.) - "An Early Fulani conception of Islam" Journal, Africain Society XIII, 52 ; XIV, 53 et 54, 1914-15.

" - Sudanese Memoirs, being mainly translations of a number of Arab manuscripts relating to the Central and Western Sudan. London, Frank Cass et Co Ltd 2nd edit. 1967 (1 st éd. 1928) three volumes in one 81 p - 119 p - 103 p.

PEIGNOL (Lt) - Monographie du Cercle de Tahoua arch. adm. dactylo 1907.

PLAULF (M.H.) - Histoire Mawri, Introduction à l'étude des processus constitutifs d'un Etat. Paris CNRSH 1970. 206 p. Bibliographie - Index.

RATTRAY R.S. - Hausa Folk-Lore, Customs, Proverbs vol I. Oxford 1969.

RAULIN (H.) - "Société sans classes d'âge au Niger" in Paulme (D) : Classes d'âge et associations d'âge en Afrique de l'Ouest. Paris Plon 1971 pp 320-340

RICHER (Dr A.) - Les Oullimiden Paris Larose 1924 360 p.

HUMEUR, Capitaine Le - "Les témoins d'une civilisation disparue dans le cercle de Tahoua", Paris Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A.O.F. XVI, N° 2, Avril-Juin 1933.

SA'DI (A.ES) - Tarikh Es-Soudan, trad. O. Houdas, Paris A. Maisonneuve nouvelle édition 1964. XIX-534 p. Index.

SERE de RIVIERES (E.) - Histoire du Niger, Paris Berger-Levrault 1965. 310 p. Bibliographie-Index

SERRE (J.) - Recensement du canton de Bambey arch. adm. dactylo 1949.

SKINNER N. - Hausa Readings 1968.

SMITH, A. - "Some considerations relating to the formation of states in Hausaland" Journal of the Historical Society of Nigeria, vol. 3 1971.

" - "The early states of the Central Sudan" in AJAYI (J.F) et CROWDER (M.) History of West Africa vol I. New York Columbia University Press 1972 pp 158-201

SMITH (M.G.) - "The beginnings of Hausa Society "in The Historian in Tropical Africa, éd. Vansina, Mauny (R) et Thomas. London 1964 pp 338-45.

" - Government in Zazzau A study of Government in the Hausa kingdom of Zaria in Northern Nigeria from 1800 to 1950 Press 1970(1ère édition 1960) 371 p Index.

SOUCHET (S.Y.) - Les Liasaouanes et le canton de Keita ; esquisse d'une histoire de l'Ader archives administratives, dactylo 1948.

SURET-CANALE (J.) - L'Afrique Noire, géographie, civilisation, histoire - Paris Editions sociales 3e édit. 1968 395 p. Bibliographie Index.

TEMPLE (O) - Notes on the Tries, Provinces, Emirates, and states of the Northern Provinces of Nigeria, Lagos 1922.

TILHO - Documents scientifiques de la mission Tilho 1906-9 vol II. Paris, Imprimerie Nationale 1911.

TRIMINGHAM (J.S.) - A History of Islam in West Africa-London, Oxford University Press 2nd ed. 1970 (1st ed. 1962) 262 p. Bibliographie Index

URVOY (Y.) - Histoire des Oullimiden de l'Es. Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A.O.F. XVI, I, Janvier-Mars 1933. pp. 66-97

" - Essai de bibliographie des populations du Soudan Central (Niger français, Nord de la Nigéria anglaise). Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'A.O.F. 1933 pp 243-333 à 326 ?

" - Histoire des Populations du Soudan Central (Colonie du Niger) Paris Larose 1936. 350 p.

" - L'Art dans la Colonie du Niger. "Etudes Nigériennes" I.F.A.N. Dakar 1955. 68 p. Bibliographie.

USMAN (Y.) - "Some aspects of the external relations of Katsina before 1804" in Savanna vol. 1 n° 2, December 1972 Zaria. pp 175-197.

VOIGTLIN - Rapport de tournée arch. adm. dactylo s.d.

(Anonyme) - Wakar Baganda ta Kano Zaria, the Northern Publishing Company 1972 - 27 p.

III. Méthodologie

BLOCH (Marc) - Apologie pour l'histoire ou métier d'historien 6° édit. Paris A. Colin 1967 110 p.

DESCHAMPS (H.) - Traditions orales et archives au Gabon contribution à l'ethno-histoire Paris Berger-levrault 1962 172 p.

LAYA (Diouldé) édit. - La Tradition orale problèmatique et méthodologie des sources de l'histoire africaine, Niamey CRDTO 1972 197 p.

MARROU (H.I.) - De la connaissance historique - Paris Editions Sociales 1966.

PRESENCE AFRICAINE - Perspectives nouvelles sur l'histoire africaine Comptes-rendus du Congrès International d'historiens de l'Afrique - Dar-es-Salam 1965 Paris, Présence Africaine 1971 235 p.

VANSINA (J.) MAUNY (R.) THOMAS - édit. - The Historian in Tropical Africa - London, One ford University Press 1964 428 p.

INDEX

Abadié (Colonel) 20
Abalak 22, 251
Abdal Rahman (Sarkin Musulmi) 16, 315
Abdal Salam 220
Abdal Qadir ben Mustafa 16, 18, 23, 93, 114
Abdal Kader (Sultan d'Aïr) 16, 241, 280
Abdullahi Burja (Sarkin Kano) 134
Abrik 246
Abubakar Atiku (Sarkin Musulmi) 16, 271 278 à 280, 286
Abubakar Attaher Tashi 14, 15, 94, 141, 142, 145, 146, 151, 169, 170, 180
Abzin (voir Aïr)
Abzinawa 29, 139, 201, 260
Adarawan Gabas 148, 157, 158
Adarbisinat 134, 151
Adar Dutsi (voir Dutsi)
Adar Folakan 38, 58
Adjabiya (Libye) 150
Aduna 148, 182
Adrar des Ifoghas 4, 5, 194
Afalawas 244
Agabba (Sarkin Adar) 15, 60, 62, 76, 77, 86-9, 92-5, 99, 104, 117, 135 à 155, 159 à 166, 169, 170, 174, 175, 180, 185, 206-9, 272, 300, 349
Agades 2, 13, 15, 16, 27, 35, 43, 58, 62, 80, 88, 91, 95, 99, 102, 106, 123, 124, 129, 132, 134, 136, à 147, 152, 166, 189, 197, 199, 206, 208, 214, 229, 235, 236, 244, 245, 280, 323, 325, 340
Agadessawa 77, 80, 86-8, 97, 104, 106, 138, 140, 142, 146, 147, 151, 181, 182
Aghali (Mallam) 227, 229
Aghaman 149, 153, 166
Aghram Sattafan 131
Aghumbulu 231, 232
Aghumbulutan 200
Agulum 22, 157, 302, 304, 331, 349
Ahmadu ben Detchuku 15, 90, 92, 97, 115
Ahmed Bida 226, 242, 243, 250
Aïr (ou Abzin) 4, 13-5, 17, 29, 30, 31, 34, 37-9, 50, 52, 55, 57, 60, 63, 64, 103, 115, 117, 122, 124-8, 129 à 134, 138 à 153, 159, 168, 169, 179, 186, 190, 196, 199, 206, 208, 224, 227, 235, 237, 244, 249, 278, 283, 307, 330, 332, 337, 338, 348
Aknafai (Elhadj) 141
Alantei 152-4, 157, 262, 291, 301, 349
Al Bakri (Sarkin Magori) 294
Albaraka 22, 40, 148
Albarka (Libye) 149
Alela (Illela) 270
Algerie 12, 244
Alhaji Baba (Sarkin Adar) 171
Ali (Sarkin Gobir) 16, 264, 265, 267, 270
Ali (Mai) 139
Ali (Sarkin Magori) 90, 95-7
Ali Jedo 223, 224, 231
Alibawa 223, 231
Aliyu (Sarkin Adar) 298

Alkalawa 22, 187, 216, 219, 221-3, 225, 227-8, 235, 239, 265, 268
Allakai 295, 312, 313
Almoravides 42
Al Mubarek (Sultan d'Afr) 136, 137, 140-3, 145, 151, 152, 154, 166
Al Mubarik (Sarkin Adar) 298, 308
Al Mustafa (Sarkin Adar) 172, 173, 192, 225-9, 243
Alwassa 223, 231
Amander 32, 249
Amassara 35
Amattaza 152, 153, 157, 262, 299 à 304, 314, 331, 349
Amattinjir 154
Amattokes 152, 153, 157, 166, 296, 297, 301, 315, 349
Amellal 32
Amuddur Shibo 239 à 241, 272
Aneskaffey 33
Anguwal Danya 295, 312, 313
Anuankara 35
Anuankarawa 34-6, 44-7, 50, 52, 54-5, 61-2, 65, 68-9, 76, 116, 156, 260
Arabes 131, 134, 340
Arabie 206
Arawa 29, 68, 110
Argungu 124, 135
Arzarori 22, 246, 271, 324, 339
Askia Mohammed 16, 58 à 60, 75, 115, 122, 123, 125, 211, 212
Assus 22
Ataram 249, 250
Attaferij (Attaferis) 193 à 197, 249
Attawari 35-7, 196, 202, 244-5, 247, 249, 250, 255, 259 à 263, 268, 275, 324
Aujila (Libye) 39, 40, 130, 131, 150, 197, 234
Aureba 150
Awdaghost 32, 42
Ayawan 149, 153
Azawak 3, 20, 31-6, 43, 78-9, 148-9, 194-6, 201-2, 244, 250, 253-4, 257, 267, 279, 281, 285, 303, 330, 336
Azdadja 150
Azna Mahalba 50-2, 55, 65, 76, 115
Aznan Ramu 50-4, 57, 62-5, 68-9, 106, 181
Azur 33
Azzau 167, 275, 276

Babari (Sarkin Gobir) 188
Babaye 66-7, 79, 47, 70
Babba (Sarkin Zamfara) . 135
Badagishiri 4, 44, 77-8-9,
Bagai 22, 26, 53, 119, 125, 251, 329, 331-2, 354
Bagagi (Sarkin Arewa) 315
Bagauda 51
Bagdad 110 - 111
Bagga 10, 22, 50, 56-7, 60, 64, 66-7-8, 71-2, 76, 79, 349, 351
Baggawa 68, 125
Bakuruku 75
Bambai 3, 157-8
Baratta (Mare) 139
Baraya-Zaki 228

Barebari (Kanuri) 134, 222
Bargot 151
Bargu 112
Barmu 61
Barth (H) 39, 40n, 185, 199, 200, 277-8, 280, 283, 286, 341
Batuta (Ibn) 133
Beuci 224, 239, 345
Bawa dan Gwanki (Sarkin Gobir) 16, 291, 294
Bawa Jan Gwarzo 114, 213, 215-6-7
Bawajidda 110 à 113
Beleci 268 à 271
Beni Hilal 41, 42
Bidda (Nupe) 345
Bilma 323-325-335-6, 340, 344
Biram 110, 112
Birnin Adar 86-7-8, 95, 97-8-9, 207, 240,-243-247-8, 275, 143-145-152-154-157-8, 161-3, 166, 179-183-4
Birnin Darai 85-87-147-154-158-179
Birnin Gabas 111, 112
Birnin Iskita 107
Birnin Kabi 223-229
Bitirawa 60
Bonkuku 56
Bornu 14, 110 à 115, 133, 139-199-224-235-6, 239, 332-338-341-346
Bovill 39 n
Brouin 38
Budal in Cilkin 277-281 , 283-4-5
Budal ag Katami 195-248-252-2789-283-4-289
Buji 22, 148
Burku 148
Buza 3-9-22-37-90, 99-103-4, 240-263-271.

Caire (Le) 133
Clapperton 265, 340
Cimmumunin 266
Cin Salatin 36
Cin Tabaraden 35, 36
Constantinople 131

Dabagin Akawal 92
Dafawa 235
Dakurawa 265, 267, 269
Dallol Mauri 89, 101
Damagaram 39
Dambo 56
Damergu 60, 148-9, 196, 247
Dammayo 32
Dan Barewa (Hallam) 137, 149, 206,
Dan Fodio (Usman) 192, 195, 205 à 228, 277
Dan Gada 148, 301, 318
Dangona 22, 292
Dan Gude (Sarkin Gobir) 173
Dan Lahadi 236

Darai 4, 22, 26, 38, 56, 58, 65, 75 à 90, 98, 104, 106, 116, 117, 118, 125, 142, 156, 159
Darai (Sarkin) 147, 152
Darayawa 34, 38, 44, 45, 47, 49, 77, 79, 81-3, 87-9, 101, 104
Dar es Salam 22, 38, 77, 78
Darge 22, 148
Daulle 3, 22, 24, 26, 90 à 101, 143, 286-7, 330, 331
Daura 38, 51, 110, 111, 114
Dawaki (Sarkin Kwallamma) 262
Degel 208, 215, 218 à 220, 227
Digdiga 32
Dagarawa 3, 129
Dogondutsi 68, 101
Doso 220
Dugunna 240, 271
Dundaye 22, 173, 242, 243, 262, 264
Durun 32
Dutsi (Adar) 4, 11, 12, 45, 77, 79, 80, 81, 86, 89, 119, 125, 146
Dutsin Jimina 35
Dutsin Zana 95, 271

Echard (N) 36, 47, 49,
Edigini (agholla) 99, 312, 315-7,
Edrissi 43
Efaret (Mallam) 258, 283, 285,
Efarghas 281
Efeyen Atos 32,
Egypte 14, 41, 43, 113, 133, 134, 206, 207, 332, 341, 346
El Amin (Sultan Aïr) 146,
El Odala (Sultan Aïr) 123,

Fadakka 240
Fakawa 47,
Faska (Illela) 22,
Fezzan 41, 149, 180
Filinge 32

Fogha (dallol) 338, 343
Folakam 49, 58, 104, 107, 116, 119, 231,
Folakawa 34, 38, 45, 49, 65, 76, 107, 116
Foma 229,
Futa Toro 213

Gabastawa 61, 62
Gado 56, 64 à 68, 76
Gaje 247
Galma 22,
Galmi 206, 207, 213
Game 240
Gao 16, 36, 48, 58, 115, 118, 122, 123, 125, 133
Garado 60, 91,
Garadune 22, 37, 99, 104, 105, 174
Garhanga 22, 90,
Gasifa 107,

Gawakuke 18, 269, 270, 273, 283, 308
Gawallei 148, 152-3, 158,
Gawon Gazau 265,
Gazaur 58, 65, 78, 79, 125, 142, 157, 179,
Gazurawa 34, 36, 37, 45, 48, 50, 51, 55, 58, 65, 75, 76, 116, 125, 262, 267, 272
Ghana 32, 43, 127
Ghat (Libye) 149
Gidado dan Laima 278
Gidan Bado 240, 267, 271, 330, 331
Gidan Bizo 47, 54, 69
Gidan dan Gwari 22, 58
Gidan Fako 47
Giley 298
Gobir 4, 14, 34, 36, 38, 58, 63, 64, 93, 95, 100, 103, 107, 108, 110 à 118, 124, 127, 128, 130, 134-5, 142, 163, 176, 180, 183, 186-8, 199, 207, 208, 215 à 222, 225 à 229, 235, 239, 240, 243, 272, 283, 315, 344, 353
Gobirrawa 29, 34, 38 à 44, 49, 57, 58, 61, 62, 77, 94-6, 105, 107, 113, 145, 187, 206, 222, 223, 226, 231, 342, 343
Gubawa 88, 108
Gudu 220-2, 226, 242, 250
Gudube 78
Gugaram 32
Guillaume (H.) 57,
Gulbi (Adar) 119
Gummi 220
Gunama 78, 97, 104, 106, 142, 147, 160
Gunamawa 34, 37, 44, 45, 49, 65, 106, 107,
Gunguru 76
Guntunkulki 106,
Gushi 240
Gwadabawa 297
Gwandu 223, 231, 235
Gwanja 127, 134, 186, 346

Hada - Hada 35
Hadu (Sarkin Adar) 300 - 316
Halilu Noma 70
Hamadhîni (al) 43
Hamed Rufai (Sultan Aïr) 280
Hamidin (Sarkin Adar) 172, 173, 176, 225, 226, 228, 230 à 240, 271
Hiskett 18, 212
Hode 90 à 98
Hummadu (Sarki Kabi) 125
Houara 150

Ibalkoreen 132 - 148-9, 150-1
Ibohaman 259
Ibra 225, 257 à 272
Ibrahim (Sarkin Adar) 240 à 243
Iderfan 203
Ifadalen 130
Igdalen 202
Ighayawan 197-8, 201, 259
Ighawallen 203

Ihnan 199
Ijadanarnin 130
Ikanawan 204
Ikherheran 193 - 201
Ilemteen 149, 150, 153
Illabakan 201
Illela 129, 136, 139, 142, 148-9, 166, 208, 297-8, 300, 309, 313, 316-7, 331-2, 349, 353
Illelawa 316
Ilorin 224, 345
Imalawle 267
Imiskikian 132, 148-9, 150-1
Immarke 246-7
Inamagrwan 201
Ingall 249, 265-6, 344
Intaklawey 265
Intodok 244-5
Inwaggar 246
Imussufan 132, 148-9, 150-1
Istambul 129 n, 131, 150
Instambulawa 129, 135, 146-7, 178
Itesan 130, 132-3, 150-1, 193, 199, 200, 223, 226-7-8, 233-4, 249, 323
Iullemmeden 165, 193 à 196, 201-2, 224, 244-5, 247, 249, 257, 261, 267, 273
Irraulen 193, 201
[illegible]
Izagharan 130
Izzawitan 196
Izzu (Sarkin Adar) 296-7, 299

Jajaye 201
Jangebe 143, 246, 259, 263
Jawanjawatan 196
Jelani (voir Muhammed Jelani)
Jibalawa 174, 230, 261, 267, 271-2, 294-5, 314, 316,
Jibale 199, 259, 354
Jibril (Mallam) 149, 205 à 213, 239, 268
Johnston 239, 268
Junaidu (Waziri) 208, 214, 216-7, 219, 267-8, 270

Kabara 146
Kabawa 143, 223
Kabi 130, 134-9, 140-5, 147, 152, 176, 180, 183, 186-8, 215, 220, 223, 229, 231, 239, 315, 327, 338
Kaduna 345
Kahoua (Amanokal) 194, 249, 250
Kalfawa 262, 267
Kalfu 157, 251-2, 260, 261, 304-5, 307, 329, 331, 343, 354
Kalizki (oued) 240
Kamadau 301, 316
Kambarin Barebari 186
Kano 134-5, 223, 225, 325, 327, 330-2, 343-7, 352-3
Kano (Chonique) 134
Kanta 135-9, 140-2, 144, 147, 152, 169, 206
Kanta Ahmadu 135

Kanta Suleyman 171
Kanuri 200
Karidenna (Amanokal) 193-4
Karofan (oued)240
Karosa 248
Katap 345
Katim 194
Katsina 134-5, 223, 229, 267-8, 315, 327, 353
Katsira 312
Katuru 268
Kau 263
Kawar 337
Kayasa 142, 157, 179
Kazagade 261
Kazaroton 247
Keita 148, 179, 182, 263
Kel Ahaggar 150, 337
Kel Air 142, 144-6, 154, 165, 176, 178, 180, 190, 195-6, 199, 236-7, 245, 254, 317, 337, 348
Kel Agalal 197, 201
Kel Agalel 199, 231
Kel Ansattafan 197, 199, 317
Kel Ataram 193-5, 249
Kel Azawak 193, 245-6, 248
Kel Dinnik (Iullemmeden) 193, 195-6, 202, 245, 247, 251, 254, 263, 307-8, 314, 316, 323, 330-1, 336-7, 349, 353
Kel Eghlal 196, 202
Kel Ewey 199, 249
Kel Fadei 196
Kel Ferwan 245
Kel Geres 185, 193 à 272, 294-5, 298-9, 300, 302, 304, 307-9, 311 à 319, 321 à 325, 331, 337, 339, 343, 349, 350-1, 353.
Khaldun (Ibn) 130, 149
Khamed Ibrahim 258
Khattutu 246-7, 249, 250, 260, 262
Kofkanai 141
Kolobe 213
Kornaka 232
Kollama (voir Kwallama)
Konya 264, 267
Kugubee 240
Kulmani 343
Kundulu 200
Kurayya 260, 261
Kurfayet 231
Kwallamma 233, 252, 260-1-2, 297
Kwamma 240
Kwatto (Tabkin) 221-2, 226-7
Kwanni (Birnin) 135, 156, 186-7, 200, 213, 221, 343
Kwantagora 345
Kwara 231
Kwazara 263
Kyaro 240

Lajinge 268
Lanta 149, 150
Lena 269, 271
Last (Murray) 220, 253, 255, 280
Lhote (Henri) 149
Libatan 208
Libye 130, 134, 149, 196-7, 244, 334
Lisawan 132, 141, 143-4, 148-9, 150-4, 157, 159, 160, 166-7, 174-6, 179, 180, 197, 200, 228, 230, 233-4-5, 250-1, 254, 262, 267-8, 272, 301, 313, 348-9.

Macina 269
Madatta 240
Madawa 15, 28, 329, 331
Magaboi 221
Magami 216
Maghreb 180, 346
Magorawa 79, 89, 90-2, 95-8, 101-2, 115, 142, 147, 291, 316
Magori 77, 90, 92, 94-5, 97, 101, 103-4, 116, 117, 142-3, 145-7, 157, 179, 242, 272, 351
Mahaman dan Edigimi (Sarkin Magori) 91, 99
Maidubu 246
Majiya 4, 9, 78, 104, 106-7, 156, 309
Malawa 22
Mali 114-5, 133
Mallam (Sarkin Adar) 225, 229, 242-3, 250
Mambawa 103-4, 147, 271
Mambe 22, 24, 65, 77, 97, 103-4, 119, 142, 146-7, 157, 179, 240, 242, 267, 272
Manaka 249, 260
Maradawa 60
Maradi 18, 93-4, 188, 267
Marandet 90, 103
Maratta 213
Mashidi 58, 66-7, 71-3, 157, 267, 315,
Matankari 221
Mauri 88, 101
Mayata 190, 259
Mecque 133
Medine 220
Méditerranée 133-4
Mogar 22, 56, 67-8, 76, 148, 315-6, 349
Mohamed
Mohammed (Amanokal) 300, 314, 316
Mohammed al Mubarek (Sultan d'Aïr, voir Al Mubarek)
Mohammed Askia (voir Askia)
Mohammed Damo (Sarkin Adar) 171
Mohammed el Adel (Sultan d'Aïr) 173
Mohahammed Gona (Sultan d'Aïr) 171 236, 237, 239, 327
Mohammed Mai Tsinoni (Sarkin Adar) 225, 229, 233, 240, 242, 250
Muhammad al Bakri (Sultan d'Aïr) 229, 233, 235-6, 280, 288
Muhammad Bello (Sokoto) 16 à 18, 23, 100-1, 114, 124, 173, 221 à 228, 231-5, 240-3, 255-7, 263, 267-8, 270, 273, 275-6, 278-9, 280, 283, 292, 294, 308
Muhammad Jelani 16, 18, 243 à 250, 273, 278

Muhammadan dan Mallam Jibril 227
Muhammadu dan Ciroma (Sarkin Gobir) 135
Mukhammed ag el Khorar 252, 260

Nicolas (F) 31-3, 35, 283
Nabirni (Sarkin Kalfu) 262, 269
Nafata (Sarkin Gobir) 218
Namoda 223, 231-2
Ngazargamu 224
Nigeria 4, 12, 13, 19, 22, 34, 61, 67, 101, 121, 122, 124, 205, 225, 338, 339, 345, 346
Nupe 17, 112, 124, 224, 345

Ogbomosho 124
Omar (Elhadji) 269
Oshogbo 124
Oqba (ibn Nafi) 41
Oyo 124

Rafi (Sarkin) 78, 82, 84
Raha 142, 146
Rano 110, 111
Rauda (Sarkin Katsina) 267, 270
Raudat al Afkar 246
Rubaba (Sarkin Magori) 95, 96, 97
Rukuzum 106
Ruggar Fako 208

Sabon Birni 22, 34
Sabongida 58, 281
Sakkarawa 22, 78, 91, 345
Sakwale 22, 58
Saleh 94, 95, 141, 145, 146, 151
Sandal 39, 41, 42, 130-2, 150, 197
Sanhadja 130, 150
Sarkin Darai 75 à 89, 97, 104, 106, 125
Seetzen (ulrich) 161, 181-2, 184-5, 187, 189, 199, 225
Shakwat 60, 82, 83
Shat 56, 57,
Sifawa 236, 237, 239, 327
Sirdi 61
Smith (M.G.) 109, 110, 113, 114
Smith (A.)
Sô (Sao) 108
Soba (Sarkin Gobir) 93 à 96, 188
Sokoto 4, 12, 13, 16, 22, 27, 113-5, 122, 192, 199, 200, 205, 209, 222, 224, 226, 235, 239, 242-4, 249, 251, 254, 257, 262-3, 265, 267-8, 272, 275, 278-9, 280, 286, 315, 318, 325, 327, 330, 332, 339, 340, 343, 345-7, 352
Songhai 58, 60, 75, 115, 122 à 125, 134, 212
Sonni Ali 212
Surame 121, 124, 125, 135, 136, 139

Tabotaki 90, 246, 288
Tabzaghu 266
Tadeliza 122, 123, 131, 132
Tadist 32, 33, 36
Tafabayogh 33
Tajaye 22, 107
Tajigal 36, 46
Takarawa 148
Takusa 78
Takwashi 22, 90, 92, 96-9, 100, 258
Taligina 37, 103
Tamaske 3, 7, 9, 21, 22, 58, 66, 67, 90, 101, 148, 157, 291, 300, 303,314-5, 329, 330-1, 343, 349, 350, 353-4
Tambai 15, 22, 130, 199
Tamesna 20, 30, 31
Tammakha 249
Tanderbuk 249
Tannakabar 258
Tanshaman 132, 139, 140, 141
Tanzamawa 148
Targa 41
Tarimawa 36, 37, 48, 50, 51, 55
Tarwada 45, 92, 97
Tasara 35
Tasawa 40, 134
Taskilau 137
Tawa 3, 5, 7, 9, 10, 21, 22, 34, 36, 47, 66, 67, 68, 70, 71, 78, 79, 136, 157, 162, 195, 299, 300, 303-4, 314-6, 329, 330-2, 343, 349, 350, 353
Tawantakat 148, 152-4, 158, 166-7, 234, 276, 298, 315
Tazarawa 39, 40, 108, 110, 112, 156
Tchad 110
Thomas 25
Tigibbu 232
Tigiddan Adrar 35
Tigiddan Tagai
Tigiddan Tesum 37, 103, 151, 245, 262, 285, 289, 333, 335-6, 340, 344
Tikebrin 33
Tilho 20, 189, 237, 242, 262,
Tillia 249
Timisgiddo 195-6, 245, 247, 257, 261, 266, 271
Tirizzei 149, 153
Tisiklau 267
Tofamanir 249
Toro 34, 61, 260, 261,
Toyamanan 232
Trimingham (J.S). 43, 109,
Tripoli 234
Tsamawa 47
Tsibiri 34
Tsinkaki 22, 38, 307, 349
Tsorom Zakara 78, 292
Tsotsebaki 108, 110
Tsuntsua 222, 228, 229, 277
Tuat 150, 180, 338
Tudun Darayawa 47, 79
Tudun Fama 261

Tulei (Dutsin) 4
Tullu 22
Tumbuktu 14, 43, 118, 133
Tunisie 41
Turcs 131
Twareg 2, 5, 9, 10, 14, 16 à 20, 22, 26, 29, 30, 33-5, 39, 40-4, 56-7, 93, 94, 99, 101, 102, 104, 110, 116, 128, 130-5, 139, 144, 146, 151, 162, 186, 192 à 250, 276, 279, 284 à 291, 294-5, 298, 303, 306-7, 330-5, 338, 340-2, 344, 346-7, 349, 350, 353, 356-7

Ubandoma (Sarkin Gobir) 113
Umaru (Sarkin Musulmi) 16
Ummanin (Sarkin Adar) 136, 163, 316, 317, 347, 351
Urvoy (Y.) 13, 14, 29, 30n, 37, 39, 40, 126, 144, 154, 169, 197, 275, 283
Usman dan Fodio (voir également Dan Fodio) 2, 16, 17, 18, 100, 149, 278, 279, 280, 294

Waffa (Sarkin Adar) 300, 331
Walata 32
Wangarawa 114
Wannaghli 257, 259, 262
Wannagoda 265, 268, 275, 277, 283, 285
Warzaghan 16
Wasaro 103
Wasshar (Sarkin Adar) 229, 239, 241, 296-7, 303, 308, 313-8
Wasshar (Sheikh) 16, 276, 294, 308
Watsakkawa 148-9, 206
Watsakke 148

Yakuba (Sarkin Adar) 225, 229, 243, 250, 251, 262, 268, 275, 276, 286 à 290, 294, 296, 314
Yakuba (Sarkin Kano) 134
Yakuba (Sarkin Gobir) 172, 217,218
Yakubu (Sarkin Zamfara) 187
Yauri 112, 124, 156
Yoruba 112, 224
Yunfa (Sarkin Gobir) 216, 219, 220-3, 226, 235

Zagzag (Zazzau) 51, 110, 111, 124, 268,
Zakuda 88
Zamfara 19, 51, 58, 75, 108, 112, 115-6, 126-8, 130, 134-5, 142, 176, 180, 186, 220, 222, 239, 264, 331-2, 345
Zamfarawa 222, 223
Zanauki 103
Zangarata 22, 148
Zaria 13, 19, 22, 107, 122, 124, 223, 345
Zarma 30, 88, 89, 101, 124, 200, 220
Zinder 148
Zirides 41
Zodi (agholla) 231, 232, 251, 268, 275, 281
Zorare 4, 231
Zurmi 223, 231-4, 277
Zurmunni 266

TABLE DES MATIERES
****

P R E S E N T A T I O N S p. 1
* * * * * * * * * * * * * * * * * *

I N T R O D U C T I O N p. 3
****

I. L'Adar, le pays et les hommes p. 3

1) Aspects physiques p. 3

a. Le relief p. 4
b. Le climat p. 5
c. Végétation et sols p. 7
d. Hydrographie p. 9

2) Les hommes et leurs activités p. 9

II. Les sources de l'histoire de l'Adar p. 12

1) Les sources écrites p. 13

a. Les chroniques d'Agadès p. 13
b. Y Tarichi p. 15
c. Autres manuscrits p. 15
d. Les manuscrits de Sokoto p. 17
e. Le texte d'Ulrich Seetzen p. 19

2) Sources de tradition orale p. 19

PREMIERE PARTIE
* * * * * * * * *

Migrations Azna et fondation des premières communautés villageoises

A. L'IMMIGRATION DES AZNA

I. Sites anciens d'habitat Azna dans l'Azawak p. 32

II. De l'Afr à l'Adar : exemples de quelques migrations p. 34

1) L'itinéraire des Anuankarawa p. 34
2) L'immigration des Gazurawa p. 36
3) Les immigrants de l'Adar oriental p. 37
4) Autres groupes Azna venus de l'Afr p. 37

III. Les raisons du repli des Azna p. 39

B. L'INSTALLATION DES AZNA EN ADAR

I. Les premiers contacts p. 44

1) L'exemple des Anuankarawa p. 46
2) L'exemple des Gazurawa p. 48
3) L'exemple des Folakawa p. 49

II. Premiers établissements villageois et nouvelles immigrations p. 52

1) Anuankarawa et Aznan Ramu : l'exemple des Kwallamma p. 53
2) Gazurawa et Tarimawa : l'exemple de Bagai p. 55

III. Nouvelles migrations p. 56

1) Immigrants de l'Ouest p. 56
2) Immigrants de l'Est p. 57
3) Gazurawa venus de Gao p. 58
4) Les autres migrations p. 60

IV. La vie des premières communautés villageoises p. 63

1) L'agriculture p. 63
2) La société p. 64
3) La religion p. 65

DEUXIEME PARTIE
* * * * * * * * * *

Les premières organisations territoriales Azna

I. Darai p. 77

1) Les limites de l'Etat p. 78

2) La royauté de Darai p. 81

3) La société p. 84

4) La capitale : Birnin Darai p. 85

5) La fin de Darai p. 86

II. Le Magori p. 90

III. Mambe p. 103

IV. Gunama - Kayasa p. 104

1) Les Kayasawa p. 104

2) Le Gunama p. 106

V. L'Adar sous la mouvance du Kabi p. 119

(XVIè - XVIIè siècles)

1) La légende de Kanta p. 119

2) La naissance du Kabi p. 122

TROISIEME PARTIE
* * * * * * * * * *

L'Adar sous les Istambulawa (le XVIIIè siècle)

I. Le Sultanat de l'Aïr p. 130

II. L'occupation de l'Adar par Agabba p. 136

III. Le nouveau pouvoir (le royaume d'Adar) p. 147

1) Les nouveaux immigrants p. 148
2) Les Lisawan p. 149
3) L'installation du nouveau pouvoir p. 154

a. Origine du nom Adar p. 154
b. Les limites du pays p. 156
c. La création de nouveaux secteurs de comandement p. 156

IV. L'Adar au XVIIIè siècle p. 161

1) Le Gouvernement central p. 161
a. Birnin Adar
b. La cour et le Gouvernement du Sarkin Adar p. 163
2) Mode de transmission du pouvoir p. 165
3) Les Sarakuna du XVIIIè siècle p. 168
a. Mohammed Agabba p. 169
b. Mohammed Damo p. 171
c. Alhadji Baba p. 171
d. Al Mustafa p. 171
4) L'administration régionale p. 173
5) La vie économique et sociale de l'Adar au XVIIIè siècle p. 176
6) Les relations extérieures de l'Adar au XVIIIè siècle p. 185
a. Les relations commerciales p. 185
b. Les relations politiques p. 187

QUATRIEME PARTIE
* * * * * * * * *

L'Adar au XIXè siècle : Les temps de la Jihad (1800 - 1836)

I. Les Twareg en Adar au XVIIIè siècle p. 193

1) Les Iullemmeden p. 193
2) Les Kel Geres p. 197
3) Les Itesan p. 199
4) La société Twareg p. 200

II. Un précurseur d' Usman dan Fodio : Mallam Jibril dan Umaru 205

III. La Jihad de Shehu Usman dan Fodio p. 213

1) Usman dan Fodio avant la Jihad p. 213
2) Le déclenchement de la Jihad p. 219

IV. L'Adar, du déclenchement de la Jihad à la victoire de Bello sur Ibra (1804 - 1836) p. 225

1) L'Adar dans les premières années de la Jihad p. 225
2) L'Aâar, vassal de Sokoto p. 239

V. Une tentative avortée de Jihad : Muhammadul Jilani p. 244

1) L'avènement de Muhammadul Jilani p. 245
2) La grande coalition contre Muhammadul Jilani p. 257
3) Ibra maître de l'Adar et des Twareg p. 262

CINQUIEME PARTIE
* * * * * * * * *

Temps de répit et d'expectative (1836 - 1860)

- Avènement de Budal Incilkin p. 281
- L'affaiblissement du rôle militaire de Jibale p. 286
- Conséquences de la prise de Jibale p. 291

SIXIEME PARTIE
* * * * * * * *

L'Adar au XIXè siècle : le Zamani

I. L'établissement du Zamani p. 294

1) L'intervention des Kel Geres p. 294
2) La succession de Sarkin Adar Yakuba p. 296
3) L'intervention des Iullemmeden p. 299

II. Le pouvoir Twareg p. 303

1) Dans la zone sous domination Iullemmeden p. 303
2) Le pouvoir Twareg dans la zone des Kel Geres p. 307
3) Sarkin Adar entre Kel Geres et Iullemmeden p. 314

III. La vie en Adar à l'époque du Zamani p. 318

1) La guerre p. 318
- Les guerres entre Kel Geres p. 319
- Les guerres Kel Geres - Iullemmeden p. 322

2) Les activités d'échange p. 326
a. Le commerce local et régional p. 327
- Les marchés p. 328
- Monnaies et prix p. 332
b. Le sel p. 335
c. Le commerce international (Fatauci) p. 338

3) La société p. 348

C O N C L U S I O N p. 359

A N N E X E S : I La légende de Daura p. 368
II La formation de la ville de Tawa p. 378
III "Kora" p. 381
IV Le partage politique de Tawa sous le Zamani p. 384
V Alkumati p. 385
VI Liste des principaux informateurs p. 387
VII Tableau généalogique des sultans de l'Adar p. 389

B I B L I O G R A P H I E p. 390

I N D E X p. 398

*

I L L U S T R A T I O N S

Fig. 1 Carte du Niger

Fig. 2 Le Soudan Central

Fig. 3 Adar carte physique

Fig. 4 Immigrations Azna

Fig. 5 Les premières communautés territoriales

Fig. 6 Le royaume d'Adar

Fig. 7 Le Zamani